



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

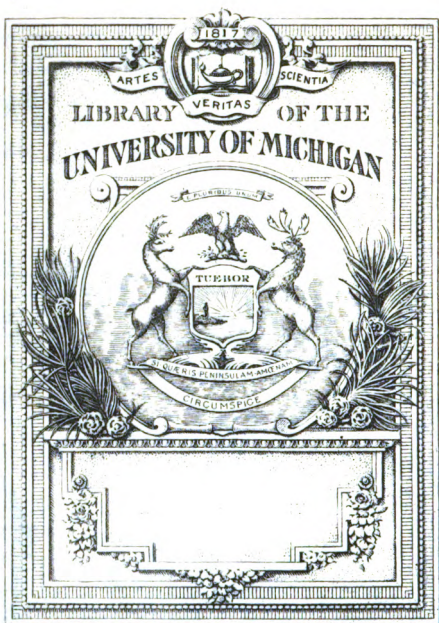
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



840.6
M558

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI. NOVEMBRE. 1763.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A P A R I S,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoir.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Française.
PRAULT, quai de Conti.
DU CHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Conyl. acts
highly
2-10-31
24009

74

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres ; pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols pièce.

Les personnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volum. c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour seize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

A ij

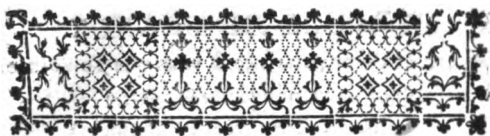
pays étrangers , qui voudront faire venir le Mercure , écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste , en payant le droit , leurs ordres , afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis , resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres , Estampes & Musique à annoncer , d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercurès & autres Journaux , par M. DE LA PLACE , se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format , le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent quatre-vingt-dix-neuf volumes. Une Table générale , rangée par ordre des Matières , se trouve à la fin du soixante-douzième.



MERCURE

DE FRANCE.

NOVEMBRE. 1763.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

IMITATION D'HORACE,

O D E

Sic te diva potens Cypri , sic fratres Helenæ.

Par feu M. D. R....

MÈRE du tendre amour , Déesse de Cythère ,
Et vous Astres brillans dont l'éclat tutélaire
Du timide Nocher assurent le repos,
Venez frères d'*Hélène* & regnez sur les eaux.

A iij

6 MERCURE DE FRANCE.

On sert les Dieux ; mais c'est vous que l'on aime ;
Ils partagent souvent avec le Diadème
Un culte fastueux & des vœux solennels ;
Vous seuls sans le secours de votre rang suprême
Ne devez notre encens , notre amour qu'à vous-
même ;

Vous regnez dans nos cœurs ; ce sont-là vos autels.
Je confie à vos soins l'objet de ma tendresse ;
Partagez les frayeurs d'un amant malheureux ;
Sur ce dépôt sacré, grands Dieux, veillez sans cesse,
Conduisez le vaisseau qui le cache à mes yeux !
Eole , retenez dans vos grottes profondes
Ces tyrans redoutés de l'empire des ondes ,
Dont le souffle orageux ébranle l'Univers ,
Dispose de la foudre & fait trembler les airs,
Quelle férocité, quelle aveugle manie
Nous fait donc tous les jours affronter leur furie ?
Quoi ! tant de maux divers, de pièges , de chagrins
Qui de nos tristes jours viennent hâter la course ,
Ne pouvoient-ils suffire à nos cœurs inhumains ?
L'avarice & l'orgueil par de nouveaux chemins ,
D'une mort plus barbare ont découvert la source ,
Et nous enseignent l'art d'abrégier nos destins.
Quel Mortel intrépide , armé d'un triple airain ,
Aux efforts de son art asservissant Neptune ,
Vint au milieu des mers avec un front serein
Faire aux vents indignés respecter la fortune ,
Et seul aux éléments le premier mettre un frein ?
Les vagues en fureur , les écueils redoutables ,

Les habitans des eaux, monstrueux, indomptables,
 Que la Nature même enfante avec horreur,
 Ne peuvent ébranler ni fléchir son audace ;
 Il tient l'humanité captive dans mon cœur.
 En vain de l'Océan l'épouvantable masse
 Par les Dieux opposée aux Mortels furieux,
 Vint borner leurs desirs & terminer le monde :
 L'homme ingrat méprisant leur sagesse profonde
 Et de mille attentats artisan furieux,
 Fabriqua des vaisseaux, sçut apprivoiser l'onde ;
 Malgré l'arrêt du sort, chez des peuples heureux,
 Sçut porter l'esclavage & le fer & les feux ;
 Pour prix de leurs trésors à ces tristes victimes
 Laisa le désespoir & l'exemple des crimes.
 Que ne peut des humains l'effort audacieux !
 Ardens à tout tenter, enclins à tout enfreindre,
 Et par l'horreur des loix encor plus mutinés,
 Ils s'enivrent de sang, & leurs cœurs effrenés,
 Esclaves d'une ardeur que rien ne peut éteindre,
 A de nouveaux forfaits sont sans cesse entraînés !
 C'est au fils de *Japeth*, c'est à sa violence,
 Mortels, que nous devons ce penchant odieux :
 Du sort trop complaisant, la fatale indulgence
 Le laissa pénétrer jusques au sein des Dieux ;
 Et l'ingrat y porta la fraude & la licence ;
 Il déroba le feu qui brule dans les Cieux :
 Mais ce rayon sacré de la suprême essence,
 De l'immortalité ce germe précieux,
 Infecté dans sa main sacrilège & perfide ,
 A iv

8 MERCURE DE FRANCE.

Devint pour ses enfans une flamme homicide ,
D'où sortit de leurs maux l'éssain contagieux.
De la boîte funeste on vit alors éclore
Tous les fleaux divers que la Nature abhorre ,
Les mornelles langueurs , les transports forcenés ,
Par qui nos tristes jours dans leurs fleurs mois-
sonnés ,

Nous laissent voir à peine & connoître la vie.
Avant ce coup affreux une heureuse harmonie
Renouvelloit le cours de nos ans fortunés.
Le terrible fuseau lent & presque immobile
S'arrêtoit dans les mains de la Parque facile.

.
.
L'industriel *Dédale* osa prendre des ailes ;
Et traversant les airs par des routes nouvelles ,
Fit l'essai d'un talent à l'homme refusé.
Les gouffres éternels du Tartare embrâlé
Devinrent pour *Hercule* un rempart inutile ;
Il porta la terreur dans l'empire des Morts.
Tout fléchit sous nos loix , tout cède à nos efforts ;
Nous attaquons des Dieux le redoutable asyle ;
Et leur puissante main ne s'ouvre plus sur nous ,
Que pour lancer la foudre & repousser nos coups.



*LETTRE de M. D. R. à M. DE
GENONVILLE.*

EN quittant l'heureuse Cité
Où sous un ciel doux & tranquille
Les Plaisirs & la Volupté
Ont établi leur domicile ,
Noir souci , chagrin indompté ,
Regret amer , mais inutile
D'avoir perdu la liberté ,
Ont versé leur malignité
Sur cette humeur libre & facile
Dont tu vantes tant la gaité ,
Et jusqu'au réduit écarté
Où le destin cruel m'exile ,
Sans relâche m'ont tourmenté.
Dans ce réduit , simple chaumière
Qu'on me force à nommer château ,
La fortune toujours contraire
Me présente un malheur nouveau.
J'y trouve , & parmi tant de maux ,
C'est le seul qui me désespère ,
J'y trouve ma famille entière ,
Et jusques aux collatéraux ,
Tantes au front séxagénaire ,
Nièces , neveux , vieille grand'mère ,
Surtout deux cousins Provençaux

A v

10 MERCURE DE FRANCE.

Moitié Pasteurs, moitié Héros,
 Toujours prêts à mettre en lumière
 Quatrains, énigmes & rondeaux ;
 Lecteurs assidus des Journaux,
 Ayant estime singulière
 Pour tout Auteur des Jeux floraux
 Et pour les vers de *Longepierre*.
 A mon aspect, la troupe entière
 A fait un cri vif & perçant
 Pour mieux marquer l'empressement
 Aux Provinciaux ordinaire ;
 Puis d'un convulsif mouvement,
 Nommé par eux embrassement,
 M'a fait éprouver la furie.
 Peins-toi le triste *Pourceaugnac*
 Poursuivi par la Pharmacie ;
 Tel je suis dans mon *Crupignac*
 De désespoir l'âme saisie ;
 Mais ne crois pas qu'en mes malheurs
 Affectant les sombres vapeurs
 Et la noire mélancolie
 Que de *Zénon* les Sectateurs
 Osent nommer Philosophie,
 J'aie, mon *Sénèque* à la main,
 M'écrier que toujours le Sage
 Doit souhaiter que le destin
 Des plus sensibles coups l'outrage ;
 Pour faire voir que son courage

Plus grand que le sort inhumain
 Le met au-dessus de l'orage.
 Non, non, je ne suis point tenté
 De mettre jamais en usage
 Une si sotte vanité.
 Non, par l'insensibilité
 Je n'ai point blessé la Nature ;
 Ni par la honteuse imposture
 D'une farouche austérité
 Fait rougir mon Maître *Epicure*.

Je connois mon malheur sans en être accablé.
 Quelquefois à l'aspect d'une ennuyeuse race,
 Il est vrai, mon cœur ébranlé
 Craint de céder à ma disgrâce :
 Mais bientôt un charme flatteur
 De ces tristes objets efface la noirceur.
 Pour calmer l'ennui qui me ronge,
 Je me livre tout à l'espoir.
 La tristesse s'enfuit, ami, dès que je songe
 Que je dois un jour te revoir.

CONSEIL A UN AMI.

CONTRE l'objet charmant dont ton cœur est
 épris,
 Si l'austère Raison soulève tes esprits,
 Souviens-toi que l'Amour te demande un hom-
 mage.

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

Mais pour ce même objet , qui fait tout ton bonheur ,

Si tu te sens épris d'une trop vive ardeur ,
Que la Raison alors te sauve du naufrage.

Par M. MÉZÉRAT , fils.

VERS à M. L. C. D. B. sur sa petite vérole.

LAS des caprices de *Vénus* ,
L'Amour avoit quitté *Cythère* ;
Se promettant des triomphes de plus ;
Il se fixa chez l'aimable *Glicère*.
Vénus jura de s'en venger ,
Et de l'en faire déloger.
L'effet suit bientôt les menaces :
Par un souffle contagieux
Elle voulut chasser & l'Amour & les Grâces.
L'Amour s'est sauvé dans ses yeux ;
Les Grâces ont gardé leurs places.

*VERS pour mettre au bas du Portrait
de M. le Chevalier de Ch. * *.*

PRET à quitter ces lieux pour se rendre à *Cy-
thère* ,

NOVEMBRE. 1763. 1

A *Cypris* toute en pleurs l'Amour dit en partant
Maman , consolez-vous, je vous laisse mon frère.
Voyez ces yeux , ces traits... L'Amour est-il absent ?

*Par M. le Comte de Ch. *** , Capitaine de
Dragons au Régiment de C***.*

*HISTOIRE d'HENRIETTE , Com-
tesse de B*** écrite par elle-même
pour sa fille , traduite de l'Anglois ,
par Madame D***.*

LE seul motif capable de me faire supporter une vie qui dès ma plus tendre enfance n'a été qu'un tissu de malheurs , fut le desir de vous voir parvenir à un âge où vous puissiez vraiment sçavoir qui vous êtes. Je n'ai pu soutenir l'idée de ne vous laisser avant de mourir d'autres connoissances de vous-même , si ce n'est que vous êtes fille d'un *Baniam* idolâtre. S'il plaît au Ciel que ces papiers tombent entre vos mains, je vous recommande de les conserver avec le plus grand soin ; je vous conjure aussi par respect pour le culte dans lequel vous êtes née , qui rend sacrés

14 MERCURE DE FRANCE.

les devoirs envers les Pères & Mères, de lire avec la plus scrupuleuse attention ce que ces Mémoires contiennent, de méditer sur chaque article, de peser chaque précepte & de les graver si bien dans votre souvenir, que si quelqu'accident vous faisoit perdre ce manuscrit, vous fussiez en état de le récrire. Je vous ordonne seulement d'en garder un secret inviolable, à moins que la providence, dont les decrets sont impénétrables, ne vous mît dans une situation où il vous seroit avantageux de le publier.

Sçachez donc, ma chère Zoa, que vous êtes descendue par moi de deux très-anciennes & très-illustres maisons établies dans le plus fameux Royaume qu'il y ait sur la Terre, non seulement par la richesse de son sol & la magnificence de ses Villes, mais encore par le génie & les mœurs de ses habitans. Il est inutile que je vous nomme la France, puisque vous m'avez souvent entendu dire que j'y avois reçu le jour.

Mon père étoit le plus jeune des fils du Comte de B***. ma mère fille du Baron de S***. S'il vous arrive de rencontrer quelqu'un de ce payslà, vous entendrez parler de la vertu & de la gran-

deur de vos ancêtres. J'éviterois de vous exposer à un sentiment d'orgueil en vous apprenant l'éclat de votre origine , si cet éclat même ne devoit pas vous tenir en garde contre tout ce qui seroit capable de la ternir.

Il est d'usage en France parmi les gens de Condition , de ne pas souffrir de mésalliances : s'ils se trouvent hors d'état d'établir convenablement leurs filles , ils prennent le parti de les enfermer dans des maisons appelées Monastères, où elles sont séquestrées du monde pour toujours , & même souvent forcées de se consacrer à Dieu.

Le Baron de S***. chargé de beaucoup d'enfans , se proposoit de sacrifier ma mère à l'agrandissement de sa famille ; mais la passion que mon père conçut pour elle y mit obstacle. Après d'inutiles efforts pour obtenir le consentement de mon Ayeul , le jeune B***. prit le parti d'épouser son amante en secret. Ce mariage caché l'eût été longtemps sans la résolution qu'avoit prise le Baron de confiner sa fille dans un Monastère. La grossesse de cette infortunée , l'honneur de la famille , le sien même exigeoient qu'elle déclarât son état. Le Comte indigné ne permit

16 MERCURE DE FRANCE.

jamais que mon père se présentât devant lui , refusa même de contribuer à sa subsistance & à celle de la femme qu'il avoit choisie. En vain nombre de personnes entreprirent de le calmer , en lui représentant que la fille du Baron de S***. étoit un parti sortable pour le fils du Comte de B***. que la vertu , la beauté & toutes les qualités de ma mère dédommageoient amplement du manque de fortune ; il fut toujours inexorable , & ma naissance , (car je suis le premier & unique fruit de ce triste mariage) ne put émouvoir sa sensibilité. Pendant treize ans entiers nous n'eumes de secours mon père , ma mère & moi , que ceux que le Baron put prendre sur la mince subsistance de ses autres enfans , & qui par conséquent ne purent nous rendre la vie que fort amère.

Nous languissions dans cette situation déplorable , lorsque la mort du Gouverneur d'*Iranadab* arriva. C'est un établissement que la France a dans les Indes. Le *Prince de Condé* demanda cette Place au Roi pour mon père. Le poste étoit peu brillant pour l'héritier de la maison de B*** , mais devenoit une ressource honnête pour un fils disgracié.

N O V E M B R E. 1763. 17

de son père , & qui ne vivoit qu'aux dépens de celui de sa femme.

On imagina dans le monde que cet événement rameneroit le Comte de B***, & que plutôt que de laisser expatrier son fils , il se détermineroit à lui pardonner ; mais constamment sourd au cri de la nature , le Comte se refusa même à ce que mon père prît congé de lui avant son départ.

Le Baron auroit voulu pouvoir déterminer son gendre & ma mère à me laisser auprès de lui ; mais leur tendresse fatale pour l'unique fruit de leur union , ne leur permit pas d'y consentir.

Tout étant préparé pour notre voyage , à la commodité , à la magnificence même duquel tous nos parens , à l'exception de l'inéxorable Comte , voulurent bien contribuer. Nous nous embarquâmes sur une Frégate du Roi , amplement fournie de tout ce qui nous étoit nécessaire. Un vent favorable nous donnoit l'espérance d'une heureuse navigation , & le changement que j'apercevois dans la physionomie de ceux à qui je devois le jour , m'annonçoit leur satisfaction. Celle de se voir indépendans , quoique dans un état au-dessous de leur naissance , leur donnoit un

18 MERCURE DE FRANCE.

air de gâité qui me ravissoit d'autant plus qu'il étoit nouveau pour moi. Il m'est permis, je crois, de dire que mon père & ma mère formoient le plus beau couple, & que la Nature sembloit avoir rassemblé en moi par un heureux mélange tous les agrémens personnels de l'un & de l'autre. Mais qui pourroit aujourd'hui m'en croire ? dévorée de chagrins amers dès ma jeunesse, j'ai éprouvé avant le temps les effets de la décrépitude que la vieillesse seule a droit de produire, & vous n'avez sans doute remarqué dans ma figure aucune trace de cette beauté funeste, qui sembloit ne m'avoir été donnée que pour causer tous les malheurs de ma vie.

Au moment où nous nous flattions que notre malheureuse étoile se lassoit de nous persécuter, elle se dispoisoit à nous porter les plus sensibles coups. Un matin que j'étois encore au lit, un bruit extraordinaire m'éveilla en sursaut, & l'instant après j'entendis des coups de fusil. Je m'élançois du lit pour courir en apprendre la cause, quand ma femme de chambre vint m'annoncer que nous étions attaqués par un Pirate. La terreur qui se peignoit dans sa con-

tenance me persuada que nous étions dans le plus grand danger. Habillée à la hâte je courus auprès de ma mère que je trouvai prosternée, implorant le Ciel. Quelques gens du Vaisseau entrèrent dans sa chambre. Où est mon époux, s'écria-t-elle ? il combat, Madame, lui répondit-on. Nous ne pouvons l'arracher du tillac où tout semble être en feu. Elle y couroit pour l'engager à se ménager davantage ; mais un bruit terrible l'arrêta tout-à-coup. . . . Ils nous ont abordés ! ils nous ont abordés , s'écria un Matelot : notre perte est certaine, la mort, ou l'esclavage. Quelles expressions pourroient peindre la consternation & l'horreur où se trouva cette mère si tendre ? Mais que devint-elle à l'aspect de mon père couvert de sang , & qu'on rapportoit à sa chambre ? Ah , Madame ! dit-il en soupirant , rien ne peut nous sauver ; le Ciel nous abandonne ; le vaisseau est pris ; nous sommes tous esclaves ! Bientôt notre chambre fut remplie d'hommes d'un aspect fier & terrible. Le Capitaine que j'aperçus au milieu d'eux , donna des ordres dans une Langue que je n'entendois pas. Nous jugeâmes bientôt qu'ils étoient en notre faveur ; car la

20 MERCURE DE FRANCE.

plûpart de ces misérables dont l'air féroce étoit encore plus effrayant que la figure , sortirent sur le champ. Il n'en resta que trois ou quatre ; & l'un deux qui étoit François , nous servit d'interprète. Le Capitaine instruit de ce que nous étions , eut l'humanité d'ordonner que l'on pansât les blessures de mon père & de permettre que nous gardassions la même chambre : mais tout le reste de nos gens , à l'exception de deux de nos femmes , furent enchaînés au fond de cale.

Le Capitaine ayant ensuite fait emporter tous les effets & marchandises de notre vaisseau , retourna dans le sien , & ne nous laissa qu'un Patron & quelques Matelots pour nous conduire à *Madagascar*.

Quel affreux revers ! Quelle différence dans notre situation ! Prêts à recevoir les hommages d'une Province entière , nous nous trouvions dépouillés de tout & conduits en captivité ! Mon père paroissoit envisager son malheur avec courage ; mais ma mère étoit inconsolable. Son cœur tendre & généreux ne supportoit pas l'idée d'être la cause de celui de son époux. Une mélancolie profonde , plus dangereuse que les

blessures de mon père, s'empara d'elle ; & malgré tous les efforts de la passion la plus tendre pour la convaincre que l'amour vertueux dédommage des rigueurs du sort , elle se reprochoit sans cesse les infortunes de son épouse.

Je ne pouvois éviter d'entendre leurs tristes entretiens ; mon cœur en étoit si pénétré , que je passois quelquefois de l'abattement au murmure contre la Providence qui paroissoit s'intéresser si peu à l'innocence & à la vertu.

Nous étions depuis huit jours prisonniers des Pirates, quand nous fumes flattés de l'espérance de sortir de l'esclavage. Le Vaisseau qui s'étoit emparé du nôtre & qui voyageoit de compagnie avec nous , avoit découvert un vaisseau Anglois , qu'il crut assez richement chargé pour devoir l'attaquer ; mais les Pirates ayant usé une partie de leur poudre dans leur combat contre nous , celui qu'ils livrèrent à l'Anglois ne put être aussi vif. Quelques-uns de nos hommes , que dans la confusion ils avoient laissés dans notre vaisseau , imaginant devoir profiter de ce moment de trouble pour recouvrer leur liberté , firent main-basse sur les Pirates ; & après un carnage horrible notre Capi-

22 MERCURE DE FRANCE.

tainé vint nous annoncer l'agréable nouvelle qu'il étoit le seul Commandant de son vaisseau. Nous fîmes alors force de voiles dans l'espérance de nous sauver , tandis que le vaisseau Pirate étoit engagé avec l'Anglois : mais malheureusement le nôtre étoit si endommagé que ceux qui étoient à la poupe crièrent qu'il ne soutiendrait pas deux heures à la voile.

Mon père alors , le Capitaine & l'équipage furent d'avis de joindre le vaisseau Anglois & de l'assister avec ce qui nous restoit d'hommes & de munitions : on agit en conséquence. Les Anglois ranimés par ce secours inespéré redoublèrent de valeur ; nos gens sentant qu'il falloit vaincre ou mourir , aborderent l'ennemi l'épée à la main. Les Anglois de leur côté sautèrent dans le vaisseau & attaquèrent les Pirates avec un courage qui n'a pas d'exemple. Jamais combat ne fut plus obstiné ; mais enfin la victoire demeura au parti le plus juste. Les Pirates furent presque tous tués ou blessés , & leur vaisseau tellement criblé que les Anglois en ayant transporté tous les effets dans le leur , l'abandonnerent , avec le peu d'hommes qui y restoit à la merci des flots. Le nôtre étoit

NOVEMBRE. 1763

également si rempli d'eau, que nous fumes obligés de le quitter pour passer dans celui des Anglois. Le Capitaine parloit très-bien François, & étoit aussi poli que brave. Il ne sçut pas plutôt qui nous étions & ce qui nous étoit arrivé depuis que nous avions quitté la France, qu'il nous traita avec les égards les plus respectueux, & nous fit rendre tout ce qui nous avoit été pris par les Pirates en considération des services qu'il avoit reçus de nous ; mais le Capitaine & mon père ne voulurent rien accepter que ce qui leur avoit appartenu, & demandèrent pour toute grace qu'on les mît à terre à *Iranadab*. Le Capitaine Anglois que déconcerta cette demande, dit à mon père que le vaisseau qu'il montoit appartenant à une Compagnie de Marchands dont il n'étoit que le Facteur ; & que les effets qu'il contenoit étant d'une valeur considérable, il ne pouvoit nous conduire dans le port d'une Nation avec laquelle la sienne étoit actuellement en guerre : mais qu'à notre arrivée à *Bombay* où il devoit se rendre, il représenteroit au Gouverneur & aux Marchands les services que nous lui avions rendus, de façon à obtenir d'eux un vaisseau pour nous conduire où nous desirions aller,

24 MERCURE DE FRANCE.

Nous eussions passé notre temps assez agréablement sur le vaisseau , si l'indisposition de ma mère n'avoit pas augmenté au point de nous faire désespérer de sa vie. Mon père entièrement guéri de ses blessures ne quittoit pas le chevet de son lit ; ma tendresse & mon devoir m'y attachoient également. Elle languit dans cet état environ six semaines ; & voyant approcher sa fin , elle fit ses adieux à mon père avec plus de courage qu'on ne devoit attendre d'un caractère naturellement foible. Sa passion pour lui sembloit l'élever au-dessus des terreurs , assez ordinairement inséparables de la prochaine dissolution de notre être. Elle ne doutoit pas que sa mort ne fût un moyen de réconciliation avec le Comte son père , & que son époux ne rentrât dans tous les droits que son amour pour elle lui avoit fait perdre. Cette idée lui faisoit quitter le monde avec moins de regret & d'amertume. Elle m'embrassa , me donna sa bénédiction ; & se retournant encore vers mon père , me recommanda tendrement. Ce furent les dernières paroles qu'elle articula en nous laissant en proie à la plus profonde douleur. Mon père , qui ne voulut ja-

mais

mais consentir que la mer servît de sépulture au corps de sa malheureuse épouse, la fit embaûmer par le Chirurgien du vaisseau, dans l'espérance, dès qu'il seroit arrivé à son Gouvernement, d'en faire les obsèques d'une façon convenable à sa naissance, à ses vertus & à la tendresse qu'il conservoit pour elle au-delà du trépas.

Mais hélas ! que les projets des hommes sont vains quand le Ciel en a décidé autrement. Non seulement cette épouse chérie, mais son époux même étoient destinés à n'avoir que la mer pour tombeau. Nous étions à la vue de *Bombay*, quand il s'éleva le plus furieux orage que les Matelots eussent jamais vû sur cette mer. L'obscurité vint se joindre au danger, & augmenta nos craintes. Les coups de vents furent si terribles, que les mâts & le gouvernail se rompirent; l'eau entra dans le vaisseau avec une telle abondance, que tout l'Equipage s'écria : *Nous sommes perdus ! plus d'espérance que la chaloupe !* ... Elle fut dans l'instant jettée à l'eau : mon père & moi & autant de Matelots qu'elle en pouvoit contenir y entrâmes d'abord; mais le péril pressant y fit précipiter tant de monde,

B

26 MERCURE DE FRANCE.

qu'elle ne tarda pas à couler à fond, Tout ce qu'elle portoit périt , à la réserve de trois personnes , un Contre-Maître Anglois & un Valet-de-Chambre François que nous avions amenés de France , & moi. Ce dernier , qui étoit excellent Nageur , eut la force de me sauver avec lui. Mon salut en cette occasion étoit sans doute un malheur de plus pour moi ; mais il tenoit tant du prodige , qu'en réfléchissant au soin que la Providence prit alors de mes jours , on eût pu croire qu'il entroît dans ses décrets de les rendre aussi heureux qu'ils ont été infortunés.

J'étois évanouie quand nous atteignîmes le rivage ; mes deux libérateurs me donnerent tous les secours qui dépendirent d'eux. Je repris bientôt mes esprits ; mais représentez-vous , ma chere Zoa , toute l'horreur de ma situation , lorsque je fus en état de l'envisager ! Dans le premier mouvement de mon désespoir , je ne pensai ni à remercier le Ciel ni ceux qui au péril de leur vie avoient sauvée la mienne. Je demandai mon père à grands cris , & mon père ne me fut pas rendu.

Les deux hommes (car le Contre-Maître parloit assez bien le françois pour

se faire entendre) me dirent tout ce qu'ils purent imaginer pour me consoler ; ils me flatterent qu'il n'étoit pas impossible que le Gouverneur se fût sauvé comme nous ; que vraisemblablement la Chaloupe se seroit brisée contre un rocher ou auroit échoué à la côte ; & qu'en ce cas on pourroit après la tempête retrouver une partie des effets qui nous appartenient.

J'ignorois si ce dernier événement étoit possible ; mais j'étois sûre que mon père ne sçavoit pas nager & qu'il ne me restoit pas la plus légère espérance de le revoir jamais. Une perte si cruelle suffisoit pour me rendre inconsolable , quand même je me serois retrouvée dans ma patrie & maîtresse d'une grande fortune : quelle impression ne dut-elle pas faire sur une malheureuse orpheline , étrangère dans quelque pays où le sort l'eût jettée alors , ne sçachant que la langue & les usages du sien , sans appui , sans asyle , sans guide & sans argent ! l'obscurité de la nuit & le sifflement des vents ajoutaient encore à l'horreur de mes réflexions & me faisoient souhaiter la fin de ma déplorable vie. Le jour parut enfin : jamais mes yeux n'avoient été frappés d'un

28 MERCURE DE FRANCE:

plus beau spectacle. La Mer furieuse peu d'heures auparavant étoit devenue calme, la Terre d'une fraîcheur charmante. Auprès de nous étoit un bois dont les arbres chargés de fleurs & de fruits de différentes espèces, charmoient la vue & l'odorat. Ce spectacle, je l'avouerai, suspendit un instant les transports de ma douleur; mais en me retournant vers la Mer, qui renfermoit dans son sein tout ce que j'avois eu de plus cher, je sentis de nouveau couler mes larmes. En vain mes Compagnons chercherent à découvrir quelques vestiges du naufrage. Le Contre-Mâitre, qui pour la troisième fois alloit aux Indes & qui connoissoit ces parages, prétendit que le Vaisseau avoit dû être entraîné par le courant dans le Havre, & qu'il étoit possible qu'une partie de nos richesses pourroit être sauvée. Mais quel foible adoucissement aux maux dont j'étois déchirée!

J'étois à jeun depuis vingt-quatre heures, par conséquent très-affoiblie. Mes compagnons eux-mêmes, très-pressés par la faim, cueillirent des fruits, me forcèrent d'en goûter, & se promirent qu'en côtoyant les bords de la Mer nous pourrions rencontrer quel-

que Ville. Cependant le Contre-Maître parut incertain sur le chemin qu'il étoit à propos de choisir : il avoua même n'être pas sûr que nous fussions près de *Bombay*. L'obscurité de la nuit & la violence de l'orage ne lui avoit, disoit-il, pas permis de prendre aucunes directions précises. Il falloit donc marcher au hazard. Nous fîmes plusieurs milles sans découvrir aucunes traces d'hommes : mais cette fatigue devint bientôt au-dessus de mes forces, au point que mes compagnons se virent tour-à-tour obligés de me porter dans leurs bras. Dès que la nuit parut, la crainte des bêtes féroces dont ces lieux pouvoient être habités, les détermina à couper avec leurs épées des branches d'arbres dont ils firent un grand feu. Ils m'inviterent alors à tâcher de prendre quelque repos pour me mettre en état de recommencer le lendemain notre course, & convinrent de veiller alternativement tant pour entretenir le feu, que pour, en cas de besoin, éveiller les deux autres.

Gouchée au pied d'un arbre, où malgré l'agitation de mes esprits, je ne tardai pas à m'endormir profondément, la fatigue que j'avois essuyée eût sans

30 MERCURE DE FRANCE.

doute prolongé mon sommeil , sans un événement dont je frémis encore. Je rêvois qu'un animal féroce étoit prêt à me dévorer ; je m'éveillai avec effroi & crus que mon rêve devenoit une réalité , lorsque je me sentis pressée dans les bras d'un homme. J'allois jeter des cris perçans , lorsqu'on me dit : ne vous alarmez - pas , belle *Henriette* ; vous n'avez rien à craindre de moi ; je vous le proteste sur ce que j'ai de plus sacré : daignez m'entendre. Je vous ai aimée , que dis-je ! adorée dès le premier moment que je vous ai vue Le son de ces paroles me fit reconnoître *Reyner* , (c'étoit le nom du Valet-de-Chambre , de mon père.) Je poussai un cri si violent qu'il éveilla le Contremaître. Cet honnête homme accourut à moi , & comprit la cause de ma frayeur. Montrez ! dit-il , est-ce au milieu des dangers qui nous environnent , après être échappés comme par miracle à la mort ; est-ce le temps d'insulter aussi cruellement une personne que vous ne devriez approcher qu'avec respect ? *Reyner* plein de fureur & de honte , ne répondit à ce reproche que par des injures & des menaces. Il n'en fallut pas davantage pour exciter entr'eux un

combat. J'étois si indignée & si humiliée de cet événement, que presque hors de moi-même je me mis à fuir de toutes mes forces vers une forêt que j'aperçus, où excédée de fatigue & d'horreur, je tombai au pied d'un arbre touffu dont les branches pendoient jusqu'à terre.

Mon esprit étoit trop agité pour envisager d'autres malheurs que celui de tomber entre les mains du perfide *Reyner*. Mais bientôt une multitude d'objets de terreur se peignirent à mon imagination. Les bêtes sauvages dont l'honnête Anglois nous avoit parlé, me faisoient frissonner au moindre bruit. Pleine de cette inquiétude, je quittai ma place pour jeter les yeux de tous côtés, sans pouvoir découvrir ni maison ni cabane, ni rien qui m'offrît l'apparence d'un asyle. Désespérant alors de conserver ma vie, je commençai à moins craindre la mort.

Les différentes misères, les peines, les dangers que j'avois effuyés dans un si court espace de temps, se présentèrent en foule à ma mémoire; & mon âme trop foible pour supporter ces cruelles idées, perdit jusqu'à la faculté de réfléchir. Je tombai dans une

32 MERCURE DE FRANCE.

forte de léthargie ; & j'ignore combien de temps avoit duré cette espèce d'anéantissement quand j'en sortis par une nouvelle épouvante , peut-être la seule chose capable de me tirer alors de cet état. C'étoit la voix du détestable *Reyner*. Vous voilà enfin retrouvée , aimable fugitive ? me dit-il , avec un sourire moqueur , vous vous êtes sauvée de moi ; mais vous ignoriez que rien ne pouvoit vous cacher à votre Amant. Je vous aurois poursuivie dans tous les coins du monde. Ma passion est telle que je m'exposerois non seulement à toute la vengeance des hommes , mais à celle de Dieu même plutôt que d'y renoncer.

Ce discours me pénétra de tant d'horreurs , que j'ai peine à concevoir comment j'y pus survivre. La violence des mouvemens qui m'agitèrent , ne me laissa d'autre liberté d'expressions que celle d'un regard où il pût lire ma haine & mon mépris. Ne me haïssez pas pour un excès d'amour , reprit-il sur un ton plus respectueux ; si c'est un crime de vous avoir aimée , n'en accusez que vos charmes. Il voulut alors se saisir de mes mains. Audacieux Esclave ! m'écriai-je , oses-tu bien élever tes re-

gards jusqu'à moi ? Je sçai , dit-il , la disproportion de votre rang & du mien ; mais la fortune ne nous a-t-elle pas mis de niveau ? Ne nous plonge-t-elle pas tous deux dans la même indigence ? Ne vange-t-elle pas enfin la Nature après l'avoir humiliée tant de fois ? Dans le fond ne suis-je pas né votre égal ? Qu'est-ce que les distinctions inventées par l'injustice & soutenues par la force ? Les Grands de la Terre sont-ils d'une espèce différente des petits ? Croyez - vous qu'un homme d'un état obscur ne doive , ne puisse ni penser ni sentir comme les Grands ? Le Peuple n'est plus dans cette profonde ignorance qui le plaçoit , qui le fixoit , pour ainsi dire , parmi les brutes : nous sçavons aujourd'hui écrire , lire , écouter & réfléchir. Vous êtes belle , vous me plaisez ; nous voilà dans l'ordre naturel : pourquoi donc cette fierté , cette hauteur si déplacée à présent ? Efforçons-nous plutôt de soulager notre misère commune , & livrons-nous aux plaisirs que la Nature ne refuse à personne. Nous pouvons , si vous voulez , être aussi heureux que nos premiers pères dans le jardin d'*Eden*. Je rendrai à mon aimable *Henriette* tous les services qui dé-

B v

34 MERCURE DE FRANCE.

pendront de moi , & mon zèle ira toujours au-devant de ses desirs. Quand elle dormira je veillerai & serai son défenseur. Peut-être enfin que le hasard nous conduira dans quelque lieu où mon travail fournira plus agréablement à votre subsistance. Chère *Henriette* ! ajouta-t-il avec chaleur , ayez pitié de vous-même : craignez de m'irriter ; ne me méprisez pas ; que ces beaux yeux m'envisagent avec moins d'horreur. De quel secours seroient maintenant vos titres ? de quel secours au contraire ma tendresse ne vous sera-t-elle pas ?

Tandis qu'il parloit ainsi , j'avois le visage tourné de façon qu'il ne voyoit pas les larmes dont j'étois baignée. J'invoquois intérieurement le Ciel ; jamais je ne lui fis d'aussi ferventes prières. *Reyner* garda un moment le silence & le rompit bientôt pour me presser de lui répondre. Que puis-je dire , m'éciai-je avec fierté , que tu ne saches déjà ? Je ne vois en toi qu'un scélérat trop indigne de vivre , & je ne puis que m'abhorrer moi-même d'avoir sçu te plaire. A ces mots je m'élançai de ses bras & tentai de prendre la fuite. Il ne lui fut pas difficile de m'atteindre. Je fis retentir de mes cris les échos de

la forêt, & je me voyois prête à devenir la proie de ce scélérat, quand tout-à-coup plusieurs hommes arrivèrent à l'endroit où nous étions. Indignés de la violence à laquelle ils me voyoient prête à succomber, l'un d'eux d'un coup de javelot étendit mon lâche ravisseur à mes pieds.

Je dois maintenant vous informer de qui & par quel hazard je reçus ce secours inespéré. Vous sçavez, ma chère Zoa, que votre père a une belle Maison de Campagne à trois lieues de la vaste forêt de *Chiama*. C'étoit dans cette même forêt que j'avois soutenu l'horrible combat que je viens de vous raconter, & c'étoient les gens du *Banian* qui chassoient alors au sanglier. J'aurois peine à vous exprimer la surprise que je causai à ces Indiens. Mes habits, quoique riches, trempés par l'eau de la Mer & séchés au vent & au soleil, par conséquent de mille fausses couleurs, & déchirés ainsi que ma peau par les bruyères à travers lesquelles j'avois passé; mes cheveux épars dans le plus grand désordre; mes yeux égarés; tout cet appareil joint au lieu où ils m'avoient rencontrée, leur fit conclure qu'il m'étoit arrivé quelque aventure

B vi

36 MERCURE DE FRANCE.

extraordinaire. Ils m'entourèrent & me considérèrent de la tête aux pieds en se parlant les uns aux autres ; mais quoique je n'entendisse pas leur langue , je conjecturai par leur maintien que ce qu'ils disoient n'étoit pas à mon désavantage. Après m'avoir longtemps examinée , deux d'entr'eux me tendirent la main , & me conduisirent à travers la forêt , en me soutenant , quand nous étions dans de mauvais chemins , avec la plus grande humanité.

Nous aperçûmes enfin ce que peu de temps auparavant j'avois désespéré de jamais revoir , c'est - à - dire , une maison. Toute incertaine que j'étois du traitement qui pouvoit m'y attendre , je ne pus m'empêcher de sentir la joie d'être hors d'un pays sauvage , & de me retrouver avec des créatures humaines. Mes conducteurs, en arrivant, m'apportèrent du linge très-blanc & servirent devant moi un plat de ris & quelques oiseaux bouillis , avec un pot d'argent plein d'eau mêlée avec un peu d'*Arak*. Je rendis grâce à Dieu du changement qui arrivoit dans mon état ; mais il manquoit à mon bonheur la possibilité d'entendre mes bienfaiteurs & de les informer de ce qui me regardoit ;

détail qui pouvoit influer sur la continuation de leurs bons procédés à mon égard. Après avoir emporté les restes de ce qui m'avoit été servi , on me laissa seule ; & je vis l'instant après entrer un Indien d'une jolie figure , excepté la couleur de sa peau , suivi de quelques-uns de ceux qui m'avoient trouvée dans la forêt. Il me regarda comme eux avec étonnement , & me traita avec la plus grande politesse. Aux témoignages de respect qu'on lui rendoit , je m'aperçus qu'il étoit le Maître de cette habitation , & je lui témoignai en François toute ma reconnoissance ; mais j'eus le chagrin d'appercevoir que je n'étois entendue de personne. Mes démonstrations lui firent cependant à-peu-près deviner ce que je prétendois lui dire. Il fit signe à ses gens de se retirer ; & après s'être assis auprès de moi , il me prit la main & la baïsa avec transport. Cette action , qui me rappella l'infâme *Reyner* , fit une telle impression sur moi , que je m'écriai tout-à coup : O Dieu ! que vais-je devenir ? Quoiqu'il n'entendît pas les mots que je prononçois , la douleur qui se peignit sur mon visage les lui rendit , à ce qu'il m'a dit depuis , très-intelligibles. L'Indien en effet aban-

38 MERCURE DE FRANCE.

donna aussitôt ma main , me salua respectueusement avec l'air de me demander pardon , & sortit de ma chambre.

Cette conduite dans laquelle je soupçonnai malgré moi plus d'art que de bonté , ne dissipa point mes inquiétudes. Je venois trop récemment d'éprouver que la passion parvenue à un certain degré , ne connoît plus de frein. Pouvois-je ne pas craindre de me voir exposée aux mêmes dangers ? On ne me laissa pas long-temps livrée à ces tristes réflexions. Deux femmes Indiennes entrèrent & me firent signe de les suivre. Je fus conduite dans un très-bel appartement , où je trouvai toutes les commodités que j'aurois pû desirer en France même. Mais ce qui me plut davantage , ce fut un verrouil que j'aperçus à la porte , & dont je ne différâi pas de faire usage dès que je me trouvai seule.

Malgré mes fatigues outrées , le trouble de mon âme ne me permit de me livrer au sommeil que vers le matin : mais il devint si fort , que je ne fus éveillée que très-tard par une voix qui sembloit m'appeller. Je sortis de mon lit ; & après avoir passé une robe , j'allai ouvrir ma porte. C'étoit une des fem-

mes qui m'apportoit un habit très-riche qu'elle m'aida à mettre , en me faisant entendre par signes que le mien étoit trop peu convenable pour moi. Je ne fus pas plutôt habillée , qu'une autre m'apporta du chocolat avec une espèce de gâteau : tout cela me fut servi avec un respect qui auroit peut-être flatté ma vanité , si j'avois pû m'en dissimuler le motif ou ne le pas craindre.

Dès que j'eus déjeûné , elles me conduisirent dans une Salle où étoit leur Maître , & où il est inutile de vous dire qu'il m'attendoit. Il se leva & vint me recevoir avec beaucoup de politesse , prit une de mes longues manches en souriant , & parut admirer à quel point cet habit m'alloit bien. Il m'invita ensuite à passer dans ses jardins , où la beauté & la variété des fleurs me parurent admirables. Il en cueillit quelques-unes des plus curieuses qu'il plaça dans mes cheveux & sur mon sein , mais avec tous les égards qu'exigeoit la modestie la plus scrupuleuse ; & pendant ce jour même & plusieurs autres il ne fit rien qui pût faire naître en moi les moindres allarmes , quoiqu'il me fût aisé d'appercevoir les progrès de sa passion par le feu qui brilloit dans ses

yeux. Sa main trembloit quand il étoit dans le cas de m'en offrir l'appui & de toucher la mienne ; & quoique les Peuples de cette couleur ne rougissent jamais , je remarquois pourtant souvent que son visage devenoit d'une teinte plus pâle , effet de la violence que lui caufoit une conduite auffi modérée.

Après m'avoir fait voir dans ses jardins tout ce qu'il jugeoit digne de mes observations , & m'avoir conduit dans une grotte ornée de coquillages , autour de laquelle serpentoit un ruisseau qui sortoit d'une espèce de labyrinthe , il me ramena dans la salle où la table étoit servie ; & pendant le repas il conserva pour moi les mêmes attentions & les mêmes égards. A peine étions-nous desservis , qu'un de ses esclaves entra précipitamment & lui dit quelques mots qui parurent lui causer beaucoup de joie ; & voici ce que c'étoit. Epris de la plus vive passion pour moi & affligé de ne pouvoir me communiquer ses idées , ni sçavoir ce que j'étois , ni ce qui avoit pû donner lieu aux étranges événemens qu'on lui avoit racontés , il avoit envoyé à la Ville offrir une récompense considérable à qui sçauroit assez les Langues Euro-

péennes pour pouvoir nous servir d'interprète ; & la personne chargée de cette commission avoit été assez heureuse pour trouver un homme qui parloit passablement le Hollandois , l'Anglois & le François.

Le *Banian* , après avoir causé un moment avec lui , le pria de me parler dans toutes les langues qu'il possédoit. Dès qu'il connut que j'étois Française , il me demanda par quel hazard je me trouvois dans l'Inde ? Jamais aucun son ne flatta plus délicieusement mon oreille. Je lui appris tous mes malheurs ; il les répéta au *Banian* , qui touché de mon histoire me fit assurer qu'il me rendroit tous les services qui pourroient être en sa puissance. Je demandai dans quel pays j'étois ? & il ne m'eut pas plutôt dit que c'étoit à *Bombay* , que je le suppliai de me faire conduire chez un Commercant Anglois , pour le prier de me procurer les moyens de retourner en Europe. Cette proposition ne fut pas plutôt expliquée au *Banian* , qu'il ordonna à l'Interprète de me dire que nous étions à une très-grande distance de la Colonie ; mais qu'ayant des relations d'affaires avec les Commerçans d'Angleterre , & du cré-

42. MERCURE DE FRANCE.

dit chez cette Nation , il se chargeoit avec plaisir de cette négociation.

Cette réponse étoit d'autant moins satisfaisante pour moi , que j'aspirois après l'instant de me voir hors de la puissance d'un homme dont les dispositions me donnoient beaucoup de défiance. Je tentai mais inutilement d'engager le *Banian* à vouloir bien s'épargner cette peine. Assez heureux , me dit-il , pour se trouver le premier à portée de m'être utile , il devenoit jaloux de finir son ouvrage. Je pensai alors à gagner l'amitié de l'interprète & à le charger d'une Lettre pour le Gouverneur de *Bombay* , que le Capitaine de notre vaisseau m'avoit dit être un homme plein d'honneur ; mais je craignis de me confier trop légèrement à une créature du *Banian* , & peut-être de m'exposer à l'irriter trop contre moi. Je crus donc n'avoir rien de mieux à faire que de me mettre sous la protection du Ciel & de laisser agir cet Indien , qui non moins impatient que moi, partit dès le lendemain pour la ville & me laissa son interprète , afin que par son moyen je pusse faire entendre mes volontés à ses gens qui avoient ordre de m'obéir en tout.

Cette absence donna quelque relâche à mes inquiétudes; je l'employai à questionner l'interprète sur le temps qu'il avoit passé en France, sur ce qui l'avoit engagé à y aller, sur le séjour qu'il avoit fait dans l'Inde, sur ses facultés & l'état de son commerce à *Bombay*. Il me dit qu'étant Matelot sur un vaisseau marchand Hollandois, & le vaisseau ayant été pris par un Anglois, il avoit appris cette langue; que depuis étant venu souvent dans l'Inde il avoit encore appris le *Malayant*; qu'il devoit le peu qu'il sçavoit de la langue François à la connaissance d'un François avec lequel il avoit fait un voyage de long cours; qu'enfin sa demeure étoit fixée à *Bombay*, où il avoit épousé une Indienne dont il avoit plusieurs enfans. Je concevois à peine comment un Européen s'étoit déterminé à prendre une femme de cette couleur, & de plus payenne. Mais je ne fus pas long-temps à m'appercevoir qu'il n'étoit rien moins que délicat en matière de Religion, & à m'applaudir de ne m'être pas confiée à lui comme j'en avois été tentée. Je lui demandai le nom & le rang de celui sous la protection duquel j'étois tombée? Il m'en fit les plus

44 MERCURE DE FRANCE.

grands éloges & finit par me dire que celle qu'il épouserait serait la plus heureuse femme du monde. Je fis peu d'attention à ce discours & pour me donner de l'occupation je me fis instruire par lui de plusieurs phrases de la langue *Malayene* qui me parut si facile, qu'en peu de jours je me trouvais en état de demander tout ce qui m'étoit nécessaire.

Le reste au Mercure prochain.

ODE à M. THOMAS sur l'Eloge de SULLY.

QU'ENTENDS-JE ? quels nouveaux accens
Sortent du séjour du tonnerre ?
Qu'annoncent ces sons éloquens ?
Est-ce un Dieu qui parle à la Terre ?
Est-ce *Démosthène* en courroux
Qui rend l'espoir à sa patrie,
Ou qui d'un Citoyen jaloux
Confond l'implacable furie ?

Oui, c'est un de ses fiers rivaux,
Mais dont la carrière est plus belle.
Comme un Dieu du sein des Tombeaux
Je vois la Vertu qu'il rappelle.
A les accens harmonieux

Elle sort du séjour funébre ;
 C'est elle qu'il offre à vos yeux ,
 François , c'est *Sulli* qu'il célèbre.

Venez à ses traits immortels
 De *Sulli* contempler l'image.
 Sans doute il eût eu des autels ,
 Si vous en éleviez au Sage ;
 Mais tel est l'affreux préjugé ;
 Le Peuple honore davantage
 Un Héros mort dans le carnage ,
 Qu'un Sage qui l'a protégé.

O ! prix des vertus de Bellonne ,
 Vous germez parmi les cyprès ,
 Et le Héros qui vous moissonne ,
 Gémir souvent de ses succès.
 Malgré ses talens pour la Guerre ,
Sulli fut plus grand dans la Paix ,
 Et son bras si craint sur la Terre
 La gouverna par ses bienfaits.

Toi , dont le pinceau frappe & touche ;
 Toi qui de *Sulli* peins les mœurs ;
 Ton éloge est dans tous les cœurs ;
 Mais le sien est mieux dans ta bouche.
 O vous ! à ce cher souvenir ,
 Vous , qu'implore en vain la misère ,
 Si *Sulli* n'est plus notre Père ,
 Apprenez à le devenir.

46 MERCURE DE FRANCE.

Quel art suprême & quel délire
Enfantent tes divins transports ;
Ton âme m'échauffe & m'inspire ,
Mon cœur s'excite à tes accords.
Là , tu peins la ligue fumante
Des feux qu'elle avoit allumés.
Là , je vois *Henri* qui présente
Aux *Guises* des bras déarmés.

Que ne puis-je d'un vol rapide
Suivre cet *Alcide* nouveau ,
Et ranimer à ton flambeau
L'éclat qui me servit de guide !
Tel *Prométhée* audacieux
Pour rendre immortel son ouvrage ,
Du feu réservé pour les Dieux
Desira le coupable usage.

Ainsi mon génie emporté
Bravant le sort qu'il se prépare ,
Croit avec les ailes d'*Icare*
Pouvoir planer à ton côté.
Image du Dieu qui t'inspire ,
Sans blâmer ma témérité ,
Pardonne à ce que j'ai pû dire
En faveur de la Vérité.



*VERS adressés par une jeune Veuve de
Bretagne , à M. DE SAINT-FOIX ,
Auteur de l'Oracle , des Grâces , des
Essais sur Paris, &c, & Historiographe
de l'Ordre du S. Esprit,*

SAINTE-FOIX , ami constant de la solide gloire ;
Quiconque la possède en peut faire l'histoire ;
Tu planes , comme un Aigle , au-dessus des ca-
lens.

Si tu les peins , tu les surpasses ;
Ton goût est l'Oracle du Temps ,
Et ton portrait est dans les mains des Grâces.

*CINQUIÈME & dernier Caractère
du vrai Philosophe.*

Généreux & désintéressé.

LA générosité est une vertu bien rare
parmi les hommes ; quand il s'agit de
sacrifier leurs passions , leur amour-pro-
pre , ou leur intérêt , on sçait combien
il leur en coûte.

48 MERCURE DE FRANCE.

Tel est souvent le sort des plus justes des Rois ;
Tant qu'ils sont sur la Terre , on respecte leurs
Loix ;

On porte jusqu'aux Cieux leur justice suprême ;
Adorés de leurs Peuples , ils sont des Dieux eux-
mêmes.

Mais après leur trépas que font-ils à vos yeux ?
Vous éteignez l'encens que vous brûliez pour
eux ,

Et comme à l'intérêt l'âme humaine est liée ,
La vertu qui n'est plus est bientôt oubliée.

Œdipe de Voltaire.

Qu'est - ce que la générosité ?

C'est un penchant heureux qui nous
porte à obliger nos semblables , en
nous servant du pouvoir & des talens
que donnent, ou les prérogatives de la
naissance, ou un rang sublime & distin-
gué. Vertu rare parmi les Grands , quel-
que facilité qu'ils aient à faire des heu-
reux : il en est peu qui ne soient arrêtés
par l'orgueil de leur état & qui ne crai-
gnent de compromettre leur dignité ,
en sollicitant par eux-mêmes , ou par
ceux qui les représentent , des graces
que la moindre démarche leur feroit
obtenir ; prétexte injuste & d'autant
plus méprisable , que la considération
&

& le respect attachés à leur nom sont des droits imprescriptibles & toujours capables de les rassurer.

La générosité dans un Particulier exige plus de peine & de travaux. Plus à portée de la misère publique, ou moins préoccupé du faste des grandeurs & de la frivolité des plaisirs, le tableau touchant & expressif de l'humanité fixe davantage son attention, & rend son cœur plus sensible.

Grands de la Terre ! Le plus noble usage que vous puissiez faire de votre grandeur, c'est d'être bienfaisans. Que l'homme privé, ce Philosophe généreux & compatissant, ce Sage par excellence, devienne aujourd'hui votre modèle. Pour secourir ses semblables, que d'obstacles à vaincre du côté des passions des hommes ! que de dégoûts à effuyer de la part de ceux qu'ils sollicitent en faveur des malheureux ! Hommes durs & insensibles, ouvrez les yeux sur la conduite du Sage, & devenez par l'imitation de ses vertus, vertueux vous-mêmes & dignes de nos vrais hommages.

Ici, c'est un ami qui rétablit la fortune de son ami, en partageant la sienne avec lui. Là, c'est un homme blessé

30 MERCURE DE FRANCE.

dans son honneur , flétri dans sa réputation , qui , non seulement pardonne sincèrement à ses ennemis , mais cherche encore tous les moyens de leur être utile ; c'est un bienfaiteur oublié qui répand de nouveaux bienfaits sur des ingrats ; c'est un vainqueur qui sacrifiant sa vengeance à sa vertu , use de clémence envers un ennemi cruel toujours acharné à le perdre. *Titus* pardonne à *Cinna* , *César* à *Brutus*. Qu'il est glorieux pour ces grands hommes d'avoir forcé leurs ennemis à les aimer & à les admirer ! C'est un créancier qui remet sa dette à un débiteur insolvable , accablé sous le poids de l'indigence ; c'est en un mot , (& voici le comble de l'héroïsme de la vertu) c'est un Chrétien qui répand son sang pour sa Religion. Tels sont mes héros en générosité.

Ce vrai Philosophe , dont j'ai essayé de tracer les différens caractères , existe encore de nos jours. Ce siècle , tout corrompu qu'on le prétend , nous offre encore des Sectateurs aimables de cette vraie Philosophie.

Ici , c'est un Citoyen généreux plein d'amour & de respect pour son Roi , de zèle pour la patrie , qui sacrifie ses

intérêts les plus chers, les liens les plus tendres, sa vie même pour le salut de son Prince & le bien de l'Etat. La gloire est moins le motif de ses généreuses résolutions, de ses actions éclatantes, que l'amour de son devoir. S'il cueille des lauriers aux champs de Mars, il les arrose de ses pleurs; il sait apprécier le sang des hommes, il le ménage; il ne peut envisager sans frémir ce qu'un seul triomphe coûte à l'humanité: sa modestie éclate au milieu de ses plus brillans succès. Tel est le caractère du héros Philosophe.

La, c'est un Ministre zélé pour la Religion, qui la défend avec chaleur, & la soutient avec courage. Pasteur tendre & vigilant, il s'attendrit sur les égaremens de son troupeau; il ramène avec douceur, reprend sans aigreur, corrige en père. Que de conversions sont les fruits de ses soins! Faire le bien, voilà sa récompense; y réussir, est le but de ses vœux.

C'est un Magistrat digne de nos éloges & de notre vénération. La justice & l'équité sont ses guides. Tous les hommes lui sont égaux. Le rang & la faveur ne peuvent rien sur lui. L'innocent trouve en lui un protecteur, la

32 MERCURE DE FRANCE.

veuve un défenseur, l'orphelin un père.

C'est un père ami de ses enfans, qui sçait allier dans leur éducation une sage fermeté à une douceur raisonnable. Il fait aimer la vertu, parce qu'il sçait la rendre aimable. & qu'il la pratique lui-même. Qu'il est facile à des enfans de devenir vertueux, lorsqu'ils ont pour modèle, un maître si intéressant, un père digne d'être aimé!

C'est enfin un Epoux tendre & fidèle qui se croit moins le maître que l'appui d'une épouse vertueuse. Sourd aux préjugés du Siècle, il remplit ses devoirs. La Religion, l'honneur, la probité, sont les seuls oracles de son cœur. Il sçait que ce sexe aimable, que cette moitié si précieuse du genre humain, mérite les égards, les complaisances & toutes les attentions qu'on ne peut lui refuser à moins d'être féroce. Convaincu de l'obligation où il est de contribuer au bonheur de celle qu'il a attachée à son sort; il rend hommage à ses charmes, partage également ses peines & ses plaisirs; la console dans ses infirmités; il l'aime enfin comme un autre lui-même, & fait son bonheur de celui qu'il procure.

Vertueux *Eugène* ! à mon fidèle

ami ! n'est-ce point là votre portrait ?
 Epoux aussi tendre qu'ami sincère &
 généreux ! aurai-je du moins réussi à ren-
 dre à vos vertus un hommage si jus-
 tement mérité ? *Florise*, cette épouse
 vertueuse que vous aimez, si digne de
 fixer votre cœur & vos sentimens :
 quels modèles précieux & respectables
 pour un siècle où l'intérêt seul régle
 les engagemens, les plus sérieux, où
 l'on s'épouse sans s'aimer, souvent sans
 se connoître Quelles suites funestes
 entraîne nécessairement après soi une
 union si inconfidérée !

Terminons le portrait de la vraie
 Philosophie par ces vers de l'un de
 nos meilleurs Auteurs comiques.

. La Philosophie est sobre en ses discours,
 Et croit que les meilleurs sont toujours les plus
 courts ;

Que de la vérité l'on atteigne l'excellence
 Par la réflexion & le profond silence.
 Le but d'un Philosophe est de si bien agir,
 Que de ses actions il n'ait point à rougir ;
 Il ne tend qu'à pouvoir se maîtriser soi-même :
 C'est-là qu'il met sa gloire & son bonheur su-
 prême.

Sans vouloir imposer par ses opinions,
 Il ne parle jamais que par ses actions.

54. MERCURE DE FRANCE.

Loin qu'en Systèmes vains son esprit s'altère-
bique ;

Etre vrai , juste & bon , c'est son système unique.

Humble dans le bonheur , grand dans l'adver-
sité ,

Dans la seule vertu trouvant la volupté ,

Faisant d'un doux loisir ses plus chères délices ,

Plaignant les vicioux & détestant les vices :

Voilà le Philosophe ; & s'il n'est ainsi fait

Il usurpe un beau titre & n'en a pas l'effet.

DESTOUCHES.

DAGUES DE CLAIRFONTAINES.

V E R S

*SUR la Convalescence de M. L'ÉVÊQUE
D'ORLÉANS , aux Citoyens de son
Diocèse.*

QUEL bruit confus ? quels lugubres accens,
Sur ces rives se font entendre ?

Vos plaintes , vos gémissemens ,

Les pleurs que je vous vois répandre

Saïssissent & glacent mes sens !

Sur le danger des jours d'un Prélat qu'on adore ,

Vous tremblez ? espérez ; le secours que j'im-
ploie

Ne peut se refuser à l'ardeur de nos vœux ,

Sur tout des vœux formés par la Reconnoissance..

A la voir la Convalescence ,

Pour détourner ce coup affreux ,

Des mains de la Parque homicide

Arraché le ciseau perfide ;

Et sur Jarente enfin répandant ses faveurs ,

Au gré de mes desirs apaise vos allarmes ,

Sèche la source de vos larmes ,

Ramène le calme en vos cœurs.

Citoyens fortunés ! qu'à la sombre tristesse

Succède la vive allégresse.

Muse , fais retentir tes plus tendres accords ;

Et que mon bienfaiteur , s'il daigne les entendre ,

En faveur de l'objet excuse tes transports.

Par un Abonné au Mercure.

LE PAPILLON & L'IMMORTELE.

DANS les jardins de *Flora* ,

Parut un jour un jeune Papillon.

Sur ses ailes brilloit un tendre vermillon,

Egal à celui de l'*Aurore* :

L'or , l'azur y joignoient leurs plus vives couleurs ,

Et par un mélange agréable ,

Le rendoient cent fois plus aimable ,

Plus beau que les plus belles fleurs.

Superbe & sans égards , frappant tout de son aile ;

A la rose , à l'œillet ,

C iv

56 MERCURE DE FRANCE.

Au jasmin , au muguet ,

A chaque instant le Fat cherchoit quelque que-
relle.

Par ses airs & ses tons , surtout par son brillant ,
Il séduisit l'avengle multitude :

Un peu d'éclat c'est assez l'habitude ,

Impose aux yeux du vulgaire ignorant

» Mais d'où te vient tant d'arrogance ,

Lui dit l'*Immortelle* un matin ?

» Nous sommes vieille connoissances ;

» Tu veux te déguiser envain.

» Le clinquant passager qui sur ton aile brille ,

» Aux Sots peut imposer des Loix :

» Mais sçavons-nous moins qu'autrefois ,

» Malheureux ! tu n'étois qu'une affreuse chenille ?

Sous les dehors pompeux

Qu'il étale à nos yeux ,

Le Petit-maître croit séduire :

Mais bientôt on le reconnoît.

L'homme sensé n'en fait que rire ,

Et le voit toujours tel qu'il est.

Par M. GAUILLARD , Fils.



*VERS à M. DELEURYE Fils, Maître
en Chirurgie & Accoucheur.*

FAVORI d'*Esculape*, utile *Deleurye*,
Qui, comptant chaque jour par un succès nou-
veau,

Des mains de la Parque ennemie
Fais tomber le fatal ciseau :
Je ne l'oublierai de ma vie ;
Sans toi, sans tes secours puissans
Je perdois une Sœur chérie.

Que ne puis-je au bienfait égaler mes accens !

La jeune & charmante *Glycère*, *
Victime de l'Hymen trop souvent dangereux,
(L'Amour n'éclaircit-il ?) est rendue à nos
vœux,

Et va recommencer à plaire.

Poursuis ! A peine entré dans la carrière,

Tu laisses bien loin tes rivaux.

Au bonheur des Mortels consacre tes travaux ;
Porte au sein d'un art sombre une sûre lumière ;
Guérir ou soulager la triste humanité,
C'est presque s'égalér à la Divinité.

* *Madame* **** parfaitement rétablie d'un
laïs répandu.

C v

CONSEILS A EGLÉ.

Vous voulez apprendre à rimer ,
Et daignez me choisir pour Maître ?
Pour peu que sçachiez aimer ,
Aimable *Eglé* , je veux bien l'être.

Voici la première leçon
Que je donne à mes Ecolières :
Si l'Amour est votre *Apollon* ,
Vous remplacerez *Deshoulières*.

L'esprit souvent parle au hazard ,
La voix du cœur est toujours sûre.
Les regles sont filles de l'Art ,
Mais l'Art est fils de la Nature.

N'écoutez que le Sentiment ,
Son essor est toujours sublime.
Si vous aimez bien votre Amant ,
Vous ne chercherez point la rime.

L'esprit fait de fades chansons ,
La seule vanité l'inspire.
Ovide étoit sûr de ses sons ,
Lorsque l'Amour montoit sa lyre.

Aimez donc , & suivez la loi
 Que lui dictoit ce Dieu suprême.
 Quand vous aimerez comme moi ,
 Eglé , vous aimerez de même.

D. L. P . . .

LE SONGE DE SCIPION.

Traduit par M. D . . .

LORSQUE je fus en Afrique à la suite du *Consul Manilius* , pour joindre la quatrième légion dont j'étois Tribun , je n'eus rien de plus pressé à mon arrivée que d'aller rendre visite au Roi *Massinissa* , Prince très-attaché à notre famille par les grandes obligations qu'il lui avoit. Ce vénérable vieillard ne me vit pas plutôt , qu'il vint m'embrasser en versant des larmes de joie. Puis levant les yeux au Ciel : Soleil , dit-il , je te rends grace , de même qu'à toutes les autres Divinités qui habitent la Céleste Région , de ce qu'avant que de sortir de cette vie j'ai le bonheur de voir dans mes États , & sous ce toit *P. C. Scipion* , dont le nom seul me fait tressaillir de joie , & me rend la vie

C vj

60 MERCURE DE FRANCE.

oui ! ce nom , ajouta-t-il , sera éternellement gravé dans mon cœur , ainsi que la mémoire de cet homme excellent , de cet invincible guerrier qui vous l'a transmis. Je le questionnai alors sur les affaires de son Royaume. Il me demanda à son tour des nouvelles de notre République. Cet entretien nous mena jusqu'à l'heure du souper. Le repas fut digne de celui qui le donnoit , & nous renouâmes à table la conversation qui fut poussée fort avant dans la nuit. *Mas-sinissa* étoit intarissable sur le compte de son ami *Scipion* : il me rapportoit toutes ses actions & toutes ses paroles dans le plus grand détail.

Mais enfin il fallut se coucher. La veille & la fatigue du chemin , contribuèrent à m'endormir plus profondément que de coutume. Pendant mon sommeil j'eus un songe qui fut occasionné vraisemblablement par les discours que m'avoit tenus le Roi , & à peu près semblable à ceux d'*Ennius* (qui parloit toujours d'*Homère*.) Je crus voir *Scipion l'Africain* : il m'apparut sous une forme qui m'est beaucoup plus connue par ses images que par le souvenir qui me reste de lui. Je frissonnai en le reconnoissant ; il s'en

apperçut , & me dit : rassurez - vous , vous n'avez rien à craindre , écoutez ce que je vais vous apprendre , & gravez-le dans votre mémoire. Voyez-vous , continua-t-il , cette ville inquiète que j'ai mise autrefois sous la domination de Romains ? (C'étoit *Carthage* qu'il me montrait d'un lieu fort élevé , tout brillant de lumière , & parsemé d'étoiles.) Elle tâche aujourd'hui de secouer le joug , & de renouveler les anciennes guerres. Vous allez porter les armes contr'elle en qualité presque de simple soldat : dans moins de deux ans vous en ferez le siège comme Consul , vous la détruirez & vous mériterez par-là un surnom dont vous ne jouissiez encore qu'à titre d'héritage. Quand vous aurez renversé les murs de *Carthage* , & que vous en aurez triomphé , on vous fera Censeur. Vous parcourrez ensuite l'*Egypte* , la *Syrie* , l'*Asie* , la *Grèce* , en qualité de Légat ; quoiqu'absent vous serez élu Consul pour la seconde fois. Alors vous marcherez contre *Numance* , vous la détruirez ; & vous terminerez ainsi une guerre très - importante. Mais en descendant du Char de Triomphe qui vous aura mené au Capitole , vous trouverez la République

62. MERCURE DE FRANCE.

agitée par l'esprit factieux d'un de mes petits-fils. Vous montrerez dans cette occasion votre courage , votre sagesse & les ressources de votre génie. Après cette époque je ne vois plus rien dans votre destinée que d'une manière confuse & à travers un nuage. Tout ce que je puis vous en dire , c'est que lorsque vous aurez vû sept fois huit révolutions du Soleil , ces deux nombres (qui sont regardés l'un & l'autre comme pleins pour diverses raisons) formeront une somme qui influera sur votre sort. Alors toute la République aura les yeux fixés sur vous , votre nom sera dans la bouche de tous les Citoyens , en vous sera fondé l'espoir du Sénat , de tous les gens de bien , du peuple & de nos alliés ; & ce sera de vous seul que la patrie attendra son salut. Enfin vous serez créé Dictateur , & comme tel chargé du soin de réformer la République. Mais je vois alors une main sacrilège levée contre vos jours... Puissiez vous échapper au attentats de vos proches !

En cet endroit *Scipion* fut interrompu par un cri que fit *Lælius* , & par les gémissemens du reste de l'assemblée. Je vous prie , leur dit-il en

fouriant avec douceur, de ne pas m'éveiller, de garder le silence, & de me laisser continuer mon rêve. Après quoi le fantôme reprit ainsi son discours. Afin que la vue du danger que vous aurez à courir en défendant la République, ne vous arrête point, sçachez qu'il y a dans le Ciel un lieu destiné pour ceux qui sauvent leur patrie, ou qui la défendent dans ses périls, ou enfin qui méritent de quelque manière que ce soit d'être mis au nombre de ses bienfaiteurs. Là une éternelle félicité leur est préparée : car rien de tout ce qui se fait sur la Terre n'est plus agréable à cet Etre principe de toutes choses & qui gouverne le Monde, que ce qui se rapporte au bien de ces Sociétés composées de diverses multitudes d'hommes liés entr'eux par des Loix, & qu'on nomme *Villes*. Ceux qui les dirigent, & ceux qui les maintiennent, retournent après leur vie dans ces lieux d'où ils sont partis.

A ces mots, quoique troublé, moins par la crainte de la mort, que par l'horreur d'avoir à redouter ceux avec qui je suis uni par le sang, je demandai si mon père & ceux que nous regardions comme morts vivoient en-

64 MERCURE DE FRANCE.

core ? Oui certainement , répondit mon Ayeul : c'est à présent qu'on peut dire qu'ils vivent , à présent qu'ils sont délivrés des liens de leurs corps où ils étoient retenus comme en prison ; au lieu que ce qu'on appelle vie parmi vous , n'est qu'une vraie mort. Mais voyez votre père qui vient à vous.

Dès que je l'aperçus , un torrent de larmes coula de mes yeux. Aussitôt il m'embrasse , me baise , & me défend de pleurer. Lorsque j'eus essuyé mes pleurs , & que je fus en état de parler , je lui adressai ces paroles : O Père aussi cher que respectable ! Puisque c'est dans ces lieux qu'on jouit vraiment de la vie ; que fais-je sur la terre ? pourquoi ne m'est-il pas permis de venir dès aujourd'hui vivre parmi vous ? Mon enfant , me dit-il , le temps n'en est pas encore venu ; ces lieux ne vous seront ouverts que lorsqu'il plaira au Dieu dont cet Univers est le temple , de briser les chaînes qui attachent votre âme à votre corps. Les hommes ont été créés pour veiller sur le globe qu'on nomme terre , & que vous pouvez apercevoir au milieu de ce Temple ; c'est pour cela qu'ils ont été animés d'une portion de la flamme dont bril-

NOVEMBRE. 1763. 65

lent les flambeaux éternels , ces globes celestes que vous nommez astres ou étoiles , & qui vivifiés par des esprits émanés de la Divinité , décrivent leurs cercles avec une rapidité inconcevable. Ainsi , mon cher *Scipion* , le respect que vous devez à l'Etre suprême , vous oblige , comme tous vos semblables , à laisser subsister la liaison établie entre votre âme & votre corps ; & vous ne devez point quitter le séjour de la Terre sans l'ordre exprès de celui qui vous y a placé , si vous ne voulez mériter le reproche d'avoir refusé de remplir la tâche que Dieu lui-même vous a imposée. Vivez donc , mon fils , vivez comme votre ayeul *Scipion* a vécu , comme j'ai vécu moi-même ; imitez notre justice & notre piété. Souvenez-vous que la piété entre les parens est une grande vertu , & qu'il n'est point d'éloge au-dessus de celui qui a la patrie pour objet. Voilà par où vous pourrez mériter d'avoir place un jour dans les Cieux , & de jouir de la compagnie des personnes qui dégagées maintenant de leurs corps habitent ce séjour....

Placé dans cet endroit , je parcourois des yeux ce vaste Univers. Tout ce que

66 MERCURE DE FRANCE.

je voyois autour de moi m'étonnoit ; je découvrois des étoiles qu'on ne sauroit appercevoir d'ici-bas. Les Astres me paroissoient d'une grandeur fort au-dessus de celle qu'on leur suppose. Le moindre de tous est celui qui est le plus éloigné du Ciel, le plus voisin de la Terre, celui qui brille d'une lumière empruntée ; mais il n'en est aucun qui ne soit plus grand que notre globe. Quant à ce globe lui-même, je le vis alors si petit, que je ne pus m'empêcher de regarder en pitié notre Empire qui ne remplit, pour ainsi dire, qu'un point de sa surface. Comme je m'occupois à le considérer, l'Africain me dit : Hé quoi ! aurez-vous donc toujours les yeux baissés vers la Terre ? Que ne portez-vous plutôt ces regards sur les grands objets qui vous environnent. Apprenez comme toutes les parties de ce monde sont liées entr'elles.

Les différens êtres que l'Univers renferme sont tous attachés à quelque une des neuf sphères qui le composent. La première, celle qui enveloppe toutes les autres n'est autre chose que la substance même de la Divinité qui porte dans son sein tout ce qui existe. Cette sphère entraîne avec elle dans des révolu-

vions éternelles cette multitude d'étoiles
 dont elle est peuplée. Après elle on en
 compte sept autres. A l'une de ces sphè-
 res est fixé ce globe que les habitans
 de la Terre nomment *Saturne*. Immé-
 diatement au-dessous est placé *Jupiter*,
 cet Astre dont la lumière est si favo-
 rable aux hommes. Après lui vient
Mars, qui par son aspect affreux & sa
 couleur de sang, épouvante la Terre.
 Ensuite le Soleil, cette âme qui tem-
 père & qui vivifie tout ce qui est dans
 l'Univers : cet Astre qu'on peut regar-
 der comme le Roi de tous ceux qui
 brillent dans le Ciel, qui dirige leur
 course, & dont la grandeur est telle,
 qu'il remplit l'Univers entier de l'éclat
 de sa lumière, marche au milieu de tous
 les Corps célestes, tel qu'un Prince en-
 touré de sa cour. Il mène à sa suite
*Mercur*e & *Vénus* comme deux Satel-
 lites. La huitième sphère emporte avec
 elle en tournant la Lune resplendissan-
 te des rayons du Soleil. Tout ce qui
 est au-dessus est éternel ; mais au-dessous
 il n'y a rien qui ne soit mortel & fra-
 gile, excepté l'âme que l'homme tient
 de la bonté des Dieux. Enfin la Terre,
 qui est la neuvième & la dernière sphè-
 re, placée au centre qui est l'endron le
 plus bas, y demeure immobile ; &

68 MERCURE DE FRANCE.

c'est sur elle que gravitent tous les autres corps.

- J'admirois avec transport toutes ces merveilles. Revenu enfin à moi-même : d'où peuvent venir , dis-je à l'Africain, ces sons qui frappent mon oreille avec tant de force , & qui forment un concert si agréable ? Cette douce harmonie , me répondit-il , est un effet des divers mouvemens des sphères séparées les unes des autres par des intervalles inégaux qui ont été distribués suivant les plus exactes proportions. De cette distribution résulte un mélange admirable de tons graves & aigus , & ces divins accords qui vous charment. Il n'est pas possible que de si grands mouvemens s'exécutent dans le silence ; & selon la théorie des sons , ceux qui sont produits dans les deux extrémités doivent être les uns aigus , & les autres graves. C'est le Ciel étoilé qui à cause de la rapidité de son cours rend les sons aigus ; les graves sont ceux que fait entendre l'orbite de la Lune , parce que c'est celui de tous qui se meut avec plus de lenteur. La terre , comme je l'ai déjà dit , clouée au centre du monde , s'y tient dans le plus parfait repos. Quoique les sphères qui tournent soient au nombre de huit ,

leurs révolutions ne donnent que sept tons différens déterminés chacun par la grandeur de l'intervalle qui se trouve entre deux sphères. Or les intervalles ne sont qu'au nombre de sept. C'est dans ce nombre que consiste la perfection de toutes choses. Des hommes scayans qui ont imité cette harmonie se sont ouverts par leurs chants une entrée dans ces lieux où il y a des places réservées pour tous ceux qui font un bon usage des talens qu'ils ont reçus de la Nature. Les hommes ne jouissent point sur la terre de ces concerts Célestes, parce que leurs oreilles y sont trop accoutumées pour en recevoir les impressions. D'ailleurs le sens de l'ouïe est le plus émoussé dans l'homme; ainsi les habitans de ces pays où sont les Cataractes du Nil, sont privés de ce sens par un effet du bruit affreux que fait cette rivière en se précipitant du haut de certaines montagnes très-élevées. Ajoutez encore que des sons aussi forts que ceux qui sont produits par la machine du monde tournant avec une vitesse au dessus de toute expression passent la portée de vos oreilles, de même que les yeux ne peuvent recevoir l'action des rayons directs du Soleil; ce

70 MERCURE DE FRANCE.

qui fait que la vue en est obscurcie lorsqu'on veut le regarder en face.

J'étois de plus en plus surpris ; mais tout en admirant ces grandes choses je laissois échapper de temps en temps quelques regards vers la Terre. L'Africain s'en apperçut & me dit : je vois bien que vous ne sçauriez vous empêcher de regarder le lieu de votre demeure ; la petitesse du moins doit vous apprendre à le mépriser , & à n'estimer que les choses célestes. Venez , que je vous montre ce que c'est la gloire , & s'il est raisonnable de tant se tourmenter pour faire du bruit dans le monde. Cette Terre qui vous paroît si petite , & qui l'est en effet , n'est cependant habitée qu'en quelques points de sa surface , semés comme des taches de loin en loin dans des espaces entièrement déserts. Ces vastes solitudes empêchent les hommes qu'elles séparent de communiquer entr'eux , & sont par conséquent des barrières que la renommée ne sçauroit franchir. Ce n'est pas tout , la situation respective des lieux habités est encore un obstacle fréquent à leur communication réciproque. Par exemple , vous sentez bien qu'il n'y a aucune gloire à espérer pour vous dans ces pays

que vous appercevez à l'extrémité de de cette ligne oblique par rapport à Rome , ni dans ceux qui sont si loin à l'opposite , ni dans ceux qui sont sous vos pieds. Faites attention de plus que de cinq bandes ou zones qui embrassent la Terre & la partagent , il y en a deux toujours couvertes de glaces ; ce sont celles qui occupent les extrémités du globe , & sont appuyées sur l'axe du monde ; que celle du milieu est brûlée par les rayons du Soleil. Deux sont habitables ; mais l'une de ces deux, celle qui est au midi , placée sous votre hémisphère ne peut rien avoir de commun avec vous. Quant à celle du Nord dans laquelle se trouve la République Romaine , vous pouvez remarquer qu'il n'y en a qu'une très-petite portion dans votre continent ; car la terre ferme que vous découvrez d'ici rétrécit sous les poles, un peu plus large vers l'équateur, n'est que comme une petite Isle toute coupée par cette mer qu'on appelle chez vous mer *Atlantique*, grande mer, océan ; & qui avec tous ces grands noms n'est que ce que vous voyez.

Maintenant, pour nous renfermer dans l'étendue des pays habités & connus ; pensez-vous que votre nom ou celui de

72 MERCURE DE FRANCE.

qui que ce soit parmi vos compatriotes, puisse voler par-dessus ce Caucase, ou traverser ce Gange ? Qui jamais entendra parler de vous dans les autres extrémités soit de l'Orient, soit de l'Occident, du Midi ou du Septentrion ? Or, après tous ces retranchemens, vous voyez entre quelles bornes l'orgueil des humains se trouve resserré, & le champ qui reste à leur gloire pour s'étendre !

Il en est des limites du temps comme de celles des lieux. Quand même nous supposerions les races futures aussi attentives qu'elles le sont peu, à se transmettre nos louanges les unes aux autres ; les inondations, les incendies que la suite des siècles doit amener nécessairement, permettent-ils à un homme d'espérer, je ne dis pas un nom immortel, mais un nom qu'on puisse appeler durable ? de plus, pourquoi nous mettre en peine que la Postérité s'entretienne de nous, si les générations qui nous ont précédé, comparables par le nombre, & certainement supérieures par les vertus à celles qui existent & qui existeront dans la suite, ne nous ont pas connus, & surtout, si personne ne peut se flatter d'obtenir parmi ceux qui sont à portée de le connoître

connoître , une réputation qui se soutienne seulement l'espace d'une année ; il est vrai que l'année dont je parle est un peu plus longue que l'année vulgaire. Ce n'est pas simplement le temps qu'il faut au Soleil pour faire une de ses révolutions. Mais celui dans lequel tous les astres en corps décrivent un cercle entier , & reviennent au même point du ciel d'où ils sont partis. C'est-là la véritable année , & je n'ose vous dire le nombre de siècles qu'elle comprend. Lorsque le grand *Romulus* fut enlevé de la terre , le Soleil s'obscurcit tout-à-coup & parut s'éteindre quand cet astre revenu au même endroit y perdra une seconde fois sa lumière , alors tous les signes & les autres étoiles ayant achevé leur tour , on pourra compter une année depuis cet événement mémorable ; or , sçachez qu'il ne s'en est pas encore écoulé la vingtième partie. Si vous prétendez donc à la possession de ces biens ineffables qui sont accordés ici avec profusion à tous ceux qui se sont distingués durant leur vie , je vous loue , mais quel cas devez-vous faire d'une gloire qui dure à peine une petite portion d'année ?

O combien les discours des hommes

D

paroissent vains , & les biens de la Terre faux & trompeurs à ceux qui sçavent lever les yeux en haut , & les fixer sur ces demeures saintes où l'on jouit d'un bonheur sans fin ! mais pour le mériter ce bonheur , il faut , mon fils , il faut vous laisser entraîner par les charmes de la vertu , & marcher à sa suite dans la carrière du vrai honneur. Qu'importe après cela ce qu'on peut dire de vous ? Qu'importe qu'on en parle , comme on en parlera sans doute. Pourriez-vous mettre en balance avec les biens dont il s'agit , une fumée qu'un si petit espace contient , qui se dissipe à mesure que les générations changent , & se perd insensiblement dans la nuit du silence ?

Lorsque l'Africain eut achevé de parler , je lui adressai ces paroles : puisque l'entrée du Ciel est ouverte à ceux qui ont servi leur patrie , je vais redoubler les efforts que j'ai toujours faits depuis mon enfance pour marcher sur les traces de mon père & sur les vôtres , & pour ne point déshonorer les noms que je porte , je vais travailler de tout mon pouvoir à mériter une si grande récompense.

Oui , me dit-il , efforcez - vous de

bien faire , c'est là votre destination ; & pour mieux vous affermir dans ce dessein , souvenez - vous toujours que vous n'êtes point mortel , mais seulement votre corps. Car l'essence de l'homme n'est pas dans cette figure qui frappe les sens ; c'est l'âme qui les constitue , l'âme que l'on peut comparer en quelque façon à la Divinité , puisque comme Dieu elle vit , elle sent , se rappelle le passé , prévoit l'avenir , qu'elle gouverne & fait mouvoir le temps auquel elle est unie , comme Dieu règle les mouvemens de cet Univers. Eternelle , comme Dieu , néanmoins attachée à un corps mortel , elle ressemble encore en ce point à la Divinité qui régit ce Monde en partie mortel & destructible. Je dis éternelle , parce que ce qui est toujours mù doit toujours exister ; or il n'y a que ce qui reçoit le mouvement d'ailleurs qui puisse le perdre & cesser de vivre , comme il arrive lorsque ce qui lui donnoit l'impulsion cesse d'agir. Mais un Etre qui a le principe du mouvement dans lui-même ne peut jamais discontinuer de se mouvoir , parce que ne pouvant se séparer de soi , ce principe lui est toujours présent ; au contraire c'est lui qui com-

D ij

76 MERCURE DE FRANCE.

munique le mouvement à d'autres Etres. Ce principe ne peut avoir de commencement , parce que qui dit principe dit ce qui est l'origine de tout , & ne doit la sienne à rien autre ; c'est-là l'idée du principe , & elle ne peut convenir à rien de ce qui est engendré. Il ne peut non plus avoir de fin , par la raison qu'il n'a point eu de commencement. En effet si ce principe étoit une fois anéanti , il ne pourroit plus se reproduire ; & comme il est la source de tout , il n'y auroit rien qui pût lui redonner l'existence , & la source de l'Etre seroit pour toujours plongée dans le néant. Ainsi , le principe du mouvement est ce qui se meut soi-même ; le Ciel & la Nature entière tomberoient sans acquérir par cette chute le moindre degré de mouvement qui leur fût propre ; c'est à ce seul principe qu'il seroit dû en entier ; & ce principe ne peut avoir commencé , ni ne peut finir. Que s'il est nécessairement éternel , comment pourroit-on refuser le même attribut à l'âme , puisque c'est par la propriété de se mouvoir , que nous la distinguons de tous les Etres inanimés , & que c'est dans cette force innée que con-

fiste sa Nature ? Tenez donc pour certain qu'elle a toujours été , & qu'elle ne peut jamais cesser d'être. Il est par conséquent digne de cette âme de s'attacher à la pratique des plus hautes vertus , je veux dire de celles qui sont utiles à la Patrie , parce que ce sont celles qui l'aident le plus à prendre son essor vers ses régions célestes destinées à lui servir de demeure , & elle y parviendra d'autant plutôt , qu'elle aura été plus dégagée de la matière , plus exercée à sortir , pour ainsi dire , de son corps durant sa vie mortelle , pour s'élever à la contemplation des choses qui sont hors de la portée des sens. Au contraire les esprits de ceux qui se livrent avec ardeur aux appas des voluptés corporelles , qui , ministres aveugles de leurs passions brutales , violent pour les satisfaire , les droits des Dieux & des hommes , ces esprits au sortir de leurs corps sont condamnés à tourner autour de la Terre ; & ils ne seront admis dans ces lieux qu'après avoir été tourmentés durant une longue suite de siècles. Ayant dit cela , *Scipion* disparut , & je m'éveillai.

*ÉPÎTRE à M. le Comte de S * * * **

AMI, chaque âge a ses plaisirs.
 Dans notre bouillante jeunesse,
 Deux beaux yeux causent notre ivresse ;
 Un rien allume nos desirs.
 Aujourd'hui tes talens occupent mes loisirs.
Voltaire, Historien, Philosophe, Poëte,
 Fait retentir pour moi la lyre & la trompette ;
 Je lis avidement ses chefs-d'œuvres divers.
 De *Corneille* l'âme puissante
 Me rend presque Romain par ses sublimes vers.
Racine m'attendrit. *Crébillon* m'épouvante.
Molière, par son art charmant,
 Nous corrige en nous amusant.
La Fontaine a suivi la voix de la Nature,
 Dans sa simplicité, son unique tournure,
 Il joint la force à l'agrément ;
 Tout plaît dans sa naïve muse.
 L'Auteur du *Goût* m'en donne en le lisant,
Marmontel m'éclaire & m'amuse,
Apollon l'a compté parmi ses favoris.
 De *Thomas* la plume féconde
 Donne un ressort à l'âme & des leçons au monde.
Bernard touche & ravit par ses galans écrits,
 Du célèbre *Rameau* la divine harmonie
 Etouffe la cruelle envie.
 Le sauvage & profond *Roussseau*
 En prenant un essor nouveau,

Nous entraîne par son génie.

* Le *Pindare* François, d'un vol au facieux,

Me porte avec lui dans les Cieux.

La Tour à ses portraits donne l'âme & la vie.

Du talent de *Pigal* l'Univers est charmé ;

Sous son sçavant ciseau le marbre est animé.

Le fameux *Vaucanson* honore sa patrie.

A *Préville* je dois d'agréables momens.

L'éloge de *Clairon* paroîtroit incroyable.

Dangeville est inimitable.

Dumesnil fait à l'âme entendre ses accens.

Les grâces de *Lany* forment les pas brillans.

De *Vestris* la danse élégante ,

Les nobles mouvemens & la légèreté

Remplissent plus que mon attente.

Sa sœur nous peint la volupté.

Arnould jusqu'en mon cœur porte sa voix touchante.

Jeliotte est l'*Orphée* & l'*Amphion* du Temps ;

Par ses divins accords *Fel* surpasse *Canente* ;

Mais si j'applaudis ses talens ,

Son âme encor plus belle & m'attache & m'en-
chante.

De ma tranquille vie ainsi passe le cours.

Jadis je servoais les Amours :

A présent, je les chante.

Par M. de C***

* *Roussseau*, mort à *Bruxelles*.

D iv

LE mot de la première Énigme du second Volume d'Octobre, est *la Taupe*. Celui de la seconde, est *les Lunettes*. Celui du premier Logogryphe, est *Cabriolet*, coëffure que portent les Dames dans leur dèshabillé, dans lequel on trouve *carte, lac, col, cal, corail, tri, laire, abricot, litre, ciel, ire, acre, lit, cire, clio, table, cartel, cor, bare, Tiber, roc, lire, ja, la, la, ré, Tobie, Clotaire, Lotaire, Cité, Boile, cable, libre, Loir, caile, rat, ortie, or, oie, air élément, air du visage, &c. Abel, Aire, Albi, Clerac, Cléri, Orbec, Corbie, Corbeil, Creil, Lire, Albret, Troye, Oria, atri, bari, ail, jo, rat, arc & bal*. Celui du second, est *Marote*, dans lequel on trouve *rame, mer, rat, mare, mort, rot, marot, rome, ormè, re, mater*.

E N I G M E.

A Mlle HU .. l'aînée, à Saumur.

Vous qui joignez aux dons de la figure,
Les talens enchanteurs,

Qui vous soumettent tous les cœurs ;
 Belle sans art , enfant de la Nature ,
 Aimable *Hu....* , dans vos momens d'ennuis ;
 Pour les charmer , devinez qui je suis.

De qualités & mauvaises & bonnes ,
 Mon être , assemblage éffrayant ,
 Varie autant que les personnes ,
 Sans être jamais inconstant ;
 Et , si ce n'est par un prodige ,
 Très-rarement on me corrige.

Pour vous aider , sous des traits généraux ,
 A vos yeux je vais me dépeindre.
 Souvent petit , je suis à craindre
 Dans le grand Homme & le Héros
 Chez le philosophe , l'Avare ,
 Et la Coquette & le Rimeur ,
 Je suis fou , sombre , plein d'humeurs ,
 Chimérique , entêté , bizarre :
 Chez le Courtisan , le Jaloux ,
 Et perfide & mélancolique ;
 Et plus carnacier que les Loups
 Chez l'imbécille Fanatique.

Chez vous je suis noble , touchant ,
 Sensible , discret & sincère :
 Timide & fier chez votre frère ,
 Cependant doux & bienfaisant.
 Chez votre sœur , plein d'esprit , mais piquant
 L'on me craint & l'on me révere ;

D v

82 MERCURE DE FRANCE.

Et malgré cela je fais plaisir :

On m'aime , on m'adore en tremblant ,

Comme on fait le Dieu de Cythère ,

Qui nous blesse en nous caressant ,

Mais dont la blessure est si chère.

Chez vos aimables père & mère ,

Majestueux , intéressant ,

On chérit mon humeur sévère

Que la bonté toujours tempère ,

Comme un nuage transparent

Tempère la vive lumière

Du Soleil trop éblouissant . . .

J'en ai déjà trop dit peut-être ,

Et vous devez me reconnoître.

Conservez-moi bien précieusement :

On me préfère à *Cythérée* ;

Mais , chez vous , je sers d'ornement

A cette Déesse adorée.

CHAVVET.

A U T R E.

J suis petite & suis brunette ,

De la forme la plus parfaite.

Mon père quelquefois m'appellant un trésor ,

M'habille toute d'or.

Pour me rendre où l'on me desire ,

Il me faut traverser un Palais précieux ,
 Et puis descendre en d'autres lieux
 Que leur obscurité m'empêche de décrire.
 Là , toutefois j'exerce mon empire ,
 Et c'est , dit-on , pour soulager les maux
 Du Roi des Animaux.

L O G O G R Y P H E.

De huit pieds je suis composée,
 Lecteur, du reste de mon corps,
 Si ma moitié de tête est par toi divisée
 Tu pourras me semer alors.
 Joins mes extrémités, & tu vas voir paroître
 Dans un mot ce qui doit te faire reconnoître;
 Des trésors une source, un conduit souterrain ;
 • Une monnoie, une mesure ;
 Une couleur qui sert à la Peinture ;
 Veux-tu les déranger ? Je tombe dans le *Rhin*.
 Le milieu de mon corps commande en *Livonie*.
 En combinant mes pieds avec économie,
 Tu peux trouver un art qui fascinoit les yeux
 De nos trop-crédules ayeux ;
 Le premier d'une Ville, en France une Province
 Dont le commerce est assez mince ;
 Un pur esprit créé pour l'Immortalité.
 Un fleuve qui du Nil suit l'inégalité ;
 De trente autres façons je pourrois me produire
 D vj

84 MERCURE DE FRANCE.

Lecteur ; mais un calcul qui ne sauroit t'instruire,
Est indigne de t'occuper ,
Ecoute seulement ce que je vais te dire :
Tandis qu'à me chercher tu crois te dissiper ,
Garde-toi bien de m'attraper.

A U T R E.

J suis de forme différente ;
Et souvent d'une amante ,
Pourvû qu'elle évite l'excès ,
Je sçais embellir les attraits.
Cinq membres composent mon être :
Divise-les , tu vois paroître
De quoi charmer les plus beaux yeux ;
De quoi calmer tes soucis ennuyeux ;
Un riche présent de la Terre ;
L'âme enfin de la Paix , le soutien de la guerre ;
Un volatil , un insecte rampant ;
Un majestueux instrument ;
Le substitut d'un grain fort nécessaire
De plusieurs animaux l'aliment ordinaire.
Mais pour ne pas t'ennuyer , cher Lecteur ,
Ce mot peut m'indiquer , comme au plus grand
Seigneur.
Au Payſan j'offre une chose utile ;
On la voit souvent à la Ville

Handwritten musical notation for the first staff of 'L'Allegretto'. The staff is in treble clef with a 6/8 time signature. The tempo marking 'L'Allegretto' is written above the staff. The music begins with a key signature of one flat (B-flat). The notation includes various note values, rests, and a fermata over a measure.

A single staff of handwritten musical notation. It begins with a treble clef. The first measure contains a quarter note with a 'w' above it, followed by a quarter rest. The second measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The third measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The fourth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The fifth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The sixth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The seventh measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The eighth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The ninth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The tenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The eleventh measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The twelfth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The thirteenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The fourteenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The fifteenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The sixteenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The seventeenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The eighteenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The nineteenth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The twentieth measure contains a quarter note, a quarter rest, and a quarter note. The notation is written in dark ink on aged, slightly yellowed paper.

A single staff of handwritten musical notation. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation includes several eighth and sixteenth notes, some beamed together. A 'w' is written above a note in the second measure. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

bre du bonheur. Si l'on est

tre les dix-neuf

entre les desirs Qui mènent aux vrais plaisirs. Amant.

NOVEMBRE. 1763. 83

Faire trembler les scélérats.

Me voilà disséqué ; ne me connois-tu pas ?

Par M. M.

R O N D E A U.

AMANS, si votre Bergère
Devient coquette ou légère,
Sans regretter de trompeuses faveurs ;
Aimez ailleurs.

Si vous rentrez dans ses chaînes,
L'Amour rira de vos peines :
Ce Dieu se plaît à doubler les tourmens
Des sots amans.

Dût-elle effacer *Vénus* même,
Il faut être aimé quand on aime :
Le Plaisir n'est que l'ombre du bonheur ;
Si l'on n'est sûr du cœur :
Lui seul fait naître les desirs
Qui mènent aux vrais plaisirs.

Amans, si votre Bergère, &c.

*La Musique est de M. DU COUDRAY, Etudiant
au Collège d'Harcourt, âgé de douze ans.*

Les Paroles, de M. D. L. P.

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*SUITE du troisième Livre de la PHAR-
SALE , par M. MARMONTEL.*

D'IMMENSES forêts tombent de toutes parts , & les cimes des montagnes sont dépouillées de leurs chênes antiques ; car il falloit que le milieu du rempart n'étant comblé que de légers faisceaux couverts d'une couche de terre , les deux bords fussent contenus par des pieux & des poutres solidement unies , de peur que ce terrain mal affermi ne s'écroulât sous le poids des tours.

Non loin de la ville étoit un bois sacré & dès long-temps inviolable , dont les branches entrelassées , écartant les rayons du jour , enfermoient sous leur épaisse voute un air ténébreux & de froides ombres. Ce lieu n'étoit point habité par le Dieu tutélaire des campagnes. ni par les Silvains & les Nymphes des bois. Mais il déroboit à la

lumière un culte barbare & d'affreux sacrifices. * Les Autels, les arbres y dégouttoient de sang humain; & si l'on peut ajouter foi à la crédule Antiquité, les oiseaux n'osoient s'arrêter sur les rameaux de ce bois ténébreux, ni les bêtes féroces y chercher un repaire; la foudre ** évitoit d'y tomber, & les vents craignoient d'en agiter les branches. Mais sans leurs sifflemens lugubres la forêt porte son horreur avec elle. De ces noirs rochers découle une onde impure; les tristes simulacres des Dieux qu'on y adore sont informes & mutilés; leur attitude seule & la couleur livide de ces bustes rongés par le tems imprime une sombre épouvante. l'Homme ne tremble pas ainsi devant des Dieux qui lui sont peints sous des traits auxquels il est accoutumé. Plus l'objet de son culte lui est inconnu, plus cette obscurité le lui rend formidable.

* Et les vœux criminels qui s'offrent en ces lieux,

Offensent la Nature en révéraut les Dieux.

(Breb.)

** La foudre accoutumée à punir les forfaits,
Craint ce lieu si coupable, & n'y tombe jamais.

(Breb.)

(Breb.)

88 MERCURE DE FRANCE.

Les antres de la forêt rendoient , disoit-on , de longs mugiffemens ; les arbres déracinés & couchés par terre se relevoient d'eux-mêmes , ils offroient fans se consumer l'image d'un vaste incendie ; & des dragons , rampans à longs replis , embrassoient les tiges de ces vieux chênes.

Les peuples y portoient leurs offrandes , mais fans en approcher jamais. Leurs Dieux les en avoient chassés pour y habiter seuls en silence. Les Prêtres eux-mêmes soit le jour , soit la nuit , n'y pénétrant qu'en pâlisant , ils tremblent saisis d'une profonde horreur , en approchant de leurs Idoles. *

Ce fut d'abord cette forêt que *César* ordonna d'abattre : elle étoit voisine de son camp , & comme la guerre l'avoit épargnée , elle restoit seule , épaisse & touffue au milieu des monts d'alentour que le fer avoit dépouillés.

A cet ordre les plus courageux tremblèrent. La Majesté du lieu les avoit

* Les voisins de ce bois si sauvage, si sombre,
Laissent à ses démons son horreur & son ombre ;
Et le Druides craint, en abordant ces lieux,
D'y voir ce qu'il adore , & d'y trouver ses Dieux.

[*Bréb.*]

remplis d'un saint respect ; & s'ils frappoient ces arbres sacrés , il leur sembloit déjà voir les haches vengereſſes retourner ſur eux-mêmes.

Dès que *Céſar* voit frémir les cohortes dont la terreur enchaînoit les mains , il oſe le premier ſe ſaiſir de la hache ; il la lève , frappe & l'enſonce dans un chêne qui touchoit aux Cieux. Alors leur montrant le fer plongé dans ce bois qu'ils avoient craint de violer , „ ſi quelqu'un „ de vous , dit-il , ſe faiſoit un crime d'a- „ battre la forêt , m'en voilà chargé : „ c'eſt ſur moi qu'il retombe ; * tous obéiſſent à l'inſtant , non que l'exemple les raſſure ; mais la crainte de *Céſar* l'emporte ſur celle des Dieux. ** Auffi-tôt les ormeaux , les hêtres , les chênes , les cypres que raſſembloit cette forêt terrible virent pour la première fois tomber leur longue chevelure & leur têtes dépouillées firent paſſage à la clarté du jour. Toute la forêt s'ébranle à la fois , chancelle & tombe ſur elle-même ; mais en tombant

* Et ſeul je prends ſur moi tout le courroux des Dieux. (*Breb.*)

** Les Dieux parlent encore à ces cœurs agités ; Mais quand *Juleſ* commande , ils ſont mal écoutés. (*Breb.*)

elle se soutient & son épaisseur résiste à sa chute.

A la vue d'un tel sacrilège , tous les peuples de la *Gaule* gémissent , mais *Marseille* s'en applaudit. Qui peut se persuader en effet que les Dieux se laissent impunément braver ; & cependant combien la fortune n'a-t-elle pas sauvé de coupables ! Il semble qu'il n'y ait que les malheureux que le tonnerre ose punir.

Quand les bois furent abattus , on tira des campagnes voisines des chariots pour les enlever ; le Laboureur consterné vit dételé ses taureaux & obligé d'abandonner son champ ; il pleura la perte de l'année.

César trop impatient pour se consumer dans les langueurs d'un siège , en laisse le soin à ses Lieutenans ; il tourne ses pas du côté de l'*Espagne* , où ses légions l'ont devancée , & ordonne à la guerre de le suivre vers cette extrémité du monde.

Cependant les travaux du siège s'avancent. Le rempart se lève & on y établit deux tours de la même hauteur que les murs de la Citadelle. Ces tours ne sont point attachées à la terre ; mais elles roulent sur des essieux dont le mobile est en elles-mêmes. Les assiégés , du

haut de leur fort , voyant ces masses s'ébranler en attribuerent la cause à quelque violente secousse qu'avoient donné à la Terre les vents enfermés dans son sein ; & ils s'étonnerent que leurs murailles n'en fussent pas ébranlées , mais tout-à-coup du haut de ces tours mouvantes tombe sur eux une grêle de dards. De leur côté , volant sur les Romains des traits plus terribles encore ; car ce n'est point à force de bras que que leurs javelots sont lancés : décochés par le ressort de la baliste , ils partent avec la rapidité de la foudre , & au lieu de s'arrêter dans la plaie , ils s'ouvrent une large voie à travers l'armure & les os fracassés , laissent la mort & volent au-delà , avec la force de la donner encore.

Cette machine formidable lance des pierres d'un poids énorme , & qui pareilles à des rochers déracinés par le temps & détachés par un orage , brisent tout ce qu'elles rencontrent. C'est peu d'écraser les corps sous leur chute , elles en dispersent au loin tous les membres avec le sang.

Mais à mesure que les assiégeans s'approchoient des murs , à couvert sous le toit d'airain qu'ils s'étoient fait de leurs boucliers ; les traits qui de loin pour

92 MERCURE DE FRANCE.

voient les atteindre passoient sur leurs têtes , & il n'étoit pas facile aux ennemis de changer la direction de la machine qui les lançoit. Mais la pesanteur des rochers suffit pour accabler tout ce qui s'approche , & ils se contentent de les rouler du haut des murs à force de bras. Tant que les boucliers des Romains sont unis & qu'ils se soutiennent l'un l'autre ils repoussent les traits qui les frappent , comme un toit repousse la grêle qui sans le briser le fait retentir. Mais si-tôt que la force du Soldat épuisée cède à l'ardeur des assiégés & laisse rompre cette espèce de voute , chaque bouchier seul est trop foible pour soutenir tous les coups qu'il reçoit. Alors on fait avancer par un chemin glissant une couverture solide & mouvante , à l'abri de laquelle on se prépare à battre les murs & à les ruiner. Bien-tôt le Belier , dont le balancement redouble ses forces , frappe & tente de détacher ces longues couches de pierres qu'un dur ciment tient enchainées & que leur poids même affermit. Mais le toit qui protège les Romains , chargé d'un déluge de feu , ébranlé par les masses qu'on y fait tomber , & par les poutres qui du haut des murs travaillent sans cesse à l'abattre , ce toit tout-à-coup

NOVEMBRE. 1763. 93
s'embrâse & s'écroule , & accablé
d'un travail inutile les Soldats regagnent
leur camp.

Les assiégés qui n'avoient d'abord
espéré que de défendre leurs murailles ,
osent risquer une attaque au dehors. Une
jeunesse intrépide sort à la faveur de la
nuit. Elle n'a pour armes ni la lance
ni l'arc. Ses mains ne portent que la
flâme , cachée à l'ombre des boucliers.

Dans un instant l'incendie se déclare:
un vent impétueux le répand sur tous
les travaux de *César*. Le chêne vert a
beau résister ; les progrès du feu n'en
sont pas moins rapides : par-tout où
les flambeaux s'attachent , le feu s'élance
sur sa proie ; & des tourbillons de flâme
se melent dans l'air à d'immenses volumes
de fumée. Non-seulement les bois en-
rassés , mais les rochers eux-mêmes sont
embrâsés & réduits en poudre. Tout le
rempart s'écroule en même-temps , &
dans les débris dispersés la masse en pa-
roit agrandie.

Les Romains , sans ressource du côté
de la terre , tentent la fortune sur mer.
Déjà *Brutus* * sur le Vaisseau Prétorien,
semblable à une forteresse , avoit abordé

* *Decius Brutus*.

94 MERCURE DE FRANCE.

aux isles Stechades *, accompagné d'une flotte que le Rhône avoit vu construire **, & qu'il avoit portée à son embouchure. On y joint des Navires faits à la hâte, non de bois peints & décorés, mais de chênes grossièrement taillés, tels qu'ils descendoient des montagnes, du reste fortement unis, & formant une aire solide & commode pour le combat.

Marseille, de son côté, s'est résolue à courir, avec toutes ses forces, le hasard d'un combat sur mer. Les Vieillards eux-mêmes ont pris les armes & viennent se ranger parmi les jeunes citoyens. Non-seulement les Vaisseaux en état de servir, mais ceux qui dans le Port tomboient en ruine, & qu'on a réparés, sont chargés d'armes & de combattans.

Le Soleil naissant répandoit sur la face des mers ses rayons brisés par les ondes. Le Ciel étoit sans nuage, les vents en silence laissoient régner dans l'air le calme & la sérénité, & la mer sembloit applanir ses flots pour offrir à la guerre un théâtre immobile. Alors chaque navire quitte sa place, & d'un mouvement égal s'avancent des deux côtés, ceux

* Les Isles d'Hières.

** A Arles.

de Marseille & ceux des Romains. D'abord la rame les ébranle , & bien-tôt à coups redoublés , elle les soulève & les fait mouvoir,

La flotte des Romains étoit rangée en forme de croissant. Les Vaisseaux les plus forts terminoient l'enceinte ; les plus foibles occupoient le centre. Au milieu de la flotte , & au dessus d'elle , s'élevoit comme une tour la poupe du vaisseau de *Brutus*. Six rangs de rameurs lui faisoient tracer un sillon vaste au sein de l'onde , & ses rames les plus élevées s'étendoient au loin sur la mer.

Dès que les flottes ne sont plus séparées que par l'espace qu'un vaisseau peut parcourir d'un seul coup d'aviron , mille voix remplissent les airs , & l'on n'entend plus à travers ces clameurs ni le bruit des rames ni le son des trompettes. La mer tout-à-coup blanchit d'écume ; on voit les rameurs balayer les flots & renversés sur les bancs , se frapper le sein du levier qu'ils ramènent. Les proues se heurtent à grand bruit ; les vaisseaux se repoussent l'un l'autre ; mille traits lancés se croisent dans l'air ; bien-tôt la mer en est semée. Déjà les deux flottes se déploient , & les vaisseaux divisés se donnent un champ libre pour le

96 MERCURE DE FRANCE.

combat. Alors , comme dans l'océan , si le flux & le vent sont opposés, la mer avance & le flot recule , de même les vaisseaux ennemis sillonnent l'onde en sens contraire ; la masse d'eau que l'un chasse est à l'instant repoussée par l'autre ; & balancée entre deux rames , elle y demeure comme en suspens. Mais les vaisseaux de Marseille étoient plus propres à l'attaque , plus légers à la fuite , plus faciles à ramener par de rapides évolutions , enfin plus dociles à la main du Pilote. Ceux des Romains au contraire , par leur pesanteur & leur stabilité , avoient pour eux l'avantage d'un combat de pied-ferme , & tel que sur la Terre on eût pû le donner.

Brutus dit donc à son Pilote : „ Pour-
 „ quoi laisser les deux flottes se disperser
 „ ainsi sur les mers ? est-ce d'adresse que
 „ tu veux combattre ? Ramasse nos forces
 „ & que nos vaisseaux présentent le
 „ flanc à la proue ennemie. „ Le Pilote
 obéit , & le combat change. Dès-lors
 chaque vaisseau , qui de sa proue heurte
 le flanc des vaisseaux de *Brutus* , y reste
 attaché , vaincu par le choc , & retenu
 captif par le fer qu'il enfonce. D'autres
 sont arrêtés par des griffes d'airain ou
 liés par de longues chaînes. Les rames se
 se

se tiennent enlacées, & les deux flottes couvrant la mer forment un champ de bataille immobile. Ce n'est plus le javelot, ce n'est plus la flèche qu'on lance : on se joint, on croise les armes, on combat l'épée à la main. Chacun du haut de son bord se panche au devant du fer ennemi ; la plupart tombent sur le bord qu'ils défendent. Les eaux sont couvertes d'une écume de sang ; la mer profonde en est rougie ; & les cadavres suspendus entre les flancs des vaisseaux opposés rendent impuissants les efforts que fait l'un des deux pour attirer l'autre. Parmi les combattans, les uns, qui respirent encore en tombant, boivent leur sang avec l'onde amère ; d'autres luttant contre une mort lente sont tout-à-coup ensevelis avec leur vaisseau qui s'en trouve & s'abîme. Les traits qui volent en vain ne tombent pas de même ; & s'ils ont manqué leur première victime, ils en trouvent mille à frapper sur les eaux. L'une de nos galères environnée de celles de Marseille, avoit déployé ses forces sur ses deux bords & les défendoit en même temps avec une égale intrépidité. Ce fut là que le brave *Tagus* combattant du haut de la poupe & voulant enlever

98 MERCURE DE FRANCE.

le pavillon de l'un des vaisseaux ennemis reçut deux flèches opposées qui se croisèrent en lui perçant le cœur. D'abord son sang hésite , incertain par quelle plaie il va s'écouler ; mais repoussant à la fois les deux flèches , il s'ouvre à grands flots l'un & l'autre passage , & semble en divisant l'âme de ce guerrier , payer un double tribut à la mort.

Dans ce combat , s'étoit engagé le malheureux *Télon* , celui des Phocéens qui maîtrisoit le mieux un Navire dans la tempête. Jamais Pilote n'a mieux prévu les variations de l'Air ; toujours ses voiles étoient disposées pour le vent qui devoit se lever.

Il avoit brisé du fer de sa proue le flanc du Vaisseau qu'il attaquoit. Mais un javelot lui perça le sein , & sa main défaillante détourna son Vaisseau.

Giarée qui voit tomber *Télon* va le remplacer & saute sur sa poupe. Le trait mortel le frappe au moment qu'il s'élance l'attache & le tient suspendu au Navire même qu'il alloit quitter.

Il y avoit parmi ceux de Marseille deux Jumeaux , la gloire de leur mère. Les mêmes flancs les avoient conçus pour des destins bien différens. * La cruelle mort

* La Nature avoit mis en l'un & l'autre frère

distingua ces frères que leurs parens confondoient tous les jours ; hélas ! cette douce erreur est détruite. L'un deux a péri , & celui qui leur reste , éternel objet de leurs larmes , nourrit sans cesse leur douleur en leur offrant l'image de celui qui n'est plus. Ce malheureux Jeune-Homme voyant les rames de son Vaisseau entrelassées avec celui d'un Vaisseau Romain , osa porter la main sur le bord ennemi ; un fer pesant & meurtrier tombe sur sa main & la coupe ; mais sans lâcher prise , elle se roidit , attachée au bois qu'elle serre. Le malheur ne fit qu'irriter le courage de ce Jeune-Homme ; de l'intrépide main qui lui reste il veut reprendre celle qu'il a perdu ; mais un nouveau coup lui détache le bras & la main dont il combattoit. Alors sans boucliers, sans armes, il ne va point se cacher au fond du Vaisseau , mais de son corps exposé aux coups il fait un bouclier à son Frère. Percé de flèches il se tient debout , & après le coup

Des rapports qui trompoient jusqu'aux yeux de mère.

Mais la mort les distingue & sa prompte fureur
Dissipe avant le temps cette agréable erreur.

(*Breb.*)

E ij

100 MERCURE DE FRANCE.

qui suffit à sa mort, il en reçoit mille qui tous seroient mortels & qu'il épargne à ses amis. Enfin comme il sent que son âme va s'échaper par tant de plaies, il la ramasse & la retient dans ce corps foible & défaillant; il emploie tout le sang qui lui reste à tendre un moment les ressorts de ses membres; & consumant dans un dernier effort tout ce qu'il a de vie & de force, il se précipite sur le bord ennemi, pour nuire au moins par le poids de sa chute. *

Ce Vaisseau comblé de cadavres, regorgeant de sang, brisé par les coups redoublés des proûes, s'entrouvre enfin de toutes parts. L'eau perce à travers ses courbes fracassées, & dès qu'il est plein jusqu'aux bords il s'engloutit, & dans son tourbillon il enveloppe les flots qui l'entourent. L'onde recule, l'abîme s'ouvre, la Mer retombe & le remplit.** Dans ce jour le sort des combats étala sur la Mer ses prodiges.

* Et ménageant sa force & le sang qui lui reste
Il rend même sa mort aux ennemis funeste.

(*Breb.*)

** Et la vague qui semble avec lui s'abîmer
S'enfonce en tournoyant jusqu'au sein de la
mer.

Le fer recourbé que les Romains jetoient sur une Galère ennemie atteignit un Guerrier nommé *Licidas* , & il l'entraînoit dans les flots. Ses compagnons veulent le retenir ; les jambes qu'ils faisoient leur restent ; le haut du corps en est détaché. Son sang ne s'écoule pas en foible ruisseau comme par une plaie , mais il jaillit à la fois par tous ses canaux ; & le mouvement de l'âme qui circule de veine en veine est tout-à-coup interrompue. Jamais la source de la vie n'eut pour s'épancher une voie aussi vaste. La moitié du corps qui n'avoit que des membres épuisés de sang & d'esprits , fut à l'instant la proie de la mort ; mais celle où le poumon respire , où le cœur foment & répand la chaleur, lutta longtemps avant que de subir le sort de l'autre moitié de lui-même. *

Tandis qu'une troupe obstinée à la défense de son vaisseau se presse en foule sur le bord qu'on attaque , & laisse vuide de défenseurs , le flanc qui n'a point d'ennemis , le navire panché du

* Son âme tient encore à sa chaîne brisée,
Se refuse à la parque , & par de longs combats
Fait vivre sa douleur & languir son trépas.

(*Breb*)

E iij

102 MERCURE DE FRANCE.

côté qu'elle appesantit se renverse , & couvre d'une voute profonde & la Mer & les combattans. Leurs bras ne peuvent se deployer , & ils périssent comme enfermés dans une étroite prison.

Alors on ne voit par-tout que l'affreuse image d'une mort sanglante. Là , tandis qu'un jeune-homme se sauve à la nage deux vaisseaux qui vont se heurter le percent du bec de leurs proues , & ses os brisés par ce choc terrible n'empêchent pas l'airain de retentir de ses entrailles écrasées ; le sang jaillit au loin dans les airs , & lorsque les deux vaisseaux s'éloignent , son corps transpercé tombe au sein des eaux , & leur laisse un libre passage. Ici comme dans un naufrage , une foule de malheureux prêts à périr & se débattant contre la mort , tachent d'abord une de leurs galeres ; mais dès qu'ils veulent s'y attacher , comme elle chancelle & va périr sous une charge trop pesante , leurs compagnons du haut du bord , leur coupent les bras sans pitié , ces bras supplians restent suspendus. Les corps s'en détachent & tombent dans l'abîme ; car l'eau ne peut plus soutenir le poids immobile de ces corps mutilés.

Déjà les combattans ont épuisé leurs traits , mais leur fureur invente des

armes. Les uns chargent l'ennemi à coups de rames, les autres saisissent les antennes & les lancent à force de bras. Les Rameurs arrachent leurs bancs & les font voler d'un bord à l'autre. On brise le vaisseau pour combattre. Ceux-ci foulant aux pieds les morts les dépouillent du fer dont ils étoient armés ; ceux-là percés eux-mêmes d'un trait mortel le retirent de la plaie & la ferment d'une main , pour que le sang retenu donne à l'autre main plus de force ; qu'il s'écoule après que le trait fatal est parti , ils meurent contents s'il les vange.

Mais rien ne fit dans ce combat de mer autant de ravage que le feu. La poix brulante , la cire enflâmée répandent l'incendie avec elles. L'onde ne peut vaincre la flâme , & des vaisseaux brisés dans le combat , un feu dévorant poursuit & consume les débris épars sur les eaux.* De mille genres de mort le seul que l'on craigne est celui dont on se voit

* Entre tant de périls ils pensent faire assez
D'échapper aux premiers dont ils sont menacés ;
Et bien qu'aucun succès à leurs vœux ne réponde,
On affronte les feux pour s'affranchir de l'onde ,
On se plonge dans l'onde en se sauvant des feux.

(Bréb.)

E iv

périr. Ainsi les uns pour éteindre la flâme font percer les eaux de toutes parts ; les autres pour se sauver des eaux s'attachent à des poutres brulantes. Le naufrage même n'éteint pas la valeur. On voit ceux qui nagent encore, ramasser les traits répandus sur la mer & les fournir à leurs compagnons qui combattent sur les vaisseaux, ou d'une main foible & mal assurée ; s'efforcer de les lancer eux-mêmes sur l'ennemi qui nage autour d'eux : si le fer manque, l'onde y supplée. L'ennemi s'attache à son ennemi, leurs bras & leurs mains s'entrelassent, & chacun d'eux s'enfonce avec joie pour submerger son ennemi.

Il y avoit dans ce combat, parmi les *Phocéens* un homme exercé à retenir son haleine sous les eaux, soit qu'il fallût aller dégager l'ancre, ou chercher au fond de la mer ce que le sable avoit dévoré. Dès que ce plongeur redoutable avoit noyé son ennemi, il revenoit sur l'eau triomphant. Mais à la fin croyant remonter sans obstacle, sa tête rencontre le fond d'une Galère, & du coup il reste englouti.

L'unique soin de ceux qui périssoient fut de rendre leur trépas utile. On en vit s'attacher aux rames d'un vaisseau

ennemi pour retarder sa fuite ; on en vit même se suspendre en mourant à la poupe de leur navire , pour rompre le choc d'un navire opposé.

Un *Phocéén* nommé *Ligdamus* , instruit dans l'art des *Baleares* , fait partir de sa fronde un plomb rapide. *Tyrrhène* , qui commandoit du haut de sa poupe , en est atteint ; le plomb mortel lui brise les temples , & ses yeux , dont tous les liens sont rompus , tombent chassés par des flots de sang. *Tyrrhène* immobile & dans l'étonnement de ne plus voir la lumière , prend ces ténèbres pour celles de la mort ; mais bientôt se sentant plein de vie : » Com-
 » pagnons (dit-il) employez-moi com-
 » me une machine à lancer les traits.
 » Allons , *Thyrrhène* , abandonnons ce
 » reste de vie aux fureurs de la guer-
 » re ; & de mon cadavre plus qu'à demi
 » mort , tirons encore cet avantage , de
 » l'exposer aux coups destinés aux vi-
 » vants. » Il dit & ses traits aveuglé-
 ment lancés , ne laissent pas de porter atteinte. *Argus* jeune homme d'une naissance illustre en est frappé au dessus des flancs , & en tombant sur le fer il l'enfoncé.

Sur le même vaisseau & à l'extré-
 Ev

106 MERCURE DE FRANCE.

mité opposée , étoit le malheureux père d'*Argus* , guerrier illustre dans sa jeunesse , & qui ne le cédoit en valeur à aucun des *Phocéens*. Mais ici courbé sous le poids des ans , & tout consumé de vieillesse , c'étoit un exemple , & non pas un soldat.

Témoin de la mort de son fils il se traîne à pas chancelans , & de chute en chute le long du navire , il arrive jusqu'à la poupe , & il y trouve son fils expirant. On ne voit point ses larmes couler ni ses mains frapper sa poitrine ; mais comme il tend les bras , tout son corps se roidit , ses yeux se couvrent d'épaisses ténèbres ; il regarde son fils , & il ne le reconnoît plus. Celui ci dès qu'il apperçoit son père soulève, sa tête sur son col languissant. Il veut lui parler , sa voix lui manque : seulement sa bouche muette demande à son père un dernier baiser , & invite sa main à lui fermer les yeux. Dès que le vieillard est revenu à lui-même & que la cruelle douleur a repris des forces : » Je » ne perdrai point (dit-il) le moment » que me laissent les Dieux : je perce- » rai ce cœur paternel. Pardonne ô » mon cher fils , pardonne à ton père » de n'avoir pas reçu tes embrassemens

» & les derniers soupirs de ta bouche. *
 » La chaleur de la vie ne t'a point quitté ;
 » tu respirez , tu peux me survivre
 » encore. » A ces mots , quoique le fer
 de son épée fût tout entier plongé dans
 son sein , il se hâte de se précipiter
 dans les flots ** de peur que le fer
 ne fut trop lent à dégager son âme im-
 patiente de précéder celle de son fils
 chez les morts.

La victoire n'est plus douteuse : le sort
 des combats s'est déclaré. La plupart
 des vaisseaux de Marseille sont abîmés
 sous les eaux ; le reste ayant changé de
 Pilote , reçoit & porte les vainqueurs ;
 un petit nombre gagnent la mer &
 cherchent leur salut dans la fuite.

Quelle fut au-dedans des murs la
 désolation des familles ! de quels cris les
 mères éplorées firent retentir le rivage.

* Tu respirez encore , & tu peux me survivre.
 Ce fer va m'épargner la honte de te suivre ;
 Et ma mort rétablit par des coups redoublés
 L'ordre de la Nature & ses droits violés.

(Bréb.)

** Et voulant de son fils devancer le trépas ,
 Craint qu'une seule mort ne lui suffise pas.

(Bréb.)

E vj

108 MERCURE DE FRANCE.

On vit des épouses éperdues , qui dans les cadavres flottans sur le bord, croyant reconnoître des traits souillés de sang, embrassoient le corps d'un ennemi qu'elles prenoient pour celui d'un époux. On vit de misérables pères se disputer un corps mutilé , que chacun deux croyoit être son fils , pour lui rendre les honneurs suprêmes.

Cependant *Brutus* triomphant sur les mers s'applaudit d'avoir le premier joint à l'éclat des armes de *César*, l'honneur d'une victoire navale.

SUITE de la Poétique Française *de M. MARMONTEL.*

C'EST avec un nouveau plaisir que nous revenons à cet Ouvrage où l'utile & l'agréable se trouvent réunis. Il nous apprend que le Poète doit joindre l'étude de son Art à ses talens naturels. L'étude de l'Art a deux branches; les préceptes & les modèles. Mais avant que de passer à l'une & à l'autre , *M. Marmontel* veut que le Poète commence par s'étudier lui-même , & il lui indique les moyens de connoître s'il est né Poète.

A cette étude personnelle il faut joindre celle de la langue qui est l'instrument de la Poësie. Le Poëte doit apprendre à la manier ; car dans ses mains elle doit avoir la docilité de la cire à prendre la forme qu'il veut lui donner. L'étude de la Nature, & principalement l'étude de l'homme entre encore dans le système de M. *Marmontel*. Toutes ces connoissances développées avec esprit, ouvrent une vaste carrière au génie poétique, & forment dans cet Ouvrage comme autant de petits morceaux de Poësie, dont voici un exemple. » C'est » à l'Observateur, dit M. *Marmontel*, à » déterminer l'attraction & les mouve- » mens des corps célestes; c'est au Poëte à » peindre leur balancement, leur har- » monie & leurs immuables révolutions... » Tandis que le Physicien analyse le » son & la lumière, le Poëte fera en- » tendre à l'âme l'explosion du tonner- » re, & ces longs retentissemens qui » semblent de montagne en montagne » annoncer la chute du monde. Il lui » fera voir le feu bleuâtre des éclairs se » briser en lames étincelantes, & fen- » dre à fillons redoublés cette masse » obscure de nuages qui semble affais-

110 MERCURE DE FRANCE.

» ser l'horison. Tandis que l'un tâche
» d'expliquer l'émanation des odeurs ,
» l'autre rend ce phénomène visible à
» l'esprit , en feignant que les zéphirs
» agitent dans l'air leurs aîles humec-
» tées des larmes de l'Aurore & des doux
» parfums du matin.

Le style est une autre partie de la Poësie , qui n'est pas moins essentielle que les précédentes. M. *Marmontel* distingue ses qualités permanentes & ses modes accidentels. Les qualités permanentes du style poétique sont la clarté , la précision , la justesse , la correction , la facilité , l'abondance , la richesse , l'élégance , le naturel , la décence , le coloris & l'harmonie. L'Auteur appelle modes ou accidens du style , ce qui le distingue de lui-même , comme ses tours & ses mouvemens , le ton que le sujet lui donne , le caractère que la pensée lui imprime , celui qu'il emprunte des mœurs , de la situation , de l'intention de celui qui parle. M. *Marmontel* traite de toutes ces qualités séparément ; ce sont des détails qui doivent se lire dans l'Ouvrage même. Ils sont enrichis par des exemples choisis , & qui , quoique connus , plaisent encore par une heureuse application qui sem-

ble leur donner le mérite de la nouveauté. D'autres fois l'Auteur fait lui-même, en quelque sorte, les exemples qu'il propose. Telle est cette Traduction d'une Idylle de *Kleist*, célèbre Poète Allemand, qu'il cite à propos du style, & des moyens de l'animer. M. *Marmontel* a ainsi rendu en vers la Pièce Allemande qu'il nous donne pour exemple.

Elle fuit ; un espace immense
 Dérobe *Thémire* à mes yeux.
 Ici même, ô cruel absence !
 Ici j'ai reçu les adieux.
 Viens-tu d'auprès d'elle, ô Zéphire ?
 Oui sans doute elle t'attiroit.
 Viens, approche, & que je respire
 Le souffle qu'elle respiroit.
 Ruissaux, sur les pas de *Thémire*
 Coulez à flots précipités,
 Et dites-lui que vous soupirez
 Dans les vallons qu'elle a quittés ;
 Dites lui que de la prairie
 Son absence a séché les fleurs ;
 Que des bois la feuille est flétrie,
 Que je languis, que je me meurs.
 Quel heureux vallon ma Bergère .
 Orne-t-elle de ses appas ?
 Foulé par sa danse légère,

Quel gazon fleurit sous ses pas.
 Quel est le fortuné bocage
 Que ses accens font retentir ?
 Quelle fontaine a le plaisir
 De lui retracer son image.

M. Marmontel examine par quel degré les images poétiques d'abord introduites par le besoin , sont devenues un ornement de luxe dans le langage. C'est le sujet d'un chapitre qui traite des images ou du coloris. Ce morceau est philosophique & un peu abstrait. Les deux chapitres suivans sur l'harmonie du style & le mécanisme des vers , nous entraîneroient dans des détails , qui excédroient les bornes d'un extrait , & fourniroient peu de citations agréables. Voici comme l'Auteur débute dans celui qui traite de l'invention.

» Pour concevoir l'objet de la Poë-
 » sie dans toute son étendue , il faut
 » oser considérer la nature comme
 » présente à l'intelligence suprême.
 » Alors non seulement l'état actuel des
 » choses , mais le cahos , son dévelop-
 » pement , les métamorphoses , les ré-
 » volutions de ce tout immense & de
 » ses parties ; ces phénomènes innom-
 » brables qu'on^e dû produire la circu-

» lation de la matière d'après les loix
 » du mouvement , & le commerce
 » mutuel de la pensée & du mouve-
 » ment d'après les loix de l'union , de
 » l'esprit & de la matière ; tout ce qui
 » dans le jeu des élémens , dans l'or-
 » ganisation des Etres vivans , animés ,
 » sensibles , a pu concourir à varier
 » le spectacle mobile & successif de
 » l'Univers , est réuni dans le même
 » tableau. Ce n'est pas tout : à l'or-
 » dre présent , aux vicissitudes passées
 » se joint la chaîne infinie des possi-
 » bles , d'après l'essence même des
 » Etres , & non seulement ce qui est ,
 » mais ce qui seroit dans l'immensité
 » du temps & de l'espace , si la natu-
 » re développoit jamais le trésor iné-
 » puisable des germes renfermés dans
 » son sein. C'est ainsi que Dieu voit
 » la Nature , c'est ainsi que selon sa
 » foiblesse le Poëte doit la contem-
 » pler. S'emparer des causes secondes ,
 » les faire agir dans sa pensée , selon
 » les loix de leur harmonie ; réaliser ain-
 » si les possibles , rassembler les dé-
 » bris du passé ; hâter la fécondité de
 » l'avenir ; donner une existence appa-
 » rente & sensible à ce qui n'est encore
 » & ne sera peut-être jamais que dans

114 MERCURE DE FRANCE.

» l'essence idéale des choses : c'est ce
» qu'on appelle *inventer*. Il ne faut
» donc pas être surpris si l'on a regar-
» dé le génie poétique comme une
» émanation de la Divinité même....
» On voit par là combien le champ
» de la fiction doit être vaste , &
» combien l'inventeur qui s'élance dans
» la carrière des possibles , laisse loir
» de lui l'imitateur fidèle & timide qui
» peint ce qu'il a sous les yeux

On voit par ce début que M, *Marmontel* traite ce sujet d'une manière nouvelle , & qu'il ne suit point les traces de donneurs de préceptes qui ont écrit avant lui sur cette matière. Tout le chapitre est dans le même goût. L'Auteur approfondit ses principes , & remonte à la nature des choses , dont il tire ensuite des conséquences toujours justes , & qui répandent un grand jour sur toutes les parties de l'Art Poétique. Il demande à la vérité de ses Lecteurs une grande attention pour le suivre dans ces nouvelles routes ; mais quand on a une fois saisi ses idées primitives , tout le système se développe avec facilité.

Dans le Chapitre intitulé *du choix dans l'imitation* , l'Auteur com-

bat le sentiment de ceux qui confondent la beauté poétique avec la beauté naturelle. Les vues dans lesquelles opère la Poësie , dit *M. Marmontel* , ne sont pas celles de la Nature. Ce qui est beau pour un Art , peut ne l'être pas pour les autres. La beauté du Peintre ou du Statuaire peut être ou n'être pas celle du Poète , & réciproquement selon l'effet qu'ils veulent produire. Enfin ce qui fait beauté dans un Poème , ou dans tel endroit d'un Poème , devient un défaut , même en Poësie , dès qu'on le déplace , & qu'on l'emploie mal-à-propos. Il ne suffit donc pas , il n'est pas même besoin qu'une chose soit belle dans la Nature , pour qu'elle soit belle en Poësie ; il faut qu'elle soit telle que l'exige l'effet que l'on veut opérer. Nous citerons d'après l'Auteur quelques exemples qui prouvent que la beauté poétique dépend du rapport des objets avec nous-mêmes.

» Lorsque la peinture d'un Paysage
 » riant & paisible nous cause une douce
 » émotion , une rêverie agréable , con-
 » sultez-vous , & vous trouverez que
 » dans ce moment , vous vous suppo-
 » sez assis au pied de ce hêtre , au bord
 » de ce ruisseau , sur cette herbe ten-

116 MERCURE DE FRANCE.

» dre & fleurie , au milieu de ces trou-
» peaux qui de retour le soir au Villa-
» ge , vous donneront un lait délicieux.
» Si ce n'est pas vous , c'est un de vos
» semblables que vous croyez voir dans
» cet état fortuné ; mais son bonheur
» est si près de vous , qu'il dépend de
» vous d'en jouir , & cette pensée est
» pour vous ce qu'est pour l'Avare la
» vue de son or , l'équivalent de la jouis-
» sance.

» Mais à ce beau Tableau que vous
» présente la Nature , le Poète sçait
» qu'il manque quelque chose. Il place
» une Bergère au bord du ruisseau ;
» il la fait jeune & jolie , ni trop né-
» gligée , de peur de blesser votre déli-
» cateſſe ; ni trop parée , de peur de dé-
» truire votre illuſion. Il lui donne un
» air ſimple & naïf ; car il ſçait que
» vous aimez à trouver un cœur facile
» à ſéduire ; il lui donne une voix tou-
» chante , organe d'une âme ſenſible ;
» & il la peint ſe mirant dans l'eau , &
» mêlant des fleurs à ſes cheveux , com-
» me pour annoncer qu'elle a ce deſir
» de plaire qui ſuppoſe le beſoin d'ai-
» mer. S'il veut rendre le tableau plus
» piquant , il place non loin d'elle un
» bocage ſombre où vous croirez qu'il

» est facile de l'attirer. Il feindra même
 » qu'un Berger l'y appelle, Vous le ver-
 » rez entre les arbres, le feu du desir
 » dans les yeux ; & un mouvement
 » confus de jalousie se mêlera , si elle
 » lui sourit , au sentiment qu'elle vous
 » inspire.

M. *Marmontel* suppose au contraire,
 que l'intention du Poëte soit de causer
 à son Lecteur une sombre mélancolie.
 » C'est un désert qu'il vous peindra,
 » continue-t-il , le bruit d'un torrent qui
 » se précipite sur des rochers , & qui va
 » dormir dans des gouffres , trouble seul
 » dans ce lieu sauvage le silence de la
 » Nature. Vous y voyez des chênes
 » brisés par la foudre , mais que la
 » hache a respectés. Des montagnes
 » couronnées de frimats terminent l'ho-
 » rison. De tous les oiseaux , l'Aigle
 » seule ose y déposer les fruits de ses
 » amours. Il vole tenant dans ses griffes,
 » un tendre agneau enlevé à sa mère ,
 » & dont le bêlement timide se fait
 » entendre dans les airs. Cependant
 » l'aigle aux aîles étendues arrive
 » joyeux de sa proie ; il la dépouille ,
 » la déchire & la partage à ses petits.
 » Plus bas la Lionne allaite les siens ;
 » & dans les yeux de cette bête féroce,

118 MERCURE DE FRANCE.

» l'amour maternel se peint avec dou-
» ceur. Ces deux actions toutes simples
» concourent avec l'image du lieu ,
» à exciter dans l'âme cette crainte que
» les enfans aiment si fort à éprouver,
» & dont l'homme qui est toujours en-
» fant par le cœur , ne dédaigne pas de
» jouir encore.

Il est certain que ces deux tableaux
sont très-poétiques ; & que le Lecteur
n'a pas moins de desir d'être auprès de
la bergère , que de plaisir de n'être pas
au bord de ce torrent , au pied de ces
rochers , parmi ces animaux terribles ;
car il n'est pas moins doux de contem-
pler les maux dont on est exempt , que
de voir les biens dont on peut jouir.

Nous ajouterons au Tableau précé-
dent une autre peinture qui ne la cède
pas aux deux premières. *M. Marmontel*
joint toujours l'exemple au précepte ; &
cet exemple, c'est souvent lui-même qui
le fait. » Qu'un Poëte , dit-il , décrive
» un incendie , l'image des flammes &
» des débris nous affectera plus ou moins,
» selon que nous avons l'imagination
» plus ou moins vive , & le plus grand
» nombre même , en sera foiblement
» ému. Mais qu'il nous présente simple-
» ment sur un balcon de la maison qui

» brûle , une mère tenant son enfant
 » dans ses bras , & luttant contre la
 » Nature pour se résoudre à le jeter ,
 » plutôt que de le voir consumé avec
 » el'e par les flammes qui l'environnent ;
 » qu'il la représente mesurant tour-à-
 » tour avec des yeux égarés l'effrayante
 » hauteur de la chute , & le peu d'espa-
 » ce , plus effrayant encore , qui la sé-
 » pare des feux dévorans ; tantôt éle-
 » vant son enfant vers le Ciel , avec les
 » regards de l'ardente prière ; tantôt
 » prenant avec violence la résolution
 » de le laisser tomber , & le retenant
 » tout-à-coup avec le cri du désespoir
 » & des entrailles maternelles. Alors le
 » pressant dans son sein , & le baignant
 » de ses larmes , & dans l'instant même
 » se refusant à ses innocentes caresses
 » qui lui déchirent le cœur ; ah ! qui
 » ne sent l'effet que ce Tableau doit
 » faire , s'il est peint avec vérité.

Ce Tableau seroit un vrai Poëme ,
 s'il étoit revêtu des ornemens de la ver-
 sification ; & même sans cet avantage
 il produit tous les effets de la plus tou-
 chante Poësie. Ces sortes de morceaux
 qui sont assez fréquens dans ce Livre ,
 ôtent aux préceptes la sécheresse insé-
 parable des Ouvrages didactiques. Aussi

120 MERCURE DE FRANCE.

passons-nous-nous légèrement sur les règles qu'il faut lire avec attention dans le Livre , pour nous attacher aux exemples qui sont plus agréables , & qui sont plus à la portée du commun des Lecteurs. D'ailleurs les préceptes qui forment le premier volume de cette Poétique ne regardent que la Poësie en général , ce qui les rend encore plus abstraits. Nous parlerons dans le Mercure suivant , des différens genres de Poësie , depuis le Poëme Epique jusqu'au Madrigal ; car *M. Marmontel* a traité de tous ces genres séparément.



PRINCIPES

PRINCIPES généraux & particuliers
de la Langue Françoisè , confirmés
par des exemples choisis , instructifs ,
agréables & tirés des bons Auteurs ,
avec des Remarques sur les Lettres ,
la prononciation , les Accents , la
Ponctuation , l'Orthographe & un
Abrégé de la Versification Françoisè.
Par M. de WAILLY. Nouvelle
Edition , revue & considérablement
augmentée , avec cette Epigraphe

Surtout qu'en vos écrits, la langue révéree
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sa-
crée.

Boileau.

A Paris , chez J. Barbou , rue S. Jac-
ques , aux Cigognes. 1763. Avec
Approbation & Privilège du Roi , un
Volume in-12.

LA nouvelle édition de cette Gram-
maire peut compter sur les suffrages du

F

122 MERCURE DE FRANCE.

Public. Elle les mérite par les additions considérables & utiles que l'Auteur a faites à son livre, & qu'il explique dans sa Préface. Le mérite principal de cet Ouvrage consiste dans la précision & la clarté du style, dans l'ordre & la fécondité des principes. M. de Wailly a travaillé surtout pour les jeunes gens. C'est pour se mettre à leur portée, qu'il s'est efforcé de simplifier les règles de la Grammaire; peut-être a-t-il rendu un égal service aux personnes plus avancées en âge. Loin de rechercher & de multiplier les termes métaphysiques, comme ont fait quelques Auteurs qui semblent confondre la science avec les mots scientifiques, il a tâché d'en diminuer le nombre, & de s'en passer. L'ostentation des raisonnemens abstraits lui a paru sans doute également inutile & ridicule. Un bon Grammairien doit être Philosophe; mais quand à l'aide de la Philosophie il a trouvé les vrais principes, il faut qu'il débarrasse son Ouvrage de toutes les subtilités métaphysiques, moins propres à éclairer le Lecteur, qu'à l'embrouiller, le fatiguer, l'ennuyer. Lorsque l'Edifice est bâti, la charpente est inutile: on l'enlève.

Cette Grammaire, quoique en un

Volume de grosseur ordinaire , est peut-être l'Ouvrage le plus étendu que nous ayons sur notre langue. On y trouve non-seulement tout ce que renferment les Grammaires les plus accréditées , mais encore une infinité de choses qu'on cherchoit en vain dans celle-ci. M. de Wailly se fait honneur d'avouer qu'il a lu & médité tout ce que plusieurs grands hommes du siècle dernier ont écrit sur notre langue , tels que MM. de Vaugelas , de l'Académie , Corneille, Bouhours , Ménage , Andry de Boisregard , Bellegarde , Gamache , &c. Il a profité de leurs recherches & de leurs découvertes. Les réflexions de ces Sçavans sont éparées en plusieurs volumes considérables , & elles ne sont pour la plupart appliquées qu'à des exemples particuliers. Notre Auteur les a rapprochées l'une de l'autre , & autant qu'il a pu , il en a formé des principes généraux. Par cette laborieuse économie il procure aux Lecteurs l'avantage de profiter des travaux utiles des Auteurs qu'il l'ont précédé , & leur épargne la peine de feuilleter des volumes pleins d'érudition , mais dont la lecture a peu d'attraits.

M. de Wailly ne s'est pas appesanti

F ij

124 MERCURE DE FRANCE.

sur les premiers élémens de la Grammaire. Il a méprisé la chimère des déclinaisons ; mais s'il est occupé sérieusement de la syntaxe , qu'il regarde avec raison comme la partie la plus importante du langage. Il a traité les Verbes & les Participes en particulier avec toute l'étendue qui convenoit. Les règles qu'il donne sur cet article important , sont justes , simples & claires.

Les grands principes de la Grammaire Française , ne sont peut-être pas ce qu'il y a de plus difficile à connoître & de plus embarrassant dans l'application. Tout homme un peu instruit les sçait , les devine même & les applique. Mais il y a une infinité de petites difficultés qui arrêtent un homme d'esprit , lorsqu'il parle ou qu'il écrit , qui l'obligent à changer un tour agréable , à sacrifier une expression énergique , à prendre de longs tours pour sortir d'embaras. M. de Wailly les a prévenues , ces difficultés & les a résolues dans une suite de réflexions & d'exemples tirés des meilleurs Auteurs.

L'usage , l'arrangement , la répétition , le retranchement , l'assortiment des mots sont des objets intéressans que l'Auteur n'a pas négligés.

Il parle aussi des Antithèses, des Métaphores, des Synonymes, des Périodes, des Jeux de mots ou Pointes, toutes choses dont les autres Grammairiens ne disent rien, & qui cependant appartiennent à la Grammaire, au moins quant aux mots dont elles sont habillées.

L'exactitude de l'Orthographe & de la Prononciation, est aussi important que la pureté de la diction. *M. de Wailly* s'est efforcé de fixer les caprices de l'une par des règles très-justes. La raison & l'usage, ses guides nécessaires & ordinaires, l'ont conduit dans les réflexions qu'il a faites sur l'autre. Sur-tout il a remarqué que la partie la plus embarrassante & la plus irrégulière de l'Orthographe Française, c'étoit la manière d'écrire les dernières syllabes des mots. Ces finales ont très-souvent le même son & une Orthographe toute différente. Il est entré sur cet article dans un plus grand détail qu'aucun autre Grammairien. Les règles & les réflexions qu'il fait sur les finales ne peuvent être que fort utiles aux personnes peu accoutumées à feuilleter un Dictionnaire. Il y en a plusieurs qui serviront beaucoup aux jeunes gens qui étu-

126 MERCURE DE FRANCE.

dient la Langue Latine, & en général à tous ceux qui ont quelque connoissance de cette langue Un abrégé des règles de la versification Françoisse termine cet Ouvrage.

Cette Grammaire est riche pour le fonds ; l'accessoire en est agréable & utile ; je veux dire les exemples par lesquels l'Auteur explique ses définitions & ses règles. Ce sont de belles maximes en prose ou en vers ; un trait d'histoire , une bonne Epigramme , un Madrigal ingénieux. Les pièces de vers qu'il a citées dans l'Abrégé de la versification Françoisse , sont également propres à former l'esprit & le cœur. La lecture de ces morceaux tirés de nos meilleurs Auteurs , délasse l'esprit, flatte l'imagination , inspire le goût du beau & du bon , & ce qui en fait le plus grand avantage relativement à la Grammaire , elle imprime dans la mémoire la règle avec l'exemple.

ANNONCES DE LIVRES.

ABRÉGÉ de l'Histoire Grecque , à l'usage des Colléges & de tous les lieux où l'on instruit la Jeunesse tant de l'un

NOVEMBRE. 1763. 187
que de l'autre sexe. In-12. *Paris, 1763.*
Chez *Nyon*, Libraire, quai des Augustins, à l'Occasion. Prix, 2 liv. 10 s.

ELOGE historique de M. le Cardinal *Passionei*, Secrétaire des Brefs & Bibliothécaire du Siège Apostolique. In-12. *La Haye, 1763.* Se trouve à *Paris* chez le même Libraire. Prix, 1 liv. 10 s. broché.

TRAITE des Affections vaporeuses des deux sexes; où l'on a tâché de joindre à une théorie solide une pratique sûre, fondée sur des observations. Par *M. Pomme, fils*, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Résident à Arles en Provence. In-8°. *Lyon, 1763.* Chez *Duplain*, Libraire, grande rue Mercière, à l'Aigle; & se trouve à *Paris* chez *Gogue*, Libraire, quai des Augustins.

MIDÉE à *Jason*, après le meurtre de ses enfans, Héroïde.

Sit Medea ferax.

Hor.

Suivie d'un Morceau tiré du *Dante*, Brochure in-8°. 1763. Chez les Libraires

F iv

128 MERCURE DE FRANCE.

qui débitent les Nouveautés. Nous rendrons compte de ces deux Pièces qui font honneur à leur Auteur.

LES VRAIS PRINCIPES de la Lecture, de l'Orthographe & de la Prononciation Françoisè , suivis de différentes Pièces de Lecture propres à donner des notions simples & faciles sur toutes les parties de nos connoissances. Ouvrage utile aux Enfans , qu'il conduit par degrés de l'Alphabet à la connoissance des règles de la Prononciation , de l'Orthographe , de la Ponctuation , de la Grammaire & de la Prosodie Françoisè : principalement destiné aux Etrangers auxquels on s'est proposé d'abrégèr l'Etude de notre Prononciation , par une suite de Tableaux rangés par ordre alphabétique , dans lesquels on a écrit à côté de chaque mot la manière dont il doit être prononcé. Par M. VIARD , de l'Académie des Enfans. in 12 à Paris, 1763 ; chez Nyon , Libraire Quai des Augustins. Aumont , Libraire , Place Mazarine. Brocas & Humblot, Libraires, rue S. Jacques. Guillyn , Libraire , Quai des Augustins. Dessaint - Junior, Libraire - Quai des Augustins. Vallat la Chapelle , Libraire , au Palais , sur le

NOVEMBRE. 1763. 129
Perron de la Sainte Chappelle, *Panckoucke*, Libraire, rue de la Comédie
Françoise.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer cette excellente production , dont le titre seul pourroit servir d'Extrait. L'Auteur, dans un avertissement, rend compte de la marche qu'il a suivie dans son Ouvrage , & du but qu'il s'est proposé en le composant, & nous osons assurer qu'il l'a très-bien rempli. L'enfant même le moins intelligent , peut en très-peu de temps apprendre à lire , & dans ses leçons qui pour l'ordinaire ont une sécheresse rebutante , il trouve un agrément qui ne fait que l'encourager.

Nous n'entrerons point ici dans le détail des procédés que M. *Viard* a adoptés pour abréger à la personne qu'il instruit les difficultés de la lecture. Maître d'une Pension connue depuis longtemps sous le titre d'*Académie des Enfans*, il a été à même de bien voir en quoi elles nuisoient aux progrès de ses Elèves, & comment il seroit possible de remédier au découragement qu'elles leur inspirent. C'est d'après les réflexions que ses propres travaux lui ont fait faire , qu'il a composé l'Ou-

F v

vrage dont nous parlons , & dont nous faisons d'autant plus de cas , que tout ce qui y est indiqué comme un moyen d'instruction , paroît être le résultat de l'expérience la plus réfléchie.

De l'Alphabet l'Auteur passe à l'assemblage des lettres. M. *Viard* a imaginé des tableaux formés des sons simples d'une consonne & d'une voyelle ; ces tableaux sont suivis d'un autre tableau de mots de deux syllabes formés de ces mêmes sons. Cette méthode lui sert encore pour faire distinguer à son Elève les sons formés d'une voyelle & d'une consonne. Les différentes leçons dont ils font le sujet , étant aussi suivies de tableaux de mots de trois & de quatre syllabes formés de ces derniers sons & des précédens. Ainsi passant successivement à la combinaison des différentes lettres , l'Elève de M. *Viard* parvient à lire des phrases entières dans lesquelles cet Auteur a fait entrer la plus grande partie des mots qu'il lui avoit fait prononcer.

En poursuivant son cours de lecture M. *Viard* entre dans les principes généraux de la Grammaire. Rien n'est mieux imaginé que d'apprendre à lire aux Enfans dans les élémens de leur

langue & de commencer leur étude par leur donner des règles de la prononciation la plus correcte. Pour y réussir , M. *Viard* a fait suivre son *Traité de la Grammaire d'une Prosodie françoise*. Nous ne ferons point l'éloge de cet excellent extrait de l'Ouvrage de M. l'Abbé *Dolivet* sur cette matière. Nous ajouterons seulement ici qu'après avoir conduit son Elève d'une manière claire & rapide par tous les degrés où il doit passer avant que de lire couramment , l'Auteur donne une définition nette & précise des différens arts & de toute la partie de nos connoissances ; qu'à l'aide de ces notions un enfant peut orner sa mémoire d'une infinité de choses qui lui seront aussi utiles qu'agréables. Cet Ouvrage est terminé par l'allégorie des oiseaux du P. *Brumoy* , & les maximes en vers de l'illustre *Fenelon*. Nous invitons les Maîtres & Maîtresses & généralement tous ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse , à se procurer ce Livre qui est sans contredit un des meilleurs qu'on ait fait en ce genre , & nous les assurons qu'ils ne peuvent faire une plus utile acquisition.

132 MERCURE DE FRANCE.

Il se trouve aussi à Paris ;
Nyon , Libraire.

M. M. NE LOINE , Libraire à Rome
avertit de la magnifique Edition des
Œuvres de Virgile avec la version ita-
lienne du célèbre P. *Ambrogio* , nous
avertit que pour contenter MM. les
Souscripteurs à qui les Volumes de
Virgile paroissent trop minces , il a pris
le parti de diviser l'*Enéide* en deux
Volumes , de sorte que l'Ouvrage ne
fera que de trois volumes au lieu de
quatre comme on l'avoit annoncé ,
par ce nouvel arrangement l'on payera
en souscrivant & en recevant le pre-
mier volume 50 livres ; & 28 livres en
recevant le deuxième , & l'on distri-
buera *gratis* le troisième. Les souscrip-
tions ne seront ouvertes que jusqu'à
la fin de Décembre prochain ; & il
faudra que pour ce temps-là MM. les
Souscripteurs donnent leurs noms pour
les faire imprimer à la tête du troi-
sième Volume. Après le mois de Dé-
cembre susdit , l'Ouvrage coûtera à
Rome 120 livres de France. On peut
souscrire chez *Durand* , neveu , Libraire
rue S. Jacques.

NOVEMBRE. 1763. 133

LETTRES sur l'Origine de la Noblesse François. In-12. 1763. Se vend 2 liv. broché & 2 liv. 10 s. relié.

*On trouve chez le même Libraire les
Livres suivans :*

RECUEIL de Questions proposées à une Société de Savans qui par ordre de S. M. Danoise font le voyage de l'Arabie, par M. Michaëlis, Conseiller de Cour de S. M. Britannique, Professeur en Philosophie & Directeur de la Société Royale des Sciences de Gottingue, traduit de l'Allemand. Vol. in-8°. de 482 pages. Se vend 3 liv. 10 s.

JAC. REINBOLDI SPIELMANN, Phil. & Med. D. Chemiæ Botanic. reliquæque Mater. Med. P. P. O. Capit. Thomani Canon. Acad. Cæsar. II. C. Regiæ Berolin. Elect. Mogunt. Sodal. Collegii Regii Med. Nancejan. honor. memori *Institutiones Chemicæ prælectionibus Academicis adcommodatæ.* 1 vol. in-8°. Argentorati. Prix, 6 liv. relié.

On lui annonce de Turin un Ouvrage intitulé : *Réflexions sur la théorie & la pratique de l'Education*, contre les Principes de M. Rousseau, par le P.

134 MERCURE DE FRANCE.

G. B. Imprimé à *Turin* chez les frères *Reycens & Guibert*, Libraires , au coin de la rue neuve à *Turin*. Vol. in-8. de douze feuilles.

On trouve aussi chez *Durand* neveu l'Hist. du Commerce & de la Navigation , 1 vol. in-8. imprimé sur du grand papier & exécuté avec beaucoup de soin. Le Prix est de 6 liv. en blanc.

Le même Livre in-8. papier ordinaire se vend 5 liv. relié.

AVIS sur l'Inoculation de la Petite Vérole, signé CANDIDE. Brochure de 31 pag. qui se trouve chez *P. F. Didot le Jeune* , Quai des Augustins , à S. Augustin , 1763.

L'Auteur est un Médecin qui pour nous servir de ses propres termes , ose *hasarder ce qu'il pense , uniquement par reconnoissance pour le Public qui s'intéresse à la présente discussion.*

- Il répond aux questions proposées par le Parlement à la Faculté de Médecine sur le fait de l'Inoculation de la Petite Vérole. Et ses réponses soit négatives , soit positives , sont diamétralement opposées à tout ce qui a été écrit & soutenu par les partisans de l'Inoculation. Il ne nous convient pas de pren-

NOVEMBRE. 1763. 135

dire un parti dans une querelle dont l'objet est trop important pour ne la regarder que comme une querelle littéraire : ce que nous pouvons assurer c'est que si l'Auteur a la vérité de son côté, comme il s'en flatte, jamais homme ne l'a dite plus courageusement.

On doit donner incessamment au Public, la Bibliographie universelle, ou le Catalogue général de tous les Livres, tant de France, que des pays Etrangers, qui se trouvent actuellement dans les magasins des Libraires de Paris, avec leurs prix & la demeure des Libraires qui les vendent. Le tout rangé par ordre des matières dont ils traitent. Cet Ouvrage aura 2. volumes in-8°. il est fort utile aux gens de Lettres, aux Auteurs, à tous les Etrangers & aux Libraires mêmes. Comme l'on n'en tire qu'un très-petit nombre d'Exemplaires, on prie les personnes qui voudront se le procurer, de vouloir bien envoyer dès à présent leur adresse à Despillly, Libraire rue S. Jacques, à la Croix d'Or, chargé de la distribution de cet Ouvrage. Le prix de chaque volume pourra être de 2. liv. 10 sols.

136 MERCURE DE FRANCE.

ON trouve chez *Tilliard*, Libraire, quai des Augustins, à S. Benoît, quelques Exemplaires d'une nouvelle Tragédie en Anglois, intitulée *Médea*, donnée par *M. Glover*. Brochure in-4°. de 98 pages, imprimée à Londres en 1762. sur du fort beau papier. Le Prix est de 3 liv.

*LETTRE de M. l'Abbé AUBERT, à
M. DE LA PLACE, Auteur du
Mercure.*

L'AUTEUR de *CLOVIS*, *Poème Héroi-Comique en 3 volumes*, que vous avez annoncé, Monsieur, dans le *Mercur* de Septembre, m'a fait l'honneur de s'égayer à mes dépens, dans un épilogue où il maltraite sérieusement MM. de *Voltaire*, *Piron*, *Gresset*, *Thomas*, *Mirabeau*, *Rousseau*, &c. Je le remercie de m'avoir mis en aussi bonne compagnie; mais je crois devoir désabuser les personnes qui liront son Poème, d'une petite calomnie qui lui est échappée à mon sujet. » *Aubert*, dit-il,

» En fables instruisoit,
» Se rendoit neuf, & voyant qu'il plaisoit,
» Tout uniment complimentoit sa veine
» Dans un Journal que lui-même faisoit,

Cela est faux : je ne fais point le Journal dont cet Auteur veut parler. Il se feroit épargné un mensonge , s'il avoit consulté *la France Littéraire* ; il y auroit vu que c'est *M. de Querlon* seul qui compose *les Affiches des Provinces*, Ouvrage périodique où mes Fables ont été effectivement annoncées avec éloge , mais auquel je n'ai aucune part , & dont le travail est totalement étranger à celui des *Affiches de Paris* , qui sont confiées à mes soins , & dans lesquelles je n'ai certainement jamais été loué. Au reste , comme cet Auteur écrit au fond de la Bretagne , ainsi qu'il l'avoue lui-même , on peut lui pardonner cette erreur ; mais ce qu'on ne sçauroit guères excuser , c'est le ton d'assurance avec lequel il dit dans sa Préface que son Poème n'est *la satire de personne*.

J'ai l'honneur d'être &c.



ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADEMIES.

L'ACADÉMIE des Sciences , Belles-Lettres & Arts d'Amiens , célébra le 25 Août 1763, la Fête de S. Louis, son Patron, dont le Panégyrique fut prononcé par M. l'Abbé *Lalau*, Curé de S. Firmin le Confesseur.

La Séance publique fut ouverte par M. *Houré*, Directeur, qui prouva les avantages que procure à la Patrie l'honneur attaché aux Associations Littéraires.

M. *Boullet*, Avocat, Académicien Résident, nouvellement élu, fit son Discours de remerciement, auquel le Directeur répondit.

M. *Bucquet*, Procureur du Roi à Beauvais, Académicien Honoraire, lut deux articles de l'Histoire de Beauvoisis, dont les Sujets sont, l'*Amiennois* & le *Beauvoisis repeuplés par des Francs sous Constance Chlore*: Ces Francs sont-

NOVEMBRE. 1763., 139

ils les Cetes du Bas - Empire? Etat du Beauvoisis & de l'Amiennois sous les premiers Rois de France; Époque de la soumission de ces deux Provinces à Clovis.

M. Baron, Secrétaire perpétuel de l'Académie, lut les *Éloges* de M. Titon Du Tillet & de M. l'Abbé Houlleau, Académiciens morts pendant le cours de l'année.

M. d'Esmerly donna une Dissertation sur les *dispositions Organiques* relativement à l'Esprit.

M. l'Abbé Clergé lut une Traduction en Vers François de l'*Épître* de S. Paul à Philemon, & un Poème intitulé, *Le Chardonneret ou l'Amour de la Liberté.*

L'Académie n'ayant point été satisfaite des Ouvrages envoyés au concours, sur les Sujets qu'elle avoit proposés, elle propose pour Sujet du Prix de l'année, 1764,

L'ÉLOGE DE M. DUCANGE.

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Juin exclusivement; ils seront adressés, francs

140 MERCURE DE FRANCE.

de port , à M. *Baron* , Secrétaire perpétuel de l'Académie , à Amiens.

Le Prix de l'Ecole de Botanique , tenue par M. *d'Esmeray* , l'un des Académiciens , a été donné par l'Académie à M. *Lebel* , Elève de cette Ecole.

M. *Sellier* , de l'Académie , qui tient à Amiens une Ecole des Arts , a délivré le 28. Août à ses Eleves les Prix donnés par M. le Duc de *Chaulnes* , Gouverneur Général de la Province & Protecteur de l'Académie. Les deux Prix de Géometrie ont été remportés par MM. *Sainneville De Buffi* & *Cagnier de Luchaux* ; *Demeaux de Dameraucourt* a eu un Accessit. Celui des Calculs a été donné à M. *Dupont* , d'Amiens : celui du Dessin à M. *Desmarets* , d'Amiens : celui d'Architecture par M. *Tranoi* , d'Amiens : celui des Manufactures par M. *Leblond* , d'Amiens.

SUJETS proposés par l'Académie des Sciences , Belles-Lettres & Arts de BESANÇON.

L'ACADÉMIE des Sciences , Belles-Lettres & Arts de Besançon , distribue-

NOVEMBRE. 1763. 141
ra le 24 Août de l'année 1764 deux
Prix fondés par feu M. le Duc de Tal-
lard, & un troisième fondé par la Ville
de Besançon.

Le prix pour l'Eloquence est une
Médaille d'or de trois cens cinquante
livres. Le Sujet du Discours, qui doit
être d'environ d'une demie-heure, sera :
*Les progrès des Modernes ne dispensent
pas de l'étude des Anciens.*

Le prix pour la dissertation littéraire
est une Médaille d'or de la valeur de
deux cens cinquante livres dont le
Sujet sera : *Quelles ont été les différen-
tes positions de la Ville de Besançon
depuis Jules-César jusqu'à nous.*

Le prix pour les Arts est une Médaille
d'or de la valeur de deux cens livres,
destiné à celui qui indiquera *la ma-
nière la plus simple de construire des
Bains publics, commodes & décens, dans
la Ville de Besançon, & quel en seroit
l'emplacement le plus convenable.*

Les Auteurs sont avertis de ne pas
mettre leurs noms à leurs ouvrages,
mais une marque ou parafe, avec telle
devise ou sentence qu'il leur plaira : ils
la répéteront dans un billet cacheté,
dans lequel ils écriront leurs noms &
leurs adresses. Les pièces de ceux qui
se feront connoître, soit par eux-

mêmes , soit par leurs amis , ne seront pas admises au concours.

Ceux qui prétendront aux Prix sont avertis de faire remettre leurs ouvrages avant le premier du mois de Mai prochain au Sieur *Daclin* , Imprimeur de l'Académie , & d'en affranchir le port , précaution sans laquelle ils ne seroient pas retirés.

*LETTRE de M. DE PARCIEUX, de
l'Académie Royale des Sciences , à
M. DE LA PLACE , Auteur du
Mercure.*

J'AI vu avec plaisir , Monsieur , la Société des *Conciliateurs* s'occuper du projet que j'ai indiqué , pour procurer un volume considérable d'eau dans tous les quartiers de Paris , & prendre la défense de la bonne qualité de celle que je propose d'y amener. Sa faveur maré-
cageuse n'a pu rebuter que peu de personnes , après avoir vû ce que disent à ce sujet MM. *Hellot & Macquer* dans l'Analyse qu'ils ont faite de cette eau : Il est néanmoins très-bon , pour ramener ce petit nombre , de faire connoître plus expressément que je n'ai fait , les

saufes de ce goût de marais , & sur-tout de faire voir qu'il est commun aux eaux de toutes les petites rivières qui ont leur embouchure dans la Seine ; & qu'il n'est pas particulier à l'eau de l'Yvette , comme quelques personnes , sans doute faciles à persuader , se l'étoient mis dans la tête.

Les Journaux & autres Ecrits publics ont parlé si avantageusement du projet d'amener l'eau de l'Yvette à Paris , il a été si bien accueilli , que je me persuade que vos Lecteurs verront avec plaisir ce qui y a rapport , & ce qui peut en montrer tout le beau & toute l'utilité. Il m'est permis sans doute de plaider cette cause , & d'ajouter à ce qu'ont dit MM. les *Conciliateurs*. On m'excuseroit quand même j'y mettrois quelques vues d'intérêt particulier , pourvu que je ne dise rien que de vrai ; à plus forte raison dois-je être excusé , si je ne parle que pour l'intérêt public. Je ne prétends ni à être l'Architecte ni l'Entrepreneur de ce grand ouvrage ; je ne veux ni former de Compagnie , ni être associé en manière quelconque à l'entreprise qu'on en pourroit faire. Mais j'aurois la plus grande des satisfactions si je le voyois commencer ; & j'emploierois avec le

plus grand plaisir tous les soins dont je puis être capable , à marquer par des repaires immuables la route & les pentes de ce Canal ou Aqueduc , si on devoit le commencer bien-tôt.

J'ai bien dit quelque chose dans mon Mémoire , page 21 , du goût de marais qu'ont les eaux de toutes les petites rivières ; mais je sens que cela ne suffit pas pour tout le monde , & je ne m'imaginerois pas qu'il pût rester des doutes après la lecture de l'examen chimique de MM. *Hellot & Macquer* , que pour cette raison j'ai inféré en entier dans mon ouvrage. Il auroit du prévenir tous les mauvais propos tenus dans les Sociétés particulières , par des gens qui ne sçavent que lever des doutes , sans égard aux solutions qu'on en a données. Des personnes qui n'ont jamais bû que de l'eau de la Seine , sans réflexion , ne sçavent pas qu'elle a eu originairement cette faveur marécageuse , qu'elles croient particulière à l'eau de l'Yvette ; & en lisant la conclusion du rapport des deux Sçavans Chimistes , que je viens de citer , on se seroit épargné les discours inconsiderés qu'on a tenus contre le projet ; puisqu'il est prouvé par le témoignage le plus authentique , que cette
faveur

saveur marécageuse n'est nullement inhérente à l'eau de l'Yvette; qu'elle lui est étrangère & accidentelle; qu'elle est commune aux eaux de toutes les petites rivières; qu'elle se dissipe par la simple exposition à l'Air, & enfin que l'eau de l'Yvette doit être mise dans la Classe des eaux courantes de rivière, très-saines & très-bonnes à boire.

Les Magistrats accoutumés à juger de tout avec une mûre réflexion, s'en rapporteront plus au rapport des gens de l'Art, qu'à des objections qu'on peut dire dénuées de sens; & il n'est pas possible que l'avis dicté par des recherches aussi certaines ne prévale sur des remarques frivoles qui ne peuvent être d'aucun poids, pour retarder jamais l'exécution du projet.

Si à la fin de l'été ou dans l'Automne, quand les rivières sont fort basses, ces personnes mal intentionnées ou prévenues vouloient prendre la peine de goûter l'eau de la Seine lorsqu'on l'apporte de la rivière, ou à la rivière même, comme nous le faisons pour celle de l'Yvette, sans attendre que cette eau ait été reposée ou filtrée ou évaporée; elles y trouveroient une saveur de marais guères moins forte selon les temps, que

G

celle qu'on trouve à l'eau de l'Yvette.

Elle l'avoit si forte en 1731, que M. *Antoine De Jussieu*, de l'Académie des Sciences, crut devoir donner un Mémoire à ce sujet pour en faire connoître la cause, afin qu'on pût y remédier à l'avenir, quand la même chose arriveroit. Voyez les *Memoires de l'Académie*, Année 1733. page 351. On peut encore s'en rapporter sur cet Article, à l'expérience des Porteurs d'eau qui ont alors soin de laisser les fontaines découvertes en tout ou en partie, pour laisser dissiper ce qui donne ce goût à l'eau.

J'invite les personnes qui prennent quelque intérêt au bien public, qui aiment à bien connoître ce dont elles veulent parler, & qui se trouvent à portée d'avoir aisément de l'eau de l'Yvette, d'en exposer à l'air libre, & non dans des appartemens, & de voir elles-mêmes en combien de jours elle perd son goût, afin de pouvoir ensuite en parler pertinemment, & détromper ceux qui n'en parlent que par préjugé. Entre plusieurs personnes qui ont fait cette épreuve, je me contenterai de citer M. *Haudry*, Fermier - Général, qui allant à sa terre de Soucy près d'Arpajon, fit remplir en sa présence plusieurs

bouteilles de l'eau de l'Yvette au moulin de Longjumeau. Arrivé à Soucy, il la goûta; elle avoit le goût de marais. Il en exposa au grand air, dans des verres; & au bout de trois jours elle n'avoit plus aucune faveur, au point qu'on n'y trouvoit aucune différence avec l'eau de la source de Soucy, qui est des meilleures qu'on connoisse.

J'ai la confiance de croire malgré les doutes qu'on a voulu faire naître sur la qualité de l'eau de l'Yvette, que le projet de l'amener à Paris sera exécuté un jour, & peut-être même beaucoup plutôt que nous n'oserions l'espérer. Je fonde cette confiance sur les raisons suivantes.

1°. Sur ce que la Ville ne s'en rapportera pas pour se décider sur l'utilité du projet, aux propos qui n'ont aucun fondement, mais à des Juges compétens, tels que la faculté de Médecine, l'Académie des Sciences, ou le corps des Apoticaire, si elle croit devoir faire confirmer le jugement de MM. *Hellot & Macquer*.

2°. Sur la nécessité indispensable de donner de l'eau à Paris qui s'agrandit de route part, pendant que le peu d'eau qu'il a, diminue de jour en jour.

3°. Sur la connoissance suffisante que

143 MERCURE DE FRANCE.

j'ai de Paris & de ses environs , pour pouvoir assurer & prouver s'il le falloit , qu'il n'y a que l'Yvette qui puisse donner à Paris une assez grande quantité de bonne eau , à une hauteur commode , pour la distribuer dans tous les quartiers.

4°. Sur la facilité qu'il y aura d'amener cette eau à la Porte S. Michel , les côtes par lesquelles le Canal passera , étant pour ainsi dire toutes droites , ainsi que la route totale.

5°. Sur le desir que tous les Prévôts des Marchands & Echevins ont & doivent avoir d'embellir Paris , de pourvoir à la commodité & aux avantages des Citoyens , & de trouver dans des motifs si nobles , celui d'immortaliser leurs noms.

6°. Sur l'exemple que donnent à ce sujet plusieurs Villes de Province.

7°. Sur ce que la machine du pont Notre Dame est fort vieille , qu'elle peut manquer d'un moment à l'autre , & qu'il est très essentiel , par toutes les raisons rapportées dans mon mémoire , de débarasser les arches des ponts.

8°. Enfin sur ce que la dépense ne sera pas aussi énorme que bien des gens l'ont crû , & ont peut-être cherché à l'insinuer. On en verra la preuve dans le volume de

l'Académie où mon Mémoire sera inséré; & par la comparaison de travaux à peu près semblables, faits à Versailles il y a 23 à 24 ans ; & d'après les Mémoires non suspects, réglés & payés , que je tiens de M. *Gabriel* , de l'Académie Royale d'Architecture & premier Architecte du Roi , il ne doit pas en coûter six millions, toutes dépenses & indemnités payées , pour rendre l'eau de l'Yvette à la Porte S. Michel.

Mais diront ceux qui doutent de tout , où la Ville prendra-t-elle ces cinq à six millions , & ce qu'il faudra de plus pour porter l'eau dans chaque quartier, avec les dépenses ordinaires qu'elle est obligée de faire ? Je dirai ici ce que j'ai dit ailleurs , que les Grands Hommes trouvent les moyens nécessaires pour venir à bout des plus grandes choses. Quand un Prévôt des Marchands ne feroit que commencer l'Aqueduc de l'Yvette , que je voudrois nommer de LOUIS XV. ou de LOUIS LE BIEN-AIMÉ ; c'en feroit assez pour qu'il fût bientôt mené à sa fin. La Ville laisse rarement ses entreprises imparfaites , & celle-ci est de nature à l'être moins que toute autre. Il peut d'ailleurs se trouver quelque *Gérard de Poissi* , quelque *Godinot* ,

quelque *La Peyronie* , qui pensent assez noblement pour vouloir laisser à la Capitale du Royaume, un Monument éternel de la bienfaisance ; & à leur postérité un nom respectable & révééré. Connoit-on ou imagine-t-on quelque Titre aussi flatteur , aussi grand & aussi satisfaisant que le seroit celui de bienfaiteur d'un monde entier. Je ne puis m'empêcher de dire que je ne conçois pas , qu'avec le pouvoir de faire un aussi grand bien , on n'en ait pas la volonté. Quelques-uns, (& ce ne seront pas les plus généreux) ne manqueront pas de nommer ceci de l'enthousiasme , & cela peut être ; mais du moins n'est-ce pas un enthousiasme blamable ; & tel qu'il est , puisse-t-il pour le bien de Paris , passer dans le cœur de quelqu'un de nos plus riches Citoyens !

Une pareille générosité seroit grande , sans doute , & bien digne de louanges , mais elle ne seroit pas inouïe. Je pourrois citer un très-grand nombre de personnes qui ont fait plus que cela, eu égard à leurs facultés. Le quartier de l'Université est couvert de Monumens fondés par l'amour patriotique de différens Particuliers. Il faut entendre les habitans de Reims , sur ce que M. Godinot , Cha-

NOVEMBRE. 1763. 151

hoine de cette Ville , a fait pour ses concitoyens. Les Ecoles de Chirurgie de Paris & de Montpellier , sur ce qu'a fait pour elles & pour le bien de l'Humanité , M. *De La Peyronie* , premier Chirurgien du Roi. Tout le monde a pu remarquer dans la Gazette de France du 28 Janvier dernier , & dans celle d'Utrecht du 8 Février , qu'un célèbre Médecin Anglois donne *plus de deux cens mille livres sterlings* , devant faire aux environs de cinq millions de notre monnoie , pour faire bâtir un Amphithéâtre Anatomique à Londres , & fonder les Professeurs nécessaires en Médecine & en Chirurgie , avec tous les accessoires ; & c'est un Médecin , un Particulier , qui fait cela. Ce sont de ces Hommes dont on parlera éternellement avec respect & vénération.

J'ai l'honneur d'être , &c.



G iv

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

*SUITE de l'Abrégé des propriétés des
Miroirs concaves.*

V°. Des Glaces en verres courbés au feu

On peut, dans cette Manufacture, faire courber des glaces, ou du verre de toute espèce, dans quelque forme que ce puisse être, comme pour les carreaux des croisées ceintrées, qui naturellement doivent suivre la courbure que l'architecture fait prendre à certaines parties des édifices; pour les encoignures arrondies des boutiques, pour les bibliothèques, les tablettes & les panneaux des portes des coins de cabinet, dans lesquels on tient des morceaux rares & curieux qu'on veut garantir de la poussière, & cependant laisser voir; pour les carosses & autres voitures en gondoles dont on

veut que les coins , quoiqu'arrondis , soient garnis de glaces ; pour les châffes des Saints qu'on rend d'une forme plus agréable que ne font les anciennes , en y ménageant des courbes rentrantes & sortantes ; pour former les cafes , ou boîtes de glaces , ou verres qui servent à préserver les beaux morceaux de sculpture , ou les bouquets artificiels de la poussière , des mouches & de la vapeur des bougies qui les noircissent , & généralement pour toutes les constructions dans lesquelles on veut faire entrer des glaces , ou verres courbes.

VI°. *Des Lustres de glace.*

L'établissement de cette Manufacture a fait imaginer les Lustres de glace : c'est une espece de grande lanterne composée de plusieurs glaces , auxquelles on fait prendre les contours qu'on juge à propos de donner à ces Lustres , afin de les rendre autant par leur forme que par la richesse & les ornemens de leur monture, en état de figurer dans les appartemens les plus magnifiques. Au milieu de ces Lustres est suspendu un chandelier à plusieurs branches , arrangées ordinairement en ordre pyramidal.

Les avantages de ces Lustres sur ceux

G v

154 MERCURE DE FRANCE.

qui sont de cristal , tels qu'on les voit dans les Caffés & aux Salles de spectacle , sont frappans ; ils donnent beaucoup plus de lumière , parce que les glaces ont la propriété de se la réfléchir mutuellement : dans ces Lustres les bougies étant à l'abri du vent , elles sont moins exposées à couler , & permettent que l'on ait les portes & les fenêtres ouvertes , ce qui est fort agréable pendant les chaleurs & à la campagne ; enfin on peut passer dessous dans une assemblée , ou dans un bal , sans craindre de recevoir sur son habit ou sur sa robe , de la cire & de la graisse fondues.

VII°. *Des Cristaux de Pendules , ou cartels.*

Il nous paroît important d'instruire le Public sur les Cristaux de pendule qui se fabriquent aussi dans cette Manufacture : peu de personnes sçavent ce que c'est ; on en ignore les quatre différentes qualités , & les trois différens prix ; on ne fait pas s'il vaut mieux avoir des uns que des autres ; on ne se détermine que par le meilleur marché ; on n'est pas content ensuite , & faute de connoissance , on s'en prend à la Fabrique. Il convient , sans doute , que tout le

monde soit en état de demander à son Horloger telle , ou telle qualité de ces Cristaux , à proportion du prix qu'il veut mettre à sa pendule ou à son cartel , & suivant la beauté & la perfection de la piece.

On appelle Cristal de pendule , ou de cartel cette calotte de verre qui recouvre le cadran , & qui est ordinairement encadrée dans la porte de la pendule , ou du cartel. Il se fait dans cette Manufacture de quatre sortes de ces Cristaux : ceux de la première qualité sont de vrai Cristal , parfaitement blanc , & dont les deux surfaces sont travaillées régulièrement ; c'est-à-dire , doucies & polies , comme on travaille les verres pour l'Optique ; ainsi ces Cristaux ne portent aucune couleur sur l'émail des cadrans ; ils leur laissent tout leur éclat , & jamais ne défigurent , ni les heures , ni les minutes : enfin leur épaisseur les met en état de résister , & d'être beaucoup moins casuels que les autres ; ce sont là les plus chers , & ceux dont il s'agit dans la première colonne du tarif qui suit.

Les Cristaux de la seconde qualité sont faits avec de la glace de France : ils sont travaillés avec le même soin que

156 MERCURE DE FRANCE.

les Cristaux de cristal ; ils ont la même force ; ils ne défigurent point les heures , ni les minutes ; mais il est impossible qu'ils soient aussi blancs que ceux de cristal.

Les Cristaux de la troisième qualité sont faits de verre d'Allemagne double , fait exprès : ils sont courbés très-régulièrement ; les surfaces n'en sont point travaillées comme ceux de glace ; mais ils sont beaucoup plus blancs.

Ces Cristaux de la troisième & seconde qualité sont du même prix ; & c'est d'eux dont il s'agit dans la seconde colonne du tarif ci-après.

Enfin les Cristaux de la quatrième qualité sont faits de verre de Bohême , simplement courbé : comme ce verre a beaucoup moins d'épaisseur que les autres , ces Cristaux sont bien plus cassuels que ceux des trois autres qualités ; ils sont aussi bien moins réguliers ; ce qui fait que vers les bords ils défigurent quelquefois les heures & les minutes du cadran : ce verre est aussi sujet aux fils , aux piquures , aux bouillons ; ce sont ceux du plus bas prix , & de la dernière colonne du tarif. On ne doit les employer que pour les pendules de peu de valeur , & dont les boîtes ne sont , ni ornées , ni décorées ; car il seroit ri-

NOVEMBRE. 1763. 157
 difficile de voir un de ces verres communs dans une salle, ou dans un cabinet qui ne contiendrait que des meubles de goût & de prix.

TARIF des Cristaux de Pendule, ou Cartels.

<i>Diametre des Cristaux.</i>	<i>Cristaux de cristal, 1^e. qualité.</i>	<i>Cristaux de glace & de verre double, 2^e. & 3^e. qualité.</i>	<i>Cristaux de verre de Bonne, 4^e. qualité.</i>
12 pouces & au dessous	90 l.	60 liv.	30 l.
11 pouces & au dessous	72	48	24
10 pouces & au dessous	45	30	15
9 pouces & au dessous	30	20	12
8 pouces & au dessous	22 10 s.	15	9
7 pouces & au dessous	18	12	7 10 s.
6 pouces & au dessous	13 10	9	5
5 pouces & au dessous	9	6	4
4 pouces & au dessous	7 10	5	3

Remarquez que quand le diamètre de la porte de la Pendule a précisément une des mesures ci-dessus, ou la moindre chose de plus, il faut prendre le cristal dans la classe d'au-dessus; car il faut que ce cristal soit d'abord plus grand que la porte, pour qu'on puisse l'y ajuster.

Prix des Miroirs.

Un Miroir, dont la glace a 9 pouces de dia

158 MERCURE DE FRANCE.

mètre , monté sur son pied , son demi-cercle & pivot de cuivre , &c. comme il est expliqué au commencement de cet Abregé , vaut 72 liv.

Un de 12 pouces vaut. 120

Un de 13 pouces , 144

Un de 14. pouces , 180

Un de 15. pouces , 240.

Un de 18. pouces , 340

Un de 24. pouces , 510

Lorsque l'on veut des Miroirs d'un plus grand diamètre , il faut les commander.

Prix des Loupes à eau montées comme les Miroirs.

Une Loupe de 5. pouces de diamètre , 36 liv.

Une de 6. pouces , 42

Une de 7. pouces , 48

Une de 8. pouces , 60

Une de 9. pouces , 72

Une de 10. pouces , 96

Une de 11. pouces , 144

Une de 12. pouces , 192

Lorsque l'on veut des Loupes d'un plus grand diamètre , il faut les commander.

Les Sçavans & les Curieux qui voudront se procurer quelques-uns des objets de cette Manufacture , pourront adresser leurs lettres , franchises de port , au Bureau de ladite Manufacture , dont l'adresse est au commencement du présent Abregé.

On trouvera des Exemplaires de cet abrégé au Bureau de ladite Manufacture rue des Prouvaires , près celle S. Honoré , & au Palais Royal , cour de Richelieu.

*SUITE des Recherches sur la Taille
du Frère JACQUES, par M. BOR-
DENA VE, Professeur Royal de Chi-
rurgie, &c.*

LES événemens de différentes opéra-
tions ayant été malheureux , la réputa-
tion de l'Opérateur en souffrit nécessai-
rement. Les papiers publics , ressources
ordinaires des Empyriques , des Apolo-
gistes gagés , soutinrent pendant
trois ou quatre années la confiance
aveugle , dont le Public prévenu se
départ si difficilement. Enfin le *Frère
Jacques* voyant le discrédit absolu dont
il étoit menacé , publia au commen-
cement de 1702 , un écrit , intitulé ,
*Nouvelle méthode de tailler & tirer la
Pierre de la vessie* ,* à la fin duquel il eut
soin de donner sa demeure , que proba-
blement on commençoit alors à ignorer.

Dans cet écrit (pag. 2) *Frère Jacques*
convient d'abord qu'il a perfectionnée
en 1701 , l'incision qu'il fait , *pour dé-
couvrir avec le scalpel la rainure de la*

* Cet Ecrit in-4°. se trouve à la Bibliothèque
du Roi.

sonde ; mais ce qui prouve invinciblement qu'il ne se servoit pas de sonde crenelée , dans le temps que M. *Méry* a écrit , c'est qu'il ajoute ensuite , & ce sont ses termes : (pag. 4.) » Il est venu » se présenter à Messieurs *Fagon & Felix*, » premiers Médecin & Chirurgien du » Roi , & a fait plusieurs incisions en » leur présence , tant sur des cadavres » & Sujets vivans ; ils ont très-bien » connu que l'Opération étoit bonne en » elle-même & préférable à l'ancienne , » mais qu'il falloit rectifier les Instrumens » pour sûreté de l'incision , & la rappro- » cher un peu du Sphincter à côté de » l'anus & du rectum , & quitter le petit » appareil ; c'est ce que Frère *Jacques* a » fait & a travaillé pendant quatre » années , tant sur des cadavres que » Sujets vivans , & a remarqué d'autres » circonstances à rectifier , tant dans les instrumens que pour l'incision , & même » l'année dernière 1701 , qui rendent » l'Opération très-parfaite.

Peu après , il s'élève contre Mrs *Méry & Saviard* , dont il se plaint en disant , » ils devoient du moins avouer que » l'Opération étoit bonne en elle-même , » mais qu'il falloit seulement rectifier la » sonde , comme il a été convenu avec

- F.
D.
cet
F.
M.
M.
M.
rem.
datés
afcar
Frère
partic
avis c
les in
& fai
Il e
Jacq
instru
sa so
pérati
le co
C'est
fon
que
que
un c
T
Opér
conf
pas c

» les Médecins du Roi & de l'Hôtel-Dieu. Enfin, les certificats qui terminent cet écrit & qui ont été donnés par M. *Fagon*, premier Médecin du Roi, par M. *Felix* ; premier Chirurgien, par MM. *Duchêne*, *Bourdelot* & *Boudin*, Médecins de la Cour, & par M. *Gervais*, premier Chirurgien de la Reine, tous datés de la fin de l'année 1701 ; ces certificats, dis-je, portent que les tailles de *Frère Jacques* ont été plus heureuses, particulièrement depuis que suivant les avis qui lui ont été donnés, il a rectifié les instrumens dont il se sert *pour sonder & faire l'incision*.

Il est donc certain d'après le *Frère Jacques* lui-même, qu'il a rectifié les instrumens pour sûreté de l'incision ; que sa sonde, ainsi que le manuel de l'Opération ont subi des changemens dans le courant de l'année 1701 seulement. C'est donc manquer à la vérité sans aucun fondement, & uniquement par passion, que d'avancer avec autant de confiance, que le *Frère Jacques* n'a jamais taillé avec un cathéter ou sonde non cannelée.

Telles ont été les variations de cet Opérateur dans ses manœuvres. Les conseils qui lui ont été donnés ne l'ont pas conduit à la perfection, parce qu'il

ne ſçavoit pas en profiter , faute de connoiſſances ſuffiſantes ; & en le ſuivant dans ſes Opérations , on voit que la hardieſſe étoit ſon mérite principal. On ſçait à quoi ſ'en tenir ſur ſes ſuccès pendant le ſéjour qu'il a fait à Paris. N'admettant pas ſeulement à ſes Opérations des Témoins affidés , opérant en public , examiné avec attention par des Gens éclairés , qui ſuivoient la cure de ſes malades , ſans qu'on pût par aucun artifice les ſouſtraire à leurs yeux ; on connut enfin avec le temps , que ſa méthode n'avoit pas les avantages qu'on lui avoit d'abord attribués avec tant de crédulité. Il falloit un événement remarquable pour fixer les jugemens.

La mort prompte de M. le Maréchal de *Lorge* , qui arriva le lendemain de l'Opération que lui fit *Frère Jacques* , a été l'époque de ſon diſcrédit ; elle a déſabuſé tout le monde. Dans le même temps M. *Fagon* , premier Médecin du Roi , qui étoit affligé de la pierre , & que l'on preſſoit de ſe mettre entre les mains du *Frère* , qu'il avoit quelque fois vu opérer , auquel il avoit accordé un certificat d'approbation ; dans le même temps , diſ-je , M. *Fagon* ſe fit opérer de préférence par M. *Maréchal* , qui le

NOVEMBRE. 1763. 163.

guérit fort heureusement. En cette circonstance M. *Fagon* éclairé de ses propres lumières , intéressé pour sa vie , a prouvé par sa conduite que le jugement précipité de la multitude ne doit pas en imposer aux Gens de l'Art instruits ; & le succès de M. *Maréchal* alors déjà confirmé , & soutenu depuis par un grand nombre d'Opérations , fait voir aux Gens impartiaux la différence qu'il y aura toujours entre un Chirurgien méthodique & un Opérateur guidé par une routine.

Le *Frère Jacques* parcourut différentes Provinces du Royaume sans y avoir plus de succès ; & ayant quitté Paris en 1702, il se retira en Hollande. L'Anonyme Provincial , (a) fécond en Anecdotes , qu'il donne comme indubitables , avance » que *Rau* attira le *Frère Jacques* à » Amsterdam , où ils lièrent une étroite » amitié ; & il est faux que *Rau* se soit » jamais élevé contre le *Frère* , comme » l'envie l'a publié pour déprimer ce » *Frère* par tous les côtés possibles. Cette allégation simple de l'Anonyme n'est appuyée d'aucune preuve. Partisan zélé du *Frère Jacques* , il élève sa méthode , croyant la voir revivre aujour-

(a) *Mercur de France*, Août 1762. p. 112.
en note.

d'hui; il se persuade appercevoir des similitudes , qu'il veut établir , & dans son illusion il croit trouver sa méthode où elle n'est pas.

Il est certain que le *Frère Jacques* s'est retiré à Amsterdam ; mais il n'est pas également certain que *Rau* l'y ait attiré , qu'ils y aient été amis & que *Rau* ne se soit jamais élevé contre lui. L'Auteur du Discours sur diverses façons de tailler qui sert de Préface à l'Ouvrage posthume de *Colot* , (*b*) nous apprend que *Frère Jacques* ayant taillé à Amsterdam ;
 „ *M. Rau* , Spectateur éclairé s'éleva
 „ contre lui ; mais le zèle qui l'animoit
 „ fut soupçonné de jalousie ; les Magistrats
 „ accordèrent leur protection au
 „ *Frère* ; il fallut attendre que les malheurs
 „ de ceux qui se mettoient dans
 „ ses mains désabusassent le Public ;
 „ dans peu de temps les plaintes succédèrent
 „ aux éloges. Les Protecteurs
 „ du *Frère Jacques* , chargés de ses fautes ,
 „ prièrent *M. Rau* d'en être le réparateur.
M. Albinus , dans l'éloge qu'il a fait de *Rau* (*c*) , dit qu'il désapprouvoit absolument & condamnoit entièrement l'opération du *Frère*,

(*b*) *Traité de la Taille* , Paris 1727. p. 48.

(*c*) *Garengeot* , oper. tom. 2. p. 100.

surtout à cause des défauts de ses instrumens, & que cette obstination à blâmer fut mal interprétée des Magistrats. Ces deux témoignages fournis, l'un par un Médecin François, l'autre par un Professeur en Anatomie & en Chirurgie à Leyde, Contemporain de *Rau*, fussent pour prouver que *Rau* s'est élevé contre le *Frère*. Cela semble d'autant plus probable, que *Rau* paroît avoir eu sa méthode de tailler avant que le *Frère* arrivât à Amsterdam.

L'Auteur de la Préface dont j'ai parlé, avance (d) que *Rau* avoit suivi à Paris les opérations du *Frère*, & qu'instruit par ses fautes, il établit ensuite sa méthode particulière. M. *Heister* (e) nie que *Rau* ait vû opérer le *Frère* à Paris; mais cette négative paroîtra au moins problématique, sinon fausse, lorsque l'on sçaura d'après la dissertation de M. *Falconet*, (f) que M. *Winslow*, dont le témoignage ne peut être suspect, a vû tailler *Rau* en Hollande par sa méthode dès l'année 1698. On voit par là combien il est douteux que *Rau* ait attiré le *Frère* en Hollande en 1702,

(d) Ibid. p. 53.

(e) Inst. chir. tom. 2. p. 913. in nota.

(f) V. Thèse citée, p. 17.

166 MERCURE DE FRANCE.

surtout dans un temps où supérieur en connoissances, il s'étoit déjà frayé une route nouvelle pour son opération.

L'Anonyme provincial toujours prévenu pour la méthode de *Frère Jacques*, ne veut pas même que *Rau* y ait ajouté quelques perfections (g) » Il n'a ,
» dit-il , véritablement jamais existé ,
» ni à titre d'invention , ni à titre de
» perfection , de méthode de tailler
» propre & particulière à *Rau* ; & l'on
» ne sçauroit absolument en produire
» aucune preuve quelconque , quoi-
» qu'on en parle avec éloge comme
» d'un fait positif dans tous les *Traités*,
» & dans toutes les leçons de lithoto-
» mie, & que le *Frère Jacques*, celui qui
» a rendu la taille méthodique , n'y
» soit que pour les injures & les mépris.

L'Ecrivain anonyme en niant ce qui a été écrit comme un fait positif dans tous les *Traités*, veut seul être crû sur son allégation & détruit aujourd'hui sans aucune restriction ce qu'ont vu , ce qu'ont écrit les Contemporains , & les Sçavans de Pays différens. Mais quand aveuglément on auroit la complaisance d'admettre ce qu'il avance

(g) *Mercur*e cité , p. 121.

avec autant de sécurité, il reste à demander, pourquoi *Rau* a eu des succès que le *Frère Jacques* n'avoit pas, & pourquoi cette méthode a été plus heureuse dans les mains du prétendu Disciple que dans celles du Maître. Le *Frère Jacques* a taillé en Hollande avec l'autorité & la protection des Magistrats; la prévention étoit en sa faveur; cependant il a fallu céder aux accidens dont ont été victimes les malheureux qui lui étoient confiés, & l'autorité publique s'aperçut toujours trop tard du danger qu'il y a d'abandonner la vie des hommes à un Opérateur routinier. On rendit enfin à *Rau* la justice qu'on lui avoit d'abord refusée; il tailla à Amsterdam avec un succès étonnant; la République de Leyde lui déséra bientôt le titre de son Lithotomiste; & des cures heureuses en grand nombre lui ont assuré une réputation qui a passé jusqu'à nous.

On convient que la lithotomie peut n'être pas toujours également heureuse; mais quand une pratique est bonne en soi, au moins doit-elle avoir des succès à-peu-près constans. *Frère Jacques* en quittant la Hollande parcourut diverses Provinces de l'Allemagne, & s'arrêta

168 MERCURE DE FRANCE.

particulièrement à Aix - la - Chapelle , à Cologne, à Vienne en Autriche, à Strasbourg, à Francfort sur le Mein & à Heidelberg; il n'y fut pas plus heureux dans l'exercice de son opération. M. *Heister*, nous apprend (h) que *Frère Jacques* instruit enfin par ses malheurs, revint à Strasbourg, où ayant changé sa méthode, il tailla avec succès en 1712, & au commencement de 1713; & il ajoute que, M. *Salzmann*, Médecin & Anatomiste célèbre de Strasbourg ayant fait des reproches au *Frère*, sur sa méthode, celui-ci lui avoit avoué qu'il l'avoit abandonnée depuis environ un an, & qu'il traitoit alors ses malades avec plus de précaution.

M. *Rau* tailloit en Hollande, avec succès, au moins depuis 1702; le *Frère* n'a eu des succès qu'après avoir absolument changé sa méthode en 1712. D'après ce parallèle peut-on croire que *Rau* n'ait été simplement qu'imitateur, & ne doit-on pas regarder comme certain, que, pourvu de profondes connoissances en Anatomie, il s'étoit fait une méthode sûre & particulière par la coupe déterminée des parties.

(h) *Inst. Chir.* tom. 2. p. 909.

Je

NOVEMBRE. 1763. 169

Je ne suivrai pas plus loin l'Anonyme Provincial dans ses assertions. Cet écrit obscur produit dans les ténèbres, dicté par la passion, paroît uniquement fait pour décrier des Chirurgiens recommandables & désigner un successeur au *Frère Jacques*. J'abandonne au temps la cause actuelle ; la postérité seule peut la juger. Mais j'ai cru devoir à la mémoire de M. *Méry*, les recherches qui ont été proposées & qui prouvent incontestablement la vérité & l'utilité de son Ouvrage contre toutes les déclamations que l'on pourroit lui opposer.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

PLAN de souscription pour une suite d'Eстамpes d'après les plus beaux Tableaux qui se trouvent en Angleterre, & pour la quelle on n'employera que les plus habiles Graveurs.

LA distribution de cet Ouvrage se fera par cayers numérotés ; & il sera imprimé sur une demi-feuille de grand

H

170 MERCURE DE FRANCE.

Aigle fin , ou sur une feuille entière , si quelque Sujet l'exige ; chaque cayer sera composé de plus ou moins de pièces, suivant l'exigence des sujets ; mais il n'y en aura jamais moins de quatre. Le plus grand nombre de ces estampes sera gravé d'après de superbes tableaux des plus grands maîtres , des écoles italienne & flamande.

Le prix de la souscription est de 36 livres pour le premier cayer ; pour les suivans on ne payera que 24 livres. Le premier est fait & se délivre actuellement , à Paris chez les sieurs *Joullain*, Marchand d'Estampes , sur le Quai de la Feraille, & *Basan*, Graveur, rue du Foin S. Jacques. Si quelque Souscripteur ne jugeoit pas à propos de continuer , au delà du septième cayer , on lui rendroit les 12 livres avancées sur le premier cayer.

Les Souscripteurs seront sûrs d'avoir des premières épreuves , & le prix sera beaucoup augmenté pour les Amateurs qui n'auront pas souscrit.

SOUSCRIPTION proposée pour huit Estampes gravées d'après des Tableaux de M. Machy, Peintre du ROI, Elève de M. Servandoni.

Quatre de ces Estampes porteront 2 pieds de large sur environ 18 pouces de haut ; les 4 autres porteront environ quinze pouces de large sur 10 à 12 de haut. Les 4 grandes seront imprimées sur la feuille entière de papier d'Aigle, & les 4 autres sur la demi-feuille dudit papier ; elles seront gravées par d'habiles mains, sous la conduite de M. *Aliamet*, Graveur du ROI. Six de ces Tableaux représentent *la grande Gallerie ou le Périfzile du Louvre* vu de différens côtés en perspective , ornés pittoresquement des vestiges des anciens Palais de *François I. d'Henry IV. & de Cathérine de Médicis* au moment de la démolition desdits Palais faite depuis quelques années sous les ordres de M. le Marquis de *Marigny*, auquel on doit la vue du plus beau morceau d'Architecture qui soit peut-être au monde, & dont on étoit privé par les maisons qui le masquoient. Les deux autres représentent l'incendie *de la Foire S. Germain*, arrivée en Mars 1762 ; dans l'un on voit la Foire toute en feu au milieu de la nuit avec beaucoup de figures relatives à l'objet. L'autre représente l'intérieur de la Foire après l'incendie, où les Marchands tâchent de rassembler leurs effets échap-

172 MERCURE DE FRANCE.

pés aux flâmes : le talent de M. *Machy* , pour l'Architecture & les ruines, est trop connu pour qu'il ait ici besoin d'éloges ; on a vu au dernier Sallon & à celui de cette année , les morceaux que l'on se propose de faire graver ; on n'y emploiera que d'habiles Artistes. Le prix de la souscription sera de 36 livres pour les huit Estampes ; en souscrivant on payera 12 livres ; dans le courant de l'année 1764 on en délivrera deux grandes & deux petites. En les recevant on payera 12 livres , & 12 livres en recevant les quatre autres dans le courant de l'année 1765. Lesdites Estampes se délivreront chez le Sr *Basan*, Graveur , rue du Foin quartier S. Jacques , chez lequel on pourra souscrire , ainsi que chez M. *Aliamet* , Graveur du ROI , rue des Mathurins , & chez M. *Machy*, Peintre du Roi , rue Froidmenteau , proche la Place du Louvre , chez lequel on pourra voir les Tableaux & Dessains que l'on se propose de graver. La Souscription sera ouverte jusqu'au premier Février 1764 , passé ce temps on ne sera plus reçu pour souscrire : on payera 48 livres pour les huit Estampes , & on n'en aura des épreuves qu'après que tous les Souscripteurs seront fournis. Les Amateurs

NOVEMBRE. 1763. 173
zélés du talent sont priés de favoriser
cette entreprise qui mérite d'être en-
couragée.

CONTINUATION du Journal de
Clavecin , composé sur les Ariettes des
Comédies , Intermédes & Opéra-Co-
miques , qui ont eu le plus de succès ;
par M. Clément. A Paris , chez l'Auteur,
rue & Gloître S. Thomas du Louvre ,
& aux Adresses ordinaires. Avec Pri-
vilège du Roi. Prix de l'Abonnement ,
12 liv. franc de port ; année 1764. MM.
les Souscripteurs sont priés de renou-
veller leurs souscriptions en Décembre
ou Janvier prochain.

Cet Ouvrage toujours favorablement
accueilli du Public, doit aussi être en-
couragé ; l'Auteur n'oubliant aucun soin
dans la composition , le choix & les
nouveauetés qu'il fait entendre le plu-
tôt qu'il lui est possible.

Les deux Essais sur l'accompagne-
ment du Clavecin , & sur la Basse fon-
damentale , du même Auteur & aux
mêmes Adresses , ne se vendent plus
séparément , à cause de leur Analogie
nécessaire ; le prix ensemble est fixé
pour toujours , à 1 liv. 16 s.

H. iiij.

ARTICLE V.

S P E C T A C L E S.

SUITE des Spectacles de la Cour *A FONTAINEBLEAU.*

LE Jeudi 13 Octobre, les Comédiens François représenterent **TANCREDE**, Tragédie de M. *De Voltaire*. La distribution des rôles étoit la même qu'à Paris : Mais la chaleur & l'art supérieur avec lesquels cette Pièce fut jouée, mérite qu'on en fasse une mention particulière. Quelque perfection, quelque sublimité de Talens qu'y ait toujours fait éclater la Dlle **CLAIRON**, il n'est pas possible d'imaginer le degré continuél d'admiration & de sensibilité qu'elle a excité dans les Spectateurs. Malgré le respect qui retient, à la Cour, le bruit des applaudissemens, ils ont été distinctement marqués par des mouvemens involontaires, pendant tout le temps qu'elle occupoit la Scène. Les autres rôles principaux furent aussi rendus avec le plus grand art, & l'impression en fut sensiblement remarquable.

b

N O V E M B R E. 1763. 175

La seconde Pièce étoit l'agréable Comédie en 1 acte & en prose de M. SAURIN, intitulée les *Mœurs du Temps*. La Dlle DANGEVILLE y jouoit le rôle de la Comtesse ; cela suffit pour faire connoître le plaisir que fit cette petite Pièce.

L'intervalles entre la Tragédie & la Comédie fut rempli ; par la belle Chaconne d'*Iphigénie*, dont la Musique est de M. LE BRETON , dansée par le Sr VESTRIS avec le Ballet. La Cour a paru singulièrement satisfaite du choix & de l'exécution de ce Spectacle.

Le Samedi 15 on exécuta avec autant de perfection & autant de succès que la première fois , une seconde Représentation de *Dardanus*, Opéra - Tragédie , dont nous avons parlé dans le précédent Volume.

Le Mardi 18 , la Comédie Françoisse donna la *Réconciliation normande* , Comédie en 5 Actes & en vers , de feu M. DUFRESNY. Le comique de cette Pièce si difficile à bien rendre par le caractère particulier du style de son ingénieux Auteur , avec le secours officieux des Talens uniques de la Dlle DANGEVILLE , a paru amuser la Cour , qui a vû aussi avec plaisir le Sr BELLE-

H iv

176 MERCURE DE FRANCE.

COUR dans le Rôle du *Chevalier*, qui exige beaucoup de Talens & dont il s'est acquitté avec succès, ainsi que la Dlle DROUIN du Rôle de la *Marquise*. L'intelligence de l'esprit dont cette Pièce est une sorte d'effort, ne peut jamais être mieux secondée que par les Acteurs qu'on vient de nommer.

Pour seconde Pièce, on représenta les *Vendanges de Surêne*, Comédie si connue, en 1 Acte & en prose, du feu Sr DANCOURT. La Cour a paru satisfaite du Sr BOURET dans le Rôle de *Vivien*. Le Sr PREVILLE, dont les Talens toujours sûrs de plaire, jettent de l'agrément sur tous les Rôles, jouoit celui de l'*Orange*. La Dlle LUZI, jouoit celui de Mde *Du Buisson*, & la Dlle DOLIGNI, celui de *Marianne*. La Dlle CLAIRON, non contente de donner journellement de nouvelles preuves de la supériorité de ses grands Talens, en a donné une de son zèle en se chargeant dans cette Pièce d'un des plus petits Rôles de remplissage, pour faciliter le service.

Dans l'intervalle de ces deux Comédies on exécuta le Ballet des *Vendangeurs* du Prologue de *Platée*.

Le Jeudi 20, on représenta *Venceslas*,

NOVEMBRE. 1763. 177

Tragédie de ROTROU. Les rôles étoient distribués ainfi. *Venceslas*, par le Sr BRISARD, *Ladislas*, par le Sr le KAIN. Alexandre second, Fils de *Venceslas*, par le Sr MCLE, le *Duc*, par le Sr BELLECOUR, *Cassandre*, par la Dlle CLAIRON, *Théodore*, Infante, par la Dlle DUBOIS, *Léonore*, par la Dlle PREVILLE. Cette Tragédie fut très-bien jouée, & fit autant d'honneur aux Talens des Acteurs, que d'impression touchante sur les Spectateurs.

On connoît la Comédie du *Legs* en un Acte & en prose par feu M. DE MARIVAUX, & le plaisir qu'y ont fait toujours la Dlle DANGEVILLE & le Sr PREVILLE. Cette Pièce fut représentée après la Tragédie. Entre l'une & l'autre on exécuta un Ballet de Guerriers dans lequel le Sr GARDEL dansoit le Pas seul.

Le Samedi 22, jour destiné à l'Opéra, on exécuta *Scanderberg*, Tragédie, Poëme de feu M. DE LA MOTTE. Musique de MM. REBEL & FRANCOEUR, Surintendans de la Musique du Roi.

Cet Opéra n'avoit pas été fini par M. DE LA MOTTE. Lorsqu'il fut représenté à Paris en 1735, le cinquième Acte

H v

178 MERCURE DE FRANCE.

étoit d'un autre Auteur. Le même *Acte* a été changé en paroles & en Musique. C'est avec ce nouveau changement , & quelques autres en Musique dans le corps de l'Ouvrage , qu'il vient d'être représenté à la Cour. Le Poëme de *Scanderberg* ayant été anciennement imprimé , nous ne devons compte à nos Lecteurs que de ce nouveau 5^e. *Acte*.

La Scène est au commencement de l'*Acte* dans le Péristile de la grande Mosquée , dont les Portes sont fermées. *Amurat* paroît au milieu des grands Officiers de la Porte, auxquels il ordonne d'assembler les *Imans* , pour annoncer la Fête, (celle de la nuit de Gloire.) Il balance encore entre les fureurs que lui inspire la jalousie , l'amitié qu'il a pour son Rival (*Scanderberg*) & sa tendresse pour *Servilie*. On vient annoncer que cette Princesse allarmée sur le sort du Visir (*Scanderberg*) cédera aux vœux du Sultan. Ce dernier se flatte que sa constance & ses soins obtiendront le cœur de la Princesse , qu'il va contraindre à lui donner la main. Les Peuples arrivent. Les portes de la Mosquée s'ouvrent , on voit tout l'intérieur. Les *Imans* y sont rassemblés , le

Muphty à leur tête. Ils s'avancent. Après avoir célébré par des chants majestueux, le sublime pouvoir de la Loi, *Amurat* veut engager le *Muphty* à consacrer son union avec *Servilie*. Le *Muphty* étonné de cette proposition, lui répond par ces vers.

- » Jusques-là ta fierté s'oublie !
- » Un Sultan par l'hymen ose engager sa foi !
- » Ce seroit te trahir, que de l'unir à toi.

Le Sultan s'offense de la fermeté du *Muphty*.

- » Tu m'oses menacer ! Tout tremble devant moi !

Le *Muphty* répond avec dignité.

- » L'Univers t'est soumis, mais tu l'es à la Loi.

Amurat, qui ne consulte que sa passion, presse *Servilie* de prononcer ; elle veut lui opposer la colère du Prophète ; il se charge de l'appaiser. *Servilie* aperçoit *Scanderberg*. Elle en est plus déterminée à se refuser à l'hymen du Sultan, & ce dernier plus disposé à la vengeance. Les deux Amans bravent à l'envi la colère du Souverain jaloux ; & chacun d'eux se dispute l'honneur d'en être la victime. Il se livre à toute la fureur que doit naturellement lui suggérer cette situation.

H vj

Dans le temps qu'il veut frapper *Scanderberg*, *Servilie* l'arrête. Il croit qu'elle va céder pour sauver son amant, lorsqu'elle lui adresse fièrement les vers suivans.

- » Il faut te détromper , *Amurat* , connois-moi.
- » Ce Prince te fut cher , & tu lui dois la vie ;
- » Je troublai ton bonheur , j'armai ta jalousie ;
- » Je ne puis être à lui , je ne puis être à toi :
- » Que ma mort vous réconcilie.

Elle veut se tuer , *Amurat* lui arrache le poignard des mains. Elle veut encore s'en ressaisir , *Scanderberg* s'offre aux coups du Sultan. Celui-ci pressé par sa tendresse & par son amitié , cède à une généreuse pitié. Il ne peut consentir à immoler ou sa maîtresse ou l'amant auquel il doit la vie.

- » Oubliez vos tourmens (*leur dit-il*) que l'Hy-
- » men les répare.
- » Je serai malheureux ; mais je serois barbare.

Il veut que *Scanderberg* & *Servilie* lui dérobent les témoignages de leur reconnoissance & de leur bonheur. Il veut qu'ils partent pour leurs Etats & qu'ils y ramènent leurs Sujets. Il ordonne aux *Imans* de rentrer dans l'intérieur du Temple.

* » Je renonce à l'Hymen , je triomphe de moi-

» Du respect qu'exige la Loi ,

» Laissons à l'Univers un immortel exemple.

Amurat termine ainsi l'action de cette Tragédie. Il se retire. Les *Imans* & le *Muphty* vont se ranger autour du Livre de la Loi dans l'intérieur de la mosquée. *Servilie* & *Scanderberg* demeurent dans le Péristile avec leurs Peuples qui forment un Divertissement par lequel l'Opéra est terminé.

Cet Ouvrage qui depuis très-long temps n'avoit paru sur le Théâtre & qui avoit eu du succès dans sa nouveauté , en a eu beaucoup à cette reprise pour la Cour. On ne parlera point du mérite connu dans les détails du Poëme , ainsi que dans sa contexture ; le tout plus dramatique peut-être qu'aucun des Ouvrages lyriques modernes. On a très-bien senti , ainsi qu'autrefois , le prix de l'analogie du récitatif musical avec le Dialogue des Scènes , dont quelques-unes sont dans le genre de la Tragédie du Théâtre François. Plusieurs airs caractérisés & un très-bel ensemble de musique , en ont rendu l'exécution très-agréable.

(*) Ces derniers Vers ne sont pas exactement tels dans les Livres de paroles , parce qu'ils ont été changés après l'impression.

*DISTRIBUTION des Rôles chantans
dans l'Opéra de SCANDERBERG.*

PERSONNAGES.

ACTEURS.

AMURAT, Empereur des

Turcs.

*Le sieur Larrivée.*ROXANE, Sultane favorite, *la Dlle Chevalier.*SCANDERBERG, Roi d'Albanie, *le Sr Jéliote.*

SERVILIE, Princesse, Fille du

Despote de Servie,

la Dlle Arnoud.

OSMAN, Bostangi Bachi,

le Sr Durand.

Le MUPHTY,

le Sr Cassignade.

L'AGA des Janissaires,

*le Sr Muguet.*RUSTAN, Officier de l'Empereur, *le Sr Pillot.*Une Grecque & une Asiatique, *la Dlle du Bois.*

Chacun de ces Rôles conforme aux talens particuliers de l'Acteur qui en étoit chargé, a été exécuté de manière à remplir ce qu'on devoit en attendre. Le sieur LARRIVÉE a été très-brillant dans le chant de son Rôle, noble & très-juste dans l'expression ainsi que dans l'action. Cet Opéra est un de ceux où il aura paru avec le plus de distinction. Le sieur JÉLIOTE, toujours admirable, paroissant jouir de tout l'éclat & de

NOVEMBRE. 1763. 183

toute la facilité de sa voix , ne pouvoit manquer d'enchanter plus que jamais, dans un grand Rôle qui fournit des morceaux d'un chant agréable & où il y a de fréquentes occasions de faire briller les talens que l'on lui connoît. L'intelligence du chant déclamé & du Dialogue lyrique , singulièrement propre aujourd'hui à la Dlle CHEVALIER, étoit d'autant mieux placée , que les Scènes de cet Opéra sont précisément d'un genre qui exige cette sorte de talent. Celui de la Dlle ARNOULD n'étoit pas moins convenable aux morceaux touchans & sensibles qui forment le caractère du Rôle de *Servilie*. Le sieur CASSAIGNADE, reçu à l'Opéra depuis l'incendie, n'avoit point encore paru sur le Théâtre. C'est une fort belle voix de Basse-Taille d'une grande étendue , & de la plus parfaite égalité dans tous les tons, les cadences & autres agrémens du chant , faciles & naturels , le volume de voix considérable , la qualité du son très-nette. Ce Débutant a fait d'autant plus de plaisir dans le Rôle qu'il a chanté , que malgré son inexpérience & la crainte que doit faire naître l'assemblée où il paroïssoit , ses mouvemens ont paru

184 MERCURE DE FRANCE.

disposés au talent théâtral. Sa figure est avantageuse & d'un caractère propre à l'expression.

Les Ballets fort nombreux & fort variés dans cet Opéra, composés avec beaucoup d'agrément & d'intelligence, ont contribué à la beauté générale de ce Spectacle. Les principaux Danseurs que nous avons nommés dans le précédent Opéra, ne se sont pas moins distingués dans celui-ci. Le Sr d'AUBERVAL, dans le quatrième Acte, a dansé avec beaucoup de légèreté & d'agrément, un Pas singulier & d'un comique autorisé par le caractère d'Esclave.

La profusion de richesses & de brillant sur les habits de tous les genres, qu'occasionne celui du Sujet, la variété des décorations, & surtout l'éclat de la dernière, ont rendu ce Spectacle un des plus éblouissans qu'on puisse voir au Théâtre. Comme la seule prodigalité de richesses peut souvent n'offrir que de pompeux travers aux yeux du goût, nous croyons devoir observer à l'égard de cette dernière décoration représentant une Mosquée, que la grande quantité de pierreries qui en enrichissoit la partie intérieure, étoit distribuée avec beaucoup de goût, d'ordre & de con-

NOVEMBRE. 1763. 185

venance , sur des Parties disposées à recevoir ces sortes d'Ornemens. L'Architecture , dont les Membres étoient fort distinctement & fort élégamment dessinés par les pierres , étoit un ordre composite, dans le genre Turc, & chargé d'Attributs convenables au *Costume National*. La Mosquée contenoit un Péristile , ou Porche , qui se réunissoit & se relioit très - bien à la coupole intérieure lorsqu'elle étoit ouverte. Cette coupole arcadée & soutenue par des colonnes & des pilastres , étoit seulement décorée en diamans. On y voyoit des *Tribunes* ou *Travées* remplies de Peuple Musuman ; à travers les ouvertures de ces *Tribunes* ou *Travées* , on en appercevoit d'autres dans des points éloignés de perspective qui faisoient soupçonner une grande étendue au Vaisseau. On est convenu généralement n'avoir rien vû d'aussi magnifique & d'un effet aussi brillant. Le concours des Spectateurs a été des plus tumultueux , long-temps après la fin du Spectacle , pour jouir de ce merveilleux objet.

C'est au travail , aux soins , & à l'intelligence de M. l'EVESQUE , Garde général du Magasin des Menus plaisirs du Roi , que l'on doit le goût de distri-

186 MERCURE DE FRANCE.

bution de toutes les pierreries dans cette brillante décoration. Les bornes de notre Article ne nous permettent pas de détailler les précédentes ; parmi lesquelles celle du 1 Acte , représentant une Grotte avec des effets d'eau singuliers , & celle du quatrième Acte , représentant une partie de Jardin avec un Canal, mériteroient des remarques particulières. L'une & l'autre sont ingénieusement pensées & exécutées avec beaucoup d'Art & de goût.

ERRATA pour le précédent Article dans le II. Volume d'Octobre.

Le Lundi , 11. lisez le Mardi , 11 , il n'y a point eu de Spectacle à la Cour le Lundi.

SPECTACLES DE PARIS.

DEPUIS le 15 Octobre , il n'y a eu de relâche au Théâtre de la Comédie Française , pour le service de la Cour , que les 18 , 20 & 25. On a joué *Tancrède* , *Mithridate* , & deux fois *Hypermetre* : la Scène a été plus occupée par le genre comique. Le Dimanche 16

NOVEMBRE. 1763. 187

on a représenté les *Amans brouillés*, Comédie en 5 Actes & en vers de QUINAULT, plus connue sous le nom de *la Mère coquette*. Cette Pièce a fait le plus grand plaisir, & Mlle Drouin y a été fort applaudie dans le rôle de Mère. Ce Drame a été donné au Public dans un temps mémorable, en 1665, l'année que la Troupe de Molière quitta le titre de Troupe de Monsieur pour celui de Troupe du ROI, ce qui est l'époque du commencement de la haute réputation qui a rendu immortelle la mémoire de cet homme admirable. Le Vendredi, 28, on a donné le *Tambour nocturne*, de feu M. Néricault Destouches, Pièce fort amusante & qui doit principalement son succès au jeu des Acteurs, & surtout à la supériorité de M. Prévile, dans le rôle de Pincé, Intendant de la Baronne; & au talent de M. Molé, dans le rôle du Marquis, Fat. Mlle le Kain a joué le rôle de la vieille Cathau avec tant de vérité & d'agrément, qu'on n'a pas fait la moindre attention à ce que sa figure, bien faite pour justifier l'amour du bon-homme Pincé, avoit de discordant par l'âge avec celui de son personnage.

Malgré tous les avantages d'un Spec-

188 MERCURE DE FRANCE.

tacle qui réunit l'utile à l'agréable , l'affluence des Spectateurs se porte aux Italiens , qui en sont à la fixième Représentation des *Nouvelles Métamorphoses d'Arlequin*. Le Public ne se lasse pas de voir *Annette & Lubin* , les *Sultanes* , les deux *Chasseurs & la Laitiere* , &c. Un nouvel Acteur a débuté le 21 , par le Rôle de *Richard* , dans le *Roi & le Fermier* , & par celui de *Marcel* , dans le *Maréchal*.

SUITE de la Description des Tableaux exposés au Sallon du Louvre.

M. DOYEN.

AINSI que tous les Amateurs de la gloire de l'Art , nous avons déjà applaudi au beau feu & à la courageuse émulation de M. Doyen. C'est avec un nouveau plaisir que nous le voyons continuer de s'exercer dans le plus grand genre & sur des Sujets empruntés du plus grand Peintre en Poësie. (a)

Celui du Tableau de cette année , est le moment où *Ulyssé* vient de faire tirer *Astianax* du Tombeau de son Père , &

(a) *Homère.*

NOVEMBRE. 1763. 189

où il commande de précipiter cet Enfant du haut des murailles , malgré les cris & tous les efforts d'*Andromaque* pour arracher son fils des mains du Soldat qui s'en est saisi. (*b*)

La composition de ce Tableau est sans contredit une des grandes machines , qu'on entreprenne en Peinture. L'Auteur , soit pour la rendre plus distincte , soit pour quelque autre raison que nous ignorons , semble avoir divisé sa Scène en deux Parties. Un intervalle vuide & assez considérable sépare *Ulysse* & sa suite, des groupes que forment *Andromaque* avec ses suivantes, *Astianax* , ses Ravisseurs , &c. Pour comprendre comment se trouve cet intervalle , il faut sçavoir que le site sur lequel sont les Personnages de l'action , est de beaucoup plus élevé que le Plan éloigné où paroissent , au milieu , les troupes de Soldats dont on n'apperçoit que le sommet des têtes. Les Connoisseurs , ainsi que ceux qui ne jugent que par sentiment naturel , seront toujours également contents de la grande & touchante expression qui règne dans toute la partie qui com-

(*b*) Ce Tableau a 21 pieds de large sur 12 pieds de haut. Il appartient à l'Infant Duc de Parme.

prend les groupes d'*Andromaque* & de ses Suivantes. On reconnoît & on doit être pénétré de la belle intention qui caractérise sur-tout la douleur d'*Andromaque*. La chaleur & le sentiment n'ont peut-être pas permis au Peintre de conserver une sorte de proportion subordonnée entre les signes expressifs de cette Figure principale & ceux des Femmes qui l'accompagnoient : mais plus on connoîtra la grande expression du Pathétique en Peinture , plus on trouvera de belles choses à remarquer dans cette partie du Tableau. L'autre partie, où l'on voit *Ulyssé* , à la tête des Chefs de l'Armée , donner l'ordre barbare qui fait le point de l'Action , pourroit peut-être donner lieu à plus de critique. Nous n'en entreprendrons pas la discussion. Plein de son Sujet , rempli du sublime de son Poète , du caractère des Personnages , il ne seroit pas étonnant que le Peintre eût un peu exagéré les attitudes ; & que la sagesse & les grâces des proportions n'eussent cédé quelquefois, ainsi que la vérité des couleurs locales, au feu de l'inspiration. Nous ne pensons être démentis par personne & pas même par ses rivaux , en donnant de justes éloges au beau génie de cet Artiste , & en l'ex-

hortant encore plus que jamais par une application digne de ses grands talens, de porter la perfection dans la pratique, au même degré d'élévation que nous reconnoissons dans ses pensées.

Ce grand Morceau est le seul Ouvrage de M. *Doyen* qui ait été exposé cette année. La grandeur du Sujet & le mérite du genre, dédommagent du nombre,

M. FAVRAY, *Chevalier de Malte*,
Académicien.

La curiosité du Public doit sçavoir très-bon gré au laborieux & patient travail de ce *Chevalier Académicien*. Il nous a mis en état de connoître l'Eglise de S. Jean de Malte (c), l'une des plus considérables de la Chrétienté, aussi parfaitement, que si chacun de nous se fût transporté sur le lieu. La fidélité & l'exactitude des détails, qui sont innombrables dans cet édifice, méritent considération & distinguent particulièrement ce Tableau. Il est animé de plus, par la représentation d'une très-grande

(c) Ce Tableau a six pieds de haut sur de large. Il a été fait à Malte, & il est du Cabinet de M. le Chevalier de *Caumartin*.

192 MERCURE DE FRANCE.

cérémonie dans l'ordre. (d) On y distingue toute la Noblesse de cette illustre Religion , chacun selon son rang & sa dignité. On y voit aussi , dans la partie inférieure de ce Temple , tous les divers Habitans de Malte. L'avantage de voir & de connoître tous ces différens *Costumes* , doit mériter à l'Auteur la reconnaissance de tous ceux qui ont cette louable curiosité. Pour la mériter encore davantage , M. le Chevalier *Favray* a développé d'une manière encore plus distincte ces *Costumes* intéressans , dans trois Tableaux particuliers. L'un nous ouvre l'Intérieur d'un appartement occupé par une Famille Maltoise. Les deux autres des Femmes de la même Isle , de différentes conditions. Un de ces derniers Tableaux a été accepté par l'Académie pour la Réception de l'Auteur. Les Artistes & les Amateurs doivent être satisfaits de voir un Membre de cet Ordre se mettre dans la Peinture. C'est renouveler un traité d'alliance entre la Valeur , la Noblesse , & les Arts.

M. C A S A N O V A.

Le même feu d'imagination , la même
(d) La fête de la Victoire instituée en mémoire de la levée du siège de Malte en 1563.
chaleur

NOVEMBRE. 1763. 193

chaleur dans la composition & dans la couleur , qui avoient fait l'objet de nos remarques en 1761 , éclatent dans les Tableaux que M. *Casanova* a exposés cette année & principalement dans le *Combat de Cavalerie* que l'Académie a accepté pour sa réception. Si nous avons quelque observation nouvelle à faire sur cet Artiste , ce seroit pour remarquer dans ses Ouvrages plus de correction de Dessin qu'il n'y en avoit dans les précédens.

M. GREUZE.

La grande célébrité de cet Artiste , celle particulièrement du fameux Tableau de la dernière exposition , doivent nous faire craindre avec raison de ne pas réussir à donner une assez grande idée de celui qui fait l'objet actuel de notre admiration. Tout le monde connoît le Sujet de l'agréable Scène du *Père de famille* dans l'instant où M. *Greuze* nous le montre donnant sa fille , avec la dot , à un honnête garçon qu'il instruisoit de ses devoirs. Dans une autre Scène moins riante , mais peut-être encore plus morale , il nous représente aujourd'hui les fruits de ces sages exhortations & tout ce qu'elles peuvent faire

I

germer de vertus dans un bon naturel.
C'est la *piété filiale* qui fait le Sujet des nouveaux succès de ce Peintre de la Nature & du Sentiment.

Le Personnage dominant du Tableau est un vénérable Vieillard de 80 ans , & paralytique ; un fils aîné qui le sert & lui administre la nourriture qu'il ne pourroit prendre de lui-même , suspend ce respectable office pour écouter les expressions de reconnoissance du Vieillard qui semble prédire à ce tendre fils qu'il trouvera un jour , dans ses enfans , la récompense du pieux service qu'il lui rend. La *Bru* , femme d'environ 23 ans , cesse sa lecture pour écouter avec admiration la sagesse des discours du vénérable Vieillard , dont on s'aperçoit qu'elle envisage la fin prochaine avec douleur. La femme du Paralytique , dont l'âge paroît être de 60 ans , a suspendu son travail par le même motif , & regarde avec attendrissement le père & le fils. Un garçon de 18 ans rapproche sur les jambes de ce Vieillard une couverture qui s'étoit dérangée. Un autre de ses petits-fils , âgé de 15 ans , lui apporte à boire ; il s'arrête pour écouter ; il paroît touché de ce qu'il entend. Un enfant de 3 ans vient lui présenter un oiseau

qui se débat dans ses mains ; il est prêt à témoigner de l'impatience de ce que son grand-père ne répond pas à l'amusement qu'il pense lui procurer. Un autre petit frère , qui est derrière le fauteuil , fait effort pour passer du côté de Poiseau. Une jeune fille de 14 à 15 ans soutient la tête du Vieillard avec un air de peine & d'attention , mais dans un caractère d'intérêt subordonné aux autres ; ce qui est naturel à la légèreté de cet âge , & fort ingénieusement placé , tant pour varier que pour établir une proportion de sentiment entre les divers personnages d'une scène si touchante.

On sera peut être surpris de l'exposé que nous venons de faire , contre l'opinion vulgairement répandue sur les Personnages de ce Tableau. On vouloit les retrouver entièrement les mêmes que dans le Tableau du *Père de Famille*. Nous croyons cependant pouvoir assurer que la description qu'on vient de lire est exactement conforme à l'intention du Peintre. Ce Vieillard paralytique n'est point celui qu'on a vû faire les fiançailles de sa fille dans le précédent Tableau de M. *Greuze* , on ne peut y trouver aucune

196 MERCURE DE FRANCE.

resemblance , & cela n'a pas dû entrer dans le projet du Peintre. Puisque son objet étoit de représenter la *Piété filiale*, ce qu'on ne peut révoquer en doute ; il faut donc au contraire que ce Vieillard soit le Père du Garçon qui dans l'autre Tableau recevoit la dot des mains du Père de la femme , qui dans celui-ci , assiste aux derniers momens de son Beau-Père. On reconnoît en effet & l'on retrouve facilement dans le Fils & dans la Bru les traits des jeunes Fiancés de l'autre Tableau , un peu flétris dans la femme par la fécondité & par les soins du ménage , comme dans le mari , par le travail de la vie rustique : mais tous les petits calculs de vraisemblance sur les âges & sur les figures des Personnages , fondés sur l'intervalle du temps écoulé entre l'exposition de ces deux Ouvrages , sont détruits en observant 1°. Que la scène est transportée dans la famille du Marié. 2°. qu'il seroit puérile de penser que les personnages de cette action , n'ont pû vieillir que d'autant de temps qu'en a mis le Peintre à les représenter : comme s'il n'étoit pas permis à un Artiste d'offrir en même temps deux points différens d'histoire , dont les personnages fussent dans l'un,

N O V E M B R E. 1763. 197
de la première jeunesse & dans l'autre
d'un âge bien avancé. On ne sçauroit
remarquer avec trop d'éloges, dans le
nouveau chef-d'œuvre de M. *Greuze* ;
la relation d'intérêt, celle d'attention
& d'action, de chaque Personnage en
particulier au principal objet. C'est le
Père paralytique & mourant, qui est
le centre de toutes les parties de la
composition, dans ce Tableau ; il est
en même temps le principe & le but
de tous les sentimens, si distinctement
exprimés par les airs de tête ainsi que
par les attitudes diverses de tous les
personnages. Jusqu'à un accessoire épi-
sodique d'une Chienne de basse-cour
allaitant ses petits, tout témoigne dans
cet ouvrage le génie de son Auteur, at-
tentif à remplir les plus petites parties
de son Sujet.

Nous n'entreprenons pas de détailler
tout ce que nous avons admiré dans ce
Tableau, quant à la perfection des
moyens pratiques de l'art. Indépendam-
ment de ce que nous n'en explique-
rions jamais bien toute l'étendue, nous
répéterions ici ce que nous avons dit
dans nos précédentes observations en
1761, sur le Tableau du *Père de Fa-*

198 MERCURE DE FRANCE.

mille. (e) C'est la même touche , la même entente des lumières , la même fonte des ombres avec les clairs , la même vérité d'effets , en un mot c'est toujours M. *Greuze*, & c'est suffisamment désigner le mérite de la manière dont ce morceau est exécuté. On ne peut se dispenser cependant de faire mention particulière de l'art judicieux avec lequel la touche de ce Peintre a distingué tous les traits caractéristiques relativement au sexe , aux âges & même aux nuances dans les âges de décrépitude. La tête du Vieillard est supérieurement admirable. Celle de la Femme , où la vieillesse est aussi parfaitement prononcée, laisse pourtant appercevoir très-bien , la différence de la délicatesse de peau entre un sexe & l'autre , & la distance de 60 à 80 ans. Les mains ne méritent pas moins d'attention que les têtes dans ce beau Tableau. On ne doit pas taire non plus le succès d'une entreprise hasardée en Peinture , qui est l'espèce d'adjonction d'une partie du visage d'un des jeunes Garçons à l'une

(e) V. les Observations de la Société d'Amateurs sur l'Exposition des Tableaux dans l'Observateur Littéraire , Tome IV. ou dans une Brochure particulière chez *Duchefne* , à Paris, 1761.

N O V E M B R E. 1763. 199

des mains du Vieillard , sans que ces objets de carnation , ainsi rapprochés , nuisent mutuellement à l'effet ni à la juste vérité du Plan de chacun d'eux.

Il y a des disputes de préférence entre ce Tableau & celui du *Père de famille*. (f) Plus ces sortes de questions restent longtemps douteuses , & plus elles assurent la gloire des Auteurs & le vrai mérite des Ouvrages.

A ce Tableau de distinction, on a joint dans l'exposition , plusieurs Têtes & un assez grand nombre de Portraits par M. *Greuze*. On connoit trop l'excellente manière de ce Maître dans ces sortes d'ouvrages pour nous y arrêter. On distingue parmi ses Portraits celui de *Mgr le Duc de Chartres* & de *Mademoiselle*. On aime dans un autre , à voir la fidèle & agréable ressemblance d'un célèbre Amateur des Arts , aussi cher à ses amis qu'utile & éclairé pour les talens qu'il cultive. (g)

(f) Le Tableau du *Père de Famille* de la dernière exposition appartient à M. le Marquis de *Marigni* ; celui-ci étoit encore à l'Auteur lors de l'ouverture du Sallon.

(g) M. WATELET de l'Académie Française , Amateur de celle de Peinture & Sculpture.

I iv

M. GUERIN.

Nous avons déjà parlé de la manière avec laquelle M. *Guerin* traite en petit & à l'huile divers Sujets & Portraits historiques. On a exposé de lui plusieurs Ouvrages de ce genre (h) qui ne démentent point ce que nous avons dit de favorable sur cet Artiste dans nos précédentes observations. (i)

M. ROLAND DE LA PORTE.

Ce Peintre, déjà si célèbre dans l'Art de tromper les yeux par le prestige de la Peinture, semble en avoir atteint la perfection, par l'imitation d'un bas-relief, avec sa bordure, qui paroît attaché sur un panneau de bois. Nous convenons avoir nous-mêmes éprouvé l'illusion que fait une carte à jouer, qui paroît à demi enfoncée dans un joint du Panneau : l'erreur de la croire réelle & de relief, nous a été commune avec les plus habiles Maîtres de l'Art. Il y a plusieurs autres Tableaux du même Peintre : Ils représentent des fruits, des

(h) Un entr'autres appartient à Madame la Marquise de *Pompadour*, & est copié d'après un de ses Portraits.

(i) V. les observations de 1761 chez *Duchefne* Libraire, Brochure in-12.

NOVEMBRE. 1763. 201
déjeuners &c. Ils sont tous d'un très-
bon effet & de la plus grande vérité.

M. B R E N E T.

Si l'opinion des meilleurs Juges dans un Art, si l'avantage de concourir en Public avec les grands Maîtres, de partager avec eux l'attention d'un Public Connoisseur, sont autant de motifs d'encouragement, M. *Brenet* doit se proposer & se promettre d'atteindre aux premières places de la Scène, sur laquelle il a déjà les voix des Connoisseurs. Il ne peut trop s'attacher aux grands principes dont ses ouvrages annoncent qu'il suit fidèlement les Loix. Ce Peintre a exposé des Tableaux du grand genre & d'une très-bonne touche. Nous répétons encore qu'il ne peut recevoir trop d'encouragemens & qu'il ne peut trop s'appliquer à y répondre.

M. B E A U D O U I N.

L'admission à l'Académie étoit déjà un titre suffisant pour une réputation très-honorable. M. *Beaudouin* vient de la confirmer avec éclat, & de justifier le suffrage des Académiciens par le Morceau accepté pour sa réception. Le Sujet de ce Tableau est *Phriné* accusée d'impiété au Tribunal de l'Aréopa-

I v

ge, & défendue par un Orateur qui découvre en présence des Juges la tête & le sein de cette belle Femme. Cet Ouvrage est un des plus grands que l'on puisse exécuter dans le genre de la Miniature, non seulement par l'étendue de la forme, mais par celle de la composition & par la manière dont il est exécuté. Tout y est bien entendu, & avec une largeur peu commune dans cette sorte de Peinture. Les effets sont vrais, les caractères justes, les groupes artistement disposés, l'ensemble bien enchaîné, en un mot c'est une belle & grande machine dans un petit espace.

L'idée d'un petit Tableau à gouache, représentant un Catéchisme de jeunes Filles est encore du même Artiste; cette production d'une invention fort agréable est secondée par beaucoup d'esprit dans l'exécution.

Les Portraits, que l'on voit en grand nombre par M. *Beaudoin*, ne font pas moins d'honneur à son talent, puisqu'on apperçoit dans presque tous, le fruit de son alliance avec le Peintre des grâces. (k)

M. LOUTHERBOURG.

Voici une nouvelle acquisition pour

(k M *Beaudouin* est un des gendres du célèbre M. *Boucher*.

l'Académie, qui promet d'en soutenir l'éclat dans des genres très-intéressans pour un grand nombre de Curieux. Ce jeune Athlète, à l'âge de 22 ans, court déjà à pas de géant dans la carrière des meilleurs *Paysagistes* & Peintres de *Batailles*. Parmi un grand nombre d'ouvrages exposés par cet Artiste, & dans chacun desquels on trouve des motifs d'éloges, les Connoisseurs en distinguent plusieurs : entr'autres, un assez grand *Paysage*, du meilleur ton, du genre le plus estimable, & qui peut sans doute supporter la comparaison des plus belles productions de cette espèce.

Il paroît que M. *Loutherbourg* s'est attaché à l'imitation des différens effets de la lumière dans les différentes heures du jour. On a lieu d'applaudir aux progrès qu'il a déjà faits dans cette utile étude.

TABLEAU en Tapissérie, exécuté par
M. AUDRAN à la Manufacture
Royale des Gobelins.

Ceci est le miracle d'un Art que l'Europe peut nous envier, mais qu'aucun Peuple de la Terre ne sçauroit nous disputer. Cet effort de la Manufacture

I vj

des Gobelins , indépendamment de son auguste objet (1) , méritoit d'être placé au milieu de nos chefs - d'œuvres de Peinture , avec laquelle presque tout le Public l'auroit confondu , non pas au premier aspect seulement , mais après une attention très-reposée , sans l'indication qui se trouve à la fin du Livre d'explication. Nous n'exigeons pas qu'on se prête à la nature des matières ni à la main-d'œuvre de cette fabrique , pour vérifier la vérité que nous venons de dire sur cet admirable Ouvrage en Tapisserie. Ce qui fait encore plus d'honneur à cette Manufacture , c'est que ce Morceau n'est pas le seul de la même perfection qui en soit sorti , surtout depuis quelque temps. Eh quel temps encore ! précisément celui où des circonstances difficiles pouvoient très-naturellement laisser languir ces sortes de travaux. On ne peut donc rendre assez de grâces & applaudir assez hautement à la protection fructueuse de *M. le Marquis de Marigny* (*m*) qui a trouvé des ressources pour inspirer une nouvelle ému-

(1) Cette Tapisserie est d'après le Portrait du Roi par M. LOUIS-MICHEL VANLOO qui étoit exposé au dernier Sallon en 1761.

(*m*) Directeur général des Bâtimens du Roi , Arts & Manufactures , &c.

lation , pour procurer un nouveau degré de perfection à cette Manufacture , lors même qu'on eût dû sçavoir gré d'en avoir seulement empêché la ruine.

Nous n'avons pas dit peut-être sur les Tableaux , tout ce qu'il y avoit à dire , nous en convenons. Nous avons dit moins bien que d'autres auroient pû faire , nous en convenons encore plus volontiers. Mais au moins nous avons la confiance de croire n'avoir rien dit que de vrai.

Nous prions quelques Lecteurs qui pourroient nous accuser d'exagérer en certains endroits , de considérer qu'il ne peut y avoir d'exagération que lorsque l'objet dont on parle est inférieur à l'idée qu'on en conçoit , & que nous ne sommes dans ce cas à l'égard d'aucun des ouvrages dont nous avons parlé. De plus , qu'il faut parler de certains Arts , comme il faut les pratiquer, c'est-à-dire avec cette chaleur qui récuse la sévérité des règles didactiques.

M. BACHELIER , reçu à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture en 1752 , en qualité de Peintre de Fleurs , vient de soumettre à cette Académie le Tableau représentant *la Mort d'Abel*,

206 MERCURE DE FRANCE.

qui a paru avec succès au dernier Salon. Cette Compagnie persuadée du mérite & des talens de M. BACHELIER pour le genre de l'Histoire , a accepté ce Tableau comme morceau de réception , & a accordé des Lettres en conséquence à cet Artiste , pour le placer dans la nouvelle Classe où elle l'a admis.

OUVRAGES DE SCULPTURE.

N. B. *On distribuera gratis aux personnes qui ont la Description des Tableaux en brochure in-12 , ce Supplément pour les Ouvrages de Sculpture.*

On s'adressera au Bureau du Mercure de France, rue Ste Anne , à Paris.

M. LE MOINE.

LE plus apparent des Ouvrages de ce célèbre Artiste , est un Buste du ROI , exécuté en marbre. On reconnoît dans ce morceau , l'application que M. le Moine a toujours employée à suivre dans tous les âges , le Portrait d'un Monarque , toujours également cher à ses Peuples ; dont le grand caractère de la tête fournit aux Arts dans toutes les époques , l'objet d'une étude intéressante & de la plus louable émulation. Comme cet Ouvrage ne paroît

pas encore entièrement fini dans toutes ses parties , on ne s'arrêtera pas sur ce qu'il y auroit à désirer actuellement dans le travail de la Draperie & de la chevelure ; ce qui se trouvera certainement terminé , avec toute la perfection ordinaire à ce grand Artiste , lorsqu'il y aura mis la dernière main.

Le Buste de Madame la Comtesse DE BRIONNE , par le même Auteur , réunit à l'avantage de représenter fidèlement toutes les grâces & la beauté de l'original , la finesse & la légèreté de la touche , ce qui fait passer avec agrément dans le travail de l'Art , le caractère spirituel de la Nature.

Nous avons cru , au premier aspect , appercevoir dans ce Buste en terre cuite , le secours étranger de la couleur , légèrement employé dans quelques parties ; mais comme cet artifice est aujourd'hui décidément pros crit dans la Sculpture , nous n'osons affirmer qu'un Artiste aussi éclairé sur les vrais principes de son Art , ait employé ce moyen.

Le Buste qui représente M. de la TOUR , Peintre , doit être regardé comme un modèle de perfection à tous égards : de même que l'est en Peinture le Portrait de M. le MOINE par M. DE LA TOUR.

M. FALCONET.

Le Groupe de marbre , qui a si singulièrement attiré l'admiration de tout le Public , représente *Pigmalion* aux pieds de sa Statue dans le moment qu'elle s'anime. Un petit Amour qui a la bouche sur un des bras de cette figure , semble être la source & l'auteur du feu qui lui donne l'âme & dont par le plus agréable des prestiges , l'Art indique aux yeux du Spectateur les progrès du souffle embrasé de cet Amour. C'est cette distinction des parties déjà animées de la statue d'avec celles qui ne sont encore que matière , qui paroïssoit rendre ce sujet supérieur aux possibilités de l'art , & qu'en effet nous ne sçavons pas avoir été traité en Sculpture précédemment par aucun Maître antique ou moderne.

Plus on considère ce Groupe , plus on y remarque , avec surprise , dans la statue de la femme , une expression si juste & si habilement saisie , quelle présente les nuances délicates de l'étonnement , du mouvement , presque insensible dans ses effets , & des premiers sentimens d'un Etre qui tient la vie du pouvoir de l'Amour & reçoit en même temps toutes les passions , si douces dans leur

naissance, qui résultent de ses premiers feux. Le sentiment naïf & fidèle d'où provient l'intérêt, la simplicité du caractère de dessein, l'unité (si l'on peut dire) *suave du trait*, distinguent éminemment cette charmante figure. Telle est par rapport à cet objet la foible idée que nous pouvons donner de l'art du Sculpteur. Dans la figure de *Pigmalion*, cet art n'est pas moins éloquent. Il est, comme nous l'avons déjà dit, aux pieds de la statue; on sent à sa position le mouvement par lequel il est prêt à s'élancer vers elle; ses deux mains sont ferrées l'une dans l'autre, action naturelle à la situation & qui marque en même temps & le prodige & le sentiment qui en résulte. La joie, la surprise & l'amour sont exprimés avec un tel enthousiasme, dans ce *Pigmalion*, qu'on doute si ce n'est pas plutôt par ses regards que la statue est animée, que par le pouvoir surnaturel des Dieux qu'il invoque. L'action du petit Amour, sur la statue, est un des plus heureux traits de l'invention. C'est par ce moyen que l'Artiste a très-bien suppléé à celui que pourroit employer la Peinture, & qui sembloit manquer à la Sculpture. Il a rendu plus sensible l'effet par la cause, & moyennant cet

210 MERCURE DE FRANCE.

Amour, on apperçoit plus clairement encore le changement de la matière en une figure animée. En un mot, on ne prendra qu'une idée juste de ce Groupe, en se figurant voir réaliser la fable même qu'il représente.

M. V A S S É.

Le morceau qui nous à le plus frappé, est une figure de 4 pieds 6 pouces faisant partie du Tombeau de Madame la Princesse de Galitzin. Cette figure représente une femme couchée sur un socle carré, pleurant sur une urne cinéraire qu'elle couvre de sa Draperie. Elle est d'un fort beau genre, & dans le goût de l'antique; les Draperies légères laissent appercevoir les contours & la souplesse des mouvemens du nud.

On voit du même Auteur plusieurs bustes, entre lesquels on doit en remarquer un très-bien modelé, qui représente PASSERAT. C'est un des monumens de la munificence d'un Citoyen de Troyes* pour immortaliser les hommes illustres de sa Patrie.

* M. GROSLEY, Avocat, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions, fait présent à l'Hôtel-de-Ville de Troyes, de ce Buste pour compléter la suite des Hommes illustres de cette Ville.

NOVEMBRE. 1763. 211

On a vu par le deſſein qu'a expoſé M. VASSÉ, quel devoit être l'enſemble du Mauſolée de Madame la Princeſſe *de Galitzin*. Il eſt noble , touchant & digne de la mémoire de cette Princeſſe , chère aux Lettres & aux Arts.

M. P A J O N.

Un modèle en plâtre , d'une figure d'environ quatre pieds & demi de proportion , a fait beaucoup d'honneur aux talens & à l'application de cet Artiſte. Il repréſente la *Peinture*. On peut dire , ſans outrer l'éloge , que cette figure eſt le triomphe du ſtyle Antique. La naïveté & la trāquillité de la poſition dans la figure , de même que le caractère des étoffes & la conduite des plis , forment un heureux enſemble de grāces & de ſimplicité intéreſſante. C'eſt ainſi que l'on doit traiter ce genre , pour le traiter ſans froideur & avec un ſuccès général.

On a remarqué avec plaiſir pluſieurs Portraits , entre autres celui de M. *Aved*, Peintre. La vérité de la touche & celle de la reſſemblance y ſont réunies.

Un fort joli Ouvrage du même Artiſte a mérité des obſervations très-favorables. C'eſt un enfant , de pierre de Tonnerre , qui mange des raiſins en

212 MERCURE DE FRANCE.

marchant. Il semble animé par la gaîté de l'âge & par le plaisir. Cette figure est très-bien faite ; la pâte & les molles de la nature y sont exprimées avec vérité. C'est en terminer l'éloge que d'annoncer qu'elle a sçu plaire assez au célèbre M. BOUCHER , pour s'en rendre propriétaire.

Nous ne pouvons garder le silence sur un dessein-esquisse , par le même M. PAJON , qui représente *Lycurgue*, donnant un Roi aux Lacédémoniens. S'il étoit permis à la vérité de se livrer aux expressions de l'enthousiasme, nous pourrions dire, en parlant de ce dessein, que l'on est transporté à Lacédémone, même, où l'on voit avec une fidélité singulière, l'austère simplicité d'un Peuple Philosophe, dans ses mœurs, dans ses vêtemens, dans ses meubles, dans tous ses usages & jusques dans les fabriques de ses bâtimens.

M. CHALLE.

Nous avons vû, de M. CHALLE, une petite figure en marbre représentant une Vierge enveloppée de ses vêtemens. Il y a dans le tour de tête & dans le croisement des mains une intention heureuse , & aussi agréable , qu'elle puisse être dans un Sujet sérieux.

Cette figure traitée en plus grand, prendroit sans doute plus de régularité dans l'ensemble & plus d'ordre dans les plis ; ce qui en feroit une très-belle Statue.

On devroit peut-être laisser sous les voiles du silence un morceau par lequel l'Auteur a voulu représenter la découverte de l'Amérique par *Christophe Colomb*. Ce fameux voyageur y paroît nud , levant d'une main une draperie pour découvrir le Globe terrestre du côté où est décrite la partie de l'Amérique. Nous n'entrerons pas dans une discussion critique sur cet Ouvrage qui n'est pas sans mérite , mais qui , à beaucoup près , n'est pas aussi heureux dans l'invention ; attendu le peu de succès qu'on doit espérer toutes les fois qu'on voudra emprunter pour une composition figurée , ce qui en est si peu susceptible.

Un petit modèle de *Castor* sur un cheval descendant aux enfers , mérite des éloges dans la composition.

M. C A F F I E R I.

Parmi les trois Bustes de M. C A F F I E R I , qui tous trois ont du mérite du côté de l'art, ainsi que pour la ressemblance , on distingue surtout le Portrait de S. A. S. Mgr le Prince de Condé.

214 MERCURE DE FRANCE.

Celui de M. *Taitboust*, Consul de France à Naples, a un caractère frappant qui ne laisse pas douter de la fidélité du Portrait à ceux mêmes qui ne connoissent pas l'original. On doit sçavoir gré aussi à cet Artiste d'avoir déposé à la Postérité les traits d'un homme aussi célèbre dans la Poësie que l'est M. *PIRON*. Nous avons remarqué aussi combien les Connoisseurs & les Amateurs des belles formes ont donné d'éloges à de petits vases de marbre qu'a exposés M. *CAFFIERI*. Ce genre quoique très-subordonné à la figure, est cependant si intéressant pour la belle & riche décoration, qu'on ne sçauroit lui donner trop d'encouragement.

M. A D A M.

Le *Prométhée* a fait l'objet de l'attention du Public. On doit tenir Compte à M. *ADAM*, du désintéressement & du zèle qui lui ont fait offrir à sa compagnie un morceau tel que celui-ci. Le prix du travail & les recherches laborieuses y donnent une double valeur pour le Public & pour les Connoisseurs. Si jamais les difficultés vaincues ont eu l'avantage d'obtenir l'admiration & l'étonnement, c'est particulièrement dans cet Ouvrage. Malgré tout le mérite

de ce morceau , on ne peut se dispenser néanmoins pour l'intérêt du goût , d'avertir que les plumes de l'Aigle sont travaillées d'une manière entièrement opposée à la vérité de la Nature , ainsi que la fumée du flambeau jetté aux pieds du Rocher. Il n'est pas plus possible de se dissimuler que la tête du *Prométhée* prononce plutôt des efforts chargés , qu'elle n'exprime le sentiment vrai de la douleur. Nuance , a la vérité , difficile à saisir dans une juste précision lorsque la situation est aussi violente que celle de cette figure : mais en tout , il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer qu'en général , les yeux du vulgaire confondent souvent l'exagération du Sujet représenté, avec la force de l'Art.

M. D'HUÉS.

La figure de *S. André* , rendant grâces à Dieu sur la Croix , est très-bonne , d'un dessein correct , d'un sentiment juste &c, en tout , a fait beaucoup d'honneur aux Talens de l'Artiste. A l'inspection de cet Ouvrage , on est bien fondé à présumer par la suite des productions les plus avantageuses à la gloire de cet Académicien.

M. MIGNOT.

On a vû au Sallon, de cet Artiste, des Médaillons exécutés en marbre pour être placés à l'Hôtel-de-Ville de Paris, qui représentent M. Le Duc DE CHEVREUSE, Gouverneur. M. PONT-CARRÉ DE VIARMES, Prévôt des Marchands. M. le Mercier premier Echevin & M. Mabil second Echevin. Ces Monumens conserveront la mémoire de l'époque heureuse où les plus fidèles Sujets ont consacré un pompeux Monument de leur zèle au plus aimé des Souverains.

On ne parlera point dans cette description générale, des Estampes exposées par les Graveurs de l'Académie; non qu'elles ne méritent toutes des éloges, & qu'il n'y en ait même un grand nombre qui en exigeassent de distingués : mais parce que l'usage étant d'en faire mention dans chacun de nos Mercurès, à mesure que ces heureuses productions d'un Art si estimable paroissent au jour, ce seroit en quelque sorte ici, un double emploi.

N. B. On a remarqué en commentant cette description, quelle gloire il résulteroit pour la Nation, de pouvoir dans l'espace

l'espace de deux ans rassembler un aussi grand nombre de Chefs-d'œuvre que l'on en voyoit au Sallon. Combien cet étonnement doit-il augmenter, lorsque l'on considère. 1°. Dans les Tableaux, la quantité de ceux qui restent ou dans les Cabinets des Peintres ou entre les mains des Particuliers & qui ne peuvent être placés à l'exposition. 2°. Un plus grand nombre encore de Monumens précieux dans la Sculpture, tant en Modèles qu'en Statues finies, dont la grande proportion ne peut être admise au Sallon. En effet ce qu'on y voit, ce qu'on y admire dans cet Art, n'est qu'un très-foible extrait de ses productions annuelles. Par exemple, c'est avec un juste regret, sans doute, que le célèbre M. le MOINE n'a pû exposer aux yeux du Public le Modèle en grand, du Mausolée de l'Illustre CRÉBILLON, Monument d'honneur pour la Littérature Francoise, & d'une éternelle reconnoissance de ceux qui la cultivent, pour la bonté du Souverain. Le Sujet de ce Mausolée qui doit être exécuté en Marbre, est la Muse de la Tragédie qui pleure sur le Buste de l'Illustre Poète, dont elle regrette la perte. On ne peut rien voir de plus noble & d'une expression plus

K

218 MERCURE DE FRANCE.

juste que cette Figure , dans toutes ses parties , & même dans tous les accessoires qui concourent à l'exposition du Sujet.

C'est par erreur que l'on a dit à l'Article de Madame VIEN, que sans l'exemple de Mlle ROSA ALBA , l'honneur d'être admise à l'Académie Royale seroit unique pour cette Dame. Mieux instruits , nous croyons que l'on trouvera ici avec plaisir les noms & les genres de talens des femmes distinguées dans les Arts , par cette honorable admission.

Mlle Catherine DUCHEMIN , femme de GIRARDON , peignoit les fleurs , & fut reçue en 1663.

Mlle GENEVIÈVE de BOULONGNE , Fille aînée de Louis de BOULONGNE, peignoit l'Histoire , les fleurs & les fruits. Elle fut reçue en 1669.

Magdeleine de BOULONGNE , seconde fille de Louis de BOULONGNE , peignoit aussi l'Histoire , les fleurs & les fruits , elle fut reçue le même jour que sa sœur.

Mlle Elizabeth CHERON , peignoit l'Histoire ; le Portrait , & gravoit , elle fut reçue en 1672.

Mlle ROSA-ALBA-CARRERA , dont tout le monde connoît le genre de talens , avoit été reçue en 1720.

Voilà les *Virtuosos* qui ont précédé M^{de} VIEN , à la mémoire desquelles nous nous empressons de restituer ce que notre précédente erreur avoit innocemment dérobé.

Les Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Novembre 1763, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Octobre 1763. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

IMITATION d'Horace, Ode.	Page 5
Lettre de M. D. R. à M. de Genonville.	9
CONSEIL à un ami.	11
VERS à M. L. C. D. B. sur sa petite vérole.	12
VERS pour mettre au bas du portrait de M. le Chevalier de Ch**.	ibid.
HISTOIRE d'Henriette écrite par elle-même.	13
ODE à M. Thomas sur l'éloge de Sully.	44
VERS adressé à M. de Saint-Foix.	47
CINQUIÈME & dernier caractère du vrai Philosophe.	ibid.
VERS sur la convalescence de M. l'Evêque d'Orléans.	54
LE PAPILLON & l'Immortelle, Fable.	55
VERS à M. Deleurye Fils.	57
CONSEILS à Eglé.	58
LE SONGE de Scipion, traduit par M. D....	59
ÉPIQUE à M. le Comte de S****.	78
ÉNIGMES.	80 & 81
LOGOGRYPHES.	83 & 84
CHANSON.	85

220 MERCURE DE FRANCE.

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE du troisième Livre de la *Pharsale*,
par M. *Marmontel*. 86

SUITE de la Poétique Française de M. *Marmontel*. 108

PRINCIPES généraux & particuliers de la
Langue Française. Par M. de *Wailly*. 121

ANNONCES de Livres. 126 & suiv.

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.
ACADÉMIES. 138

SUJETS proposés par l'Académie des Sciences,
Belles-Lettres & Arts de *Besançon*. 140

LETTRE de M. de *Parcieux*, de l'Académie
Royale des Sciences, à M. *De la Place*,
Auteur du *Mercur*. 143

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

SUITE de l'Abrégé des propriétés des Mi-
roirs concaves, 152

SUITE des Recherches sur la Taille du Frère
Jacques, par M. *Bordenave*. 159

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 169

ART. V. SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour à Fontai-
nebleau. 172

SPECTACLES de Paris. 186

SUITE de la Description des Tableaux expo-
sés au Salon du Louvre. 188

DESCRIPTION des Ouvrages de Sculpture
exposés au Salon du Louvre en 1763. 205

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY,
rue & vis-à-vis la Comédie Française.

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1763.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A P A R I S,

Chez. { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Française.
PRAULT, quai de Conti.
DU CHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du *Mercur*e est chez M. LUTTON , Avocat , Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement , Commis au recouvrement du *Mercur*e , rue Sainte Anne , Butte Saint Roch , à côté du Sellier du Roi.

C'est à lui que l'on prie d'adresser , francs de port , les paquets & lettres , pour remettre , quant à la partie littéraire , à M. DE LA PLACE , Auteur du *Mercur*e.

Le prix de chaque volume est de 36 sols , mais l'on ne payera d'avance , en s'abonnant , que 24 livres pour seize volumes , à raison de 30 sols pièce.

Les personnes de province auxquelles on enverra le *Mercur*e par la poste , payeront pour seize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant , & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir , ou qui prendront les frais du port sur leur compte , ne payeront comme à Paris , qu'à raison de 30 sols par volume , c'est-à-dire 24 liv. d'avance , en s'abonnant pour seize volumes.

Les Libraires des provinces ou des

A ij

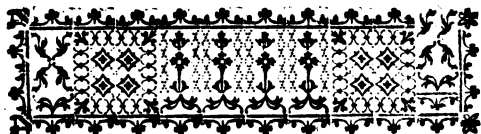
pays étrangers , qui voudront faire venir le Mercure , écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste , en payant le droit , leurs ordres , afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis , resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres , Estampes & Musique à annoncer , d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux , par M. DE LA PLACE , se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent cent volumes. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douzième.



M E R C U R E

D E F R A N C E.

DECEMBRE. 1763.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

*ÉPI TRE de M. D. R... * à M. le
Marquis D....*

Q u a Dieu te console
Dans ton vieux Château,
Je le crois fort beau.
La troupe frivole
De maint houbereau
Sourit, te cajole,
Humblement t'accôle,

* On prétend que ces vers, ainsi que ceux que nous avons déjà insérés sous les mêmes Lettres, sont de feu M. le Comte de Rochefort.

A iij

6 MERCURE DE FRANCE.

Tu réponds deux mots ,
Plus froid qu'une idole ,
En tournant le dos
A ces étourneaux.
Mais quel bruit étrange ,
Quels cris , quels transports !
On brise ; on dérange ;
C'est un Peuple en corps
Qui veut voir son Maître.
D'un air de héros ,
En voyant paroître
Tes humbles vassaux
Conduits par un Prêtre ,
Qui s'en vient le traître
Tout haut dégorger
D'un ton puérile
Sa prose imbécile
Pour te louer ;
Plus de morgue encore ;
Prends-toi le menton ,
Songe qu'on t'honore :
Roule les yeux : bon !
L'entrevue est faite ,
On sert le dîné.
D'un signe de tête
Grave , combiné ,
Plein de dignité ,
Bois à la santé

De ton gros Curé
 Crasseux, mais poudré,
 Prompt à se courber;
 Qui comblé de gloire,
 Perdant la mémoire,
 Laissera tomber
 Son pain, sa fourchette,
 Avec sa serviette,
 Saisi de respect,
 A ton noble aspect.
 A chaque parole
 Fais ronfler le nom
 De la *Mirandole*,
 Toujours sans raison.
 Plus bruyant qu'*Eole*,
 Vante ton drapeau;
 De mainte hyperbole
 Embellis le rôle
 Qu'aux rives du Pô
 Le Dieu de la Thrace
 Sûr de ton audace,
 Commit à ta foi,
 Découvrant en toi
 Le mâle courage,
 L'esprit ferme & sage
 Du fameux *Vauban*,
 Qui t'a donné l'être,
 Dont tu fais renaître

A iv

8 MERCURE DE FRANCE.

Le génie ardent ,
Et pour sa patrie
Le tendre penchant.
C'est sans flatterie
Et sans compliment
Que je le publie :
Toute l'Italie sera mon garant.
Chaque bec s'embrasse :
Mais reviens de grace !

LE SIÈGE DE L'ÂME ,

A PHILIS.

SUR le siège de l'âme en vain
Toujours on dispute , on raisonne.
Ainsi que Nature le donne ,
En voici le siège certain :
Quand l'aîle des Zéphirs m'amène
La douce odeur de ton haleine ,
Je crois l'odorat son séjour.
D'un mets que ta main me présente ,
La délicatesse m'enchanté ;
Je la place au goût à son tour.
Si ta voix frappe mon oreille ,
Eprise de cette merveille ,
Mon âme occupe le contour.
Si sur ton incarnat ma bouche
Veut ravir un tendre baiser ,

Mon âme vient s'y reposer.

Quelqu'endroit que ma main te touche,

Mon âme la suit en tous lieux.

Je te vois : elle est dans mes yeux.

Mais si de plus près j'examine

De ce charme si séducteur ,

Quelle peut être l'origine :

Son siège alors est dans mon cœur.

DUIARDIN DE NEUILLY S. FRONT.

*LETTRE en prose & en vers , à Mde:
la M . . . de M . . . par M. de C***
à Lyon.*

QUE vous êtes exigeante, Madame !
Quoi ? par le même ordinaire il faut
que je réponde à votre charmante Epî-
tre. Il faut que le Courier qui me l'a
apportée soit absolument chargé de vous
remettre une réponse de quatre pages ,
lardée d'une centaine de vers au moins !
J'ouvre mon magasin de poésies & je
commence. D'abord vous aurez pour
agréable de recevoir cette chanson, sur
l'air : *ton humeur est Catherine*. Vous en-
ferez l'application.

De ma gentille brunette

Je m'occupe nuit & jour :

A v

10 MERCURE DE FRANCE.

Son humeur un peu coquette

Fut propice à mon amour.

Je fixai cette hirondelle

Dans le Temple des plaisirs :

Une conquête si belle

Fut le prix de mes soupirs.

Lorsque je vous vis pour la première fois , vous vous rappelez que je vous témoignai assez cavalièrement combien vos charmes étoient puissans pour réduire un cœur. Vous vous mîtes à rire de ma déclaration , & je soupirai de bonne foi de vous avoir vu rire. Je vous fis ma cour assidûment , & je ne cessai pas de soupirer tant , que vous vous divertîtes de mon martyre. On auroit cru à me voir , que *Céladon* étoit ressuscité , & l'on étoit tout étonné de le rencontrer sous l'uniforme que je portois. A présent que j'ai quitté le plumet pour le bonnet carré , je soupire tout à mon aise , sans que personne y trouve à redire. Permettez-moi de prendre ici le parti de la Magistrature.

L'Officier petit-maître ,

Plus vite que le salpêtre ,

Par ses airs & par son ton ,

Dangereux pour l'innocence ,

Annonce son assurance.

Ce volage papillon
 Se mocque d'une inhumaine ;
 Il voltige, il se promène ;
 On l'admire, il éblouit :
 Au loin la pudeur s'enfuit.
 Rempli d'une erreur extrême,
 Toujours certain d'être aimé,
 Dès qu'il déclare qu'il aime,
 Au triomphe accoutumé,
 Par son audace il outrage
 La Beauté qui l'a charmé.
 Mais le Magistrat plus sage,
 Plus digne d'un prix flatteur,
 Par ses soins, par son hommage,
 Se rend le maître d'un cœur.
 Jamais son hardi langage
 Ne révolte la pudeur.
 L'amour sincère est timide,
 Et dans ses vœux circonspects :
 Le tendre espoir qui le guide,
 Est compagnon du respect.

AIR : sous un ormeau.

Vos yeux surpris
 Accordent un trop tendre prix
 à nos étourdis.

Un Adonis,
 En jurant,
 Ment.

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

Mais un sincère-amant
Qui partage le feu qu'on ressent ,
Fait naître dans le cœur
Le desir, le trouble & la langueur.

Madame , hélas !
Que ces momens sont pleins d'appas !
O charmans combats !

O transports délicieux !

Dieux !

Par des feux indiscrets
On s'attire de cuisans regrets.
Dans la simplicité ,
On goûte à longs traits la volupté :
L'ardent desir

Prépare le cœur au plaisir ,

La Pudeur rougit ,

L'Amour sans bruit ,

S'applaudit ,

Rit.

Oui , Madame , l'amour d'un homme vrai est préférable aux fadeurs d'un tas de *frivolités* , qui se font un art de la dissimulation & de la perfidie. On n'apperçoit pas toute la difformité de ces *vers luisans* , quand le préjugé a plongé notre âme dans une nuit profonde. Mais dès que la raison y répand la lumière , ces insectes n'en imposent

DECEMBRE. 1763. 13

plus. La légèreté & l'inconstance sont les défauts de ces hommes nouveaux dont l'organisation n'est pas encore bien connue. Ce sont les plus grands ennemis de la beauté. Ils ne portent que des chaînes de fleurs qu'ils rompent à leur gré. Si une jolie femme prête l'oreille à leurs discours, elle est perdue.

Ils goûtent un instant leur gloire,
Mais bientôt las de leurs lauriers,
Les doux plaisirs de la victoire,
De leurs plaisirs sont les derniers.

Que mes sentimens diffèrent des leurs!
Malgré l'absence & la jalousie, je ne suis pas encore parvenu à bannir votre image de la place qu'elle a prise dans mon cœur. Absolument privé de consolation, je languis dans l'exil que je me suis imposé. Je ne compte pas au nombre des plaisirs, ces rêves agréables qui n'apportent aucun changement réel dans notre situation.

Un songe, enfant de l'imposture,
Présente l'ombre du bonheur.
Assis auprès d'une onde pure,
Plongé dans une douce erreur,
Un Berger remplit d'allégresse,
Trouve aux genoux de la Maîtresse,

14. MERCURE DE FRANCE.

Le terme d'un cruel destin.
En sa faveur tout l'intéresse ;
Le ciel est plus beau , plus serein ;
Le Zéphir un peu libertin ,
De son Amant sert la tendresse
Par son souffle doux & badin
Sa persévérance la touche.
L'Amour , ce petit Dieu malin ;
Conduit ses lèvres sur sa bouche
Et les approche de son sein.
Par son chant l'aimable Fauvette ,
D'Eglé célèbre la défaite.
Autour de ce couple amoureux ,
Les hôtes des bois en silence ,
Partagent à l'envi les feux.
De tant de biens la jouissance
Ne dure , hélas ! qu'un seul instant :
Tout disparoît, ruisseau , fougère ,
Rossignol , Fauvette , Bergère.
Vaine douceur , tableau charmant ,
Si séduisans quand on sommeille ,
Vous n'êtes plus , *Tircis* s'éveille ,
Et sent accroître son tourment !

Je crois bien , Madame , qu'il vous manque quelques vers ; d'autant plus qu'il s'en est glissé de si petits , que ce seroit une honte à moi de vous les compter : mais je vous demande grace

DECEMBRE. 1763. 15
pour cette fois. Le Courier va partir ; il
faut finir malgré moi.

J'ai l'honneur d'être , &c.

• É L É G I E . *

EST-ce pour moi que tu verses des larmes ,
Sensible Aurore ? Et vous légers zéphirs ,
Quand Ménélie est sourde à mes allarmes ,
Est-ce mon sort qui cause vos soupirs ?

Ah ! si mes maux affligent la Nature ,
Que vous avez longtemps à soupirer ,
Zéphirs plaintifs , dont j'entends le murmure ,
Et que l'Aurore a longtemps à pleurer !

Depuis mes jours de deuil & de tristesse ,
e vois fleurir le troisième Printemps : **
Ah ! si j'échappe à la mort qui me presse ,
Combien j'en dois compter par mes tourmens !

Quels sons plaintifs ! j'entends dans la campa-
gne

Gémir au loin le Ramier amoureux :

Il a perdu sa fidèle compagne.

Tous les Amans sont-ils donc malheureux

* On trouvera ces paroles mises en musique dans
un Recueil qui est actuellement chez le Graveur , &
qui doit paroître incessamment.

** Cette Pièce a été composée vers Pâques.

16 MERCURE DE FRANCE.

Sur mille objets ma tristesse est tracée ;
C'est son pinceau qui colora ces fleurs.
La Violette & la sombre Pensée
Dans nos jardins expriment mes douleurs.

Aimables fleurs , si ma jeune Maîtresse
A son côté vous plaçoit quelque jour ;
Dans vos couleurs peignez-lui ma tristesse ,
Dans vos parfums exhalez mon amour.

En vous voyant sécher près de ses charmes ,
Et sur son sein vous pencher en mourant ,
Qu'elle se dise en versant quelques larmes :
Ainsi périt mon malheureux Amant !

Et vous , mes vers , si l'on vous chante encore
Quand le trépas aura fermé mes yeux ;
Dites mon nom à celle que j'adore ,
Et d'un soupir faites payer mes vœux.

Par l'Auteur de l'Épître à Mélanie.

SUITE de l'Histoire d'HENRIETTE.

JE commençois à désirer le retour du *Banien* , dans l'espérance qu'il me rapporteroit une réponse favorable : un mois entier se passa sans qu'il nous

donnât de ses nouvelles ; à la fin , il arriva. Il prétendit (car hélas ! je n'eus que trop lieu , dans la suite , de connoître sa mauvaise foi) qu'il avoit passé tout ce - temps là , & cela très-inutilement , à attendre le rétablissement du Gouverneur , qui ne vouloit voir personne pendant sa maladie ; que mon Histoire qu'il avoit racontée à plusieurs Anglois , avoit été reçue de leur part très-froidement , ce qu'il attribuoit à la guerre , qui étoit entre eux & les François ; qu'enfin le Vaisseau de mon Père ayant péri avec toute sa Cargaison , il n'y avoit plus à espérer de recouvrer aucuns de ses effets. Cette nouvelle m'arracha des larmes , dont il parut extrêmement touché. Il me dit dans les termes les plus tendres , ainsi que l'Interprète me les rendit , que j'avois tort de me livrer à un chagrin aussi immodéré ; qu'il se flattoit que dans peu de temps il pourroit engager quelques Anglois à se montrer plus humains à mon égard ; qu'au surplus tant que je resterois chez lui , dût-ce être pour toujours , tout ce qu'il possédoit feroit à mon service & à mes ordres. Je le remerciai comme si ses offres n'a-

18 MERCURE DE FRANCE.

voient eu que l'hospitalité pour motif ; je dissimulai mes craintes avec toute l'adresse dont j'étois capable , en ne faisant rouler mes inquiétudes que sur l'embarras que je lui caufois. Ses soins les plus empressés étoient de dissiper ma mélancolie par tous les divertissemens qu'il pouvoit imaginer. L'interprète lui ayant fait part des progrès que j'avois faits dans la langue du Pays, il en parut enchanté & s'écria : je puis donc espérer que tout ce qui est dans l'Inde n'est pas désagréable à ma charmante *Henriette* ! Comme j'entendis fort bien ces mots , je pris sur moi de répondre sans le secours de l'Interprète. Je lui dis que n'y ayant jusqu'à présent rien trouvé qui me fût désagréable , j'espérois de conserver cette façon de penser. Il faut , dit-il , au Hollandois , que vous soyez un excellent Maître , ou que votre Ecolière ait un génie supérieur , pour être en état non-seulement d'entendre , mais même de prononcer avec autant de grâces une Langue qu'elle n'a entendue qu'il y a environ un mois. Depuis ce moment , quand nous étions à table , il me faisoit nommer en *Malayan* tous les plats

dont je voulois goûter ; me faisoit boire à sa santé , & tâchoit de me faire converser avec lui. Les femmes qui me servoient , charmées de pouvoir se faire entendre , me parloient sans cesse , & je parvins bientôt à sçavoir leur Langue au point de n'être embarrassée dans aucune espèce de conversation.

Quelques jours se passerent où tout fut employé à me distraire de mes tristes idées & rien à confirmer mes soupçons , jusqu'au moment où le *Baniat* se trouvant un jour seul avec moi dans le Jardin , me conduisit dans une grotte dont la délicieuse fraîcheur tempéroit l'ardeur du Soleil , sans nous priver de l'effet brillant qu'il produisoit sur le sommet des arbres. Cet endroit n'est-il pas charmant , belle *Henriette* , me dit-il ? & faut-il desirer de quitter l'Inde pour se croire heureux ? Sans doute , répondis-je , ceux qui ont leur établissement dans ce Pays-ci auroient tort de se plaindre de leur sort ; mais ceux qui sont nés dans une autre partie du monde & y ont toujours vécu , pourroient , sans qu'on leur en sçût mauvais gré , n'y pas goûter les mêmes agrémens. Le moyen de vous les faire goûter , reprit-il , est de vous y fixer ; mais je crains que

20 MERCURE DE FRANCE.

ce que le Pays a d'agréable ne puisse pas racheter à vos yeux la couleur difforme de ses habitans. L'on m'a toujours enseigné, lui dis-je, que la seule beauté vraiment estimable étoit celle de l'âme. Fidelle à cette leçon je n'ai jusqu'ici estimé les hommes que par leurs actions. Les miennes vous ont-elles jamais offensée ? s'écria-t-il vivement. Vous, Monsieur ! repris-je avec surprise, je n'ai qu'à me louer de votre bienfaisance. Non, *Henriette*, non, reprit-il avec un soupir, vous ne m'avez aucune obligation. Etoit-il en moi d'en user autrement avec vous ? L'instant où je vous vis fut celui de ma défaite ; & vous ne me laissâtes que le titre d'Esclave, ajouta-t-il en me prenant la main & en la portant à sa bouche.

Quelles furent alors mes craintes !... Je rougis, je tremblai, & n'eus pas la force de parler. Le *Banien* trembloit aussi. Mais mon silence qu'il interprétoit mal, l'enhardit bientôt au point de hasarder des caresses qui redoublèrent mon effroi... Arrêtez, lui dis-je, en m'élançant hors de la grotte ; n'achevez pas de perdre le mérite de votre générosité. J'ai appris à supporter le malheur ; mais

La mort me délivreroit de l'infamie. Ces mots firent sur lui toute l'impression que j'en avois attendu. Pourquoi, dit-il, en soupirant, pourquoi, belle *Henriette*, donner des noms si odieux au témoignage innocent de mon amour ? Les Dieux seuls sçavent ce qu'il m'en a coûté pour ne pas vous le déclarer plutôt ; & je jure par eux que mes desfeins furent toujours dignes d'être avoués par l'honneur & la vertu. Serois-je assez malheureux pour que des sentimens si purs, vous fussent odieux de la part de celui à qui vous les inspirez ?

Quoiqu'un peu rassurée par ces derniers mots, j'étois embarrassée de ma réponse. La franchise de mon caractère ne me permettoit pas d'autoriser un sentiment que je ne pouvois lui souffrir sans une répugnance invincible. Vous hésitez, s'écria-t-il, ma chère *Henriette* ! Mais en réfléchissant sur les moyens extraordinaires qui vous ont conduite jusqu'à moi, vous sentirez sans doute que le Ciel nous avoit destinés l'un pour l'autre. Oui ! poursuivit-il avec chaleur, oui ! la plus aimable des Créatures, je te regarde comme la récompense de ta piété & de mon zèle pour les Dieux que je sers.

22 MERCURE DE FRANCE.

Ah ! Monsieur , interprétez mieux la volonté de Dieu qui m'envoie à vous seulement comme une occasion d'exercer votre humanité. Quel plaisir plus flatteur que celui de faire le bien ! Ceux qu'offre l'amour peuvent-ils lui être comparés ? Oubliez-vous enfin que nos cultes sont différens , & que rien ne pourroit me résoudre à une alliance proscrite par le mien ?

Oh ! quant à cet Article , interrompit le *Banian* , dès que vous connoîtrez mieux mon culte , vous prendrez , & j'en suis certain , une idée plus avantageuse de la clémence de nos Dieux , que celle que vous pouvez avoir du vôtre.

Ce blasphème me fit horreur. Je le témoignai vivement ; mais le *Banian* avoit trop d'art pour continuer une conversation plus propre à augmenter mes inquiétudes qu'à les dissiper ; il m'assura au contraire qu'il ne tenteroit jamais de rien changer à ma façon de penser sur ma Religion.

La nuit qui s'approchoit , me pressoit de quitter la grotte ; & je n'y parvins , qu'en m'engageant à écouter patiemment à l'avenir les témoignages de son amour. Cette conversation occupa en-

cœre tout le souper ; & quand je parus desirer de me retirer : cruelle *Hentiette* ! s'écria-t-il , je vois avec douleur , le peu de progrès de ma tendresse : vous me haïssez ; & je crains bien qu'il ne soit jamais en mon pouvoir de changer votre cœur. Je ne veux pas pourtant vous retenir plus longtemps ; peut-être que , rendue à vous-même , vous me jugerez moins fait pour tant de rigueurs. Il prononça ces mots , d'un air si pénétré , que , cédant malgré moi-même à la pitié qu'il m'inspira : Ah ! Monsieur , lui dis - je avec émotion , pourrois-je en effet vous haïr ? Ai-je un autre appui dans ces lieux ? Ai-je un autre protecteur que vous ? Rendez plus de justice à une infortunée , trop accablée encore par la perte récente de tout ce qu'elle avoit de plus cher . . . , & qui se croiroit heureuse de trouver un frère en vous.

O charmante *Henriette* ! interrompit le *Banian* , avec une expression qui marquoit autant de joie qu'il avoit montré de douleur , tout ce que tu as perdu , tu peux le retrouver en moi : je serai à toi , & à toi seule ; tu seras le monde entier pour moi. Mais , ajouta-t-il , s'il est vrai que tu m'aimerois comme un

24 MERCURE DE FRANCE.

frère ; confirme cet aveu , en permettant que je t'embrasse comme tel. Je me repentis alors de ce que j'avois dit. Il me tint pendant quelques minutes étroitement serrée entre ses bras , & vivement tenté de profiter de l'occasion , comme il me l'a avoué depuis ; mais le sentiment de ce qu'il croyoit me devoir , l'emporta sur les mouvemens fougueux de sa passion ; & il me laissa la liberté de me retirer , avec un air qui me fit sentir tous les risques que j'avois courus.

Je passai la plus mauvaise nuit. L'idée d'être au pouvoir d'un homme qui ne dissimuloit plus ses vues ; l'impossibilité apparente de m'y soustraire , me caufoient de mortelles inquiétudes , & je ne me voyois de ressources , que dans les secours du Ciel. J'étois encore dans cette douloureuse situation , lorsqu'une des femmes entra dans ma chambre , & me dit que le Hollandois prêt à partir , demandoit à prendre congé de moi : sur quoi , j'ordonnai qu'on le fit entrer. Après m'avoir témoigné l'intérêt qu'il prenoit à mon bonheur , il chercha à détruire ce qui me restoit d'espérance du côté des Anglois , en m'assurant qu'il étoit plus que vraisemblable

blable qu'ils ne feroient rien pour moi. Il ajouta , qu'il avoit démêlé que le *Banian* m'aimoit , & qu'il le soupçonnoit d'avoir conçu le projet de m'épouser. M'épouser ? Interrompis - je , une Chrétienne épouser un Idolâtre ! Tous mariages sont bons aux yeux de Dieu , reprit-il , la différence des cérémonies ne détruit point leur validité ; & je ne vois pas qu'une aussi foible raison doive vous faire renoncer à la fortune qui vous est offerte. Elle seroit plus grande encore , lui répondis-je , que je préférerois la mort au malheur de recevoir un infidèle dans mon lit. Pussiez-vous n'avoir pas à en gémir , me dit-il : mais oubliez-vous que vous n'êtes pas maîtresse de vous-même dans ce Palais ? Je ne le sçais que trop ; repris-je , fondant en larmes. L'émotion que je crus remarquer dans ses yeux , me donna l'idée de saisir cette occasion de tenter sa cupidité. Je lui ouvris donc mon âme , sans lui cacher la déclaration que m'avoit faite le *Banian* ; ma répugnance à répondre, & la frayeur où j'étois à chaque instant sur ce qui en pourroit résulter. Si vous étiez assez généreux , lui dis-je , pour avoir pitié de moi & me procurer dequoi me dé-

B

26 MERCURE DE FRANCE.

guiser , je partirois la nuit & j'irois trouver quelque Facteur Anglois qui sûrement ne seroit pas assez barbare pour me refuser le passage sur un de leurs vaisseaux. Croyez que je ne serai point ingrate , & qu'aussitôt que je serai rendue au comptoir , je vous donnerai cette bague qui est un diamant de prix & tout ce que m'a laissé ma malheureuse fortune. Je lui montrai la bague dont l'éclat produisit tout l'effet que j'en attendois. Après avoir réfléchi un moment , il m'assura qu'avant trois jours j'entendrois parler de lui , & me recommanda pendant ce temps de traiter le *Banian* de manière à lui donner lieu d'espérer que je ne serois pas toujours insensible à sa flamme , pour éviter qu'une conduite différente ne le déterminât à tenter la violence. Je le conjurai en pleurant d'être fidèle à ses promesses. Après me les avoir réitérées par serment , il prit congé de moi , & me laissa dans la disposition de suivre ses avis, quelle que fût ma répugnance pour tout ce qui ressembloit à la fausseté.

Je pensai d'abord que si je restois plus longtemps dans ma chambre , le *Banian* pourroit me soupçonner l'intention de l'éviter ; je descendis dans

DECEMBRE. 1763. 27

la Salle où je comptois le trouver. Il n'y vint que deux heures après avec une lettre à la main. Ma chère *Henriette*, me dit-il, je suis fâché d'être porteur de nouvelles qui pourroient bien ne pas vous plaire ; un Négociant Anglois me mande que l'animosité entre sa Nation & la vôtre est portée au point qu'il n'oseroit risquer de vous servir, & d'autant plus que vous appartenez à celui qui avoit été nommé Gouverneur d'*I-ranadab*, & dont les ordres étoient sûrement de nuire à leur commerce. De façon, continua-t-il, que vous ne dépendez plus que de moi. Je sentis d'abord son artifice, qui n'avoit d'autre but que celui de me réduire à la nécessité de céder enfin à ses volontés. Je me contentai de répondre : il se trouve donc des Barbares parmi les Chrétiens ? Oui, reprit-il avec chaleur, & tels que vous auriez peine à en trouver parmi les Indiens. Il s'étendit alors sur les cruautés & sur les perfidies des Nations Européennes. Mais quoique peu persuadée de tout ce qu'il disoit à leur désavantage, j'évitai de le contredire ; & son humeur fut si agréable pendant tout le reste du jour, que je n'y soupçonnai rien de contraint.

B ij

28 MERCURE DE FRANCE.

Dès ce moment je parus écouter sans répugnance les témoignages de sa tendresse. Je souffris même qu'il prît ma main entre les siennes, & croyois devoir acheter ainsi le temps dont j'avois besoin. Mais le *Banian* se troubla en me pressant sur son sein. O ! trop chère *Henriette*, s'écria-t-il, d'une voix émue, ne vous persuaderai-je jamais que votre bonheur & le mien seroient le prix de votre sensibilité ? Je m'aperçus alors combien j'avois à craindre en poussant si loin ma complaisance : je me débarraissai de lui. Rappelez-vous, lui dis-je, le serment que vous avez fait de ne jamais m'offenser par des libertés qui me rendroient indigne de votre affection si je les permettois : laissez au temps à décider mon cœur. Vous aurez tout celui que vous exigerez, repliqua-t-il, mais qu'il soit limité : dites seulement que vous serez à moi, & fixez le terme de mon supplice ; il seroit peut-être au-dessus des forces humaines de vous adorer, de vous voir sans cesse, d'être sans espérance, & de vous respecter toujours. Je ne puis rien vous promettre, repris-je ; mais si vous m'aimez en effet, vous essayerez du moins jusqu'où la reconnaissance peut me conduire. Eh bien,

dit-il , je m'y soumets ; car je prétends vous plaire. A partir de ce moment , le *Banian* se conduisit avec moi de façon à ne me rien laisser à desirer pendant deux jours & une partie du troisième.

Ce fut alors que le Hollandois revint pour chercher , disoit-il , quelques papiers qu'il avoit oubliés , & dont la perte lui eût été de la plus grande importance ; mais dans le vrai , pour me remettre secrètement un billet où je trouvai ces mots : « Si vous persistez dans la résolution de quitter la maison du *Banian* , » rendez-vous vers minuit dans le jardin ; » vous trouverez à côté de la salle à manger un habit d'esclave : c'est le déguisement le plus propre à vous cacher. » Mais je vous exhorte de nouveau à » abandonner ce projet , dans la crainte » où je suis encore que vous n'ayez à » vous plaindre de la réception des Anglois. Quoiqu'il en soit, je tiendrai ma » promesse, & je me trouverai derrière le » jardin , d'où je vous conduirai où vous » desirez vous rendre.

Ce billet me donna plus de tranquillité ; car malgré notre petit traité , le *Banian* renouvelloit vivement ses persécutions , & ce soir-là même il me pressa tellement de fixer le moment de son

B iij

bonheur , je vis tant d'égarement dans ses yeux , qu'effrayée de ses regards , je pris le parti de lui donner le change. Demain , lui dis-je , vous saurez ma dernière résolution. Votre résolution , s'écria-t-il ? Elle sera peut-être l'Arrêt de ma mort. Au moins dites-moi si je puis espérer qu'elle sera en ma faveur. Je le crois , lui dis-je , si vous continuez de desirer. Dieux ! pourriez-vous en douter , reprit-il ? Demain.... Attestez donc votre Dieu que vous serez demain à moi. Je ne suis pas garant des événemens , repris-je ; mais si je vis & si vous êtes dans les mêmes sentimens... Jurez-le-moi , interrompit-il avec une espèce d'emportement indéfinissable , & dont je fus glacée. Confirmez cette adorable promesse : assurez-la-moi par un serment qui vous soit inviolable. Eh bien , répondis-je en tremblant , & sur la certitude intérieure que le lendemain je serois loin de lui , je jure par celui qui régit ce vaste Univers , que demain nous serons l'un à l'autre si vous continuez de vouloir & de pouvoir former cette union. Le *Banian* parut transporté & me baïsa plusieurs fois la main. Cependant à travers ses transports je crus lui voir moins d'ardeur que de coutume. Il parla peu , &

quand je me disposai à me retirer, il ne s'y opposa point : il me dit seulement en m'embrassant ; prenez garde , aimable *Henriette* , à remplir votre vœu ! Je souris , & le quittai avec d'autant plus de plaisir , que je me flattois de ne le plus revoir.

Je me laissai deshabiller à l'ordinaire ; & quand je crus que tout dormoit dans la maison , je descendis , j'ouvris doucement la porte du jardin ; j'y trouvai au lieu marqué l'habit d'esclave ; je m'en revêtis promptement , & après avoir franchi une palissade qui séparoit le jardin d'une prairie , je rencontrai mon guide. Il faut , dit-il , vous armer de patience , car nous avons plusieurs milles à faire avant que de pouvoir nous reposer en sûreté. J'étois si ravie de ma délivrance , que je me croyois infatigable. Nous prîmes notre route à travers un bois , dont la sombre horreur me rappella tout ce que j'ai souffert dans la forêt de *Malayan* ; mais l'âge avancé de mon conducteur me rassura.

Nous avions fait à peine une demie lieue , que nous nous vîmes environnés de plusieurs hommes. Ce spectacle me fit tomber sans connoissance. Lorsque je revins de ma foiblesse , la vue de mon

B iv

31 MERCURE DE FRANCE.

appartement , & des deux femmes qui étoient dans l'usage de me servir , ne me laisserent plus douter de mon infortune. Ce que je ne pouvois comprendre , c'est que le *Banian* eût pû sitôt être informé de ma fuite. En vain je questionnai les femmes ; je n'en pus tirer autre chose , sinon que leur maître me répondroit. La honte de l'avoir trompé , jointe à ce que j'en avois eu précédemment à craindre , fut prête à me jeter dans une seconde foiblesse. Dieu ! m'écriai-je , quels crimes ai-je donc commis pour être aussi cruellement persécutée ? Les larmes que je répandis , & l'agitation de mon âme , que je ne m'efforçois plus de cacher , auroient ému le cœur le plus barbare.

Dès qu'il fut jour je vis paroître le *Banian* : j'étois encore au lit , & mon premier mouvement fut de me cacher sous la couverture. Vous avez raison de vous cacher, perfide créature, s'écria-t-il ; non-seulement vous me trompiez , mais vous trompiez le Dieu que vous sembliez respecter. Voyons , continua-t-il , si cette physionomie trompeuse conserve encore assez de charmes pour défarmer tout mon ressentiment. Plaise au Ciel que non ! m'écriai-je avec tout le courage

dont je pus m'armer ; je ne demande d'autres faveurs que celle de mourir ; ce sera finir mon supplice , & vous vous épargnerez bien des tourmens. Non , reprit-il , ma vengeance sera plus ingénieuse & moins au gré de votre haine pour moi. Préparez , dit-il , en sortant , & en se retournant vers les femmes , préparez cette créature perverse à passer bientôt dans mon appartement. Alors les ministres de ce maître impérieux me dépouillèrent de mon habit d'esclave pour me revêtir d'une robe très-riche. Si j'avois eu en ma disposition quelque instrument propre à me donner la mort , je me serois trouvée heureuse : mais les marques de mon désespoir avoient fait prendre aux femmes des précautions pour m'empêcher d'y succomber. Elles me conduisirent, ou plutôt me traînerent chez le *Banian* , qui fit signe à celles qui m'avoient amenée de nous laisser seuls. Eh bien , *Henriette* , me dit-il , est-ce ainsi que vous vous efforcez de calmer mon ressentiment ? Est-ce par des sanglots , & par un silence opiniâtre , que vous comptez obtenir votre grace ? Je tentai vainement de parler : mes soupirs m'étouffoient la voix. Fille obstinée ! s'écria-t-il , où sont maintenant ces

B v

34 MERCURE DE FRANCE.

regards , cette douceur perfide que vous employâtes si bien hier pour me tromper ? Ce reproche me fit sentir tout le poids des remords sur un intérieur coupable. Dieu seul , lui dis-je en tremblant , sçait ce qu'il m'en a coûté pour dissimuler avec vous ; & j'avoue avec la plus grande sincérité , que sans avoir pû être touchée de votre amour , je n'ai jamais été insensible à vos bontés.... Et tu me fuis , interrompit-il , pour me prouver ta reconnaissance ? Mais si je n'ai eu d'autres motifs que celui de l'amour pour t'accorder ma protection , tu devois à la cause les sentimens que tu accordois à l'objet. Je vous ai aimé , *Henriette* , & je vous aime encore malgré moi : mais me voici décidé à rompre un enchantement qui m'avilit ; je ne vois plus en vous qu'une esclave faite pour obéir à son maître.... Ah , Seigneur ! lui dis-je en tombant à ses pieds , vous avez juré par vos Dieux de ne jamais me faire violence.... Songez que le parjure.... Hypocrite ! s'écria-t-il , osez-vous parler de parjure , quand vous-même en êtes doublement coupable ? N'avez-vous pas juré par votre Dieu , que si vous étiez en vie & en mon pouvoir aujourd'hui , vous céderiez à ma tendresse ? Je conviens du

serment que j'ai fait , repliquai-je ; mais si vos sentimens ont cessé d'être les mêmes , hélas ! suis-je tenue de les remplir ? Ainsi vous avouez être liée , en supposant que mon cœur soit le même ? Eh bien , vous êtes condamnée par vos propres paroles ; & pour vous en donner la preuve , apprenez que j'étois instruit de tout ce que vous avez fait pour me tromper. La Lettre du Hollandois étoit écrite de ma main ; votre déguisement étoit choisi par moi ; ce sont mes gens qui vous ont arrêtée : je vous ai toujours suivie. Ainsi mes sentimens n'ont pas plus changé que les vôtres. Alors aussi humiliée que confondue, que me restoit-il à opposer au *Banian* ? Je me récriai contre la perfidie du Hollandois , qui après avoir favorisé mon projet & m'avoir séduite par ses pernicioeux avis , m'avoit si lâchement trahie. Le *Banian*, après m'avoir laissé exhaler ma colère , me prit dans ses bras : allons , ma chère *Henriette* , il est écrit que nous serons tous deux parjures ; vous en refusant ce que vous avez juré de m'accorder , & moi en usant de violence pour l'obtenir. Il ne nous reste qu'un moyen de sauver nos âmes d'un crime dont la mienne frémit, tout déterminé que je

36 MERCURE DE FRANCE.

suis à le commettre : c'est de vous donner à moi sans répugnance.

Dans l'impossibilité de me soustraire à ma destinée ; engagée par un serment à ne pouvoir plus refuser ce que l'attente d'une mort cruelle ne m'eût jamais fait accorder , si j'avois pu prévoir l'avenir ; forcée enfin à cet odieux sacrifice , je me bornai à exiger que la décence la plus rigoureuse y mît le sceau. Je n'ai plus rien , Monsieur , à objecter contre vos droits , lui répondis-je ; je reconnois que le serment me lie malgré la façon artificieuse dont vous me l'avez arraché : mais si vos sentimens sont purs , une cérémonie authentique doit en précéder la récompense. Je vous entends , s'écria-t-il ; & pour vous prouver combien je méritois plus de retour de votre part , je veux que vous soyez ma femme. Ne rappellons point le passé , repris-je , si vous voulez rétablir dans mon âme les sentimens qui seuls peuvent nous rendre heureux. Quant à moi , je vous jure avec la plus grande sincérité , que quelque répugnance que j'aye marquée pour cet engagement , je m'efforcerai désormais à ne voir en vous qu'un époux digne de ma tendresse , & à me

conduire à votre égard comme une épouse devenue telle par son choix.

Le *Baniani* au comble de ses vœux, eût volontiers solemnisé ce mariage dès le jour même ; mais je gagnai sur lui de le différer jusqu'au lendemain. L'état violent d'où je sortois demandoit au moins une nuit tranquille. Vous ne devez pas craindre , lui dis-je , d'être trompé une seconde fois , j'ai eu trop à me repentir de la première ; le temps de mon absence ne sera employé qu'à étudier les moyens de réparer ma faute.

Le lendemain matin les femmes qui m'avoient toujours servie , m'apportèrent les habits de nôce les plus somptueux & me conduisirent chez le *Baniani* , que je trouvai aussi magnifiquement vêtu. Une nombreuse suite de *Banians* qui avoient été invités pour être témoins de notre mariage entrèrent immédiatement après , & nous nous rendîmes au lieu destiné pour la cérémonie.

Ici finirent les calamités attachées à mon état de fille ! mais hélas ! pour en éprouver d'autres dans celui de femme. Malgré tous mes efforts pour remplir mes devoirs envers mon mari , il ne

38 MERCURE DE FRANCE.

fut jamais en moi d'éprouver les délices qui , dit-on , font le charme de pareilles unions. Le *Banian* s'en plaignit d'une façon délicate & ne négligea rien de ce qui pouvoit donner plus de chaleur à mes sentimens. Soins inutiles ! chaque jour ajoûtoit à la vivacité de sa passion , & à mon invincible froideur.

Ses intérêts l'ayant quelque temps appelé à la ville , où il desiroit que je l'accompagnasse ; je me contraignis pour paroître desirer ce voyage , auquel j'eusse volontiers préféré la solitude.

A notre arrivée à *Bombay* , nous reçûmes la visite de plusieurs familles Indiennes , qui féliciterent mon mari sur son choix ; & je ne tardai pas à m'apercevoir de sa répugnance à me laisser sortir du logis : mais peu curieuse de former aucune société avec les Indiens , j'étois sur ce point très-d'accord avec lui. Dès l'instant où il put se flatter de ma grossesse , il insista pour que je l'accompagnasse au Temple , afin d'invoquer l'Idole adorée pour une heureuse délivrance : c'étoit , dit-il , un usage dont personne ne pouvoit se dispenser , bien moins encore la femme d'un *Banian*. Je céдай à cette nécessité , en me réservant de faire de mon cœur le temple de

ma dévotion , & de diriger mes pensées vers le Dieu qui en connoissoit les plus secretes.

Je fus conduite à la Pagode, dans une chaise fermée & suivie par tous nos domestiques. Le *Banian*, avec plusieurs de ses amis , vint me prendre à la porte , & me mena à la Colonne , sur laquelle l'Idole est placée. Je feignis d'y faire ma prière , quoiqu'indignée du spectacle ridicule de leurs cérémonies , & le *Banian* seul me reconduisit à ma chaise. Mais cet acte de complaisance ne servit qu'à m'attirer bientôt de nouveaux chagrins , puisque le *Banian*, aveuglement attaché à sa religion , employa tout pour m'engager à l'embrasser. Un jour qu'il m'en pressoit le plus : Ah ! ne l'exigez pas , lui dis-je : en même temps qu'il me seroit impossible de fléchir le genoux devant vos Idoles , je sens que je serois capable de mourir , pour vous prouver qu'après mon Dieu , vous êtes au monde ce que j'ai de plus cher. La vivacité avec laquelle je prononçai ces mots , lui en démontra la sincérité ; il parut moins sensible au mépris que je témoignois pour sa religion ; & ses sollicitations furent suspendues jusqu'au moment de

votre naissance. C'est alors , ô ma chère
Zoa ! que je me vis livrée aux plus ter-
 ribles amertumes , en voyant que ma
 fille seroit élevée dans l'erreur : je fré-
 missois , en pensant que vous n'aviez
 même pas reçu le baptême ; & j'étois
 un jour occupée à vous administrer de
 mon mieux ce Sacrement , quand le
Banian s'offrit à mes yeux. Vaine &
 trop crédule femme ! s'écria-t-il avec
 des yeux étincelans de rage ; com-
 ment oses-tu pratiquer ces extravan-
 ces sur mon enfant ? Mais tu gémeras
 de ton crime , & d'avoir abusé de mon
 indulgence. Emportez cet enfant , dit-il
 à mes femmes qui parurent alors , &
 que les premières paroles qu'il pourra
 prononcer , soient autant de malédic-
 tions contre les Chrétiens. Je suppliai
 vainement votre barbare père de modé-
 rer l'excès de son ressentiment ; il vous
 arracha de mes bras , & vous fit dispa-
 roître à mes yeux. Alors oubliant mes
 devoirs & combien son culte lui étoit
 cher , je déplorai le sort fatal qui m'a-
 voit soumise à un idolâtre ; & mon em-
 portement alla jusqu'à lui dire , que sa
 méchanceté étoit aussi infernale que la
 couleur de sa peau. A ce dernier trait
 contre sa personne , qu'il avoit toujours

soupçonné m'être désagréable, le *Ban*
nian hors de lui-même tira sa dague &
 m'en frappa la tête assez violemment
 pour que je perdisse connoissance.

Revenue à moi-même, je ne m'oc-
 cupai que de ma chère *Zoa*. Je deman-
 dai où l'on vous avoit emportée. Les
 femmes me dirent que vous étiez dans
 la maison, mais qu'elles craignoient
 que vous ne me fussiez pas rendue si
 je refusois de me soumettre au *Ban*
nian; que néanmoins il étoit essentiel de ne
 vous pas donner un autre lait que le
 mien. Je vous aimois trop pour ne pas
 céder à la nécessité; mais il n'étoit pas
 possible que je montraffe désormais
 les plus foibles apparences d'attache-
 ment à un homme qui m'avoit traitée
 en esclave. Ma tendresse pour vous
 l'emporta cependant bientôt sur mon
 ressentiment, & je consentis qu'elles
 allassent intercéder en ma faveur auprès
 de leur Maître, dans les termes qu'elles
 jugeroient les plus propres à lui faire
 impression. Elles ne tarderent guères à
 vous rapporter dans mes bras. Mais en
 m'apprenant que l'unique moyen de re-
 gagner l'affection de leur Maître & de
 vous garder toujours avec moi, étoit de
 reconnoître ma faute, de m'humilier

42 MERCURE DE FRANCE.

devant lui. Soumise à sa puissance & sans espoir de m'affranchir, je ne voyois que ce parti à prendre : mais un sentiment de fierté plus fort que ma Raison ne put me le permettre, & me rendit mon Tyran plus insupportable que jamais. Il est certain, ma chère *Zoa*, que nul autre motif que le danger d'être séparée de vous, n'auroit pû me faire prosterner devant un homme qui m'étoit aussi inférieur en tout, & pour qui il ne me restoit plus la moindre estime.

Quelques jours se passèrent, pendant lesquels mes femmes me représentoient sans cesse que mon obstination, non seulement ajouteroit à la colère du *Banian*, mais qu'elle me coûteroit la perte de mon enfant. Cette idée m'éfraya d'abord ; mais ma vanité me suggéra bientôt que ces mêmes charmes dont je lui avois vû tant de fois éprouver le pouvoir, l'emporteroient sur sa hauteur, & que l'impossibilité de vivre sans moi, le forceroit à desirer le premier une réconciliation : mais ma vanité me trompa ; & je ne reçus d'autre nouvelle du *Banian*, que l'ordre cruel de vous retirer de mes mains. Malgré mon désespoir je sentis qu'il falloit céder : je

demandai à genoux qu'il me fût permis de revoir mon Tyran. A l'air dont il me reçut, je jugeai d'un coup d'œil que sa foiblesse pour moi, fut laquelle j'avois tant compté, ne pouvoit plus me promettre d'espoir. Femme ! que voulez-vous ? me dit-il d'un ton de Sultan irrité. Rien, Monsieur, lui dis-je, aussi tremblante de la violence que je me faisois à moi-même, que de la crainte d'être refusée, rien que vous remettre cet enfant, & vous supplier en même tems d'ordonner ma mort : privée de votre affection & de la présence de ma fille, la vie n'a plus rien qui me touche. La mort, répondit-il, peut en effet vous sembler préférable au tourment de vivre avec moi ; j'ai cependant été assez bon pour ne plus offrir à vos yeux ce monstre, qui en couleur comme en malice..... Ah ! Monsieur, interrompis-je avec transport, pardonnez cet emportement au cœur déchiré d'une mère, qui depuis notre union n'a jamais cherché qu'à se rendre agréable à vos yeux. Si cela étoit vrai, s'écria-t-il, auriez-vous tant différé à implorer le pardon que vous demandez ? Eh ! m'écriai-je, en tombant à ses pieds, cet acte de soumission vous touchera-t-il ? C'est à genoux que je de-

44 MERCURE DE FRANCE.

mande cette grace; & sur-tout, que vous vouliez bien ne pas me séparer de mon enfant !....

Ces mots parurent l'émouvoir. Soit par intérêt pour vous, soit par quelque retour de tendresse pour moi, il daigna quoiqu'avec fierté, se rendre à condition toutefois, que je ne m'engagerois par le serment le plus solennel à ne jamais vous inspirer la moindre notion de la Religion Chrétienne, quand vous avanceriez en âge. Quelque rigoureuses qu'elles fussent, il fallut se soumettre à ces conditions; & vous sçavez, ma chère Zoa, combien religieusement je les ai observées. Mais toutes mes obligations cessent avec ma vie.

Au moment où je vous écris, il y a douze ans que cette querelle est arrivée; & depuis cette époque il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre votre père & moi très-convaincu que toute sa tendresse n'avoit nullement touché mon cœur, il s'en vengeoit en cédant aux mouvemens d'un caractère dur & jaloux. Quant à moi, le souvenir des humiliations que j'avois essuyées, ne me permettoit pas le moindre effort pour regagner son amitié. Etrangère

DECEMBRE. 1763. 45

aujourd'hui dans un lieu où j'ai passé tant d'années , à peine ai-je la liberté de jouir de la fraîcheur de l'air : je supporte mes peines avec une patience apparente ; mais je ne sens pas moins que le chagrin détruit insensiblement les principes de ma vie. Sans vous , ma chère *Zoa* , ce seroit pour moi une consolation d'en envisager la fin. Tout ce que je demande aux Cieux , c'est que cette histoire vous fasse assez d'impression , pour faire germer dans votre cœur les sentimens d'une Chrétienne. Vous ne sauriez l'être tant que le *Banian* vivra : mais j'ose encore espérer que le Ciel attendri par mes larmes , & touché de votre innocence , sçaura peut-être un jour , par des événemens dont à peine j'envisage la possibilité , vous rendre au culte sacré de vos Pères & à votre Patrie.

Adieu , ma chère *Zoa* ! je ne serai plus quand vous lirez ce manuscrit , & mes derniers vœux sont pour vous.

N. B. Quand ma mère , ajoute *Zoa* , se sentit proche de sa fin , elle me fit appeller ; & après m'avoir donné sa bénédiction , elle mit dans mes mains une petite cassette , dans laquelle elle gardoit quelques bijoux que lui avoit autrefois donnés mon père. Ma chère enfant ,

46 MERCURE DE FRANCE.

dit-elle , voilà tout ce dont je puis disposer ; mais vous trouverez dans cette cassette quelque chose digne d'être conservé. Je vous ordonne cependant de ne pas l'ouvrir avant ma mort , & de prendre garde que d'autres que vous ne voyent ce qu'elle contient : sans cette précaution vous risqueriez d'être privée du plus riche trésor , & vous me feriez perdre le fruit des soins que j'ai cru devoir prendre pour votre bonheur futur.

Ce ne fut que longtemps après la mort de ma mère , que j'ouvris une cassette , où , avec le récit de ses malheurs , je trouvai une très-ample instruction sur les Mystères de la Religion Catholique , que Dieu m'a fait enfin la grâce d'embrasser , par des moyens dont je rendrai compte un jour ; & j'espère qu'il me fera sans doute aussi celle de me pardonner , d'avoir désobéi sur ce point à mon père.



E P I T R E

*A Madame du B***, sur la préférence qu'elle donna aux cheveux de l'Auteur sur une perruque.*

QUAND de ma tête blanchissante
 Vous daignez venger la couleur ,
 Charmante *Du B**** , cet honneur
 De la vieille enlaidissante
 Me rend l'approche sans frayeur.
 A la voix de votre suffrage
 Je parfume mes cheveux blancs ,
 Je leur trouve, en dépit des ans ,
 Les grâces de mon premier âge.
 Je crois sur mon front suranné ,
 Sentir flotter la chevelure
 Qui faisoit jadis la parure
 Du Dieu qui chérissoit *Daphné*.
 Dans l'essor d'une noble audace
 J'as fixément en ce jour ,
 Elever sur les pas d'*Horace*
 Ma tête au celeste séjour.
 Oui ravissante Bienfaitrice !
 Ma chevelure maintenant
 Pourra figurer hardiment
 Avec celle de *Bérénice* ,

48 MERCURE DE FRANCE.

Ou cette *boucle de cheveux*
 Si subtilement enlevée
 Et pompeusement élevée
 A l'honneur d'embellir les Cieux.
 Par ma tête aujourd'hui j'en jure ,
 Ces fils qu'ont blanchi mes travaux
 Du tranchant des cruels ciseaux
 N'éprouveront jamais l'injure ;
 Et si quelques traits imprévus
 Les arrachotent à mon envie ,
 A l'instant ainsi que *Nifus*
 Je finirois ma triste vie.

De ces tiffus qu'un art trompeur
 Tresse pour masquer la Nature ,
 Je n'emploirai point l'imposture
 Pour dissimuler la couleur
 De mon antique chevelure ,
 Dont les restes que l'âge épure
 Des lys égalent la blancheur,
 Un front que la neige de l'âge
 Rend éclatant & qu'elle ombrage ;
 Offre souvent plus d'agrément ,
 Que la tournure symétrique
 Des cheveux qu'un fer tyrannique
 Fait plier à l'arrangement
 Qu'imprime la main despotique
 D'un mercénaire fatigant.

Aux regards purs de la sagesse ,

La

La tête blanche de *Nestor* :
 Plaisoit autant que la jeunesse
 Qui brilloit sur le front d'*Hector*.
 De ma tête sexagenaire,
 Ornement simple & précieux,
 Croissez encore mes cheveux
 Jusques à mon heure dernière !
 Imités ces rameaux constants,
 Qu'on voit couronner un vieux chêne ;
 De la cime à qui les enchaîne
 La main rigoureuse du Temps,
 Ils ne s'arrachent qu'avec peine ;
 Et quand la foudre & les autans
 Renversent son tronc sur l'arène,
 Dans la chute alors qui l'entraîne,
 Avec lui tombent ses enfans.

Doux rejetton de mon jeune âge ;
 Des ans ainsi bravez l'outrage ;
 Autour de ma tête attachés,
 N'en foyez jamais détachés
 Qu'au moment du dernier orage.
 Non moins précieux qu'un trésor,
 Vous aurez mes soins, ma tendresse ;
 Vous embellirez ma vieillesse
 Sous le contour de mon castor ;
 Et votre couleur vénérable
 Sera le signe respectable
 De mon amour pour l'âge d'or.

C

50 MERCURE DE FRANCE.

Jours d'innocence où la Nature
 Brilloit par la simplicité !
 Où les mœurs par leur pureté
 Des humains faisoient la parure
 Vous n'êtes plus qu'une peinture
 Sans force & sans réalité ;
 Le luxe qui vous défigure ,
 A corrompu la source pure
 De la véritable Beauté.

Vous qui reçues sans mesure ,
 Sage *Du B ** , ces dons divers ,
 Pour m'acquitter avec usure ,
 Est-ce assez pour moi que des vers ?
 Comment par eux dans la balance
 De l'exacte reconnoissance ,
 Puis-je dignement compenser
 Ce que vous venez de penser
 Pour ma tête & pour sa décence ?
 Un pinceau , mieux que mes accords ,
 Embelliroit mon tendre hommage ;
 Votre tête seroit l'image
 Que crayonneroient mes efforts.
 Pour rendre mon œuvre complète ;
 Grâce , volez à mon secours ;
 Prenez les pinceaux , la palette
 Et le coloris des Amours.
 Mais ma prière est indifférente :
 J'entends *Cypria* qui la rejette ,

M'accuser de témérité.

Ah ! je le vois , la jalousie

Lui montre dans votre copie

La rivale de sa Beauté.

Vengez-moi de sa résistance ,

Le châtiment est dans vos yeux ;

Vous-même paroissez : bien mieux

Vous montrerez sa ressemblance.

Mais d'autres traits plus glorieux

Relèvent cette Nymphe aimable :

De l'esprit source intarissable ,

Elle laisse échapper les feux ,

Dont l'éclat perçant , radieux ,

Sans nul apprêt , ravit , enchante

Mieux que la Beauté séduisante

Qui ne sait flatter que les yeux.

Elle est un ombre fugitive ,

Qui se dissipe sous nos pas ;

L'esprit est une flâme active

Dont le foyer ne s'éteint pas.

En vous cette flâme si vive

Est l'âme de tous vos appas.

DE SAULEX.



C ij

*VERS présentés à M.... le 9 Octobre ,
jour de la célébration de son mariage
avec Mlle H....*

L'HYMEN , la Raison & l'Amour
Sont trois Divinités , qui ne s'accordent guère ;
Si l'Amour à l'Hymen vient déclarer la guerre ;
La Raison aussitôt la lui fait à son tour.

Et lorsque l'Amour & *Minerve*
Sont à terminer leur débat ,
L'Hymen , qui se tient en réserve ,
Accourt ; & se saisit de l'objet du combat.
De-là naît des Amans la tendre inquiétude.
Vous seul , heureux M.... sans craindre de retour ,
Vous trouvez réunis avec l'aimable H....
La Raison , l'Hymen & l'Amour.

Par CHA... DE VO...



CONSEIL à un Gentilhomme d'un grand âge, qui vouloit épouser une très-jeune Demoiselle qui feignoit de l'aimer à cause de son bien.

Air, à mettre en chant.

N'ABUSEZ point du sacrifice
Qu'on veut faire en votre faveur :
Vous seriez l'ayeul de *Clarice*,
Et vous croyez avoir son cœur.
Ne voudrez-vous jamais connoître
Qu'un tel choix doit vous allarmer ?
Vous n'ouvrirez les yeux peut-être
Que quand il faudra les fermer.

Pour faire un choix & le bien faire,
Que votre cœur parle : il le faut.
Mais le Sentiment doit se taire,
Lorsque la Raison ne dit mot.
La vertu d'une femme sage
N'est que trop sujette aux dégoûts ;
Et quand son honneur fait naufrage,
On se mocque encor de l'époux.

Par M. Le Chev. de JUILLY-THOMASSIN.



C iij

*DIALOGUE entre ALEXANDRE &
DIOGENE.*

Nota. L'opinion générale des Historiens est qu'*Alexandre & Diogene* moururent le même jour. C'est dans cette circonstance qu'ils sont supposés ici se rencontrer & s'entretenir chez les Morts.

DIOGENE.

HÉ bien, grand *Alexandre* ! vous voilà donc remis au niveau de *Diogene* ?

ALEXANDRE.

Au niveau ! Un Cynique de ton espèce ose-t-il s'égaliser au vainqueur de l'Asie, ou l'abaisser jusqu'à soi ?

DIOGENE.

Ce vainqueur de l'Asie, qui donnoit & déroboit des couronnes, me paroît aussi mal meublé dans ce Monde, que *Diogene* le fut dans l'autre.

ALEXANDRE.

D'accord ; mais toutes mes vues sont remplies ; je laisse un nom qui ne périra jamais.

DIOGENE.

Je doute qu'il vive plus longtemps que le mien.

ALEXANDRE.

Il y a bien de la présomption dans ce doute. J'avoue qu'une conduite bizarre frappe quelquefois autant que les actions les plus sublimes.

DIOGENE.

Je laisse à *Minos* le soin de juger laquelle de votre conduite ou de la mienne fut la plus sensée. Vous-même parutes approuver ma manière de vivre. Si je n'étois *Alexandre*, disiez-vous alors, je voudrois être *Diogene*.

ALEXANDRE.

C'est que je ne voulois ressembler en aucun point au commun des hommes. Pour cela, il falloit m'élever infiniment au-dessus d'eux, ou descendre infiniment au-dessous. Je pris le premier parti, comme toi-même avois pris le second.

DIOGENE.

Tu te trompes, *Alexandre*. Je me montrai, pour le moins, ton égal. Je fixai ton attention, & tu ne pus fixer la mienne : je t'avois mis hors d'état de rien m'ôter, & tu ne pus me contraindre à rien recevoir. La seule chose que j'exigeai de toi, & qui n'est pas du ressort de ton ambition, fut que tu me laissasses jouir de mon soleil.

C iv

ALEXANDRE.

je-N'ai pas oui dire que ce *Diogene*, qui refusoit l'amitié d'*Alexandre*, vécut fort long-temps l'esclave d'un obscur citoyen de Corinthe ?

DIOGENE.

Il y a encore de l'erreur dans cet article. En voulant passer à l'isle d'Egine, je fus pris par des Corsaires, comme tant de Souverains ont été pris par toi. Ils me mirent en vente : mais lorsqu'on me demanda ce que je sçavois faire, je répondis que je sçavois commander aux hommes, & le crieur disoit à haute voix par mon ordre : *Qui est-ce qui veut acheter son maître ?* *Xeniade* m'acheta sur ce pied, & s'en trouva bien. Je vécus chez lui quelque temps. Mais réponds-moi : les lions sont-ils esclaves de ceux qui les nourrissent, ou ceux-ci sont-ils valets des lions ?

ALEXANDRE.

D'après ce raisonnement, il eût fallu vivre à la Cour d'*Alexandre*.

DIOGENE.

Oh c'eût été toute autre chose. Un Roi, surtout un *Alexandre*, veut des flatteurs & non des maîtres. Vous ne m'eussiez pas mieux traité que *Calisthène*, parce qu'à coup sûr je n'eusse pas été plus docile que lui.

ALEXANDRE.

Oublions *Calisthene*.

DIogene.

Et *Clitus*?

ALEXANDRE.

Ne l'ai-je pas pleuré?

DIogene.

Et *Parménion*?

ALEXANDRE.

Passons encore cet Article. N'ai-je pas dans d'autres circonstances montré autant d'humanité que de grandeur d'âme? N'ai-je pas rendu à *Porus* & sa couronne & sa liberté?

DIogene.

Il eût encore mieux valu ne pas le forcer d'abord à les perdre.

ALEXANDRE.

N'ai-je pas respecté la femme & les filles de *Darius*, malgré leur extrême beauté?

DIogene.

D'accord; il falloit, en même temps, ne pas bruler une des plus superbes Villes du Monde pour plaire à la Courtisane *Thaïs*, si belle qu'on puisse la supposer. Je fus moi-même assez l'ami d'une autre Courtisane qui valoit bien la vôtre; mais je n'eusse pas même brulé mon tonneau pour satisfaire son ca-

C v

58 MERCURE DE FRANCE.

price. Avouez que pour un Prince qui voulut se faire adorer comme un Dieu...

ALEXANDRE.

Cette prétention fut l'effet de ma politique encore plus que de ma vanité.

DIOGÈNE.

Quelle qu'en ait été la cause, je m'en tiens aux effets. Ils justifient la maxime que j'eus souvent à la bouche. *Tout Philosophe, disois-je, qui l'est assez pour vivre de légumes, doit fuir les Cours & les Princes.*

ALEXANDRE.

Ainsi *Aristote* qui m'instruisit, me forma, & à qui je rendois une partie des hommages que j'exigeois des Souverains mêmes ; *Aristote* auroit mieux fait de fuir la Cour de mon Père, & d'habiter un tonneau comme *Diogène*.

DIOGÈNE.

Il eût encore mieux valu pour le bonheur du Monde qu'un tonneau eût été l'unique habitation, l'unique domaine d'*Alexandre*.

ALEXANDRE.

Oh ça, *Diogène*, raisonnons : aussi-bien n'avons-nous rien de mieux à faire ici. Penses-tu sérieusement que le repos soit préférable à l'action, sur-tout quand c'est la gloire qui nous fait agir ?

DIOGENE.

La gloire véritable est de se suffire à soi-même : mais puisque tu avois le malheur d'être né Roi, il falloit te borner à faire le bonheur de tes Peuples ; chose infiniment plus difficile que d'en conquérir d'autres.

ALEXANDRE.

Quoi ! le passage du Granique, de l'Indus & de l'Hydaspe ; les batailles d'Issus & d'Arbelles & tant d'autres ; tant de Nations soumises, tant de Villes forcées, tant d'obstacles vaincus, tant de périls bravés, tant de projets remplis, ne vaudroient pas l'indolente sagesse d'un Prince, qui pour maintenir le repos parmi ses Sujets, laisse énerver leur courage, & à juste titre douter du sien ?

DIOGENE.

Non ; & ce Roi, s'il en est un de ce caractère, eût obtenu l'hommage de *Diogene*, ce que n'a pû obtenir *Alexandre*. Souvenez-vous de la réponse que vous fit certain Corsaire. Je ne suis, vous disoit-il, qu'un Pirate, parce que je n'ai qu'un vaisseau : je serois un Conquérant si j'avois une Armée. Qui empêcha de conclure que si *Alexandre*, au lieu d'une Armée, n'avoit eu qu'un

C vj

vaisseau , il se seroit également fait Pirate ?

ALEXANDRE.

Je vois que *Diogene* a conservé le ton cinique jusques dans ce bas-monde.

DIogene.

Je vois qu'*Alexandre* n'a pas déposé toute son ambition dans l'autre : mais elle est bien superflue dans celui-ci. Du tout au rien il n'est souvent qu'un pas à faire. Nous voici tous deux arrivés au même terme , vous à force de bouleverser des Etats , moi à force de rouler mon tonneau.

VERS à M. GREUZE , sur son Tableau de la PIÉTÉ FILIALE.

MAÎTRE & Rival de la Nature ,
Greuze , où sont tes pinceaux ? Daigne me les prêter....

Mais tu peins la Volupté pure ,

Et je ne sçai que la chanter.

Ces Ouvrages charmans , chefs-d'œuvre de ta gloire ,

Nous apprennent à la goûter ;

Et qui veut parvenir au Temple de Mémoire ,

Ne cherchera qu'à l'imiter.

Dans cet âge folâtre , où pour une âme tendre

Tout est l'image des Plaisirs ,

Où le philtre de nos desirs

Est un Phénix qui renaît de sa cendre ;

Les contours élégans d'un bras né pour l'amour ;

Une taille légère , une gorge naissante ,

Tout nourrit dans mon cœur cette flamme vi-
vante

Dont naît *Vénus* , qu'elle enfante à son tour...

Aurois-je pensé que mon âme

Pût s'enivrer d'un plaisir plus flatteur ?

Est-il de voluptés que celle dont la flamme

Brûle des mêmes feux & les sens & le cœur ?

Il en est une , oui ! tendre , moins agitée ,

Douce , durable , âme du Sentiment :

Greuze l'a peinte , & mon cœur l'a goûtée !...

Avec transport , dans ce moment ,

Je me suis dit : Je serai Père !

Mes enfans en pleurant me fermeront les yeux :

Sur mes petits enfans ma mourante paupière

Fixera ses derniers adieux ;

Et mon dernier regard élançé vers les cieux ,

Les bénira dans les bras de leur mère.

Que te dirai-je enfin ? quand l'aimable *Glicère*

Dévorant ton tableau , soupироit près de moi ,

Oui je desirois être ou le *Gendre* ou le *Père* !...

N'aurois-je eu que ces vœux à faire ,

Si j'eusse osé désirer être toi ?

 LA POLITESSE,

ODE AUX FRANÇOIS.

L'ART de plaire est votre partage,
 Heureux & séduisans Français !
 Vos appas , vos brillans attraits
 De la Nature sont l'ouvrage.
 Tous vos agrémens sont sans fard.
 L'Etranger veut suivre vos traces :
 Effort inutile ! ses graces
 Ne sont que les filles de l'Art.

Prévenans , pleins de politesse,
 Souples , attrayans , ingénus ,
 Partout aimés & reconnus.
 Le Sexe pour vous s'intéresse ,
 Partout vos talens sont chéris.
 Est-il un plus doux avantage ?
 Chez le Peuple le plus sauvage ,
 La gaîté vous fait des amis.

Quel est l'homme qui fait nous plaire ?
 C'est l'homme complaisant , poli ,
 Qui jamais n'est enseveli
 Sous un air sottement sévère ;
 Qui tient pour principes certains
 Que pour être vraiment aimables

Il faut vivre avec ses semblables,
Sans trop exiger des humains.

En vain dans sa-misanthropie
Ce Philosophe ténébreux
Blâme ces soins officieux
Qui font le charme de la vie.
Froids & frivoles argumens !
Quelquefois contraire à toi-même,
Cynique, malgré ton système,
Tu fais tout ce que tu défends.

J'abhorre ce bas stratagème,
Par qui tant de Sots sont dupés,
Quoique dignes d'être trompés.
Tu devrois l'abhorrer toi-même :
Pourquoi donc le pratiques-tu ?
J'entrevois ce que tu médites ;
Et le Vice a ses hypocrites
Sans doute ainsi que la Vertu.

Le.... tient de la Nature
Un cœur franc, droit, sensible, bon ;
Mais de plaire il n'a pas le don,
Il lui faut un peu de parure.
Il manque de piquans attrails
A sa civilité trop nue ;
Et pour charmer, quoiqu'ingénue,
Elle a besoin des airs français.

64 MERCURE DE FRANCE.

Heureux qui possède l'aisance,
Le langage, le ton, le goût,
Qui sans effort embellit tout,
Et dont le germe n'est qu'en France !
Cet aimable *je ne fais quoi*
Qui plaît, & que l'instant fait naître,
Et ces petits riens que peut-être
On aime sans sçavoir pourquoi.

François, en dépit de l'envie,
Cultivez ces talens flatteurs ;
Bornez à l'art de plaire aux cœurs
Toute votre philosophie ;
Laissez murmurer les jaloux.
L'*Atticisme* fin de la Grèce,
Brilla moins que la politesse
Qui regne aujourd'hui parmi vous.

Par le Solitaire des montagnes du Bugey.

TRADITION LAPPONE.

HACHO, ancien Roi de la *Laponie*, étoit dans sa jeunesse le plus renommé des guerriers du Nord. Ses différens exploits se lisent, dit-on, encore aujourd'hui, sur une colonne de pierre à fusil parmi les rochers de *Hanga*, & sont chantés sur les harpes des *Lapons* au-

Il faut vivre avec ses semblables,
Sans trop exiger des humains.

En vain dans sa-misanthropie
Ce Philosophe ténébreux
Blâme ces soins officieux
Qui font le charme de la vie.
Froids & frivoles argumens !
Quelquefois contraire à toi-même,
Cynique, malgré ton système,
Tu fais tout ce que tu défends.

J'abhorre ce bas stratagème,
Par qui tant de Sots sont dupés,
Quoique dignes d'être trompés.
Tu devrois l'abhorrer toi-même :
Pourquoi donc le pratiques-tu ?
J'entrevois ce que tu médites ;
Et le Vice a ses hypocrites
Sans doute ainsi que la Vertu.

Le....tient de la Nature
Un cœur franc, droit, sensible, bon ;
Mais de plaire il n'a pas le don ,
Il lui faut un peu de parure.
Il manque de piquans attraits
A sa civilité trop nue ;
Et pour charmer , quoiqu'ingénue ,
Elle a besoin des airs français.

64 MERCURE DE FRANCE.

Heureux qui possède l'aisance,
Le langage, le ton, le goût,
Qui sans effort embellit tout,
Et dont le germe n'est qu'en France !
Cet aimable *je ne sais quoi*
Qui plaît, & que l'instant fait naître,
Et ces petits riens que peut-être
On aime sans sçavoir pourquoi.

François, en dépit de l'envie,
Cultivez ces talens flatteurs ;
Bornez à l'art de plaire aux cœurs
Toute votre philosophie ;
Laissez murmurer les jaloux.
L'*Atticisme* fin de la Grèce,
Brilla moins que la politesse
Qui regne aujourd'hui parmi vous.

Par le Solitaire des montagnes du Bugey.

TRADITION LAPPONE.

HACHO, ancien Roi de la *Laponie*,
étoit dans sa jeunesse le plus renommé
des guerriers du Nord. Ses différens ex-
ploits se lisent, dit-on, encore aujour-
d'hui, sur une colonne de pierre à fu-
fil parmi les rochers de *Hanga*, & sont
chantés sur les harpes des *Lapons* au-

tour des feux qu'ils allument la nuit dans leurs fêtes solennelles. Il poussa l'intrépidité au point de tenter le dangereux passage du lac *Vether* vis-à-vis de l'Isle de *Wisard* ; de descendre seul dans le vaste souterrain où un Magicien étoit renfermé & lié depuis six siècles , & où il déchiffra les caractères gothiques gravés sur sa massue d'airain. Sa vue étoit , dit-on , si perçante, que d'un coup d'œil il émouffoit les flèches de ses ennemis. A l'âge de douze ans il entreprit de porter un vase d'airain d'un poids prodigieux pendant une heure entière , en présence de tous les Chefs qui se trouvoient alors dans le château de son père.

Hacho n'étoit pas moins célèbre par sa prudence : deux de ses proverbes sont encore dans la bouche des *Lapons*. Pour exprimer la vigilance de l'Etre Suprême , il avoit coutume de dire *que le verrouil d'ODIN * étoit toujours mis à sa porte*. Pour prouver que la condition de la vie la plus heureuse n'est pas toujours la plus assurée , il disoit à ses amis : *Quand vous passerez sur une glace unie & douce , craignez l'abîme qu'elle couvre*. Ses compatriotes s'é-

* Divinité des anciens Scandinaves.

66 MERCURE DE FRANCE.

tant un jour déterminés à quitter leurs forêts glacées pour chercher un climat plus doux ; *Hacho* eut l'adresse de les retenir & en même temps de les consoler, en leur disant que les Peuples Orientaux , malgré la fertilité de leur terre , étoient encore moins heureux. *Vos nuits* , ajoutoit-il , *sont du moins tranquilles & paisibles , tandis que leur sommeil est à chaque instant interrompu par le bruit effrayant que produisent sur leur tête les préparatifs du lever du Soleil.*

Sa tempérance & l'austérité de ses mœurs étoient ses vertus principales. Il s'étoit interdit le vin , à plus forte raison les liqueurs fortes si recherchées & si chéries dans les Pays Septentrionaux. Il couchoit régulièrement tout armé avec sa lance dans la main , & auroit dédaigné de se servir d'une hache de bataille dont la poignée eût été garnie de cuivre. Il ne persévéra pourtant pas dans ce mépris du luxe : tant il est difficile de n'y pas céder tôt ou tard !

Un soir , après la chasse du *Gulos* , ou *Chien sauvage* , se trouvant égaré dans une vaste forêt , après avoir fatigué tout le jour sans avoir rencontré de quoi se rafraîchir ; le hazard lui fit trouver

dans le tronc d'un sapin quelques rayons de miel. Le besoin les lui fit goûter ; il trouva ce mets admirable & s'en raffasia avec plaisir. A dater de cet instant, le miel devint tellement de son goût, qu'on en servoit tous les jours à sa table. Son palais, par degrés, se raffina & ne tarda pas à devenir trop délicat pour les anciens alimens dont ce Prince faisoit usage ; ses repas furent plus recherchés ; ses jardins, où les plus beaux fruits mûrissent & tomboient en pourriture sans qu'il daignât y faire attention, furent alors mieux cultivés, & suffisoient à peine au luxe de ses desserts. Les fruits qu'il ne tarda pas à trouver trop rafraîchissans, lui rendirent bientôt l'usage du vin nécessaire ; & l'usage lui en parut si agréable, qu'il ne tarda pas à en abuser. Sa façon de vivre enfin changea au point de parfumer ses appartemens en y brulant les bois & les aromatiques les plus rares, & de vouloir que son héaume fût décoré d'une couronne de dents de Rhénie : l'indolence en un mot & l'amour outré du bien-être, éteignirent enfin en lui tout sentiment de gloire & de vertus militaires.

Mais tandis que le voluptueux *Hacha*

68 MERCURE DE FRANCE.

étoit ainsi plongé dans la molesse, un Courrisant très-effrayé vint un matin lui annoncer que la nuit précédente un oiseau de mauvaise augure avoit bû l'huile de la lampe perpétuelle du Temple d'*Odin*. Un autre Messager survint, qui lui apprit que le Roi de *Norvège*, avec une armée formidable, étoit entré dans la *Laponie*. *Hacho*, déjà frappé des sinistres présages, de la nuit, & depuis long-temps énervé par le luxe, sortit de sa voluptueuse léthargie, essaya de ranimer en lui quelques étincelles de son ancienne valeur, & marcha vers son ennemi.

Les deux armées se rencontrèrent dans la forêt où le Roi *Hacho* s'étoit ci-devant égaré à la chasse; & le hazard voulut que le Roi de *Norvège* lui proposât de terminer leurs différends par un combat singulier, précisément à l'endroit même où son adversaire avoit trouvé les rayons de miel. *Hacho*, trop affoibli du seul poids de ses propres armes, fut bientôt terrassé; & avant que son insolent adversaire lui abbatût la tête, il prononça cette exclamation, que les *Lappons* modernes répètent chaque jour à leurs enfans: » L'homme adonné au vice doit dater

» sa perte du jour où il a cédé, pour la
 » première fois à la tentation. Avec
 » quelle justice je me vois aujourd'hui
 » victime de ma foiblesse, dans les lieux
 » même où j'ai cédé au funeste attrait qui
 » m'a détourné des voles de l'innocence
 » de mes mœurs ! C'est le miel que
 » j'ai goûté dans cette forêt, & non
 » le bras du tyran de *Norvége*, qui
 » vient de subjuguier *Hacho*,

D. L. P.

LE mot de la première Énigme du mois de Novembre est *Caractère*. Celui de la seconde est *la Piliule*. Celui du premier Logogryphe est *Migraine*, où l'on trouve *Mi*, *Graine*, *Miner*, qui a cinq significations différentes, *Mein*, rivière, *Riga*, *Maire*, *Magie*, *Ange*, & *Niger*. Celui du second Logogryphe est *le Rouge*, où se trouvent les mots *or*, *grue*, *ver*, *orgue*, *orge* & *rouge*.



E N I G M E.

*A Madame M... , qui devine presque
toutes celles qui sont dans le Mercure.*

*Aglé , dont l'esprit pénétrant & fertile
Dans chaque genre a réussi ,
Vous allez deviner l'Enigme que voici ;
Mais un moment au moins , trouvez-la difficile.*

UTILS en certains cas, dans bien d'autres j'ai nui ;
J'ai produit des plaisirs , des chagrins , de l'ennui ;
Digne d'être sorti du cerveau de Minerve ,
Pourtant formé par l'homme , & destiné pour lui .
Je le détruis , je le conserve.
Qu'on m'aime ou qu'on me craigne , on me suit ;
on m'observe ,
On a les yeux fixés sur moi.
Mais pour me posséder & me mettre en usage ,
Il faut avoir un certain âge
Et se conformer à la Loi.
On me trouve à la Cour , à la Ville , au Village ;
Et j'ai ma place chez le Roi.



A U T R E.

D'UNE de mes moitiés j'amuse les enfans ,
Et de l'autre j'occupe un grand nombre de gens.
A l'aide seulement d'une foible lumière
J'ai surpris un moment l'Académie entière ;
Mais bientôt éprouvant le sort de Phaëton ,
Je devins inutile & n'eus plus qu'un vain nom.

L O G O G R Y P H E.

HUIT pieds composent ma structure.
Soulagement de la Nature ,
Pour divers maux on trouve en moi
Ce que l'on dit d'un Juge inique
Qui vend à ses Cliens la loi ;
Certaine note de Musique ;
Une Ville près de Paris ;
Les rôles d'*Armand* , de *Préville* ;
Le nom d'un animal utile ,
Que l'on accable de mépris ;
Ce que l'on rend quand on expire ;
Ce que le Marelot desire
Pour arriver bientôt au Port ;
Ce qui tourmente notre vie ;
D'une arme la seule partie

72 MERCURE DE FRANCE.

Qui trop souvent donne la mort ;
 Certaine matière qui coule
 Au pied du Mont-Vesuve en feu.
 A ces traits rassemblés en foule,
 Cher Lecteur, me prêtres-tu peu ?
 En ce cas il faut que j'ajoute
 Un meuble nécessaire en route ;
 L'agret principal d'un vaisseau ;
 Un animal de qui la peau
 Sert quelquefois à ton usage ;
 L'instrument fatal de la rage
 Des fiers Tyrans de l'Orient ;
 Ce que reçoit de son Régent
 L'Ecolier avec indolence ;
 Qui plus est le nom d'une danse.

*Par M. PEYRE , Apoticaire-Chymiste
 de Montpellier.*

A U T R E.

MON entier, cher Lecteur, propre à ta nourri-
 ture,
 Devient, ôtant mon centre, un être malfaisant ;
 Et l'ennemi de la Nature.
 Retranche encor mon chef, & dans les airs volant
 Je reçois une autre figure ;
 Et redeviens un aliment.
 Rends-moi ma première structure,

Mes





Tendre berger, jeune bergère, Ah! que vous pas-

Guitarre.

-sés d'heureux jours, Vous vous aimés et sans mis-

-tère, Vous vous le re- di-

-tes toujours. Hilar sur un pipeau rus-tique

DECEMBRE. 1763. 73

Mes moitiés s'offriront sans peine & sans torture,
Un légume; un pronom; ce que rend l'instrument.

A U T R E.

Noms d'une belle-mère & de sa belle-fille,
Femmes, d'une très-sainte & très-noble famille,
Mais charmantes surtout, si *Moyse* en est cru :
Rêve, Lecteur, pour percer ce mystère.
Nos deux Chefs joints nomment la mère,
Et les restes unis la Bru.

A Rennes en Bretagne, 20 Septembre 1763.

L'AMOUR SANS FARD.

TENDRE Berger, jeune Bergère,
Ah ! que vous passez d'heureux jours :
Vous vous aimez, & sans mystère
Vous vous le redites toujours.
Hilas, sur un pipeau rustique
Chante naïvement les feux ;
Lise amoureusement replique,
Est-il un couple plus heureux ?

D

74 MERCURE DE FRANCE.

Le plaisir d'aimer au village
Ne se transforme point en art :
La Nature a tout l'avantage,
Les cœurs y paroissent sans fard ;
On n'y voit point , comme à la Ville ;
Soupirer méthodiquement ;
Si ce n'est par l'esprit qu'on brille,
On y plaît par le sentiment.

*Les paroles sont de M. RENAUD DUMESNIE,
Avocat : la musique de M. DELLAIN.*



ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES*

LA Morale Evangélique expliquée par les SS. Peres , ou Homélies choisies des Peres de l'Eglise sur tous les Evangelles des Dimanches & Fêtes de l'année , Ouvrage nécessaire aux Curés , à tous les Ecclésiastiques chargés d'instruire les Peuples , & généralement utile aux Fideles qui veulent s'instruire à fond des vérités de la Religion , par M. l'Abbé Merri de la Canorgue , Prêtre , Licencié en Théologie , 2. vol. in-12. 1763 , chez Lottin le jeune , Libraire , rue S. Jacques.

L'ÉVANGILE est la règle du Chrétien ; c'est le Livre qu'il doit lire & pratiquer ; mais il faut qu'il distingue l'esprit de la Lettre ; car si l'une tue comme

* N. B. On donnera dans le Mercure prochain la suite de l'Extrait de la Poétique de M. Marmontel.

D ij "

76. MERCURE DE FRANCE.

l'autre vivifie , ce Livre , le sceau du salut , deviendroit sa réprobation. Il faut donc qu'en le lisant il tâche d'en comprendre l'esprit & le sens pour les mettre en pratique. Dans cette vue , pour l'édification des Fidèles , & pour leur inspirer le goût de ce saint Livre , en leur en facilitant l'intelligence , beaucoup d'Auteurs pieux & zélés se sont appliqués dans tous les siècles , & sur-tout dans ces derniers temps , à commenter cette partie des Ecritures. Le nombre des Explications , des Pensées , des Réflexions , & d'autres Traités faits sur cette matière , est immense , dont quelques-uns sont excellens , fort goûtés & beaucoup lus. Cependant il y a sujet de s'étonner que l'on n'ait point pensé d'abord à remonter à la source , c'est-à-dire qu'en fait de Livres spirituels les anciens étant les plus sûrs & les meilleurs , il est certain que ceux des saints Docteurs doivent tenir le premier rang , puisqu'ils sont aussi anciens que l'Eglise , & qu'ils nous ont conservé la tradition dans toute sa force & dans toute sa pureté. Il est donc surprenant que l'on n'ait pas encore songé à rassembler & traduire ce que les SS. Peres ont écrit & prêché même sur les Evangiles. Il étoit d'autant

plus naturel d'y penser, que l'on ne fait guères d'instructions sans les citer, & que s'il se présente un endroit difficile à expliquer, obscur ou à double sens, on a recours à leur lumière : que si l'on recommande aux Fidèles une vérité essentielle, ils viennent à l'appui; qu'ils sont enfin nos maîtres, & qu'ils doivent toujours nous servir de guides; & où pourroit-on mieux puiser que dans ses sources? Quel choix ne peut-on pas faire dans tous leurs Ouvrages? Quelle variété n'y trouve-t-on pas? On admirera toujours la force & la douceur d'un *S. Jean Chrysostôme*, la science d'un *S. Jérôme*, la fécondité & l'élévation d'un *S. Augustin*. Quelle énergie dans *Saint Hilaire*! Quelle admirable simplicité dans les Ecrits du *vénérable Bede*! Quelle onction dans ceux de *S. Bernard*! L'Auteur a donc pensé qu'un Recueil choisi de leurs Homélies, qui eussent le mieux expliqué l'Evangile, & placées par ordre des Dimanches & Fêtes, seroit très-instructif pour toute sorte de personnes. Dès-lors il a regardé cette Bibliothèque immense des Pères comme un champ vaste & fertile qui étoit à lui, & dans lequel il pourroit prendre & cueillir librement. Il a tâché de le faire avec un

78 MERCURE DE FRANCE.

choix & un discernement dont on lui sçaura gré.

Chaque Homélie a un rapport visible & distinct à l'Evangile qui la précède, parce que le plus souvent elle a été faite à dessein par un Père pour l'expliquer. Quelquefois on a sçu la tirer d'un Traité qui y paroissoit étranger, & dans lequel tout ce qui la précède & ce qui la suit n'a aucun rapport à l'Evangile du jour. Toujours elles renferment une instruction folide, jointe à une onction à laquelle on auroit peine à ne pas se rendre. En général elles sont écrites avec une grande clarté : sans enflure & sans pompe, leur simplicité fait leur parure; seulement quelquefois elles étincèlent d'un trait sublime qui sort du sujet : lorsqu'en passant l'on peint la divinité de Jésus-Christ, que l'on parle de la Trinité sainte, ou que l'on explique quelqu'un de nos redoutables mystères. De temps en temps on y rencontre de belles comparaisons, qui jettent une grande lumière : elles ne sont pas boursoufflées ni gigantesques, comme le sont celles de la plupart de nos Prédicateurs modernes, mais simples & naturelles : elles servent autant à éclaircir qu'à orner & à embellir la suite du discours. Enfin cet

Ouvrage est un choix tiré de différens Traités , qui par leur nombre & leur variété , forment un corps de morale & de doctrine , que l'on peut regarder comme un précis des vérités essentielles de la Religion : on y verra avec satisfaction que ses dogmes , que les SS. Docteurs ont enseignés de siècles en siècles , sont les mêmes que l'Eglise a conservés sans altération , & qu'elle nous enseigne encore aujourd'hui.

Quelques personnes au premier coup d'œil avoient cru que ces Homélies étoient celles qui se trouvent dans le Bréviaire , que l'on avoit rassemblées & simplement traduites. Il y a une grande différence entre les unes & les autres. Il n'étoit guères possible de faire un Recueil comme celui-ci sans se rencontrer fréquemment avec celles-là : d'ailleurs , on ne trouve dans le Breviaire qu'un morceau qui a rapport à un endroit ou à une partie de l'Evangile , & ici presque toutes les Homélies paraphrasent le texte de l'Evangile entier : souvent elles expliquent le sens moral , le figuré & allégorique ; elles renferment même quelquefois une triple explication.

Voilà l'idée que l'on peut se former de ces Homélies : le Traducteur de son

D iv

80 MERCURE DE FRANCE.

côté a tâché de répondre à l'excellence & à la sublimité de ces Auteurs sacrés , & de ne point affoiblir ni gâter par un style vainement recherché , la force & la solidité de leurs instructions : il a pensé que le style le moins brillant seroit le plus convenable , & que la clarté & la simplicité faisoient le plus bel ornement de cette sorte de discours.

Cet Ouvrage sera d'une utilité très-étendue , si l'on considère qu'il y a bien un certain nombre de Curés & d'Ecclésiastiques chargés d'instruire les Fidèles , qui ont les Pères de l'Eglise ; mais parmi ceux mêmes qui les ont , combien peu ont assez de temps pour puiser dans ses sources ? Les soins qu'exigent les sollicitudes pastorales , le temps qu'emporte le tribunal de la Pénitence , la visite des Malades , l'administration des Sacramens , les en empêchent. Et quelle recherche ne faudroit-il pas faire le plus souvent pour trouver dans un Père quelques pages , ou un endroit qui commente directement l'Evangile du jour ! Il faudra lire quelquefois un Traité ou un Livre entier , dont tout le reste n'aura aucun rapport à cet Evangile. Combien d'autres Pasteurs n'ont point les Pères , ni même d'autres Livres , ou du moins bien

peu , parce que la modicité de leur revenu ne leur permet pas de s'en procurer. Combien d'entre eux n'ont pas d'ailleurs une grande facilité pour composer ; & quand ils l'auroient avec les plus grands talens , ils ne dédaigneront pas un choix d'Homelies qui peuvent servir de modèles aux maîtres & aux plus habiles. S'il nous est ici permis de faire un souhait & de le témoigner ; les Campagnes d'un côté manquant le plus souvent d'instructions par la négligence , la paresse de composer ou l'incapacité des Curés ; d'un autre côté ces Homélies étant des discours familiers , solides , pleins de morale & d'onction , & faits la plupart par les Pères pour instruire les Fidèles les moins instruits & les plus bornés ; il seroit , dis-je , à souhaiter que nos Evêques adoptassent cet excellent Livre , & qu'ils fissent en même temps à ce sujet ce que vient de faire *M. de Soissons* en publiant ses admirables Prônes ; d'ordonner dans leur Diocèse aux Curés de se munir de ces Homélies ; de les lire , & de se former sur ces modèles ; & à ceux qui ne pourroient d'après cette lecture faire des Prônes & instructions à leurs Paroissiens , de leur ordonner de lire , ou au moins de leur

Dv

faire lire l'Homélie du jour tous les Dimanches & Fêtes.

Cet Ouvrage peut être utile aux Fidèles ; d'abord à ceux qui saintement affamés de la parole de Dieu , & non rassasiés du pain spirituel que leur distribuent les Pasteurs , se nourrissent l'âme par de pieuses lectures , sur-tout à ceux qui retenus dans leurs maisons par des infirmités ou par les soins qu'ils donnent aux Malades , ne peuvent suivre les Instructions Paroissiales. Tout Ecclésiastique & Laïc , Pasteurs & simples Fidèles y trouveront dequoi s'édifier & s'instruire ; & l'on aura eu l'avantage d'avoir multiplié & répandu dans les mains d'un grand nombre de personnes à qui la langue des Pères est inconnue ou peu familière , un choix d'instructions solides , dont la plupart n'avoient point encore été traduites. Enfin l'idée la plus avantageuse que l'on puisse donner de cet Ouvrage , ou l'éloge qu'on en peut faire en deux mots , & qui doit le rendre cher à tous les Chrétiens , c'est qu'il renferme la partie la plus précieuse des saintes Ecritures , & en même temps la portion la plus recommandable de tous les Ouvrages des SS. Pères.

DISCOURS prononcé au Collège de l'Oratoire de BOULOGNE sur Mer, le Mercredi 17 Août 1763, à l'ouverture d'un Exercice Académique sur les règles de l'Eloquence, qui a précédé la distribution générale des Prix. Par M. Dauphin d'Halinghen, Président & Lieutenant - Général Honoraire en la Sénéchaussée du Boulonnois.

MM.

JE me croyois condamné pour toujours au silence, mais comment ne point seconder votre noble émulation?

Je reparois donc dans le Lycée, pour m'entretenir avec vous des mystères d'un Art qui me fut toujours cher, & dont vous connoissez vous-même toute l'excellence.

Oui, Messieurs, l'Eloquence est un Art qu'on ne sçauroit trop cultiver, puisqu'il importe dans tous les états & à toute sorte de personnes de parler toujours convenablement aux circonstances, & de ne rien dire qui ne soit propre

D vj

84 MERCURE DE FRANCE. -

à nous attirer l'estime & la confiance de ceux avec qui nous avons à traiter.

En ce point-là , Messieurs tout est dans la Rhétorique ? & l'Eloquence est-elle autre chose que l'heur de valent de gagner les cœurs pour se soumettre les esprits ?

Mais s'il est peu d'états où cet Art ne soit utile , c'est principalement dans la Chaire & dans le Barreau qu'on en reconnoît toute l'utilité.

C'est là que l'Eloquence déploie toutes ses richesses , & qu'elle s'est établi un trône , d'où elle exerce avec plus d'éclat & avec plus d'autorité son empire.

Mais quels moyen employe-t-elle pour exercer cet empire ?

Instruire , plaire & toucher ; voilà , Messieurs , toutes ses armes , & c'est en les maniant avec adresse , que tant de grands Hommes ont rempli l'Univers du bruit de leurs noms , & feront l'admiration de tous les siècles.

S'il ne s'agissoit pour l'Orateur que d'exposer un fait , que d'établir un droit ou de proposer une vérité , le style le plus simple lui suffiroit pour en instruire ses Auditeurs.

Mais l'expérience ne nous apprend

que trop qu'il ne suffit point de faire connoître aux hommes la vérité, qu'il faut encore la leur rendre aimable, & les exciter par leur propre intérêt à l'embrasser. Il faut donc leur plaire, en les instruisant, pour leur faire goûter la vérité; & quand on leur a plu, il reste encore à vaincre tous les obstacles qui les empêchent de la pratiquer.

De-là, Messieurs, la nécessité de répandre des grâces dans les discours, & de mettre en jeu toutes ces passions, toutes ces grandes & vives figures qui émeuvent l'âme, qui l'agitent, qui l'ébranlent, qui l'étonnent, & qui à la faveur de cet heureux désordre, & par une douce violence, triomphent de sa volonté.

Mais comment plaire, me direz-vous, & par quel secret se rendre l'Auditeur favorable?

Il en est, Messieurs, de la parole comme de la nourriture, qui doit être assaisonnée pour être reçue avec plaisir.

Si vous voulez donc plaire à votre Auditeur, gardez-vous de blesser sa délicatesse, & ne lui offrez que des choses qui puissent le flatter.

Vous le flatterez, en prononçant avec dignité, avec grâces, avec intelligence, en sorte que le geste & la voix soient

toujours d'accord avec la nature des choses ; partie si essentielle dans le Discours , que DEMOSTHENES regardoit la prononciation comme le plus ferme soutien de l'éloquence , comme le talent le plus puissant de l'Orateur.

Vous le flatterez en second lieu , en donnant à toutes vos expressions ce tour heureux , cette douceur , ce nombre , cette harmonie , dont l'impression fait un effet si agréable , & à l'occasion de laquelle je vais vous apprendre , Messieurs , ce que j'ai appris moi-même d'un grand Maître de l'Art , du célèbre M. GIBERT , dont j'ai pris les leçons de Rhétorique.

Voulez-vous sçavoir , nous disoit-il , si votre Prose est bonne , & si elle est dans le goût oratoire ? voyez si elle est aussi nombreuse , aussi harmonieuse que de beaux vers : & dans un sens contraire , voulez-vous sçavoir si des vers sont bons ? Voyez s'ils sont aussi coulans , aussi aisés , aussi faciles qu'une belle Prose ; & c'est ce qu'on remarque , Messieurs , en lisant les Discours de *Cicéron* & les vers de *Virgile* , où tout est nombreux , cadencé , harmonieux , & où rien ne respire le travail , la difficulté & la gêne. Il en est ainsi des vers de

Racine, comparés aux Discours de nos meilleurs Orateurs.

Soyez Peintres enfin, si vous voulez plaire ; je veux dire, Messieurs, présentez toujours les objets dans leur naturel & sous leur plus belle face : rendez-les vivans, animés aux yeux de l'Auditeur, & qu'il s'imagine être par-tout où vous le transportez en esprit, par la peinture fidèle & touchante que vous lui ferez des choses.

Tel étoit le grand art des *Bossuet*, des *Fenelon*, & tel est de nos jours celui du fameux *M. de Voltaire*, dont on ne peut lire les Ouvrages sans se croire présent à tout ce qu'il décrit.

Mais ce n'est point assez de plaire à l'esprit, ni de charmer l'imagination par la beauté des images ; il faut encore toucher, & c'est en cela que consiste le vrai triomphe de l'éloquence.

En vain, Messieurs, tenterois-je ici de vous développer ce grand Art. Je le crois dans le cœur plus que dans les préceptes, & quand les sentimens le font parler, il n'a besoin ni d'art ni de maître, soit pour en faire sentir les mouvemens, soit pour en trouver les expressions.

N'est-ce point par un cri général de cette éloquence du cœur que nous avons

vû la Nation décerner au ROI le titre glorieux de *BIEN-AIMÉ* ?

Ce n'est qu'autant qu'on est touché foi-même, que l'on peut toucher les autres : soyez donc animés, pénétrés des mêmes passions que vous voulez inspirer.

Mais ne négligez point de connoître les inclinations, les mœurs & le caractère de celui que vous cherchez à persuader. Etudiez sa passion dominante, & tâchez de lui plaire, de le gagner par tout ce qui peut la flatter.

C'en est fait, disoit *César*, *Ligarius* périra, le parti en est pris. Qui eût cru qu'un Juge ainsi courroucé, déjà décidé à condamner; qui eût cru, dis-je, qu'un tel Juge pût se laisser fléchir ? Mais *Cicéron* connoît le foible de *César*, & c'en est assez pour le vaincre.

Il flatte sa vanité pour désarmer sa vengeance ; & déjà le Vainqueur de Pharsale est dans les chaînes de l'Orateur : déjà le trouble de son visage annonce malgré lui sa défaite ; il ne se connoît plus ; il n'est plus à lui-même : les papiers lui tombent de la main, & *Ligarius* est absous.

Que ce seul exemple nous suffise pour vous faire admirer la douce magie, l'es-

DECEMBRE. 1763. 89

pèce d'enchantement de l'éloquence ;
& ne soyons plus surpris si les grands
Orateurs marchent de pair avec les
plus grands Conquérans dans les Fastes
de l'Histoire. Comme eux , ils ont sçu
vaincre & régner , quoique d'une ma-
nière différente , ceux-ci par les char-
mes de la parole , ceux-là par la force
des armes.

Mais c'est trop retarder votre zèle ,
& c'est de vous , Messieurs , que nous
devons apprendre tout le pouvoir de cet
Art divin. Vous pouvez d'autant mieux
nous en instruire , que vous avez eu le
double avantage d'en puiser les exem-
ples & les préceptes sous l'habile Maître *
qui a présidé à vos études.

* Le Père *Bertrand* , Professeur de Rhétorique.

*LETTRE à M. Maillet du Boullay ,
Secrétaire perpétuel de l'Académie de
Rouen pour la partie des Belles-
Lettres.*

PERMETTEZ , je vous prie , Monsieur ,
de vous demander quelque éclaircisse-
ment sur le sujet de Poésie que l'Acadé-
mie de Rouen propose depuis trois an-

90 MERCURE DE FRANCE.

nées, & entr'autres dans son dernier Programme pour le prix de 1764. C'étoit d'abord, si je ne me trompe, *la délivrance de Salerne par quarante Chevaliers Normans, & l'établissement du Royaume de Sicile*. Aujourd'hui ce n'est plus que *la délivrance de Salerne*. Si l'Académie de Rouen s'en tient purement au dernier énoncé, il y a, je crois, peu de matière pour un Poème. Si elle persiste dans le premier énoncé, la matière est très-vaste ; mais l'action est double, les quarante Chevaliers qui délivrèrent Salerne n'étant point les mêmes qui fonderent le Royaume de Sicile : je crois que l'action principale d'un Poème sur cette matière ne peut être en effet que l'établissement du Royaume de Sicile, à laquelle la délivrance de Salerne ne seroit qu'un accessoire.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire insérer plus particulièrement dans le Mercure, quelles sont les intentions de l'Académie de Rouen sur ce sujet. Je vous prie de vouloir bien déclarer aussi si l'Académie recevroit au concours des Ouvrages plus étendus que ne le sont pour l'ordinaire ceux qu'on lit dans les Séances académiques ; enfin si elle recevroit un Poème épique dans les règles, divisé par chants.

DECEMBRE. 1763. 91

J'espère que je verrai votre réponse dans le *Mercur*, & je suis en l'attendant très-respectueusement, Monsieur, &c.

20 Octobre 1763.

LETTRE à l'Auteur du Mercur.

J'AI lû, Monsieur, page 78. de votre *Mercur* d'Août, des remarques sur deux vers de *Martial*, & dont M. *Furme*y cherche le véritable sens. J'ai cru devoir lui soumettre mes idées : les voici, dans ces quatre vers hazardés pour traduire les deux de *Martial*.

Qui passe des talens l'ordinaire mesure,
Ne les porte pas loin, & rarement vieillit,
Il est à désirer que ce que l'on chérit
N'outre point, même en bien, les loix de la nature.
J'ai l'honneur d'être, &c.

N. . . . *Avocat.*

Au Même.

EN lisant le *Mercur* de France du mois d'Août dernier, j'ai trouvé, Mon-

92 MERCURE DE FRANCE.

fiEUR, une Traduction de ces deux vers
de *Martial* :

*Immodicis brevis est atas & rara senectus ,
Quidquid ames , cupias , non placuisse nimis .*

Voici, Monsieur, comment j'ai cru
devoir les traduire :

Tout homme qui ne sçait modérer ses desirs,
Rarement peut atteindre à l'heureuse vieillesse :
Quel que puisse être ou non l'objet de vos plaisirs,
N'ayez jamais pour lui de trop vive tendresse.

Si vous jugez à propos de les insérer
dans votre *Mercury*, vous obligerez in-
finiment un jeune homme qui fait de
l'étude ses plus chères délices.

J'ai l'honneur d'être &c.

Par un Abonné au Mercury

Bruxelles, le 13 Septembre 1763.

ANNONCES DE LIVRES.

DICTIONNAIRE portatif de Juris-
prudence & de Pratique, à l'usage de
tous les Citoyens, & principalement de
ceux qui se destinent au Barreau. Con-

tenant les dispositions des Ordonnances, Edits & Déclarations du Roi, les Statuts particuliers des Coutumes, la Jurisprudence des Arrêts, les Usages observés dans les différens Tribunaux, & la définition des termes de Droit & de Pratique.

On y a joint ce qui regarde les Chambres des Comptes, un Abrégé des Prerogatives & Privilèges des Jurisdictions, des Offices de Judicature & autres, & une Notice des plus célèbres Jurisconsultes anciens & modernes, François & Etrangers. Par M. D. P. D. C. Avocat en Parlement. In-8°. 3 volumes; *Paris*, 1763. Chez *le Clerc*, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur; *Despilly*, Libraire, rue S. Jacques; *le Clerc*, au Palais; *Celot*, Imprimeur-Libraire, au Palais; *Saugrain le jeune*, rue du Hurepoix, & *Fournier*, quai des Augustins.

RECHERCHES sur la manière d'agir de la Saignée, & sur les effets qu'elle produit, relativement à la partie où on la fait. Par M. David. Seconde édition, revue & corrigée. In-12. *Paris*, 1763. chez *Vallat-la-Chapelle*, Libraire au Palais, sur le Perron de la Sainte Chapelle, au Château de Champlâtreux.

94 MERCURE DE FRANCE.

L'ART de communiquer ses idées. Enrichi de Notes Historiques & Philosophiques. Par *M. de la Chapelle*, Censeur Royal, Membre des Académies de Lyon, Rouen, & de la Société Royale de Londres. In-12. *Londres*, 1763. chez *David Wilson*; & se vend à *Paris*, chez *Debure Père*, quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

DÉFENSE de la doctrine des Combinaisons, & Réfutation du Mémoire X des Opuscules Mathématiques de *M. d'Alembert*, avec des Lettres au même; l'une sur sa Dissertation lue dans l'Académie des Sciences, pour prouver qu'on ne peut soumettre l'inoculation au calcul des probabilités. Et l'autre, sur un Article du Dictionnaire de l'Encyclopédie, au mot de *Croix & Pile*. In-12, 1763. Se trouve à *Paris*, chez *Chaubert*, rue du Hurepoix; *Moreau*, rue Galande; *Knapen*, au Palais; & *Durand*, rue S. Jacques.

OPÉRATIONS toutes faites pour la règle du Cent; par le moyen desquelles on résoudra tous calculs, pour les Marchandises qui se vendent au Cent, depuis un denier le cent jusqu'à 400 l.

le cent; avec une Table pour connoître les intérêts composés d'un Capital quelconque. Par J. Cl. Ouvrier de Lille, Expert-Juré-Ecrivain, à Paris. In-16. Paris, 1763. Chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais; & chez Savoye, Despillly, Lottin l'aîné, & Durand, Libraires, rue S. Jacques.

N. B. On trouve chez les mêmes Libraires, un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé : *L'Arithmétique méthodique, avec un Traité des Changes Etrangers, & Arbitrages opérés par la règle conjointe.* 1761. vol. in-8°. de 240 pages, relié, 2 liv. 10 s.

ELOGE de Maximilien de Bethune, Marquis de Rosny, Duc de Sully, Principal Ministre de Henri-le-Grand, avec des Notes historiques tirées du cahos des Mémoires de Sully, & rassemblées de différentes Pièces déoousues, des réflexions, des particularités curieuses de ces deux grands hommes, relatives au discours; un Plan abrégé du grand Dessein de Henri IV, un Tableau de la France, &c. Par M. l'Abbé Couanier Deslandes.

Restituit rem.

Non ponebat enim rumores ante salutem,

96 MERCURE DE FRANCE.

Ergo magisque magisque viri nunc gloria claret.

Ennius.

In-8°. Paris, 1764. Chez Pierre-Guil-
laume Simon, Imprimeur du Parlement,
rue de la Harpe, à l'Hercule.

ELOGE de Maximilien de Bethune,
Duc de Sully, Sur-Intendant des Fi-
nances, sous Henri IV; par Mlle Ma-
zarelly. Chez Duchesne, rue S. Jacques.
In-8°.

LETTRE à M***, servant de ré-
ponse à une critique de la *Bibliogra-
phie instructive*, insérée dans le premier
Volume du mois de Juillet 1763, du
Journal de Trévoux, page 1617.

Naturæ sequitur semina quisque suæ.

Propert.

In-8°. Paris, 1763. Chez Debure le
jeune, quai des Augustins.

SOUSCRIPTIONS pour les chaînes
élastiques, à substituer aux soupentes
& ressorts des carrosses, berlines, chais-
ses de poste & autres semblables voi-
tures; proposées par le sieur Guillaume
Zacharie le jeune, Horloger de la ville
de

DECEMBRE. 1763. 97
de Lyon, Inventeur & Privilegié du
Roi pour la monture de ces chaînes,
par Lettres-Patentes du 28 Août 1761,
enregistrées au Parlement de Paris le 17
Juin 1763. In-8°. *Lyon*, de l'Imprime-
rie d'*Aimé de la Roche*, Imprimeur-
Libraire de la Ville & du Gouverne-
ment, aux Halles de la Grenette.

ANALYSE des Principes de *M. J. J. Rousseau*. In-12. *La Haye*, 1763; & se
trouve à *Paris*, chez les Libraires qui
débitent les Nouveautés.

PROSPECTUS du Canal de Bourgo-
gne pour la jonction des deux Mers par
le centre du Royaume. Brochure in-8°. *Paris*, 1763. De l'Imprimerie de *C. F. Simon*, Imprimeur de la Reine & de
l'Archevêché.

EPITRE d'*Héloïse* à *Abailard*. Imita-
tion nouvelle de *Pope*. In-8°. *Londres*,
1763. Se trouve chez les Libraires qui
vendent les Nouveautés.

ETRENNES aux Dames, avec le Ca-
lendrier de l'année 1764, première par-
tie, contenant la notice des Femmes
illustres dans les Belles-Lettres, nou-

E

88 MERCURE DE FRANCE.

ouvelle édition augmentée. In-16. *Paris*, 1764. Chez *Musier fils*, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, à S. Etienne.

ALMANACH Iconologique ou des Arts, pour l'année 1764, orné de figures, avec leurs explications, par M. *Gravelot*. A *Paris*, chez *Latré*, Graveur, rue S. Jacques, à la ville de Bordeaux.

L'Iconologie comprend la science des Emblèmes, dont le premier essai qu'on donne ici contient l'article des Arts, & n'est qu'une tentative sur le goût du Public. Si ce début a l'avantage de lui plaire, l'intention est de poursuivre l'entreprise, jusqu'à en former un Traité complet. On se flatte que si quelques idées neuves s'y font remarquer, ce ne sera point aux dépens de la noble simplicité, dont l'antiquité nous donne l'exemple. Non-seulement on se propose de l'imiter ; on veut même faire usage de toutes les richesses qu'elle nous a laissées, auxquelles on ne voit point d'équivalens : autrement ce seroit vouloir substituer un langage nouveau à celui qui est déjà généralement reçu. Au reste de ce que le dessein des figures & leurs explications partent de la même

main, il n'en peut résulter entre les deux parties de l'Ouvrage, que cette intime correspondance, propre à en faire naître la précision & la clarté.

On reconnoîtra par le nom des Artistes employés à la gravure des Planches, le soin qu'on a pris pour qu'elles fussent parfaitement exécutées.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts de ROUEN.

Du Mercredi 3 Août 1763.

M. LECAT, Secrétaire des Sciences, ouvrit cette Séance selon l'usage, parla de détail succinct des travaux de l'année académique, détail trop considérable pour trouver place ici : après quoi il annonça les vainqueurs au concours pour

E ij

100 MERCURE DE FRANCE.
les prix des Ecoles protégées par l'Académie.

Prix d'Anatomie.

Le premier a été remporté par *Barthelemi la Porterie*, d'Ecouy près Gisors.

Le second, par *Michel Damonceaux*, de Monroye, Diocèse de Tours.

Le troisième, par *Michel-Armand Mulot*, de Paris.

Le premier *accessit*, par *Jacques-René Boulard*, d'Evreux.

Le second *accessit*, par *Claude Guerin*, de Genève.

Des trois Prix de Chirurgie, un seul Mémoire, mais très-bon, a été jugé digne d'en avoir un. L'Auteur est *Jacques-René Boulard*, le même qui l'an passé remporta le premier Prix du même genre, avec la note *longè primus*. Les deux autres Prix sont réservés pour l'année prochaine.

L'*accessit*, par *Alexandre-Charles*, de Rouen.

Il y aura en 1764 deux Prix d'émulation pour la nouvelle Ecole des Accouchemens, dont nous avons annoncé la création dans une des Feuilles hebdomadaires de Rouen.

Botanique.

Les Prix de Botanique ont été remportés :

Le 1^{er} , par M. Dorignac. } de Rouen.
Le 2^{me} , par M. Langlois. }

Le troisième Prix & une quatrième Médaille réservée de l'an passé , seront offerts aux Concurrans l'année prochaine.

Il n'y a point eu de concours pour les Prix de Mathématique cette année.

Dessin.

Le sujet pour la Peinture étoit *Joseph dans la prison , expliquant les songes aux deux Officiers de Pharaon*. Le Prix a été donné à *Pierre-Amable Beaufrs* , de Rouen.

Le premier Prix d'après nature , à *Jean-Baptiste Marc-Antoine Descamps* , fils de M. le Professeur.

Le second , à *Anicet - Charles - Gabriel Lemonnier* , de Rouen.

Le Prix d'après la bosse , à *Jean-Martin Paulet* , de Rouen.

Un Prix extraordinaire d'après la bosse , à *Mademoiselle de Jouy* , de Rouen.

Le Prix d'après le dessin , à *Made-*

E ij

102 MERCURE DE FRANCE.

moiselle Bonne-Félicité Descamps, fille de M. le Professeur.

L'accessit à *Nicolas Milon*, de Rouen.

Le Prix d'Architecture, à *Jean-Joseph Godefroy*, de Dornetal.

L'accessit, à *François Groul*, de Sotteville.

Messieurs les Secrétaires lurent ensuite les Programmes des Prix de leurs Classes, qu'on a insérés dans le *Mercur* précédent : après quoi M. *Vregeon* fit la lecture des observations météorologiques, auxquelles il ajouta celles des maladies qui ont regné dans le cours de cette année académique.

Ensuite M. *Lecat*, Secrétaire des Sciences, lut l'extrait de la seconde partie de son *Traité du Sommeil*, dont la première, lue à la Séance publique de l'an passé, a été consumée dans l'incendie de son Etude du 26 Décembre dernier. Cette seconde Partie traite de ce qui se passe en nous pendant le sommeil, ou des pensées & des actions d'un homme qui dort.

Ces Pensées comprennent les songes ordinaires, les songes à pressentimens, à visions, à prétendues prophéties, &c. M. *Lecat* y a fait entrer une maladie particulière au sommeil, le *côchemart*,

parce que l'imagination du dormeur y
 joue un grand rôle. Par les actions d'un
 homme qui dort, il entend les mouve-
 mens & les cris imparfaits qu'on observe
 dans les dormeurs, & les phénomènes
 singuliers des somnambules, qu'il divise
 en plusieurs classes. Cette dissertation,
 dont il n'a pû donner qu'un extrait, a
 dans tous ses articles deux parties; une
 historique, dont M. *Lecat* donne pour
 garant les Auteurs seuls dont il l'a tirée,
 & une physico-systématique, qui est
 bien à lui, mais qu'il n'offre au Public
 que comme un essai d'hypothèse, &
 sur certains points, comme la simple
 lueur d'une vraie lumière qu'il lui a été
 impossible de répandre sur des sujets aussi
 obscurs.

M. *du Boullay*, Secrétaire des Belles-
 Lettres, fut l'éloge de M. *Titon du Til-
 let*, Associé de l'Académie, connu par
 son *Parnasse François*, né à Paris le 16
 Janvier 1677, mort dans la même ville
 le 26 Décembre 1762, âgé de 84 ans,
 11 mois 10 jours. Son exemple, dit M.
du Boullay, a prouvé que l'amour des
 Sciences, des Lettres & des Arts, est
 une passion si noble, qu'elle mérite
 quelquefois à ceux qui en donnent des
 marques publiques. & éclatantes, une

E iv

réputation qui semble être réservée aux talens supérieurs.

Le même M. du Boullay lut ensuite un Discours intitulé : *Essai sur l'influence réciproque des mœurs sur le goût, & du goût sur les mœurs*, dans lequel, après avoir établi que le goût, Juge de tous les beaux Arts, est un sentiment vif & rapide qui précède toute réflexion, que la nature donne, que l'étude approfondie & raisonnée des principes perfectionne, & que l'opinion corrompt; il fit voir que le sentiment par lequel notre cœur juge du vice & de la vertu, est précisément de même nature, se perfectionne & se déprave par les mêmes moyens; d'où il suit que la corruption des mœurs doit entraîner celle du goût, & que la corruption du goût doit à son tour accélérer celle des mœurs; résultat conforme à la théorie & à l'expérience.

M. Pinard, Docteur en Médecine, & Professeur Royal de Botanique, lut un Mémoire sur le *Musa*, connu en France sous le nom de *Figuier bananier*, ou *Figuier d'Adam*. Cette plante, cultivée dans la Serre de l'Académie, ayant donné sa fleur au mois d'Août 1762, & son fruit s'étant trouvé parfaitement mûr au commencement de Fé-

vrier suivant , notre Professeur n'a pas laissé échapper l'occasion d'en examiner toutes les parties avec l'attention la plus scrupuleuse , & de les faire dessiner. Les fleurs étant l'objet le plus intéressant de ce Mémoire , nous ne le suivrons point dans les détails curieux où il est entré par rapport aux racines , aux feuilles & à la structure intérieure tant de la tige que du *régime*. On donne communément ce nom à la collection des fruits disposés en grappe du Bananier , du Dattier , du Cocotier , &c.

On observe sur le *régime* deux sortes de fleurs ; celles qui paroissent les premières portent des fruits , & les autres avortent :

La *Corole* est irrégulière : elle est composée de deux pétales , ou si l'on veut d'un pétale & d'un *nectarium* , qui forment ensemble une espèce de gueule. Le pétale placé à la partie supérieure est plié en gouttière à sa base , cannelé , aplati & relevé par le haut , ou il est découpé ordinairement en cinq parties roulées en-dehors. Le *nectarium* posé inférieurement est creusé en nacelle. Son extrémité antérieure est repliée en-dans , légèrement déchiquetée , & terminée dans son milieu par une lan-

E v

106 MERCURE DE FRANCE.

guette * qui n'est pas toujours portée en-dehors. Sa cavité est remplie d'une liqueur très-claire & sucrée.

On trouve dans cette fleur cinq filets égaux aplatis, qui n'ont point de sommets, & dont l'extrémité est flétrie & brune.

Ces parties sont soutenues par un germe fort grand, terminé par un style relevé de trois côtes à sa base, dont le stigmate est brun, creusé dans son milieu, & divisé dans ses bords en plusieurs parties.

Les fleurs auxquelles il ne succède point de fruits, ont le pétale & le *nectarium* plus petits : le germe & le style sont très-grêles. Il n'en est pas ainsi des cinq filets, qui sont grands & terminés par des sommets chargés dans leurs bords d'une poussière que M. *Pinard* prouve n'être d'aucune utilité pour féconder les fleurs supérieures.

Cette description de la fleur du Bannier est suivie d'une critique judicieuse de ce qu'en ont écrit & fait graver *Rheede* & le Pere *Plumier*. Il en résulte

* Ne feroit-ce pas cette languette que le sçavant Professeur d'*Upsal* auroit prise pour une sixième étamine ?

que l'un & l'autre lui ont donné une plus grande quantité de pétales qu'elle n'en a, & que ne se trouvant pas même d'accord entre eux sur le nombre & sur la forme, ils s'en sont rapportés à des Aides, qui n'ont pas copié la nature telle qu'elle est.

M. l'Abbé *Yart* lut un Discours sur les *Pensées détachées*.

Combien de personnes qui ont beaucoup de talens & de goût pour la Littérature & les Sciences, n'ont pas le temps de donner sur ces sujets des Ouvrages suivis, considérables, & à qui il se présente cependant des idées neuves, des traits de génie, matériaux précieux qui seroient perdus pour la République des Lettres, si les Auteurs négligeoient de les produire. Telles sont les *Ouvrages* du plus grand nombre de nos Poètes, de nos meilleurs Ecrivains, anciens & modernes : on en peut juger par les *Mélanges de Littérature des Voltaire*, des *Dalembert*, &c.

Qu'est-ce qui ignore que ceux même qui méditent un grand Ouvrage n'en ont souvent conçu le plan que dans un de ces momens heureux où se présentent les *Pensées détachées* ; que ceux de ces plans qui sont les mieux remplis,

E vj

108 MERCURE DE FRANCE.

les plus propres à mériter à leurs auteurs les suffrages de leur siècle & ceux de la postérité, ne sont dans leur origine qu'une collection de *Pensées détachées*, qui se rapportent à un même sujet.

Les *Pensées de Pascal*, le Livre de l'Esprit des Loix de *Montesquieu*, ces Ouvrages immortels, sont-ils autre chose? Q'uest-ce qui a manqué à leurs Auteurs pour en faire des Ouvrages suivis, complets, des chefs-d'œuvre? Le temps seulement pour lier entre elles toutes ces *Pensées détachées*. M. l'Abbé Yart entre sur les *Pensées détachées* dans des détails où nous ne pouvons le suivre, sur l'origine, les qualités, les devoirs, les avantages, & enfin le mécanisme de ces *Pensées*. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est que ce Discours, qui fut très-applaudi, inspira à tous les Gens de Lettres de l'Auditoire le desir de cultiver cette facile & solide Littérature.

M. *Dornay* termina la Séance par la lecture d'un Mémoire sur les *Edifices* que le Roi *Stanislas* a fait construire en *Lorraine*, & particulièrement sur les embellissemens de la ville de *Nancy*.

Ce Mémoire est le résumé d'un plus long ouvrage, & par conséquent il n'est guères susceptible d'extrait. On se con-

tentera donc de dire en général que tous les plans en ont été finis sous les yeux du Roi & d'après ses idées.

« Ce Prince profondément instruit
 » des vrais principes de l'Architecture,
 » & doué d'un goût exquis, a réuni
 » supérieurement, dans ces monumens,
 » la solidité, la magnificence & l'utilité
 » publique. Les décorations extérieures
 » sont tantôt brillantes & riches, tantôt
 » gaies & riantes, quelquefois simples
 » & même rustiques, selon que l'exigent
 » les lieux, le goût des bâtimens ou leur
 » destination. Ces rapports jettent tout
 » le monde dans une sorte d'enchan-
 » ment ; & les gens instruits les admirent
 » d'autant plus, qu'ils en voyent rare-
 » ment des exemples. Chaque Palais,
 » chaque Monument, est varié au gré
 » d'une imagination qui ne s'épuise ja-
 » mais, & qui ne se répète en aucun
 » endroit. On y admire sur-tout l'habi-
 » leté avec laquelle ce Prince a su tirer
 » parti des avantages du local, avec
 » laquelle il a même su faire servir des
 » obstacles, des rochers énormes, par
 » exemple, à la production d'un nouveau
 » genre de beautés frappantes, tout-à-fait
 » singulières, qu'on ne trouve dans au-
 » cune de nos grandes maisons de France.

Les eaux concourent , comme on peut l'imaginer , à embellir , à animer toutes ces délicieuses habitations , & c'est vraiment par cette partie qu'on les prendroit volontiers pour des Palais de Fées. Le Roi *Stanislas* non-seulement y a fait former à cet élément toutes les espèces de spectacles agréables que la science de l'hydraulique & le goût lui font exécuter par-tout ailleurs ; mais ce qu'on ne voit nulle part, il a fait prendre à ce fluide toutes les formes solides d'utilité & de décoration que donnent aux pierres , aux métaux & aux glaces , les Arts destinés à traiter ces matières.

„ Dans les dehors on voit les eaux
 „ paroître sous la figure de vases , de
 „ soleils , de colonnes aussi polies &
 „ aussi transparentes que le cristal , &
 „ qui conservent exactement toutes les
 „ proportions de l'ordre d'architecture
 „ qu'on leur a assignés.

„ Etes-vous dans l'intérieur ? Les por-
 „ tes & les fenêtres se ferment tout-à-
 „ coup par des glaces liquides qui vous
 „ laissent observer toute la transparence
 „ de celles de nos Manufactures , avec
 „ l'étonnement de les voir imitées par
 „ un élément aussi inconstant , & qui
 „ communique bientôt à tout l'appar-

» tement la fraîcheur la plus délicieuse.

Que ne pourroit-on pas dire des formes agréables qu'on leur a fait prendre dans l'intérieur de ces salles enchantées, & au milieu des tables destinées à manger ? Il faut lire dans le Mémoire de M. D. ces descriptions charmantes

» C'est, dit cet Académicien, l'usage le
» plus ingénieux que l'on ait encore vu
» faire de cet élément, que de l'avoir
» fait servir sur-tout dans des salles de
» festin, où tout doit être gai & vivant,
» & où l'on ne peut rassembler trop
» d'objets intéressans, si l'on veut parer
» le besoin de tous les charmes du
» plaisir.

» Le progrès des Arts & l'embellisse-
» ment des Pays qu'il gouverne, n'oc-
» cupent pas uniquement ce Prince
» bienfaisant. Les monumens de sa pié-
» té & de sa charité sont bien plus
» nombreux encore. Sa bonté pater-
» nelle s'étend à tout, & il est incom-
» préhensible à quel point il a porté
» l'attention & la prévoyance non seu-
» lement pour le soulagement des maux
» présens, mais pour remédier d'avan-
» ce à toutes les calamités auxquelles
» l'humanité est exposée.

C'est au moyen du bel ordre qui ré-

112 MERCURE DE FRANCE.

gne dans les finances & de leur sage administration , qui , comme le remarque *M. D.* multiplie les trésors des Princes , que le *Roi Stanislas* s'est trouvé en état d'élever un aussi grand nombre de monumens utiles , qui le rendront à jamais cher à l'Etat qu'il gouverne , qu'il décore & qu'il enrichit , aux Sciences & aux Arts qu'il protège , qu'il éclaire , & qu'il cultive avec succès , à l'humanité enfin dont il est le Bienfaiteur & le Père.

On ne rendroit pas à ce Mémoire la justice qui lui est due , si l'on en jugeoit par cet Extrait , trop court pour en faire sentir toutes les beautés.

SÉANCE publique de l'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN.

LE 25 Août 1763 , Fête de Saint Louis , l'Académie des Belles-Lettres de Montauban a assisté le matin à une Messe qui a été suivie de l'*Exaudiat* pour le Roi & du Panégyrique du Saint , prononcé par *M. de Reyraz* , Chanoine Régulier de l'Abbaye de la Chancelade de Cahors , Correspondant de l'Académie des Sciences de Bordeaux. Il

a donné à ce sujet usé une forme nouvelle & intéressante par la manière dont il a peint & développé les merveilles du Gouvernement & la conduite du saint Roi. Son style plein de feu & rempli d'images, s'est senti du génie poétique qui est encore son talent ; & les grâces du débit ont singulièrement répondu en lui à la douceur de son langage.

L'après-midi, l'Académie a tenu une assemblée publique dans la Salle de l'Hôtel de Ville. M. l'Abbé *de la Tour*, Doyen de l'Eglise de Montauban, Directeur de quartier, a ouvert la Séance par une ingénieuse dissertation contre les *Romans*. Il a montré dans le plus grand détail, qu'ils sont nuisibles aux Sciences & aux Lettres, parce qu'ils entretiennent la frivolité, le mensonge & la passion qui les ont enfantés. Les preuves de toute espèce qu'il en a données, formoient un tableau agréable & très-varié, où le ridicule de ce genre de composition étoit peint au naturel.

M. *de Bernoi* a lu ensuite une pièce de vers sur les différens penchans des hommes & sur les méprises grossières de la plupart d'entr'eux dans le choix

114 MERCURE DE FRANCE.

de l'état qu'ils embrassent. En les indiquant, il a pris le ton convenable à son sujet & à la manière dont il l'envisageoit ; par exemple.

- » Au risque de mille revers,
- » Dans un pénible & long voyage,
- » Même au péril de l'esclavage,
- » Celui-là va courir les Mers
- » Pour aggrandir son héritage ;
- » Il trouve au bout de l'Univers,
- » Non pas de l'or, mais le naufrage.

Cette lecture a été suivie de celle d'un discours de M. Toulhier, *sur la décadence du génie & sur les causes qui la produisent*. Après avoir observé qu'il n'y a dans les annales du Monde que quatre brillantes époques du génie : que la Grèce, l'ancienne Rome, l'Italie moderne & la France ont été le théâtre de ses plus puissans effets ; que le génie méprisé & outragé abandonne ordinairement pour toujours les hommes ingrats qui ne profitent pas de sa lumière ; & qu'il est en cela semblable à ces fleuves qui ayant arrosé & fécondé certaines contrées, se précipitent tout-à-coup dans des gouffres pour ne reparoitre que dans des climats éloi-

gnés où ils coulent avec plus d'éclat & de majesté, il en caractérise la marche & les effets chez différens Peuples, en ajoutant qu'ayant été gêné dans sa course, il paroît vouloir rentrer dans le sein de la Terre, pour porter ses eaux dans les contrées du Nord, après avoir fertilisé celles du Midi, depuis l'origine du Monde. Parmi les causes que M. *Teulier* a indiquées de la décadence du génie, il a d'abord assigné la nature du Gouvernement. Le génie est singulièrement ami de la liberté. Il s'élève jusqu'aux plus hautes régions de l'Univers intellectuel & sensible; & les entraves ne peuvent qu'arrêter son effort. Voilà pourquoi il s'est long-temps arrêté dans la Grèce. Voilà pourquoi il n'a point paru dans les Etats despotiques. Le despotisme craint la lumière du génie; & le génie redoute le caprice & les absurdités du despotisme... Le défaut d'encouragement est une autre cause de la décadence du génie. Sa fierté & son indépendance ne le rendent pas insensible aux honneurs & aux distinctions. Il brilla dans la Grèce tant que la route aux premières Places lui fut ouverte, Il prend bientôt la fuite, quand il croit appercevoir qu'on le craint ou

116 MERCURE DE FRANCE.

qu'on l'oublie... Les mœurs générales d'une Nation peuvent encore contribuer à éloigner le génie. Il ne se fixe quelque part qu'autant qu'il y trouve des objets de grandeur & de noblesse qui puissent nourrir & fortifier sa propre élévation. Des objets vils & méprisable l'abaissent, le dégradent, &c... Les mœurs particulières des Ecrivains & des Artistes, si elles sont corrompues comme celles de la Nation, hâtent singulièrement la chute du génie. Les forces de l'âme s'usent ainsi que celles du corps par les excès des passions. Aussi les hommes de génie furent presque toujours des hommes vertueux, *Homère, Virgile, Platon, &c.* Le luxe porte un coup mortel au génie, en s'efforçant de le plier à son goût bizarre, en le surchargeant d'ornemens faux & étrangers, &c. Enfin la mode, cet Etre léger & inconstant, oblige le génie de se retirer, quand elle imagine de l'assujettir à des loix ridicules & à des changemens continuels. Les beautés réelles sont toujours les mêmes, &c.

M. l'Abbé *Bellet* pour montrer que la plus ancienne Poésie que nous ayons, est la meilleure qui ait jamais existé, a lu une version littérale, mais en vers,

du Pseaume 49^e. Il s'est attaché à rendre verset par verset , dans autant de strophes , toutes les figures & toutes les images de *David*. Si les Cantiques du Prophète *Roi* , disoit cet Académicien , sont un Livre de prières pour un homme religieux , c'est un recueil d'Odes sublimes & touchantes pour un homme de goût. Il y a apparence que M. l'Abbé *Bellet* soumettra un jour au jugement du Public ses divers essais dans ce genre.

Les Ressources de l'Histoire ont fourni à M. *Marqueyret* la matière de plusieurs utiles observations qui ont été lues dans cette Séance. L'Histoire , a-t-il dit , nous prête la lumière la plus sûre & la plus abondante pour diriger nos pas & pour épurer nos mœurs. Les Fastes des Nations nous présentent les événemens de tous les siècles , le caractère particulier de chaque homme qui a joué quelque rôle important , les merveilles des Arts , de la Politique, de la Morale, &c. Quelle Ecole ! Là , les hommes dépouillés des traits imposteurs dont la flatterie ou l'amour-propre les a peints quelquefois , paroissent au vrai ce qu'ils sont ... Les jeux de la fortune , la bizarrerie des caprices , les revers de toute espèce , tout

y devient une leçon pour nous. M. *Marqueyret* entrant dans quelque détail, a marqué les ressources différentes que le Guerrier, le Négociateur & l'Homme d'Etat, trouvent certainement dans l'Histoire.... Le hazard n'est point l'arbitre des opérations importantes & décisives : elles sont le chef-d'œuvre d'une sage politique, à laquelle l'étude de l'Histoire a appris à préparer les événemens & à former le nœud qui lie les peuples... C'est par l'Histoire qu'on se précautionne contre les surprises si difficiles à éviter dans le cours des choses humaines : elle supplée au défaut d'expérience : elle enseigne à prévoir les obstacles & à les surmonter ; elle épargne l'incertitude des conjectures ; elle dévoile le danger des essais téméraires, &c. Les fonctions du Guerrier, du Négociateur & de l'Homme d'Etat, ont été ici expliquées ou indiquées par des traits historiques.... L'Histoire n'est pas moins utile aux Artistes : elle leur offre des modèles : elle leur inspire le desir & leur présente la manière de les imiter... Enfin l'homme ne trouve nulle-part une plus fidèle image du cœur humain, de ses passions & de ses vertus.... Fertile en exemples, elle en a pour tous les temps, pour toutes les

conditions , pour toutes les circonstances , . . . Mais un sage avis donné par M. *Marqueyret* , c'est de ne point parcourir rapidement & au hazard , un tas de Volumes. Le succès de l'étude de l'Histoire dépend du choix des Historiens qu'on lit , &c.

M. de *Gaujac de S. Hubert* , Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , a lu ensuite des Stances : composition didactique où l'Auteur a lui-même donné l'exemple de ce qu'il se proposoit de peindre & de développer, c'est-à-dire , *du naturel dans les ouvrages*. Ses vers n'étoient pas composés seulement de mots sonores , mais ils étoient remplis de vérités utiles. Il a observé & fait sentir que le naturel est plus difficile à saisir qu'on ne pense ; qu'il ne faut pas le confondre avec une facilité qui n'en a qu'une fausse ressemblance ; que c'est un don que les Dieux dispensent d'une main avare ; qu'on s'en écarte communément parce qu'on ne s'applique point assez à connoître le talent qu'on a reçu de la Nature ; que c'est elle qui fait les bons Artistes ; qu'elle seule leur garantit & leur assure l'immortalité ; qu'une noble simplicité est bien au-dessus de l'imposture de l'Art.

120 MERCURE DE FRANCE.

qui a toujours tant de peine à l'imiter ; qu'elle n'est point le partage de ce qu'on appelle Bel-esprit qu'un faux étalage trompe si souvent ; qu'on prend quelquefois mal-à-propos une étincelle de cet esprit pour le plus beau feu du génie ; que le langage des Dieux est celui qui se fait entendre ; & que le sens commun qu'on affecte de dédaigner, est souvent ce qu'on devroit ambitionner davantage. Pour faire connoître la manière de l'Auteur , voici quelques-unes de ses Stances :

» Don précieux de la Nature ,
» Belle & noble simplicité ,
» Compagne de la Vérité ,
» De l'Art vous fuyez l'imposture.

» Belle de vos propres attraits,
» Toujours agréable & facile ,
» On ne trouve dans vos portraits
» Rien de forcé, rien d'inutile.

» Les Grâces mêlent vos couleurs ;
» Le goût les embellit encore ;
» Sous votre main naissent les fleurs ;
» Vous parlez ; on les voit éclore.

» Tout fait image , & chaque trait
» Digne de servir de modèle ,

» Prend

» Prend la Nature sur le fait,
» Et pourroit être pris pour elle.

» Au ton de la frivolité
» Le Poète accorde sa lyre;
» Et vole à l'Immortalité
» Sur les aîles de son délire.

» Souvent à force de sçavoir,
» Loin d'avancer on rétrograde;
» Le sens commun que l'on dégrade
» Est celui que l'on doit avoir.

M. l'Abbé *Bellet* reprenant la parole, a lû l'éloge historique de M. l'Evêque de Montauban, *Michel de Verthamont*, l'un des Académiciens nommés par le Roi; & c'est avec les couleurs les plus vraies, qu'il a tracé le portrait ressemblant de ce Prélat vertueux.

PHYSIQUE.

LETTRE * à l'Auteur du *Mercur*.

LA Lettre, Monsieur, que vous avez

* Elle s'étoit égarée dans le dépôt du *Mercur*. On en fait bien des excuses à l'Auteur.

F

122 MERCURE DE FRANCE.

insérée dans votre *Mercur* du mois de Juin , page 68 , sur l'Ouvrage de M. l'Abbé de Saintignon , & sur mon nouveau système général de Physique & d'Astronomie qu'il y a adopté , ne me paroît être exactement ni une analyse , comme l'Auteur Anonyme l'appelle , ni une critique , comme il s'efforce de le persuader , puisqu'il n'y analyse ni ne critique en effet aucun de nos principes. Plus il s'y dit versé & éclairé dans la matière , moins sa critique , qui se réduit à des discussions de mots , d'expressions & d'autres minuties de cette espèce , doit faire sensation sur des Lecteurs éclairés. Il faut qu'avec toutes ses lumières , il n'ait pas trouvé à redire au fond , puisqu'il ne l'attaque pas ; il ne se nomme point non plus , & cela est fort sage , pour l'honneur que cette démarche peut & doit lui faire , sous quelque aspect qu'on l'envisage.

Je laisse donc à M. l'Abbé de Saintignon le soin de répondre à l'Anonyme sur ce qui le concerne , pour en venir à ce qui me regarde ; quoiqu'il y ait empiété mon nom , je ne puis m'empêcher de m'y reconnoître. Il ne connoissoit , dit-il , pas mon système ; il a cependant dès 1756 été annoncé ,

DECEMBRE. 1763. 123

dans les Journaux , ainsi que l'Extrait
ou espèce de *Prospectus* què j'en ai fait
imprimer en 1760 , dont la feuille de
l'Avant - Coureur du 15 Juin 1761 a
parlé ; & le Journal de Trévoux du
mois de Novembre de la même année ,
en a donné une ample & exacte analyse.
Comment étant aussi versé qu'il pré-
tend l'être dans cette matière , est-il si
peu curieux des découvertes & des pro-
ductions nouvelles qui y ont rapport ?
Quoiqu'il ne soit pas neuf , continue-
t-il , *en cette matière , il n'a pu jus-*
qu'ici parvenir à entendre ce système ,
c'est-à-dire , à le concilier avec les prin-
cipes de la saine mécanique. (il le con-
noissoit donc.) Ce jugement au reste
indifini , n'exposant ni ce système , ni
les principes de la saine mécanique avec
lesquels il n'a pû le concilier , ne porte
le caractère ni d'une critique , ni d'une
analyse , & il ne suffit pas pour fixer
le cas que le Public en doit faire ; pré-
texte sous lequel il s'est attribué la
compétence d'en connoître & d'en ju-
ger. Il falloit , pour appuyer & auto-
riser son officieux avis , & montrer en
effet qu'il n'est pas neuf en cette ma-
tière , exposer ses raisons & les miennes ,
pour mettre le Public , qui n'est pas

F ij.

moins son Juge que le mien , à même d'en apprécier le mérite & de décider entre lui & moi. Il se flatte en vain de surprendre la religion d'un Juge aussi intégrè & de lui faire prendre le change sur le motif qui l'anime , qui n'est visiblement pas celui qu'il a pris,

L'Anonyme, Monsieur, n'abuse-t-il pas des termes. 1°. en appelant Physique expérimentale , l'art lucratif de faire & d'écrire élégamment des expériences & l'usage des planches, pour lesquels il témoigne un goût, un intérêt & une prédilection marquée; comme il ne faut pour y exceller , que des yeux, des mains, des instrumens , il pourroit y être très-habile & très-neuf dans la science des causes ou véritable Physique. 2°. En mettant mon système fondé précisément en raison , en expérience, & sur des causes mécaniques, en contraste & en opposition avec la Physique expérimentale , dont il porte tous les caractères. 3°. En affectant de lui donner le nom de Physique systématique , que les qualités occultes, dont celles de nos jours est encore infectée , ont rendu avec fondement aussi méprisable.

J'ai déjà , Monsieur , par les feuilles

de l'*Avant-Courreur*, des 6 & 13 Juillet, 17 & 24 Août 1761 proposé, contre l'applatiffement des Pôles de la Terre, auquel le fort du systême Newtonien est attaché, des objections & des démonstrations Mathématiques, sur lesquelles ses partisans ont gardé un silence qui emporte conviction contre eux. Je me propose, en démontrant que les éclipses astronomiques sont même inconciliables avec les phénomènes pour l'explication desquels on les invoque, défectuer & d'amener incessamment à exécution la menace de porter les derniers coups à ce systême dans son dernier & plus fort retranchement; à moins que l'Anonyme, qui se dit n'être pas neuf en cette matière & qui se rit de cette redoutable menace, ne trouve moyen de les parer & de le couvrir de son Egide pour l'en garantir, ce que je n'ai pas lieu de craindre, les raisons que j'ai à proposer étant aussi infailibles que celles que j'ai déjà proposées sur l'applatiffement des Pôles.

L'Anonyme croit bonnement l'inertie & la pesanteur des propriétés inhérentes & propres à la matière, comme la dureté & l'étendue, & séparées & distinctes l'une de l'autre par les expé-

riences & les raisonnemens apportés en preuve de leur séparation , dans l'excellent Traité , qu'il prend & propose pour règle ; il ne pense pas , sur ce fondement , que personne puisse s'aviser de les confondre ensemble sans se déshonorer ; & je compte , puisqu'il n'est pas neuf en cette matière , qu'il changera bientôt de langage , en lui en démontrant l'identité , même dans les expériences , sur lesquelles il en affirme aussi confidentiellement la séparation.

A l'occasion de la dureté & de la cohésion que nous attribuons à la pression des fluides ambiants , l'Anonyme nous défie *de lui faire voir , par exemple , que les corps sont pressés tout à la fois perpendiculairement à leurs surfaces & dans la direction de leurs centres*. Ignore-t-il donc que par la force expansive en tous sens qui fait le caractère des fluides , ils agissent perpendiculairement sur tous les points de la circonférence des corps plongés dans leur sein & dans la direction de leurs centres en même temps ; qu'en raison de leur densité ils en poussent & compriment les parties propres les unes sur les autres & vers ce même centre ; que le Soleil est pressé

ainfi dans le fein du fluide univerfel , les Planetes principales dans la fphère folaire , & les Satellites dans les fphères de leurs Planetes principales ; que le globule d'air qui paffe du fond à la furface de l'eau , n'y prend & garde la figure fphérique , que par la preffion verticale ambiante qu'il y éprouve dans la direction de fon centre & par la force expansive qu'il y exerce verticalement par tous les points de fa circonférence fur le liquide ambiant qu'il traverse , & qu'il n'y monte du fond à la furface , que parce qu'il y eft continuellement plus comprimé par fon hémifphère inférieur que par le fupérieur. Il n'étoit pas , comme on voit , fi difficile de répondre & de fatisfaire à ce défi , que l'Anonyme le penfoit.

Dire que l'Electricité entre les mains de M. l'Abbé *Nollet* , n'a pas un meilleur fort chez M. de *Saintignon* , que l'attraction entre celles de *Newton* , & qu'il femble qu'il n'ait fait mention de ces deux *Sçavans* , que pour avoir occafion de fubftituer à leurs raifonnemens les idées de M. de *la Perriere* ; n'eft ni dire ni démontrer qu'il a eu tort de les y fubftituer. Les opinions des *Sçavans* font fujettes à caution & à

révision autant que celles des autres ; dans les cas pour lesquels ils se passionnent & se préviennent ; & le titre de Sçavans n'en impose à ceux qui y regardent de près , qu'autant qu'il est bien fondé , & que les opinions y répondent. Reprocher à *M. de Saintignon* qu'il ne fait que répéter des objections que d'autres ont faites avant lui , est convenir qu'il n'est ni le premier ni le seul qui en ait fait : & s'il y a insisté , c'est que les réponses qu'on y a faites , ne l'ont pas satisfait , & que les opinions dont il s'agit ne sont pas à couvert de tout reproche à ses yeux , comme celles qu'il y substitue.

Sur l'article de la pesanteur , il fait tomber sur le fond de mon système , ce que *M. l'Abbé de Saintignon* ne dit qu'à l'occasion de quelques objections qu'il se fait à lui-même , & il n'en rapporte fidèlement ni l'occasion ni les termes , pour en amener le sens au dessein qu'il a de décrier nos ouvrages , sans en exposer ni attaquer ouvertement les principes. Je ne tarderai pas , par un Mémoire particulier , à lever ces foibles objections , & à m'expliquer sur les ellipses & l'inertie , pour justifier le choix de *M. de Saintignon* ; mais

DECEMBRE. 1763. 129
comme ces objets , qui paroissent avoir
singulièrement affecté l'Anonyme , de-
mandent une étendue qui ne permet-
troit pas , sans indiscretion , de vous
solliciter pour lui accorder une place
dans votre Journal , j'ose me flatter que
vous voudrez bien , en attendant , y
insérer la présente , pour suspendre le
jugement du Public , & balancer la
considération que la complaisance que
vous avez eue d'y insérer la prétendue
analyse de l'Anonyme y a donnée. J'at-
tens avec confiance la justice que vous
me devez là-dessus , vous priant d'être
persuadé des sentimens , &c.

*DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ , de la Société
Royale des Sciences & des Arts de Metz.*

Paris , le 20 Juillet 1763.



F v

M É D E C I N E.

*EXTRAIT d'une Lettre de M. P. de M.
Docteur-Régent en Médecine de Pa-
ris , de la Société Littéraire de Châ-
lons-sur-Marne , à M. l'Abbé MAN-
GENOT , Doyen des Chanoines du
Temple , en réponse à une par la-
quelle il lui demandoit la cause d'un
sanglotage qu'il éprouve lorsqu'il voit
ou entend parler d'un sujet attendris-
sant ou capable de causer de l'admi-
ration.*

.

CETTE précieuse sensibilité que vous éprouvez lorsque vos sens sont frappés par quelque objet attendrissant ou capable de produire une vive admiration, fait honneur à votre cœur autant qu'à votre esprit. Si ce mécanisme qui opère l'agitation que vous ressentez alors & qui fait couler de délicieuses larmes , est caché à ceux qui ne connoissent point l'Anatomie & le Physique de nos fon-

Etions , tout le monde pensant doit être d'accord sur les inductions avantageuses pour les qualités de l'âme qu'on peut tirer de cette émotion. De quelle volupté la vie des cœurs tendres ne doit-elle pas être accompagnée , puisque jusqu'à leurs sanglots tout est ravissement ! Momens délectables que les âmes de fer ignorent absolument. Je ne veux point étaler davantage le prix de ces généreuses agitations : qui peut mieux que vous les peindre ? Vous avez fait connoître dans une tendre jeunesse , où le sentiment est encore à peine développé , par des Ouvrages qui vous immortaliseront , que votre cœur étoit déjà susceptible de ces agréables impressions que l'Amour accorde à ses Favoris. Vos Ouvrages vous ont dépeint , & vous avez gagné infiniment à l'idée qu'ils ont donnée de vous. Je viens actuellement au fait : il s'agit de vous expliquer par quel mécanisme cette affection de l'âme imprime sur votre respiration des mouvemens irréguliers , que l'on nomme sanglorage.

Les nerfs étant le principe de notre sensibilité & de nos mouvemens , c'est donc à ces parties que l'on doit attribuer la cause de cette agitation irrégulière.

lière. Ce sentiment tendre forme en vous une suspension dans la respiration pour occuper toute la machine de l'objet qui l'affecte. Alors les vésicules pulmonaires demeurant dans leur extension , gênent le mouvement du sang , qui ne coule plus librement. En cet état il fait effort contre les parois des vaisseaux qui le contiennent. Du gonflement de ces vaisseaux suit une pression contre les nerfs qui sont plus ou moins tirillés. Ensuite par la gêne que les nerfs éprouvent , cette gêne augmentant chez vous par la paralysie que plusieurs de ces parties ont souffertes * , il doit survenir des mouvemens forcés , & ces parties reprendront successivement leur agitation ou leur repos à raison de cette pression ou du relâchement de ces parties.

On voit tout naturellement que cette suspension doit produire une circulation & une respiration entrecoupée , dont les mouvemens seront plus ou moins lents , en proportion de la résistance que l'affection de l'âme , ou pour mieux dire , l'extase , apportera au jeu des autres fonctions. Si les mouvemens sympa-

* M. L'Abbé *Mangenot* est paralytique depuis grand nombre d'années.

thiques sont merveilleux, étonnans au premier coup-d'œil, ils n'en sont pas plus difficiles à expliquer. Tous les Médecins ont lieu de remarquer très-souvent cette intimité, cette union des fonctions intellectuelles avec les corporelles, de façon qu'elles s'entr'aident ou se nuisent réciproquement. Si la plus légère tension dans l'esprit trouble la digestion, on sçait aussi qu'elle peut influencer sur la respiration. Je croirois inutile d'entrer dans un plus grand détail en parlant à un Physicien.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*NOUVEL Avis concernant le Spécifique
Anti-vénérien du Docteur FELS,
premier Médecin & Bourgmestre de
la Ville de Schelestat en Alsace.*

LA Dame Veuve du Docteur Fels, ayant obtenu un *Arrêt du Conseil d'Etat du Roi*, par lequel Sa Majesté lui a permis de continuer, de composer & d'administrer, ou faire administrer par ses Préposés, tant à Paris, sous l'inspection & direction de M. Caumont,

134 MERCURE DE FRANCE.

Médecin ordinaire du Roi, que dans les Provinces du Royaume, le *Remède ou Spécifique Anti-vénérien*, dont son mari a fait la découverte, en fit publier peu après cette obtention, les propriétés essentielles & très-intéressantes pour le Public. (Voyez le *Mercur* d'Août 1762, & la feuille des *Affiches* du 19 Juillet, même année, &c.) Mais, comme elle ne put alors accompagner son Avis ou Instruction, d'un *Extrait* des Pièces justificatives, propres à prouver & constater l'excellence & les avantages de ce Spécifique, ces Pièces étant pour lors sous les scellés apposés après le décès de son mari, elle croit devoir maintenant faire part au Public de quelques-uns des principaux faits qui y sont énoncés & attestés par plusieurs Médecins & Chirurgiens très-célèbres.

1°. Trois attestations qui prouvent très-authentiquement, qu'une femme de la Paroisse d'Ablincourt, Diocèse de Noyon, enceinte de quatre mois & demi, ayant tous les symptômes les plus graves & les plus caractéristiques de la V.... a été parfaitement guérie en vingt-huit jours par l'usage de la Tisane ou Apozème du Docteur *Fels*. Ces attestations sont signées

par M. *Petit* , premier Médecin de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans ; par M. *Guérin* , Chirurgien Major des Mousquetaires Noirs , & M. *Moreau* , premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il est à remarquer que le reste du temps de la grossesse de cette femme s'est passé en parfaite santé , & que l'enfant dont elle est accouchée à terme & très-heureusement , ne s'est trouvé affecté d'aucun symptôme de maladie vénérienne.

2°. Trois autres attestations par lesquelles le même M. *Petit* , M. *le Thieulier* & M. *Cantewel* , Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris , certifient que le Mari de cette même femme avoit aussi les symptômes véroliques les plus graves , lesquels symptômes ont de plus été reconnus tels par M. *de Senac* , premier Médecin du Roi , par M. *Quesnav* , M. *de la Sône* , MM. *le Gagneur* , *Caumont* , *Hévin* , *Duval* , & autres Médecins & Chirurgiens de la Cour & de la Ville de Versailles , où ce malade a été traité sous leurs yeux , jusqu'à parfaite guérison , obtenue en pareil espace de temps que la précédente.

3°. Un Certificat de M. M....

136 MERCURE DE FRANCE.

Capitaine de Dragons & Chevalier de S. Louis , par lequel cet Officier atteste qu'il a été parfaitement guéri par la Tifanne du Docteur *Fels* , d'une maladie vénérienne très-grave & très-invétérée , qui l'avoit réduit à une telle extrémité , que l'on désespéroit de sa vie.

4°. Une déclaration volontaire , passée devant M^e *Deruelle* , & son Confrère Notaires à Paris , par le Si. D.... Bourgeois de Paris contenant , qu'après avoir été traité d'une maladie vénérienne par plusieurs Chirurgiens , qui l'avoient manqué (ce sont ses termes) il a été parfaitement guéri par le Remède spécifique qui lui a été conseillé & administré par M. *Fels*.

5°. Une Lettre de M. *Monnet* , par laquelle il déclare que dès le neuvième jour qu'il a fait usage de la Tifane du Docteur *Fels* , il a été délivré de très-vives douleurs de tête , de bras & de jambes , qui le tourmentoient depuis long temps , & qu'aucuns remèdes n'avoient pu guérir : qu'il avoit consulté plusieurs Médecins , qui n'avoient pu découvrir aucun symptôme qui caractérisât la V....mais que , sur quelques soupçons , il s'étoit déterminé à prendre ce Remède , par lequel il certifie avoir

DECEMBRE. 1763. 137

été parfaitement guéri en vingt-quatre jours, jouissant présentement de la meilleure santé : en foi de quoi ce généreux Citoyen a consenti que ce fait fût rendu public, & qu'on le nommât, pour lui donner plus d'authenticité.

On pourroit encore rapporter plusieurs autres guérisons de maux vénériens de toutes espèces, & notamment de plusieurs caries, exostoses, & autres maladies affectant les os, les cartilages, &c. que cet excellent Spécifique a radicalement détruites ; mais les personnes qui ont été guéries, ne consentant pas d'être citées, on les doit passer sous silence, d'autant plus que les faits ci-dessus rapportés suffisent pour faire connoître évidemment que ce Remède est un Spécifique certain contre toute maladie vénérienne, soit récente, soit invétérée, soit héréditaire, &c, & que de plus, un de ses effets particuliers est de réussir parfaitement dans la cure des maladies vénériennes qui ont résisté à l'usage du mercure le mieux administré ; avantage dont l'humanité étoit privée avant la découverte de ce précieux Remède. Une remarque qu'il est encore très-nécessaire de faire, & qui ajoute beaucoup à l'importance de

138. MERCURE DE FRANCE.

ce Spécifique , c'est qu'il est composé sans aucun ingrédient mercuriel , & par conséquent exempt de tous les inconvéniens inséparables du mercure.

M. *Caumont* espère donner dans peu les observations qu'il a faites sur ce Remède & sur ses effets , depuis qu'il est sous la direction.

Sa demeure est à Paris , rue de Bourgogne , près de la rue de Varenne.

Madame *Fels* demeure toujours rue Quincampoix , près de la rue de Venise , même maison que M. *Arnoult* , ancien Epicier-Droguiste.

Il est bon de rappeler ici , en faveur des personnes qui pourroient n'avoir pas été à portée de lire les Ouvrages périodiques où il a été fait mention de ce Remède , ce qui a déjà été dit sur ses propriétés.

Ce Spécifique est un Apozème dont on boit trois verres par jour.

Il a l'avantage , 1^o. de guérir les maladies vénériennes , sans jamais causer de salivation , étant composé , comme on vient de le faire remarquer , sans aucun ingrédient mercuriel.

2^o. Les préparations qui le précèdent se font en très-peu de jours , les bains n'y étant pas nécessaires.

3°. Pendant l'usage de ce Remède, qui ne dure ordinairement que 24 jours, on n'est point astreint à garder la chambre : on peut même vaquer aux affaires qui ne causent point trop de fatigue & n'exigent point une trop longue contention d'esprit, ayant soin néanmoins de ne se pas exposer aux injures de l'air.

4°. Ce Spécifique n'a rien de contraire aux estomachs débiles ni aux poitrines délicates : il en est même souvent le véritable antidote, principalement lorsque la langueur ou le mal-aise de ces organes provient de quelques anciens résidus vénériens masqués ou dégénérés, comme il n'arrive que trop communément à ceux qui ont eu dans la jeunesse certaines galanteries imparfaitement terminées.

5°. Ce Remède agit avec tant de douceur, que M. Fels, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, l'a employé pendant le cours de la grossesse même, avec les plus heureux succès, & de même pour les enfans à la mamelle, en le faisant boire à leurs nourrices.

6°. Loin d'être affoibli ou maigri par son usage, on y recouvre les forces & l'embonpoint détruits ou diminués par la maladie.

ASTRONOMIE ET GÉOGRAPHIE.

GLOBES Celestes de 9 pouces & de 6 pouces & demi de diamètre, nouvelle édition, *augmentée des nouvelles Constellations* de feu M. l'Abbé de la Caille, par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, de S. M. Polonoise, Duc de Lorraine & de Bar, & de la Société Royale de Nancy 1763.

Ces Globes se trouvent chez M. Robert, Géographe ordinaire du Roi. Quai de l'Horloge du Palais, près le Pont-neuf.

L'on trouve chez le même, les Ouvrages suivans du même Auteur.

Les quatre Parties du Monde & la Mappemonde, en quatre feuilles chacune.

Les Environs de Paris, de Londres, & d'Edimbourg.

La Picardie ; la Normandie ; la Bretagne ; le Poitou, Aunis, Saintonge & Angoumois ; le Berry, Nivernois & Bourbonnois ; le Languedoc.

Le Plan de Paris, grand aigle, augmenté en 1762, & un Mémoire.

Le même, réduit in-8°, chef-d'œuvre de gravure.

DECEMBRE. 1763. 141
*Tablettes Parisiennes , ou Plan de
Paris portatif, in-8°.*

*Promenades de Paris, en quatre Car-
tes topographiques, & une description ,
in-8°.*

*Nouvel Atlas portatif, pour l'intelli-
gence de la Géographie de M. l'Abbé
de la Croix.*

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

M. LE COMTE DE RIAUCOUR ,
Ministre Plénipotentiaire du feu Roi de
Pologne, Electeur de Saxe , à la Cour
Palatine , vient d'adresser à la Société
Littéraire d'Arras , dont il est Honorai-
re , un présent qui paroît mériter d'être
annoncé au Public. Ce sont deux *In-
folio* d'une grandeur extraordinaire &
fort proprement reliés , contenant outre
les Portraits de Leurs Majestés Polonoï-
ses , cent belles Estampes d'après les

42 MERCURE DE FRANCE.

plus célèbres Tableaux de la Gallerie Royale de Dresde , avec des explications très-amples sur tout ce qui peut concerner ces Tableaux. La Collection dont nous parlons en présente 6 du *Corrége* , parmi lesquels est sa fameuse *Nuit* , 2 du *Parmesan* , 1 de *Nicolo de l'Abbate* , 2 d'*André del Sarte* , 1 de *Jules Romain* , 1 de *Jérôme Mazzuoli* , 1 de *Léonard de Vinci* , 1 de *Jean Belin* , 1 du *Dosse* , 5 du *Titien* , 5 de *Paul Véronèse* , 1 du *Tintoret* , 1 de *Jules-César Procaccini* , 1 de *Camille Procaccini* , 5 d'*Annibal Carrache* , 1 de *Joseph Porta* , 1 de *Jacques da Ponte* , dit *le Bassan* , 1 de *François Bassan* , 1 d'*Alexandre Turchi* ou *Véronèse* , 1 de *Sébastien Ricci* , 1 de *François Francia* , 4 du *Guide* , 1 de *l'Albane* , 2 du *Guerchin* , 1 du *Vanni* , 3 du *Féti* , 7 de *l'Espagnolet* , 1 d'*André Vaccaro* , 1 de *Jean Lanfranc* , 1 du *Tiarini* , 1 de *Simon Cantarini* , dit *le Pesarese* , 1 d'*Hippolyte Scarsellino* , 1 de *Michel-Ange de Caravage* , 3 de *Mathias Prèti* , dit *le Calabrese* , ou *le Chevalier Calabrois* , 10 de *Luc Jordane* , 2 du *Bénédictine* , 1 de *Barthelemi Biscaino* , 3 de *Carlin Dolce* , 2 de *Carle Maratte* , 1 de *François Solimene* , 1 de *Paul*

DECEMBRE. 1763. 143

Pagani, 1 de *Charles Cignani*, 1 de *Jean-Baptiste Langhetti*, 1 de *Jean Holben*, 6 de *Rubens*, 2 de *Rembrandt*, 1 de *Vandyck*, & 1 de *Nicolas Berghem*.

Ces deux Volumes ont été publiés à Dresde en 1753 & 1757; mais on doit à des Graveurs François environ la moitié des Estampes qu'ils renferment. Le Portrait du feu Roi de Pologne, qui se voit à la tête du premier Tome, a été peint par *Hiacinthe Rigaud*, dans un séjour que ce Monarque, alors Prince Royal & Electoral, fit à Paris en 1715; & il a été gravé en 1750, par *J. J. Baléchou*, pour sa réception à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. Le Portrait de la feue Reine, qui ouvre le second Tome, est de *Jean-Louis Silvestre*, premier Peintre de la Cour de Dresde; & l'Estampe, de *Jean Daullé*, dont il s'en trouve plusieurs autres dans le corps du Recueil.

ON trouve chez le Sieur *Lauré*, Graveur, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, à la Ville de Bordeaux, un petit Tableau de la France, ou Carte de tous les Gouvernemens militaires de ce Royaume, avec une description géographique, vol. in-16.

144 MERCURE DE FRANCE.

Ce petit Ouvrage est travaillé avec beaucoup de soin, & fait suite avec le petit Atlas géographique, l'Atlas militaire, l'Atlas maritime de nos côtes, & les environs de Paris.

On trouve chez ledit sieur *Latré* plusieurs ornemens riches & très-proprement gravés pour encadrer des Almanachs de cabinets de toutes grandeurs, & aussi plusieurs ornemens ou bordures de très-bon goût à l'usage des Bureaux.

Une Carte du passage de l'ombre de la lune au travers de l'Europe dans la fameuse Eclipse centrale & annulaire de Soleil du premier Avril 1764, calculée par Mde *Lepaute*, gravée pour la partie géographique par M. *Latré* & pour les ornemens par Mde *Tardieu*. L'Atlas moderne pour l'étude de la Géographie & pour la lecture de l'Histoire & des Voyages, volume in-folio de Librairie.

19 l. 10 s.

Une Carte réduite de la Méditerranée & une autre des Isles Britanniques chacune avec une analyse. Par M. *Bonne*. Le Public jouit depuis quelques mois de ces deux Cartes intéressantes.

Une Carte de la Terre-Sainte par feu M. *Delisle*, premier Géographe du ROI ; ce célèbre Géographe promet
cette

cette Carte quelque temps avant de mourir , & le Public la desiroit.

Une Carte de l'Isle de France dans l'Océan Indien , levée géométriquement par M. l'Abbé *de la Caille* , de l'Académie des Sciences , qui fut si consommé dans l'Astronomie & dans les Mathématiques ; ce fonds qui contient plusieurs Cartes de la grandeur d'une feuille ordinaire d'Atlas tels que les quatre Parties du Monde , différentes Mappemondes très-intéressantes , les différens Etats de l'Europe , & plusieurs Plans de nos principales Villes qui sont très-bien gravés ; ce fonds , dis-je , s'augmente chaque jour & devient recommandable par plusieurs excellens Morceaux.

TABLES avec lesquelles on peut trouver d'un capital donné à quelle somme ledit capital & les intérêts composés puissent se monter , depuis la première année jusques & compris la dixième , depuis le denier premier ou cent pour cent jusques & compris le denier 25 ou 4 pour cent.

Le Sieur DESNOS , Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères , rue S. Jacques , à l'enseigne du Globe à

G

146 MERCURE DE FRANCE.

Paris , vient de faire l'acquisition de la Planche du beau portrait du célèbre *Rollin* , ancien Recteur de l'Université , &c. Ce portrait , gravé par M. *Balechon* d'après M. *Coypel* , a toujours été très-recherché , & se vendoit très-cher. Le sieur *Denos* , quoique la Planche soit encore neuve , puisqu'elle n'a pas été tirée à plus d'un cent , a fixé le prix de l'Estampe , pour la satisfaction du Public , au prix modique de 2 liv. 8 sols.

ATLAS de France , dans lequel on donne une connoissance générale & détaillée du Royaume , considéré sous ses différentes formes de Gouvernement , tant Civil , qu'Ecclésiastique & Militaire , dressé relativement au Commerce & aux Finances , & distribué en dix-huit Cartes d'une manière méthodique & intelligible en faveur des jeunes gens & des Amateurs de Géographie , contenant la longitude & la latitude du Royaume , comprises dans les grands triangles de la Méridienne & de la Perpendiculaire de Paris , déterminées par les Observations astronomiques de l'Académie Royale des Sciences , les Gouvernemens généraux & particuliers , tant anciens que modernes ; l'enceinte des

Places fortes & Villes de guerre ; les Parlemens & Conseils supérieurs ; les trente Hôtels des Monnoyes , Maisons Royales & Présidiaux ; les Intendances & Pays d'Etat ; les Chefs-lieux d'Electiions , Bailliages , Vigueries , Diocèses , Subdélégations. La France Ecclésiastique ; ses Archevêchés , Evêchés ; le cours des Rivières navigables & des principales routes du Royaume ; les distances itinéraires des principales Villes de France à Paris & aux Entrepôts les plus célèbres du Commerce ; les Métropoles de l'Europe ; toutes les Côtes maritimes du Royaume ; les Ports ; les Sondes ; les Bancs de sable , Rochers , Ecueils , Caps , &c. Enfin , tout ce qui peut contribuer à faire connoître la France dans toutes ses parties ; par *L. C. Desnos* , Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères , volume in-4°. Prix , 10 liv. 4 sols broché. A Paris. On distribue le *Prospectus* chez l'Auteur , rue S. Jacques , à l'enseigne du Globe.

ATLAS chorographique , historique & portatif des Electiions du Royaume. *Généralité de Paris*, divisée en ses vingt-deux Electiions , & représentée dans toutes ses parties par autant de Cartes

G ij

148 MERCURE DE FRANCE.

particulières, d'une manière chorographique & complète, avec le nombre des Paroisses & des Feux, la position des Villes, des Bourgs, des Villages, des Hameaux, des Abbayes, des Bois, des Prairies, des Montagnes, des Etangs, des Marais, des Rivières, des Routes, de tous les lieux enfin qui la composent, levées sur le terrain, par une Société d'Ingénieurs, dirigées & données au Public par le sieur *Desnos*, Ingénieur, Géographe pour les Globes & Sphères, accompagnées d'une Description, dans laquelle on explique l'histoire particulière de chaque Ville, sa situation, ses embellissemens, ses principaux édifices, ses événemens remarquables, son terroir, ses foires, son commerce, ses manufactures, ses curiosités naturelles; enfin, toutes les productions de la nature & de l'art qui s'y trouvent. Par M. l'Abbé *Regley*. Ouvrage utile à l'Etranger comme au Citoyen, qui veut avoir une connoissance détaillée de la France, & particulièrement à ceux qui sont intéressés dans l'administration de la Justice, le Commerce & les Finances, aux Voyageurs & aux jeunes gens qui veulent apprendre notre Histoire. Dédié au Roi par son très-humble & très-obéissant

DECEMBRE. 1763. 149

Serviteur & fidèle Sujet , *Desnos. A*
Paris , chez *Savoye* , rue S. Jacques ,
Despilly , rue S. Jacques , *Duchefne* ,
rue S. Jacques , *Dessaint & Saillant* ,
rue S. Jean de Beauvais , *Guillyn* , quai
des Augustins , *Grangé & Dufour* , au
Cabinet Littéraire , chez l'Auteur , rue
S. Jacques , à l'enseigne du Globe. Vol.
in-4°. Prix , relié en maroquin , 27 liv.
relié en veau , 17 liv. broché , 18 livres.
en feuilles , 17 liv. Le *Prospectus* de cet
Ouvrage se distribue chez l'Auteur.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour

A FONTAINEBLEAU.

LE Mardi 25 Octobre , les Comédiens François représenterent *la Mère Coquette* , Comédie en cinq Actes & en vers de feu M. *Quinault*. (a) Elle

(a) Voyez dans le *Mercur*e de Novembre , à l'article des Spectacles de Paris , l'Anecdote rapportée à l'occasion de l'époque mémorable où cette Pièce fut donnée pour la première fois.

G iij

fut bien jouée par les principaux Acteurs. Le rôle de *la Mère Coquette*, entre autres fit honneur à la Dlle DROUIN. Il est inutile de dire comment fut rendu celui de *Laurette* en avertissant que la Dlle DANGEVILLE le jouoit. Cette Pièce fut suivie du *Somnambule*, Comédie en un Acte & en prose d'un Auteur anonyme. La Pièce, à-peu-près nouvelle pour la Cour, amusa beaucoup. On sçait avec quel art le sieur BELCOUR, dans le rôle du *Somnambule*, donne par l'imitation même l'idée d'un modèle peu connu & rarement sous les yeux. Ce sont de ces Portraits où l'art montre tant de vérité que l'on juge de la ressemblance sans en avoir vu les Originaux. Tous les autres rôles furent remplis avec l'agrément & toute la finesse qui en font le succès à Paris.

Le Jeudi 27 du même mois, la scène fut occupée par *Mitridate*, Tragédie de RACINE, dans laquelle la Dlle CLAIRON joua le rôle de *Monime*. Il seroit difficile de déterminer, si cette excellente Actrice a tourné le caractère de ce rôle vers celui qu'on croyoit particulier à son jeu ; ou si

elle avoit fait prêter le caractère de son jeu à celui du rôle : ce qui en résulte , c'est qu'il ne peut jamais être rendu avec plus de vérité, d'intelligence, de dignité & en même-temps d'intérêt , qu'il l'a été par elle. Le Sieur BRISART joua *Mithridate* avec une admiration très-méritée & très-honorable pour ses talens. Ceux de *Pharnace* & de *Xipharès* rendus par les Sieurs LE KAIN & MOLÉ , achevoient de donner à cette représentation le mérite d'un ensemble, que dans toute l'Europe , la Cour de France a l'avantage exclusif de pouvoir réunir.

La seconde Pièce étoit le *Préjugé vaincu* , petite Comédie en un Acte & en vers de feu M. DE MARIVAUX ; qui lorsqu'elle fut donnée en 1748 , n'avoit eu qu'un succès douteux & dont le talent des Comédiens , entre autres de l'inimitable Mlle DANGEVILLE , a fait mieux goûter l'esprit à la remise. Elle y jouoit à la Cour le même rôle de *Lisette* dans lequel elle avoit si souvent fait les plaisirs de Paris. Le Sr MOLÉ celui de *Dorante* , le Sr ARMAND celui de l'*Épique* , le Sr BONNEVAL celui du Père

G iv

& la Dlle HUSS celui d'*Angélique*.

Le Samedi 29 du même mois, on exécuta pour la seconde fois l'Opéra de *Scanderberg*, avec autant de magnificence qu'il l'avoit été précédemment, & l'exécution en fut parfaite dans toutes les parties. (b)

Hypermnestre, Tragédie de M. LE MIERRE, fut représentée le Jeudi 3 Novembre. Les Acteurs étoient les mêmes qu'à Paris lorsqu'on y donna cette Pièce. Elle parut faire une très-vive impression sur tous les Spectateurs. La Dlle CLAIRON après y avoir joué le rôle d'*Hypermnestre* avec la plus grande perfection, joua un petit rôle accessoire du *Cocher supposé*, Comédie en un Acte & en prose de feu M. HAUTÉROCHE. Comme on donne souvent cette Comédie en petite Pièce à Paris, les Acteurs en sont suffisamment connus. La Dlle DANGEVILLE y jouoit le rôle de *Rozette*.

On a toujours continué de donner un Ballet entre les deux Pièces les jours

(b) Le Mercure de Novembre, article des Spectacles de la Cour, où la Représentation de cet Opéra se trouve rapportée avec beaucoup de détails.

de la Comédie, depuis celui que nous avons indiqué dans le volume précédent. On plaça après *Hypermnestre* le Ballet, en Pantomime Heroïque, de *Médée & Jason* qui faisoit partie de *Théagène & Chariclée*, Opéra représenté à Choisy cette année, Poème de M. LAUJON, Musique de M. de la B* *. Ce Ballet ingénieux, d'un grand genre & admirablement exécuté, ne fit pas moins d'effet qu'il en avoit produit la première fois, & répondit au desir que la Cour avoit marqué de le revoir.

Le Samedi 5 Novembre, on exécuta pour la première fois l'Opéra de *Castor & Pollux*, Poème de M. BERNARD, Musique de M. RAMEAU. Les Acteurs chantans étoient :

POLLUX, Fils de Jupiter & de

Léda, Roi de Sparte,

le Sr Gelin.

CASTOR, Fils de Tindare & de

Léda,

le Sr Jéliote.

THELAIRE, } Filles du

la Dlle Arnoud.

PHEBÉ, } Soleil,

la Dlle Chevalier.

JUPITER,

le Sr Larrivée.

MERCURE,

le Sr Pilat.

CLÉONE, Confidente

de Phébé,

la Dlle la Malle, de la Musique

du Roi, & non de l'Académie.

G v

154 MERCURE DE FRANCE.

La Dlle DUBOIS chantant les Airs des Divertissemens , & représentant divers Personnages , &c. &c. &c.

On ne s'étendra point sur le mérite de cet Opéra , dont le Poëme & la Musique sont également connus , & ont fait les délices de tous les Amateurs de ce Spectacle. L'exécution des Rôles en a été d'autant plus intéressante , qu'elle étoit soutenue de la chaleur & du sentiment qui animent le talent de la Dlle ARNOULD , de tout l'éclat & de l'art enchanteur du célèbre Acteur que le Public a perdu (le Sr JELIOTE) lequel sembloit avoir recueilli de nouvelles forces , & s'il étoit possible , ajouté de nouveaux talens à ceux qui l'ont fait exceller. Ces avantages étoient secondés par les autres principaux Acteurs qui ont rempli tous les rôles avec le plus grand art. Les Ballets ont été dessinés & exécutés de manière à faire bien sentir les progrès que cet Art a fait depuis quelques années. On a été frappé surtout d'une Entrée qui peignoit avec les traits les plus forts & les plus vrais , les Jeux célèbres des Athlètes & des Gladiateurs. Cette Entrée , exécutée par les Srs LAVAL , GARDEL , LYONNOIS , & HYA-

CYNTHE pour les Lutteurs , & par les Srs LEGER & DAUBERVAL pour les Gladiateurs , étoit d'un grand effet ainfi que celle des Furies au 4^e Acte, exécutée par le Sr DAUBERVAL , les Dlls LIONNOIS & ALLARD. L'Entrée de Démon lié à la précédente dans le même Acte & *primée* par les Srs LAVAL , GARDEL & LYONNOIS , respiroit le trouble & la terreur , tout y étoit caractérisé avec feu.

Au cinquième Acte le Sr VESTRIS exécutoit , au milieu de l'Entrée des Génies qui président aux Planettes, celui du Soleil , avec la distinction de talent analogue à celle du personnage qu'il figuroit , ainfi que la Dlle LANI celui de la *Lune* : les Dlls ALLARD, VESTRIS & les Sieurs GARDEL & CAMPIONI , &c. figuroient les autres Planettes. La Dlle VESTRIS dançoit sous la forme d'HÉBÉ , au troisième Acte , l'enchantement céleste , qui est l'objet de cette Entrée. Un jeune Sujet (la Dlle GUIMARD) déjà connue & applaudie sur les Théâtres de Paris , a donné des preuves agréables de ses progrès , & particulièrement dans les Ballets de cet Opéra où elle dançoit plusieurs Pas de deux.

G vj

156 MERCURE DE FRANCE.

La pompe du Spectacle dans cet Opéra a surpassé encore celle des précédens en habits & en décorations. Les plus remarquables étoient celles d'un Palais éclatant de *Jupiter*, au troisiéme Acte, & celle du Palais celeste du même Dieu & des Divinités des Planettes.

La première, représentant l'intérieur du Palais de *Jupiter*, offroit l'aspect de trois grandes galeries formées par quatre rangs de Colonnes torfes d'ordre composite, dont la matière paroissoit d'émeraudes. Les Tores des Colonnes étoient environnés d'une guirlande de Diamans dans toute la hauteur. Les Chapitaux, en or, étoient pareillement ornés de Diamans avec des foudres en rubis sur les principales faces. La même richesse régnoit sur les bâses, ainsi que sur l'entablément, dont les fonds étoient en or dans la corniche ainsi que dans l'achitrave, & en émeraude dans la frise. Les moulures, les rosettes, les modillons & tous les autres ornemens des Plafonds, dont les fonds étoient en or & divisés par platebandes, étoient aussi enrichis de Pierres précieuses distribuées suivant l'ordre d'architecture. Les ailes de cette

décoration n'étoient formées que de vapeurs ou nuages reflétés des couleurs du Palais & qui se répandoient aussi en plusieurs endroits du plafonds.

L'embellissement de cette décoration en pierreries étoit encore un des fruits de la vigilance & des talens, en cette partie, de M. LÉVÉQUE, Garde-Magasin général des menus Plaisirs. Ce genre d'ornement n'avoit jamais été mieux placé que dans cette occasion où un pouvoir surnaturel admet la probabilité idéale d'un éclat si précieux par sa rareté dans la nature physique. D'ailleurs la distribution n'en pouvoit être plus agréable & d'un meilleur effet, en ce que les guirlandes de diamans dans toute la hauteur des colonnes, produisoient de grandes masses continuées & prolongées; avantage que n'occasionnoit pas la structure des autres décorations enrichies de cette brillante matière.

L'autre décoration avoit à représenter les cieux ouverts. Le fond étoit l'extérieur du Palais de *Jupiter* formé par une colonade. Dans un lointain supérieur, le Zodiaque avec le Signe des Gémeaux nouvellement installés. Le Soleil sur son char, parcourant sa lumineuse car-

rière. Sur les côtés les pavillons ou Palais des principales divinités célestes, indiqués par les couleurs & par des attributs ; le tout porté sur des nuages éclatans. Tout cet Ensemble, qui étoit en transparent jusques aux premiers chassés du bord du Théâtre, étoit d'une telle force de lumière & d'un tel éclat que la vue en supportoit à peine l'effet, & par là ne figuroit pas mal le lieu où l'on suppose être le principe & la source de la lumière. On connoissoit déjà les effets du transparent, mais on ne l'avoit guères employé que dans des parties de lointain, des Gloires, ou autres objets repoussés par des masses éclairées seulement de reflet : ceci est un essai qui est susceptible de perfection pour parvenir à la justesse des effets perspectifs, par une gradation combinée des lumières, par le choix des couleurs, par la fonte insensible des ombres avec les clairs dans la Peinture, en un mot par beaucoup d'études & de recherches de l'Art. On devra aux Ordonnateurs de ces Spectacles une voie qui peut conduire à des moyens propres pour le merveilleux, si souvent & peut-être si nécessairement en usage dans la représentation des Opéra.

Nous n'avons pû donner que cette foible esquisse de la magnificence avec laquelle on a décoré le Poëme ingénieux d'un des plus agréables de nos Poëtes & l'un des chefs-d'œuvres du plus célèbre de nos Musiciens.

Le 8 du même mois, on représenta *Britannicus*, Tragédie de RACINE; dans laquelle le Sr BRISART, quelqu'idée qu'on ait de la chaleur vraie & pathétique avec laquelle il joue le rôle de *Burrhus*, surpassa encore de beaucoup ce qu'on a vû de lui à Paris dans ce rôle. On peut dire aussi que les autres Acteurs, sçavoir la Dlle DUMESNIL dans le rôle d'*Agrippine*; le Sr le KAIN dans celui de *Neron*, la Dlle DUBOIS, dans le rôle de *Junie* & le Sr MOLÉ dans celui de *Britannicus*, donnerent chacun des preuves du zèle qui les animoit pour satisfaire, proportionnellement à l'intérêt des rôles. Celui de *Narcisse*, dont l'impres- sion quoiqu'odieuse, est si nécessaire au contraste des deux plus belles scènes de la Pièce, fut rendu avec tout l'art qu'on peut desirer, par le Sr DUBOIS.

Pour petite Pièce on représenta *la Matinée à la mode*, Comédie en prose & en un Acte de M. ROCHON DE

CHABANNES. Elle étoit rendue par les mêmes Acteurs qui jouent à Paris.

Le lendemain 9 du même mois, on représenta *Castor & Pollux* Opéra, avec les mêmes Acteurs, la même pompe, & encore plus de satisfaction de la part des Spectateurs. L'exécution, très-difficile dans un espace aussi gêné que le Théâtre de la Cour, avoit été très-bien, dès la première représentation, elle fut dans le plus grand degré de précision à celle-ci, & d'une perfection générale dans toutes les parties d'un aussi grand Spectacle.

Le Jeudi 10, les Spectacles furent terminés par la représentation de *Du-puis & Desronais*, Comédie en trois Actes & en vers de M. COLLÉ & par *les trois Cousines*, Comédie en trois Actes & en prose du feu Sr DANCOURT, avec trois divertissemens.

La première de ces Pièces attacha, intéressa & fit la plus sensible impression sur tous les Spectateurs. On sçait qu'elle ne porte que sur trois Personnages qui étoient rendus par la Dlle PRÉVILLE, les Sieurs BRICART & MORE. Il ne seroit pas possible d'assigner de préférence à aucun de ces sur-pas, sur la vérité, l'intelligence & le

feu avec lequel ils jouèrent, principalement le troisiéme Acte, partie de l'ouvrage qui en est le plus susceptible, & où ces grands talens sont nécessaires, pour remplir le but de l'Auteur. La Dlle PRÉVILLE méritoit en particulier tous les éloges qu'elle reçut, en ce qu'elle jouoit le rôle de *Marianne* pour la première fois, qu'elle le jouoit après une Actrice regrettée (la Dlle GAUSSIN) & que ce genre même sort un peu de celui des emplois qu'elle avoit exercés jusqu'à présent.

Les rôles des trois Cousines étoient remplis dans la seconde Pièce par les jeunes Sujets de la Comédie (les Dllles DOLIGNI, D'EPINAY & LUZI, la Dlle DROVIN le rôle de la *Méliniere*. Ce ne sera pas une anecdote indifférente par la suite pour les Curieux de l'Histoire de notre Théâtre, de sçavoir que le sieur ARMAND jouoit encore cette année le rôle de *Blaise* dans cette Comédie. Les divertissemens, dont on avoit orné cette dernière représentation, avoient été enrichis de plusieurs airs choisis avec goût, tant pour le chant que pour la danse, ajoutés à ceux des anciens divertissemens de la Comédie. Le Sr JELIOTE & la Dlle ARNOULD y

162 MERCURE DE FRANCE.

chanterent. Le Sr VESTRIS., la Dlle LANI & les premiers Sujets de la Danse exécuterent différentes Entrées dans les Ballets, lesquels étoient nombreux, analogues à la Pièce, & très-agréablement composés.

Depuis 1754, où il y avoit eu sous les ordres de M. le DUC d'AUMONT 4 grands & pompeux Spectacles d'Opéra & des Intermèdes en grand nombre, pendant le séjour de Fontainebleau, la Cour n'en avoit pas eu une suite aussi considérable que cette année. Le Roi a daigné témoigner publiquement sa satisfaction tant sur l'ordonnance que sur le zèle & les talens de tous ceux qui ont concouru à la belle exécution de ces sortes de Fêtes. Le peu d'espace de la Salle n'a permis qu'à un petit nombre de Curieux d'en jouir; mais elles ont rassemblé une Cour des plus nombreuses & des plus brillantes pendant tout le voyage.

BAL & SALLON DE JEU.

Ayant été déterminé que l'on donneroit les Bals & le Jeu dans la Salle des Spectacles, on avoit construit une décoration facile à se placer dans l'espace du Théâtre, pour former un Sallon carré

DECEMBRE. 1763. 163
de 25 pieds de long sur autant de large.

L'ordonnance générale de ce Sallon est Corinthienne, contenant 14 pilastres au pourtour des trois parties fermées & quatre colonnes isolées sur la partie de devant qui joint l'avant-scène, le tout avec piédestaux & sur un socle de marbre verd campant. Les pilastres portent une corniche architravée, décorée de tous les ornemens propres à l'ordre Corinthien. Ils sont espacés à distance égale, ils divisent sur chaque face trois arcades; celles du milieu, au fond & aux parties latérales, en glace au tein, servent en même temps de portes au Sallon. Dans les autres arcades accompagnant les glaces, sont placés six Tableaux dont les quatre des côtés représentent les Saisons figurées par des jeux d'enfans, ceux du fond, la chasse & les Arts. De grands rideaux peints sur les Tableaux les encadrent dans les embrasures où ils se trouvent. Chaque arcade de glace est ornée au-dessus d'une urne ou cassiolette en bas-relief de marbre blanc, accompagnée d'enfans dont chacun porte un attribut relatif au sujet du tableau auquel il touche, ce qui lie l'esprit de cette composition. Les arcades des Tableaux sont surmontées

164 MERCURE DE FRANCE.

de Médaillons en marbre blanc, contenant les têtes des Divinités qui président à chaque sujet des Tableaux. Les pilastres , colonnes & renfoncemens des panneaux ainsi que l'entablement sont en marbre de brèche violette & les corps en blanc veiné. Les chapiteaux & tous les autres ornemens d'architecture en or. De l'entablement s'élève une voussure en blanc veiné avec cannaux & autres ornemens convenables en or. La voussure sert d'encadrement à un plafond carré enrichi de guillochis , au milieu duquel est un Tableau, dans une forme circulaire , encadré par une guirlande de feuillage en or. On a représenté dans ce Tableau l'Aurore sur son char, accompagnée de plusieurs enfans répandant des fleurs. Les guirlandes qu'ils tiennent paroissent servir à suspendre un gros lustre de cristal au centre du Sallon ; 4 autres lustres , dont les cordons sont attachés aux rosettes des angles , accompagnent celui du milieu & éclairent ce Sallon , avec les girandoles chargées de lumières posées sur six tables de marbre à pieds dorés , fort riches , au bas des arcades des Tableaux.

Le bord du Théâtre étoit fermé par

DECEMBRE. 1763. 165

une balustrade de fer doré , ouverte dans le milieu sur un escalier de marbre de huit marches à deux rampes servant à monter & à descendre de la Salle du Bal au Sallon de Jeu. Cette Salle étoit la même que celle des Spectacles , mais décorée avec des étoffes d'or à fonds cramoisi avec franges , cartifanes & glands disposées en festons aux ceintres des loges , une quantité de lustres & de girandoles éclairaient ce lieu. On avoit adapté dans la partie cintrée du fond une grande tribune décorée comme les loges , sur des piliers qui laissoient libre le passage d'entrée. Cette tribune servoit à un orchestre rempli de Symphonistes. Au-dessous , dans les angles ceintrés , on avoit dressé de riches buffets chargés de tout ce qui est nécessaire pour les rafraichissemens.

La richesse , l'élégance & en même temps la pureté d'une belle & sage architecture caractérisent la décoration de ce Sallon. Il a été exécuté sur les desseins du célèbre M. MICHEL-ANGE SCHLODTZ , Dessinateur du Cabinet du ROI , ainsi que toutes les décorations de Théâtre nouvellement faites.

Par un mécanisme simple & facile,

166 MERCURE DE FRANCE.

tel qu'est si capable d'inventer & d'exécuter M. ARNOULD , Ingénieur-Machiniste du ROI pour les Théâtres , talent dont il avoit déjà donné tant de preuves , toute cette décoration de Salon mobile, se substitue en deux heures, avec tous les accessoires, au nombre immense&embarrassant des décorations, portans & machines d'un Théâtre d'Opéra ; en sorte que dans le même lieu où l'on venoit de voir la 2^e. représentation de *Scanderberg* finie à près de 10 heures du soir (le Samedi 29 Octobre) à minuit , la Cour trouva ce lieu disposé de manière à paroître n'avoir jamais eu d'autre destination que le nouvel usage qu'on en faisoit. Le Roi se plaça dans le Sallon , d'où après avoir vû danser pendant quelque temps , il se mit au jeu. La Reine vint dans sa loge à ce Bal , sans aucun cérémonial ; elle avoit trouvé bon que dans les autres loges on placât des femmes non présentées de la suite de la Cour ou de la Ville. Lorsque Leurs Majestés furent retirées , on continua de danser jusqu'à cinq heures du matin.

Le Dimanche 6 Novembre , il y eut Bal & Appartement de Jeu , avec plus de pompe que la première fois. Une

D E C E M B R E. 1763. 167
partie des Princes, Seigneurs & Dames
de la Cour avoit préparé des Entrées
ou *cadrilles*, dans les habits de ca-
ractère, ainsi qu'il s'étoit pratiqué
l'hyver dernier à Versailles. Lorsque
le Roi fut placé dans le Sallon, &
la Reine assise à l'ouverture de la
balustrade, au haut de l'escalier qui des-
cendoit dans la Salle, on ouvrit le Bal
par les danses ordinaires. Ensuite parut
le premier Ballet, dont le Sujet étoit
une Assemblée de Sauvages Indiens,
dans un jour de Fête.

***DISTRIBUTION DES CADRILLES
& Personnages du Ballet.***

Premier Cadrille composé de *Caciques*
& de leurs femmes.

M. le Duc de CHARTRES.

Mde la Comtesse de BELSUNCE.

M. le Prince de CONDÉ.

Mde la Marquise de DURAS.

M. le Duc de COIGNI.

Mde la Marquise de BRANCAS.

M. le Comte de COIGNI.

Mde la Duchesse de MAZARIN.

286 MERCURE DE FRANCE.

*Le Grand Cacique, ou Chef de toute
la Nation.*

M. le Comte d'AVAREY.

Un Chef ou Capitaine des Gardes.

M. le Prince de BOURNONVILLE.

Deuxième Quadrille.

INDIENS ET INDIENNES,

M. le Duc de FRONSAC.

M^{de} la Comtesse de JUMILHAC,

M. le Marquis de BELSUNCE.

M^{de} la Marquise de LEVI.

M. le Comte de POLIGNAC.

M^{de} la Marquise de VALBELE.

M. le Baron de FISSENDORFF.

M^{de} la Duchesse d'AVRÉ.

*Gardes, Joueurs d'Instrumens, & Porteurs du
Hamac.*

La marche ouvroit par les Gardes
du *Grand Cacique*, armés d'arcs & de
carquois, ayant leur Chef à leur tête,
Une troupe d'Indiens, jouant de di-
vers instrumens, accompagnoit le Grand
CACIQUE porté sur un *Hamac* décoré
selon l'usage du Pays, à la suite de
do

DECEMBRE. 1763. 169

de ce *Hamac* marchoient les autres *Caciques* ou Principaux de la Nation. Ils étoient suivis par le Quadrille des jeunes gens de l'un & de l'autre Sexe. Les *Caciques* étoient distingués par des ornemens plus riches en plumes & autres genres de parure nationale.

Parvenu au milieu de l'assemblée & descendu de son *Hamac*, le Grand CACIQUE se mêloit aux Danses de la Nation ; ensuite les autres *Caciques* lui posoient sur la tête, une coëffure à triple étage de Plumes en Pannache, enrichie de Diamans, le tout au son des instrumens & avec un cérémonial particulier : après quoi, les Grands & le Peuple faisoient le salut d'hommage. Le Grand CACIQUE, remonté dans son *Hamac* élevé sur les épaules de quatre Sauvages, présidoit de là aux différentes danses. Le Ballet étoit terminé par une Contredanse générale qui se formoit autour du Grand CACIQUE & à la fin de laquelle il emmenoit tous les Personnages qui l'avoient formé. Les Habits étoient bien caractérisés, très-ornés de Plumes d'Autruches & autres, dont la variété des couleurs & la singularité du genre produisoient un effet agréable &

H

170 MERCURE DE FRANCE.

un Spectacle distingué. On peut juger si ce spectacle devoit avoir de l'éclat, en sçachant que par l'estimation des Jouailliers les plus experts, qui avoient fait attacher les Diamans & Pierres de couleurs en fin sur les habits de ce Ballet, la valeur de ce que l'on en avoit rassemblé, ne pouvoit être au-dessous de dix millions. Ces Brillans & pierres de couleur étoient substitués aux grains de verre dont se parent les Sauvages.

Un autre Ballet moins nombreux que le précédent, mais dont le caractère d'habillemens étoit intéressant, noble & élégant, succéda aux *Indiens*. Ceux qui formoient ce Ballet, avoient choisi l'usage des François dans leurs habits & dans leurs parures, à-peu-près vers l'avant dernier siècle. Les Dames avoient des *Colets montés*, les Chevaliers des pourpoints, petits manreaux & Toques à bouquets de plumes. Ils étoient tous en blanc, avec de riches parures en brillans & en perles.

Les Seigneurs & les Dames qui dansoient dans ce Ballet étoient :

LES DAMES.

Mde la Comtesse d'EGMONT,

Mde la Princesse de MONACO.

DECEMBRE. 1763. 171

Mde la Comtesse de LILLEBONNE.

Mde la Comtesse de BLOT.

LES CHEVALIERS.

M. le Marquis de VAUDREUIL.

M. le Comte de l'EGLE.

M. le Marquis de SERAN.

M. le Vicomte de CHABOT.

L'un & l'autre Ballet furent exécutés avec beaucoup de grâces & de précision. Ils furent redemandés par Leurs Majestés dans le courant du Bal.

Le Ballet des Indiens étoit de la composition du Sr DE HESSE, de la Comédie Italienne, l'autre du Sr HYACINTHE, de l'Académie Royale de Musique.

La Reine daigna faire, pour ainsi dire, elle-même les honneurs de cette brillante & auguste assemblée. Elle descendit plusieurs fois du Sallon dans l'espace de la Salle où l'on dançoit, pour donner des éloges en particulier à ceux qui venoient d'exécuter soit les Entrées du Ballet, soit différentes Contredanses qui remplirent tout le Bal. Leurs Majestés jouèrent dans le Sallon ; la Reine

H ij

172 MERCURE DE FRANCE.

à une grande table de Cavagnole & le Roi à des tables particulières. Ce dernier Bal dura jusqu'à sept heures du matin.

L'ordre & l'arrangement de ce Bal , dont M. le Duc de DURAS , premier Gentilhomme de la Chambre en exercice , faisoit les honneurs , secondé de MM. les Gentilshommes de la Chambre , étoient tels que malgré l'extrême empressement qu'il y avoit d'être admis , il n'y eût pas un moment de tumulte aux entrées. Les personnes à qui l'on avoit bien voulu permettre d'être Spectateurs , étoient dans les loges de la Salle ou sur des gradins renfermés dans des enceintes , enforte que rien ne troubloit ni n'interrompoit le Spectacle des Danses dans le cercle de la Cour.

Le Dimanche matin , le Roi , M. le Dauphin & une partie de la Cour , avoient voulu voir la manœuvre prompte & singulière de la substitution du Sallon aux Décorations du Théâtre.

Nota. Dans le Volume prochain on donnera le Journal des Spectacles de la Cour à Versailles , depuis le retour de Leurs Majestés.

SPECTACLES DE PARIS.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE 18 Novembre on a recommencé les Concerts François , interrompus par le service de la Cour ; ils continueront jusqu'à l'ouverture du nouveau Théâtre de l'Opéra.

On travaille d'une part à préparer dans les magasins de l'Opéra tout ce qui est nécessaire pour *Castor & Polux* , d'un autre côté les travaux de la nouvelle Salle sont au point que l'on peut présumer, avec une sorte de certitude, que le Public en jouira dans les premiers jours de Janvier. Nous ne voulons point affoiblir sa satisfaction , en le prévenant trop tôt sur toutes les commodités , sur les dégagemens multipliés , & enfin sur tous les autres agrémens que l'on doit trouver dans cette nouvelle Salle. Nous nous réservons d'en donner une description détaillée dans un des prochains Mercurès. En attendant , nous ne pouvons nous refuser une observation sur le Plafond que nous avons vu entièrement fini de-

H iij

174 MERCURE DE FRANCE.

puis plusieurs jours. Une inattention singulière, avoit jusqu'à présent fait peindre sur ces sortes de Plafonds un Ciel, comme s'ils étoient percés & que le lieu fût découvert. Indépendamment de la contradiction où cela se trouve avec tout ce qui caractérise un intérieur & qui doit le caractériser ; plus ces Plafonds sont bien exécutés, plus ils imitent fidèlement la vue du Ciel, & plus ils disputent avec le Théâtre où il y a si souvent des Scènes qui exigent la représentation de l'air. Pour achever de se convaincre du mauvais effet que cela produit, il n'y a qu'à jeter les yeux sur l'image en peinture ou en gravure des Salles de Théâtre, de cette espèce. Les deux parties, dont l'une doit principalement faire toujours valoir l'autre, y sont confondues aux yeux. Joignez-y encore l'absurdité des lustres suspendus par de gros cordons à des vapeurs d'air. Ce Plafond est en ornemens dorés, sur un fond de couleur agréable. Il est riche, de bon goût, & très-convenable au lieu qu'il décore. On voit, près du Théâtre, un grand compartiment de forme distinguée des autres & plus enrichi, lequel doit faire le centre, lorsque la partie des

DECEMBRE. 1763. 175

Spectateurs fera répétée sur le Théâtre pour les Bals , & que le tout ne fera qu'une Salle de forme régulière , ayant 100 pieds de long sur 30 de largeur. Les lyres qu'on a peintes dans les autres compartimens de ce Plafond , déterminent l'emblème & la justesse de son application.

COMEDIE FRANÇOISE.

NOUS ne craignons point de répéter les éloges si bien mérités que nous avons précédemment donnés aux Acteurs & Actrices de ce Théâtre , sur les soins pénibles qu'ils ont pris , pour que le service de la Cour ne préjudiciât pas à l'amusement du Public. Ils ont porté ce zèle jusqu'à intervertir l'ordre de leurs emplois , & même les femmes se sont prêtées à jouer des rôles d'hommes , dans quelques Pièces , ne pouvant autrement remplir le service.

Une des nouveautés les plus intéressantes pour les Amateurs du grand genre a récompensé , par un succès brillant & soutenu , le zèle & l'étude des Comédiens qui s'étoient mis en état de la faire paroître avant le retour de la Cour : c'est le *Comte de Warvik*,

H iv

176 MERCURE DE FRANCE.

Tragédie par M. DE LA HARPE, dont la première représentation fut donnée le 7 du mois dernier. Il paroît généralement convenu, que l'on a peu vû d'exemples d'un début aussi heureux dans cette difficile carrière, & qui donne d'aussi hautes espérances, attendu la jeunesse de l'Auteur & le talent recommandable dont il a déjà produit de si glorieuses preuves. La Pièce marche, se conduit, attache, & enfin obtient un succès universel, sans le secours, inconnu aux grands Maîtres, de ces *Machines* dramatiques, que nous appellerons coups de Théâtre en tableau. Un Dialogue juste, de grandes pensées, énoncées simplement, dans un style noble sans enflure, & qui ne confond pas l'Epique avec le Drame : voilà ce qui caractérise à-peu-près les détails & le coloris général de cette nouvelle Tragédie. Une Lettre qui nous a été adressée à cette occasion & que l'on trouvera jointe à ce volume, * nous dispense d'en faire l'analyse. Cependant, comme les Ouvrages du mérite de celui-ci & d'un succès décidé, sont précisément ceux dont la

* A la fin du Vol. la Lettre adressée aux Auteurs du *Mer cure*.

discussion critique peut fournir le plus de lumières pour l'art, nous hazarderons quelques observations sur la nouvelle Tragédie. Il pourroit être échappé à la jeunesse de l'Auteur, des choses que des beautés réelles compenseroient, mais qui n'en seroient pas plus autorisées. Nous ne dissimulerons point les reproches que la critique ou d'autres sentimens auroient dictés ; ces derniers mêmes, quelque méprisables qu'ils soient par eux-mêmes, devroient être connus aux Auteurs & aux talens de grande espérance. Il étoit permis aux Soldats Romains de chanter des Satyres contre le Général autour de son char de triomphe, & un Esclave assis à côté de lui, étoit chargé de le rappeler sans cesse à l'idée de la foiblesse humaine, pour tempérer les excès où la gloire de ce grand jour pouvoit porter l'amour-propre dans les âmes les plus fortes. Que cette sage précaution auroit d'avantages pour les talens ! Que de génies, égarés trop tôt dans les vaines fumées des premiers succès, ont négligé l'étude nécessaire à diriger les dons heureux de la Nature ! Mais sans se livrer trop à cette réflexion, nous balancerons les critiques & les défenses, & nous nous

H v

178 MERCURE DE FRANCE.

ferons honneur de contribuer avec le Public à l'encouragement le mieux mérité & le plus confirmé par le concours égal & constant des Spectateurs.

Les détails des Spectacles de la Cour nous ayant indispensablement rempli une grande partie de cet Article , nous sommes forcés de remettre ces Observations sur le *Comte de Warvik* au mois prochain. Elles seront d'autant moins déplacées alors , que cette Pièce , imprimée à Paris chez *Duchefne* , aura été sous les yeux de tous nos Lecteurs.

Il seroit injuste de ne pas faire remarquer combien les principaux Acteurs , par leurs talens , ont servi à faire sentir le mérite de cette Tragédie. Les traits hardis d'un naturel qui devient sublime quand il atteint précisément le but , rendent frappant le rôle de *Marguerite* que joue Mlle DUMESNIL, On ne peut mettre plus d'énergie & mieux remplir toutes les parties d'un beau rôle qu'a fait M. le Kaïp dans celui du Comte de *Warvik*. Les desirs impérieux d'un jeune Prince nouvellement le maître des autres , qui ne peut l'être encore de lui-même , qui cependant , par respect pour la vertu , ne peut

DECEMBRE. 1763. 179

pas non plus manquer à la reconnaissance , & qui s'expose par-là aux reproches téméraires d'un Sujet ; le soin de conserver la dignité de son état ; tant de mouvemens difficiles à concilier constituent le rôle d'*Edouard* , auquel les talens naturels & l'intelligence acquise de M. MOLÉ ne pouvoient être que très-utiles.

Mlle DUBOIS , de laquelle nous cherchons toujours à exciter l'émulation pour le travail par de justes éloges sur ses dispositions , rend intéressante dans le rôle d'*Elizabeth* , la situation d'une Princesse partagée entre la fidélité de son cœur pour son amant & l'obéissance qu'elle doit à son Roi.

On donne quelquefois , dans ce qu'on appelle les *Petits Jours* , des Pièces où l'on fait jouer de grands rôles par les jeunes Sujets. On croit devoir faire une mention particulière d'une représentation du *Glorieux* , dans laquelle Mlle DOLIGNI représentoit le rôle de la Sœur , d'autant plus remarquable que ce rôle est mixte , entre celui des *Soubrettes* & celui des *Amoureuses*. Si dans la façon dont elle s'en acquitta , il y avoit encore des perfections à desirer que le temps & l'expérience peuvent seuls donner ,

H vj

il y avoit plus que suffisamment de quoi confirmer les espérances universelles du Public sur ce jeune Sujet , & le desir de jouir souvent de ses talens. On peut hazarder d'ailleurs que cette Pièce est peut-être jouée aujourd'hui d'une manière que l'Auteur eût lui-même désirée, particulièrement à l'égard d'un des rôles. (celui de *Philinte*) rendu par M. DAUBERVAL , dans le véritable sens de ce caractère . dont le trivial , dans lequel il avoit été pris , faisoit une disparate désavantageuse à l'Ouvrage.

MM. BELLECOUR , MOLÉ , PRÉVILLE , BONNEVAL , AUGER & Mde PRÉVILLE , chacun dans les rôles de leur emploi, doivent exciter le concours des Amateurs de notre Scène , lorsque l'on donne cette Comédie.

Mlle DOLIGNI jouoit le même jour dans la *Pupille* ; où elle avoit attiré & touché tant de Spectateurs pendant son début.

COMÉDIE ITALIENNE.

Avec quelque éloge que nous ayons parlé précédemment des *Amours d'Arlequin & de Camille* , peut être encore moins que n'en mérite cette Pièce de M. GOLDONI ; le Public , dont nous

ne sommes que l'écho, nous force d'en ajouter encore pour celle des *Jalouxies d'Arlequin*, Pièce Italienne du même Auteur & suite de la première. On en attendoit une troisième suite, qui formera en tout neuf Actes du même Sujet. Cette singularité blesse d'abord nos préjugés d'habitude. Trois dénouemens ! Toujours les mêmes personnages ! Toujours les mêmes intérêts ! On ne contracteroit pas ces préjugés si l'on pensoit que la Comédie n'étant ou plutôt ne devant être qu'un tableau fidèle de la vie & des actions familières des Particuliers, rien ne s'oppose à ce que les époques ou divers incidens de leurs aventures ne produisent des dénouemens suffisans. Ce que je dis ici, est pour les Lecteurs qui n'auront pas vû ces Pièces ; les autres n'ont besoin pour perdre ces préventions que du plaisir & de la surprise continuels que donne cette fécondité du plus rare génie, qui dispose des incidens si nécessaires, si propres d'ailleurs à intriguer, qu'il est impossible que les Personnages ne se trouvent pas dans les situations comiques, souvent intéressantes, & toujours vives, où l'Auteur les présente.

Il faut rendre justice en même temps aux grands talens des Acteurs de ce genre, le *Pan-
salon*, l'*Arlequin*, (l'un des deux Personnages essentiels du Sujet) particulièrement de Mlle CAMILLE. On affoibliroit la vérité en essayant de donner une idée du jeu de cette Actrice, du naturel, du pathétique, de la justesse, de la variété & des détails sans nombre qu'exige le caractère de ce genre de Drame.

Il n'a paru sur ce Théâtre, dans le genre qui y prime aujourd'hui pour la multitude, que

182 MERCURE DE FRANCE.

deux nouveautés : *Zélie & Lindor*, (le 12 Novembre) & le *Rendez-vous*, chacune de ces Pièces en un Acte, mêlées d'Ariettes. N'ayant, ou ne nous convenant d'avoir, d'autres motifs pour déterminer les divers succès des Ouvrages de Théâtre que l'empressement suivi du Public, nous sommes toujours embarrassés pour les Pièces de ce genre, parce que la mode conduit la même foule & avec la même constance aux Pièces dont les connoisseurs en ce nouvel art font le moins de cas, qu'à celles qu'ils regardent comme des chefs-d'œuvres. Tout ce que nous pouvons dire à l'égard de *Zélie & Lindor*, est qu'il y a quelques Ariettes fort agréables; à l'égard du *Rendez-vous*, que la Musique, de l'un des plus intelligens & des plus sensibles Musiciens qui aient appliqué leurs talens à ce genre, a des beautés & des agrémens pour ceux-même qui adoptent avec le moins de fanatisme ces sortes de Drames, moitié lyriques, moitié comiques. Les Vers sont bien écrits; ils sont d'un Auteur qui souvent, dans ce Journal, a donné des preuves d'élégance, de délicatesse & d'agrément dans la versification. Le fond du Drame manque peut-être de ces petits efforts qui donnent du piquant à ces sortes d'Ouvrages; talent communément plus facile pour qui n'a pas ceux de l'Auteur. Il seroit à désirer, pour prévenir la décadence entière du goût théâtral parmi nous, que les jeunes Auteurs, capables de plus grandes choses, se rendissent justice de bonne heure sur celles-ci, & qu'ils se défendissent de la séduction des succès trop faciles, & souvent trop bizarres, pour satisfaire l'amour-propre.

Le 27 Novembre, on reprit sur ce Théâtre

DECEMBRE. 1763. 183

une Pièce de son genre naturel , les nouvelles *Métamorphoses d'Arlequin*. M. CARRELIN , Sujet, Acteur , & pour ainsi dire , Spectacle principal de cette Pièce , en est en même temps l'Auteur. Elle avoit attiré beaucoup de monde , & il y fut partout applaudi avec autant de vivacité que s'il n'étoit pas en possession depuis si longtemps de ces flatteuses caresses du Public , & toujours appliquées avec justice à son égard. Ce genre de Comédie est un tissu bien formé d'incidens , fondés sur la magie , par lesquels *Arlequin* est obligé de prendre douze fois des formes différentes & si subitement, pour la plupart , que le prestige est complet & le moyen presque incroyable au Spectateur. M. CARRELIN y fait usage de quelques-uns des talens qu'il possède entr'autres de la *Mandoline* & du *Violon* dont il joue au-dessus de la médiocrité.

CONCERT SPIRITUEL

Le 1 Novembre , Fête de la Toussaint.

ON exécuta deux grands Motets , le premier , la *Messe* de feu M. GILLES , & celui de la fin le *De profundis* de M. REBEL , Surintendant de la Musique du Roi. Mlle FEL y chanta. M. NOEL , Hautecontre , chanta un petit Motet de M. MOURET , dans lequel il fit plaisir. M. CAPRON joua du violon. M. PLA , premier Hautbois du Prince régnant de *Wurtemberg* , exécuta une Sonate avec applaudissement.

CÉRÉMONIES PUBLIQUES.

LETTRE A M. DE LA PLACE.

DEPUIS quelque temps, Monsieur, vous donnez dans le *Mercur* de France, un Article particulier des Cérémonies publiques; cet Ouvrage périodique, qui devient de mois en mois toujours plus intéressant, sera plus consulté qu'il ne l'a été jusqu'ici par ceux qui travailleront à l'histoire de la Nation: ils trouveront avec facilité les événemens, leurs époques, leur dattes & leurs causes qui souvent leurs coûteroient bien des recherches. Ce motif seul m'engageroit à vous prier, Monsieur, d'accorder place dans le prochain *Mercur* à l'Article qui suit, si je n'en avois un plus puissant encore: il intéresse la gloire de mes Concitoyens & fait honneur à mon sexe. La connoissance que vous avez du cœur des femmes, vous fera juger du desir qu'ont nos Dames de Beauvais de voir consigné dans un Ouvrage, que l'on ne lit plus par oisiveté, un privilège qui les honore. Elles vous

DECEMBRE. 1763. 185

prient de faire part au Public, que voici la première année, après une très-longue interruption, que la Charte accordée par LOUIS XI, au mois de Juin 1473, aux Femmes & Filles de Beauvais, a reçu sa pleine & entière exécution; elles sont flattées d'en rappeler la cause; la voici:

En 1472, le Duc de Bourgogne, révolté contre son Souverain, vint mettre le siège devant la Ville de Beauvais. Ses habitans, qu'il n'avoit pû détacher du parti du Roi, se préparèrent à une vigoureuse défense: sans être soutenus par aucune troupe réglée, ils essuyèrent & repoussèrent plusieurs assauts, & firent des prodiges de valeur. Durant 25 jours, les Femmes & les Filles s'y distinguèrent à l'envi & partagerent les périls & la gloire de la plus belle défense; elles portoient seules toutes les provisions de bouche & les munitions de guerre à leurs maris, Pères & Frères, jusques sur les remparts & même dans les brèches, d'où elles chassèrent plusieurs fois les Assiégeans: une d'entre elles, nommée *Jeanne l'Aîné*, s'empara d'un Etendart ennemi & vint le déposer dans l'Eglise des RR. PP.

Jacobins où l'on le voit encore.

LOUIS XI, sensible à la fidélité des Habitans de Beauvais & touché de la belle défense qu'ils avoient faite, les exempta, par quatre Lettres-patentes données à la Roche-au-Duc, au mois de Juillet 1472, de Francs-Fiefs, Ban, arrière-Ban, de toutes Tailles & Impositions quelconques, excepté sur les Bois, Vins, Poissons vendus & sur les Bêtes à pied fourchu; il réduisit encore à moitié l'Imposition sur le Vin, & confirma aux Habitans de Beauvais le droit d'élire leurs Maires & Pairs, & de tenir des Assemblées.

Par autres Lettres-Patentes données à Senlis le 22 Février 1473, le Roi exempta de taille ladite *Jeanne l'Aîné* qu'il avoit mariée avec *Collin Pillon*.

Par nouvelles Lettres-Patentes données à Amboise, au mois de Juin 1473, Louis XI institua pour le 14 d'Octobre, jour de Ste Angadresme, Patrone de l'Eglise de Beauvais, une Procession solennelle & générale, avec Messe & Offrande, & ordonna qu'à cette Procession & à l'Offrande, les femmes & filles précéderoient les hommes: il leur accorda le droit de porter le jour de leurs nôces & toutes fois que bon leur

sembleroit tels vêtemens, atours, joyaux & ornemens dont elles voudroient se parer.

Depuis cette époque , Monsieur , la Procession & la Messe ont toujours eu lieu ; après le Clergé de toute la Ville, on voit les femmes en très-grand nombre , marcher sans aucune distinction de rang , ni de qualité , sans mélange d'hommes , les précéder tous : derrière elles marchent les Maire , Echevins & tous les Officiers Municipaux en corps, précédés & suivis d'Huissiers & de Sergens : les hommes aussi , sans mélange de femmes , ferment la marche.

Depuis un temps immémorial l'usage de faire une offrande à cette Messe s'étoit aboli , on ne sçait par quelle raison. Le Chapitre de la Cathédrale ne croyoit pas devoir le rétablir sans des ordres supérieurs : c'est ce qui a engagé nos Dames de Beauvais à présenter au Roi , par le ministère de M. le Comte de *S. Florentin* , un Mémoire où , après avoir exposé le fait , elles supplient Sa Majesté de confirmer leurs Priviléges. L'ordre en a été donné au Chapitre par une lettre de ce Ministre écrite de la part du Roi le 20 de Février dernier. Le Chapitre a obéi avec une joie aussi

188 MERCURE DE FRANCE.

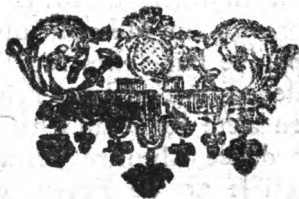
pure, que la nôtre a été vive. Ce matin, la Procession faite dans l'ordre ci-dessus marqué, l'on a célébré la Messe; après le *Credo* de laquelle l'Officiant a descendu les degrés de l'Autel; la grille du Chœur s'est ouverte; & les femmes, sans préséance, ni distinction de qualité, ont été faire leur offrande; les Officiers Municipaux n'ont été qu'après nous toutes.

Cet usage rétabli va perpétuer la gloire de nos Ayeules, dont les descendantes s'exposeroient avec autant de courage qu'elles pour l'amour du Roi & l'honneur du sexe.

J'ai l'honneur d'être, &c.

S. LE BÉGUÉ DUPONT.

De Beauvais, ce 14 Octobre 1763.



ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES

du mois d'Octobre.

De STOCKOLM , le 2 Septembre 1763.

La fait suivant est attesté par une lettre datée d'Engelhom , le 22 Août 1763. Le 20 du même Mois , au coucher du soleil , l'Ouest parut tout enflammé ; on vit au Nord des éclairs vifs & continus , & une espèce de pluie de feu très-dense & très-lumineuse qui tomboit jusqu'à terre . & qui continua sans interruption jusqu'à dix heures du soir. Dès ce moment , il commença à tomber une pluie ordinaire , l'on entendit au loin quelques coups de tonnerre : lorsque cette pluie fut passée , les éclairs continuèrent jusqu'à une heure après minuit ; mais alors leur direction étoit de l'Ouest au Sud.

DE VIENNE , le 17 Août 1763.

On mande de Comorre que le 9 , on y a ressenti , ainsi que dans les environs , une nouvelle secouée de tremblement de terre plus forte , que toutes celles qu'on y a éprouvées depuis le 28 Juin. Elle s'est fait aussi ressentir avec plus de violence à Raab , où plusieurs bâtimens entr'autres la maison du Gouverneur , ont été fort endommagés.

DE DRESDE , le 28 Août 1763.

La Princesse Électorale vient de donner au Roi son Beau-père un Spectacle aussi intéressant par la qualité des Acteurs que par le mérite de la composition. Elle a fait représenter sur un Théâtre dressé dans le manège de la Cour un Opéra Italien , intitulé *Talestris* , *Reine des Amazones*. La Musique & les paroles sont de Son Altesse Royale : ce n'est pas le premier essai que ce Prince a fait de ses talens pour ce genre d'Ouvrage. Tous les Ministres étrangers ont assisté à ce Spectacle ; le peu d'étendue de la Salle n'a pas permis de distribuer plus de cinquante billets. Le rôle de *Talestris* a été rempli par la Princesse Électorale ; ceux de *Tomiris* & d'*Antiope* , par les Princesses Elisabeth & Cunegonde , celui d'*Oronte* par la Comtesse Miniszech , fille du Comte de Bruhl , & celui de *Learque* par le sieur Reichemberg , Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Polonoise. Les personnages muets d'*Amazones* , de *Prêtresses* & de *Scythes* étoient représentés par des Dames , des Demoiselles & des Cavaliers de la Cour. Il n'y a point eu de ballet. Les Princes Charles & Albert jouoient dans l'orchestre. Cet Opéra a eu le plus grand succès ; on en a surtout admiré la Musique , où l'on trouve , en effet , des morceaux de la plus grande force. Sa Majesté a paru d'autant plus satisfaite de ce Spectacle qu'Elle n'avoit pas été prévenue ; Elle a désiré le revoir , & vraisemblablement on le répétera plus d'une fois.

DE GOTHA , le 15 Août 1763.

Le Duc Louis-Ernest , Frere de notre Souverain , mourut avanthier , à deux heures après-midi , âgé de cinquante-sept ans.

DECEMBRE. 1763. 191

De MUNICH , le 3 Septembre 1763.

Le 1. de ce mois , le Comte de Firmian , Evêque de Seccau , Chanoine de Saltzburg & de Passau , a été élu d'une voix unanime , Evêque & Prince de Passau.

De FRANCFORT , le 2 Septembre 1763.

Des Lettres de Hanovre , du 15 du mois dernier , avoient annoncé la mort du Prince Régnant de Waldeck. Cette nouvelle étoit prématurée , on vient d'apprendre que ce Prince est mort à Avolsen , le 31. du même mois.

De ROME , le 24 Août 1763.

Le Mausolée du Cardinal d'Ossat , vient d'être replacé dans l'Eglise nationale de Saint Louis des François , par les soins & aux dépens du Chevalier de la Houze , chargé des Affaires de France en cette Cour. Le Portrait en Mosaïque qu'il a fait faire de ce Cardinal , est enrichi d'une magnifique bordure de bronze doré & de plusieurs autres ornemens. Le 18 de ce mois , le Chevalier de la Houze a fait chanter à cette occasion , dans l'Eglise de Saint-Louis , une Messe solennelle pour le repos de l'âme de ce Cardinal. Toute la Nation Françoisse s'est empressée d'y assister , ainsi que plusieurs autres personnes de distinction.

De LONDRES , le 16 Septembre 1763.

Mercredi , vers les sept heures du soir , la cérémonie du Baptême du second Fils du Roi fut faite , en présence de Leurs Majestés & de toute la Cour , par l'Archevêque de Cantorbéry , qui donna au jeune Prince le nom de Frédéric.

F R A N C E.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 21 Septembre 1763.

L E 25 de ce mois, Leurs Majestés, ainsi que la Famille Royale, signèrent le Contrat de mariage du Marquis d'Autichamp, avec la Marquise de Vastan. Le 3 de ce mois, celui du Comte de Jumilhac, avec Demoiselle d'Estrabonne, fille de la Marquise du Metnil ; & celui du Marquis de Louvois, fils du Marquis de Souvré, avec Demoiselle Gagnat de Longuy. François-Joseph d'Andigné, Evêque de Saint-Pol-de-Léon, prêta serment le 27 du mois dernier, entre les mains de Sa Majesté, pendant la célébration de la Messe.

Le 28 du même mois, la Comtesse de Guiche fut présentée à Leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille Royale, par la Duchesse de Gramont.

Le 29, les Députés des Etats de Languedoc, eurent Audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Comte d'Eu, Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maitre des cérémonies, & par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies, la Députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque d'Agde, qui porta la parole, pour la Noblesse, du Marquis de Caylus, pour le Tiers-Etat, des sieurs Ambry & la Fage, & du sieur Goubert, Syndic-Général de la Province.

La

La place d'un des Chapelains du Roi étant vacante par la mort de l'Abbé Bibaut. Sa Majesté a nommé l'Abbé du Pujet pour la remplir.

Le sieur de Neville, Ministre Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne auprès de cette Cour. eut, le 3 de ce mois, une Audience particuliere du Roi, à qui il fit part de la Naissance du second Prince dont la Reine d'Angleterre est accouchée.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, est arrivé de Lunneville ici, le 13 de ce mois.

Le 11, le Comtesse de Guerchy prit congé de la Cour, pour se rendre en Angleterre.

Le Baron de Gleichen, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck, près de cette Cour, a eu, le 13, la premiere Audience du Roi, à qui il a remis ses Lettres de Créances. Ce Ministre a été présenté, le même jour, à la Reine & à la Famille Royale.

La Marquise de Valbelle, a été nommée Dame du Palais de la Reine surnuméraire, & le 18, elle a été présentée en cette qualité à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Duchesse de Brancas. La Comtesse de Jumilhac a été présentée, le même jour, à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Marquise de Jumilhac.

Le Marquis de Talaru a prêté serment entre les mains de la Reine, pour la Charge de Premier Maître-d'Hôtel de la Reine, dont le Roi lui a donné la Survivance.

Le 30 du mois dernier, le sieur Targe, Correspondant de l'Académie de Marine, & Professeur de Mathématiques à l'Ecole Royale Militaire, eut l'honneur de présenter à Monseigneur le Duc de Berry & à Monseigneur le Comte

194 MERCURE DE FRANCE.

de Provence, les Tomes IX, X, XI & XII de la Traduction de l'Histoire d'Angleterre du Docteur Smoller.

Jean-Thomas Hérissant, Imprimeur des Cabinets & Maison du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, le Tome VI & dernier des Ephémérides de feu l'Abbé de la Caille, de l'Académie Royale des Sciences. Ce Volume comprend un intervalle de dix ans, depuis 1765 jusqu'à 1775.

De PARIS, le 23 Septembre 1763.

La bénédiction de la première des huit Cloches de la Paroisse de S. Roch, ayant été remise au temps de la Paix, la cérémonie s'en est faite avec beaucoup de pompe, le 27 du mois dernier, par l'Archevêque de Paris. Cette Cloche a été nommée par Monseigneur le Dauphin, représenté par le Duc de Duras, & par Madame la Dauphine, représentée par la Duchesse de Brancas, Dame d'Honneur de cette Princesse.

Les Parlemens de Metz & de Douai, qui remplissent, à plusieurs égards, les Fonctions des Cours des Aides, ayant, ainsi que les Cours des Aides de Montpellier & de Clermont Ferrand, & quelques autres Cours, enregistré l'Edit & la Déclaration du mois d'Avril dernier; le Roi leur a fait écrire de sa part que, satisfait de leur fidélité & de leur obéissance, il leur demandoit leurs Mémoires & leurs Réflexions, sur les Réglemens qu'il convenoit de faire pour la Confection du Cadastre général. S. M. les a fait prévenir en même temps, que lorsque tous les Matériaux & les éclaircissements nécessaires pour ce travail seroient rassemblés, Elle demanderoit un Député de chacune de

DECEMBRE. 1763. 195

ces Cours, pour assister aux Assemblées qui se tiendront à Paris, sur cet objet.

Le trente-deuxième Tirage de la Lotterie de l'Hôtel de Ville s'est fait, le 25 Août, en la manière accoutumée. Le Lot de cinquante mille livres est échu au numéro 99010, celui de vingt mille livres au numéro 95528, & les deux de dix mille livres aux numéros 90769 & 90900.

Le 5 de ce mois, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune, sont, 25, 75, 17, 38, 82. Le prochain Tirage se fera le 5 Octobre.

S E R V I C E.

Le premier Septembre, on célébra, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint-Denis, le Service annuel, fondé pour le repos de l'âme de Louis XIV. L'Evêque de Montauban y officia. Le Duc de Penthièvre & le Prince de Lamballe y assisterent, ainsi que le Maréchal Duc de Noailles.

M O R T S.

François Baron de Fumel, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Mestre de Camp de Cavalerie, Exempt, Aide-Major des Gardes du Corps, Compagnie de Beauvau, est mort à Troyes le 20 Août, dans la soixante-cinquième année de son âge.

Gérard Heusch, Marquis de Janvry, Secrétaire du Roi Honoraire, est mort à Paris, le 8 Septembre, dans la quatre vingt-huitième année de son âge.

Jean-Louis Philippeaux, Comte de Montlhéry, ancien Guidon des Gendarmes de la Garde du Roi, Mestre de Camp de Cavalerie, est mort à Paris, le 12 Septembre.

I ij

196 MERCURE DE FRANCE.

Louis-Marie , Comte de Saint Maure , Marquis de Chaux & d'Archiac , Comte du Saint-Empire , Premier Ecuyer du Roi , Commandant de la Grande Ecurie & Maréchal de Camp , est mort à Paris , le 14 Septembre , dans la soixante-cinquième année de son âge.

Charles-François de Malezieu , Marquis Destournelles , Brigadier des Armées du Roi , Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , Gouverneur pour Sa Majesté des Tours , Ports , Chaînes & Havre de la Rochelle , est mort à Châlons-sur-Saone , le 3 Septembre.

Simon-Pierre de la Corée , Evêque de Saintes , est mort en son Palais Episcopal , le 12 Septembre , âgé de soixante-douze ans.

Le Pere Jean Reinal , Supérieur Général de la Congrégation des Prêtres de la Doctrine Chrétienne , est mort à Paris , dans leur maison de S. Charles , dans les premiers jours de Septembre.

Marie-Sophie-Charlotte de la Tour d'Auvergne de Bouillon , épouse du Prince Charles-Just de Beauvau , Prince du Saint-Empire , Grand d'Espagne de la première Classe , Chevalier des Ordres du Roi , Lieutenant Général de ses Armées , Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté , Grand-Maître de la Maison du Roi de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar , Gouverneur & Bailli d'Epée des Ville & Châteaux de Bar-le-Duc & de Luneville , est morte à Commerci , le 6 Septembre , âgée de trente-quatre ans. Cette Princesse étoit Sœur cadette & consanguine du Duc de Bouillon , Pair & Grand Chambellan de France.

Dame Ursule de Possel , Veuve de Messire Abraham Duquesne Monier , Chef d'Escadre des Armées navales du Roi , Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis , ci-devant

DECEMBRE. 1763. 197

commandant le Département de la Marine au Port de Toulon , & neveu du célèbre Abraham Duquesne , mort Lieutenant Général des Armées navales , est mort à Toulon le 6 Juillet , dans la quatre-vingt-quatorzième année de son âge.

Elle avoit eu de son mariage plusieurs enfans dont deux sont morts au service du Roi. Il lui en reste encore trois qui sont :

Lange , Marquis Duquesne , Chef d'Escadre des Armées navales du Roi , Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , ci-devant Gouverneur & Lieutenant-Général au Gouvernement de la Nouvelle France & Prédécesseur immédiat du Marquis de Vaudreuil.

Victor-Elizabéth Duquesne , Chanoine de la Ste Eglise d'Arles & Pentionnaire du Roi sur l'Archevêché de Toulouse.

Et Dame Ursule Duquesne , mariée & veuve dès 1744 de Messire Guillaume d'Icard , Gentilhomme d'Arles.

Messire Thomas-Charles , Marquis de Morant, Comte de Penzes , Baron de Fontenay & de Ruppierre , Seigneur-Châtelain de Bréquigny , Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , Maréchal des Camps & Armées du Roi , Député au Roi en 1757 , par la Noblesse de Bretagne assemblée aux Etats , mourut le 18 Octobre dernier en son Château de Bréquigny , âgé de 36 ans & deux mois.

M E C A N I Q U E.

PLANS en relief de Bâtimens & de Payfages, garnis de figures mouvantes , pour orner des cheminées & faire des milieux de desserts.

ON a fait anciennement des tableaux mouvans.
I iij;

198 MERCURE DE FRANCE.

vans , mais il n'y avoit que la peinture qui détachât les figures du fond du tableau , & il falloit les regarder un peu de loin. Les Dînes PASSEMENT font de petits Bâtimens, des Paysages ornés de Figures mouvantes , lesquelles sont placées en avant , & se soutiennent d'elles-mêmes , sans être appliquées à rien. Au milieu d'une campagne riante & garnie d'Arbres, Arbrisseaux , & Fleurs d'émail on voit Charpentiers , Scieurs de long , Tailleurs de pierres , Rémouleurs , Forgerons , Batteurs en grange , Tonneliers , Pêcheurs , Femmes qui battent le linge à la rivière, d'autres qui battent le beurre, des Bergers qui gardent leur troupeau, des Moulins à eau , des Moulins à vent. Une Mécanique intérieure & cachée au milieu du Bâtiment donne le mouvement à tout.

Il y a de ces Bâtimens assez petits pour être mis sur des cheminées sous des glaces pour les conserver, d'autres plus grands sur des tables ou commodes aussi sous des glaces, d'autres enfin qui sont à quatre faces pour servir de milieu dans un dessert. Il y en a même de fort grands dont la base a deux pieds & demi de long sur deux pieds de large, composée de quatre gradins de glace : au-dessus est une Montagne couverte d'arbres formans des allées; on y voit des Moutons , des chiens pour les garder , d'un autre côté, des cerfs & autres animaux , une chute d'eau fait mouvoir un moulin , de petits bâtimens sont épars sur la montagne dont le sommet est couronné par un grand bâtiment à quatre faces & à plusieurs étages terminés par une balustrade , chaque façade est garnie de figures mouvantes , il y en a jusques sur la terrasse , d'autres également mouvantes sont placées à différents endroits du contour de la Montagne.

DECEMBRE. 1763. 199

Au milieu du Dèsert, le Maître de la maison peut surprendre agréablement les Convives en tirant une petite soye, plus de trente figures sont mises en mouvement & paroissent toutes différemment occupées & agissent pendant une demie heure.

On trouve de ces Ouvrages depuis deux Louis jusqu'à vingt, chez les Dllles PASSEMENT. Elles demeurent chez M. PASSEMENT, leur Pere, au Louvre, au-dessus de l'Académie Françoisé.

Comme ces ingénieuses machines peuvent être très-agréables pour les présens d'étrennes, nous croyons faire plaisir d'en informer le Public, & spécialement les curieux qui connoissent & respectent les grands talens du Pere de ces Demoiselles.

SUPPLÉMENT à l'Art. des Beaux-Arts.

LETTRE A M. DE LA PLACE.

JE vous prie, Monsieur, d'annoncer au Public le Portrait de *M. Rousseau*. l'un des plus célèbres Poëtes François, gravé par *M. Ficquet*, dont le burin scavant & délicat s'est déjà si avantageusement fait connoître par les beaux Portraits de MM. *Delafontaine* & *Voltaire*. Cette dernière production mérite les plus grands éloges, & vous en jugerez vous-même, Monsieur, par l'épreuve que j'ai l'honneur de vous envoyer.

Ces trois Portraits de même grandeur se trouvent, ensemble ou séparément, chez les principaux Marchands d'Estampes, chez *Duchefne*,

200 MERCURE DE FRANCE.

Libraire , chez *Lastre* , Graveur , rue S. Jacques
à la Ville de Bordeaux.

J'ai l'honneur d'être , &c.

COINDET.

Paris , ce 2 Décembre 1763.

A V I S D I V E R S .

THÉRIAQUE d'Andromaque.

LA Compagnie des Apoticaire de Paris a commencé à exposer le 19 Septembre dernier les drogues qui entrent dans la composition de la Thériaque. Les Magistrats & la Faculté de Médecine y ont assisté le premier jour. M^e Hérissant, Professeur en Pharmacie a ouvert la séance par un discours sur l'excellence de cet antidote , sur les soins & le scrupule qu'exige sa préparation pour que ses effets soient certains. M^e DEMORET, premier Garde de la Compagnie des Apoticaire , en a prononcé un autre dans lequel , après avoir fait l'histoire de ce médicament il a représenté au Magistrat qui présidoit , qu'il étoit de la dernière importance pour le bien public , qu'il s'opposât à ce que nombre de gens sans avertir débitassent ce médicament ni aucun autre , & qu'il n'y eût que des personnes dont la capacité seroit reconnue qui exerçassent leur profession ; qu'on ne pouvoit douter que la compagnie fût dévouée au bien de la société ; que le grand nombre d'Auditeurs qui assistoient au cours de Chymie qu'ils faisoient tous les ans , prouvoit que leurs travaux étoient nécessaires & bien reçus , & que la seule récompense qu'ils en demandoient étoit de jouir de leurs droits. Il a terminé son discours par un éloge digne du Magistrat auquel il l'adressoit. Il n'étoit dicté ni par la flatterie ni par l'envie de séduire , c'étoit une effusion de cœur.

Ce discours a été suivi de l'histoire naturelle des drogues qui étoient exposées. Leur beauté a surpris tous les connoisseurs ; elles ont été soumises à la censure du Public jusqu'au 3 Octobre dernier. On a travaillé à la confection de cet Antidote , en présence des mêmes Magistrats & de la Faculté de Médecine. On ne doute plus que cette Thériaque ne soit supérieure à celle de Venise , qui n'a ni l'odeur ni la couleur qu'elle doit avoir. Les envois considérables que les Apoticaire de Paris font de la leur , annoncent qu'elle est regardée comme la meilleure de l'Europe.

PAR Brevet du 21 Juin 1758, le Roi a accordé au Sieur ONFROY, Distillateur, à la Descente de la Place du Pont S. Michel, à Paris, le titre de distillateur de Sa Majesté. Et par un second Brevet du 4 Novembre 1763, qui confirme le premier, le Roi pour le récompenser de ses travaux, à la perfection de ses liqueurs, l'a retenu & le retient pour être Distillateur ordinaire de Sa Majesté : des récompenses aussi autentiques des talens du Sieur *Onfroy* & les suffrages qu'il a eus du Public, sont de sûrs garants que personne n'en mérite plus la confiance.

Indépendamment de toutes les nouvelles liqueurs qu'il a données de sa composition, il vient encore de composer une huile Royale de vanille admirable ; elle joint à la salubrité, la propriété des plus excellens Elixirs pour faciliter la digestion. L'usage en est comme des autres liqueurs.

Son nouveau Chocolat à la façon de Rome, dont les espèces ne différencient que par le plus ou moins de vanille, est généralement trouvé supérieur à tout autre.

Sa liqueur spiritueuse pour les dents, qui en

202 MERCURE DE FRANCE.

arrête sur le champ sans retour les plus vives douleurs, les blanchit & prévient tous les accidens de la bouche, est si connue, qu'il en fait un débit considérable. Il débite toujours avec le même succès les Eaux de propreté. Enfin c'est chez lui seul, à Paris, que se trouve la véritable Eau de Cologne du Sieur *Jean-Antoine Farina*, dont le prix est de 36 sols la bouteille.

AVIS AU PUBLIC.

On supplie les personnes dont les noms auroient pû être oubliés dans la Liste des Abonnés, de vouloir bien en faire part à l'Auteur du Mercure, qui les inscrira dans le Supplément des Mercures du mois de Janvier prochain.

E R R A T A.

Pag. 1. à la Note, dernière ligne ; au lieu de *M. le Comte de Rochemont*, lisez *M. le Marquis de Rochemore*.

Dans la Liste des Abonnés de Paris.

Pag. 4. ligne 32. lisez *Bouder*, au lieu de *Boutet*.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Décembre 1763, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Novembre 1763. **GUIROY.**

TABLE DES ARTICLES.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

ÉPIÎTRE de M. D. R.... à M. le Marquis D....	Page 5
Le siège de l'âme, à <i>Philis</i> .	8
LETTRE en prose & en vers à M. de la M... de M... par M. de C*** à Lyon.	9
ÉLÉGIS.	15
SUITE de l'Histoire d' <i>Henriette</i> .	16
EPIÏRE à Mde du B***, &c.	47
VERS présentés à M. ... &c.	52
CONSEIL à un Gentilhomme d'un grand âge, &c.	53
DIALOGUE entre <i>Alexandre & Diogène</i> .	54
VERS à M. Greuze, sur son Tableau de la <i>Piété filiale</i> .	60
LA Politesse, Ode aux <i>François</i> .	62
TRADITION <i>Lappone</i> .	64
ÉNIGMES.	70 & 72
LOGOGRYPHES.	72 & 73
CHANSON.	<i>ibid.</i>

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA Morale Evangélique expliquée par les SS. Pères, &c. par M. l'Abbé Merri de la <i>Canorgue</i> .	75
DISCOURS prononcé au Collège de l'Oratoi- re de Boulogne, &c. par M. <i>Dauphin</i> <i>d'Halinghen</i> .	83
LETTRE à M. <i>Maillet du Boullai</i> .	89

204 MERCURE DE FRANCE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

92

Au même.

ibid.

ANNONCES de Livres.

92 & suiv.

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, des Belles - Lettres & des Arts de ROUEN.

99

SÉANCE publique de l'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN.

112

PHYSIQUE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

121

MÉDECINE.

EXTRAIT d'une Lettre de M. P. de M. Docteur-Régent en Médecine de Paris.

130

NOUVEL Avis concernant le Spécifique Anti-vénérien du Docteur Fels.

133

ASTRONOMIE & Géographie.

140

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

141

ART. V. SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour à Fontainebleau.

149

SPECTACLES de Paris.

173

COMÉDIE François.

175

COMÉDIE Italienne.

180

CONCERT Spirituel.

183

CÉRÉMONIES publiques.

184

NOUVELLES Politiques.

189

AVIS.

200

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY,
rue & vis-à-vis la Comédie François.

T A B L E A U

*Du débit du Mercure , contenant les noms des
Personnes qui le reçoivent du Bureau , & ceux
des Libraires qui le débitent.*

LE ROY.

LA REINE.

Monseigneur le DAUPHIN.

Madame la DAUPHINE.

Mgr le Duc de BERRY.

Mgr le Comte de PROVENCE.

Mesdames de FRANCE.

M. le Duc d'ORLÉANS.

M. le Duc de CHARTRES.

MADemoISELLE.

M. le Prince de CONDÉ.

M. le Duc de BOURBON.

M. le Comte de CLERMONT.

Madame la Princesse de CONTI.

Mademoiselle de SENS.

M. le Prince de CONTI.

M. le Comte de LA MARCHE.

M. le Duc de PENTHIÈVRE.

M. le Prince de LAMBALE.

Madame la Comtesse de TOULOUSE

A

LISTE ALPHABÉTIQUE

Des Abonnés de Paris.

LES MENUS PLAISIRS DU ROI, pour douze Exemplaires.

LE BUREAU DE LA VILLE DE PARIS,
pour huit Exemplaires.

M E S S I E U R S

A

Adener, premier Valet-de-Chambre de M. le
Duc d'Orléans, *au Palais Royal.*

Alea, *rue de Grenelle S. Honoré.*

Andrieux, à l'*Arsenal*, pour deux Exemplaires.

Annisson (l'Abbé) *quai des Théatins.*

Arnoud (Mlle) de l'*Opéra*, *rue du Dauphin.*

Arnoult, *rue Quintampoix.*

Aubin, Conseiller de Grand'Chambre, *rue Simon-le-Franc.*

Aubry, Architecte du Roi, *rue du Temple.*

Auvray, *rue S. Louis au Marais.*

B

Bachaumont (de) *aux Filles S. Thomas, vis-à-vis de la rue Vivienne.*

Barberie, Avocat en Parlement, *rue Neuve Saint Eustache.*

Barillon, (Mde) *rue de Braque.*

Barthelemi (l'Abbé) de l'Académie des Inscriptions, *rue Colbert.*

Baure, Banquier, *Place des Victoires.*

MESSIEURS

Bearn (le Comte de) *rue du Cherche-Midi.*

Beaudouin (Mlle) à l' *Abbaye de Panthemont.*

Braudouin , Maître des Requêtes , *Cloître Notre-Dame.*

Beaujon (Mde) *Cour Royale , chez Mde Bon-tems , aux Thuilleries.*

Beauvais (le Baron de) *rue des Mlnimes.*

Beauveau (le Prince de) en son *Hôtel , rue d' Anjou , Fauxbourg S. Honoré.*

Bêcher (le Président) *rue Villedot.*

Begon de Lorry , *rue de la Magdeleine , Fauxbourg S. Honoré.*

Belac de la Salle , *rue de l' Arbre-sec.*

Bellaud , *rue de la Jussienne.*

Benoist , Bibliothécaire du *Séminaire de S. Sulpice.*

Beringhen (le Marquis de) premier Ecuyer , *rue S. Nicaise.*

Bernage (de) Conseiller d'Etat , *rue des Saints Pères.*

Bernard de Balainvilliers , Secrétaire du Roi , *rue de Richelieu.*

Bernard , Caissier des Fourages du Roi , *rue S. Honoré.*

Berniere , Contrôleur Général des Ponts & Chaussées , *rue des Prouvaires.*

Bersin , *rue de Richelieu.*

Bertaud , *rue S. Antoine. 4 Exemplaires.*

Bertaud Maître de Pension Académique , *Fauxbourg S. Honoré.*

Bertier (l'Abbé) Abbé de Vezelai , *rue Neuve des Petits-Champs , à l'Intendance.*

Bertin , Trésorier des Parties Casuelles , *rue d' Anjou au Marais.*

Bethune (le Marquis de) chez M. Cambre , *rue de Grenelle , Fauxbourg S. Germain.*

A ij

MESSIEURS

- Bethune (le Comte de) Chevalier d'Honneur
de Madame de France, *Place Vendôme.*
- Beuvron (la Marquise de) *rue de Grenelle, Faux-
bourg S. Germain.*
- Beyne (de) Ecuyer, *rue de Buffy.*
- Biron (l'Abbé Duc de) *en son hôtel, rue S. Do-
minique, Fauxbourg S. Germain.*
- Blacke (Madame de) *rue de la Ville-Lévêque,
Fauxbourg S. Honoré.*
- Blavette (l'Abbé) *rue Montorgueil.*
- Bligny, Avocat en Parlement, *rue Percée S. An-
toine.*
- Blanfuné, *au Cheval blanc, rue S. Denis.*
- Bodechon, Directeur des Carrolles, *au grand
Cerf, rue S. Denis.*
- Boillel (de) Secrétaire du Roi, *rue d'Enfer, près
les Chantreux.*
- Bonnet, Payeur des Rentes, *rue Thevenot, deux
Exemplaires.*
- Borda, Fermier Général, *rue des Capucines.*
- Boutet. Pro. . . . *rue du Roi de Sic le.*
- Boulard, Trésorier de M. le Comte de la
Marche, *Maison du Prince.*
- Boulogne (de) Trésorier de l'Extraordinaire des
Guerres, *rue du Bac, Fauxbourg S. Germain.*
- Bourer de Valroche, Fermier Général, *rue de la
Magdeleine, Fauxbourg S. Honoré.*
- Bourgevin de Norville, Trésorier Général des
Maréchaussées *rue Chapon.*
- Bourau, Directeur des Carrosses de Caën, *au
grand Cerf, rue S. Denis.*
- Boutet Avocat en Parlement, *rue Guénégaud.*
- Boutillier, *rue de la Tixeranderie.*
- Bourine (l'Abbé) Sacristain de S. Germain l'Au-
xerrois, *à la Sacristie.*
- Boutrein de S. Jouin, *rue S. Honoré.*

MESSIEURS

Boyer, Médecin, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, *rue S. Dominique.*

Boyer, chez M. Corbie, *rue de Richelieu.*

Brereuil (Mde la Comtesse de) *rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain.*

Brionne (Mde la Comtesse de) *au petit Carroufel.*

Bron, *Place du Louvre.* 2 Exemplaires.

Brouse, Avocat au Parlement, *rue de la Verrierie.*

Brunville (de) Secrétaire du Roi, *rue Neuve des Petits-Champs.*

Buffault, Marchand d'Etoffes de Soye, *rue Saint Honoré.*

Buiffon, ancien premier Commis de la Guerre, *rue des Fossés Montmartre.*

B***, *rue Montmartre.*

B***, *rue Neuve S. Augustin.*

C

Cado (le Commissaire) *rue & porte Montmartre.*

Cahaigne (l'Abbé) à l'Hôtel de Luxembourg, *rue S. Marc.*

Caquer, Architecte, *rue Neuve des Bons-Enfants,*

Caraman (Mde la Comtesse de) *rue de Varenne, Fauxbourg S. Germain.*

Carcado (le Comte de) Lieutenant Général, *rue S. Anastase.*

Carignan (la Princesse de) *au petit Luxembourg.*

Carré de Lorme, *rue de Richelieu.*

Casnave, Intendant de M. le Duc de Grammont, *rue l'Evêque, Butte S. Roch.*

Castellanne (le Vicomte de) à l'hôtel de Toulouse.

Castelmore (le Marquis de) *rue du Bac.*

A iij.

MESSIEURS

Castres (le Marquis de) *en son hôtel , rue de Varenne.*

Caze , ancien Fermier Général , *rue & barrière du Roule.*

Chabanois (Mde de) *rue Vivienne.*

Chabo le Comte de) Colonel du Régiment
Royal Etranger *en son hôtel , Place Royale.*

Chalumeau Procureur au Parlement , *rue Poupée S. André des Arts.*

Chambette, Procureur au Parlement , *quai d'Orléans , Isle S. Louis.*

Chanemaron, Avocat en Parlement , *rue Mauconseil.*

Charost (le Duc de) *en son hôtel , rue Pot-de-fer , Fauxbourg S. Germain.*

Chavaudon la Présidente de *rue de Paradis.*

Chaumont , Intendant de M. le Marquis de Villeroy , *rue de Bourbon , Fauxb. S. Germain.*

Chauvelin (la Présidente de) *rue de l'Université , Fauxbourg S. Germain.*

Chevre (Mde) *rue S. Honoré.*

Cheyssac (De) *rue des vieilles Etuves S. Honoré.*

Chimay (la Princesse de) *rue de l'Université , Fauxbourg S. Germain.*

Choiseul (le Duc de) Ministre de la Guerre , *en son hôtel , rue de Richelieu.*

Choiseul (la Duchesse de) *en son hôtel , rue de Richelieu.*

Choiseul-Beaupré (le Comte de) Maréchal des
Camps & Armées du Roi , Inspecteur Général
de l'Infanterie Menin de Mgr le Dauphin , *en son hôtel , rue du grand Chantier.*

Chocquard (l'Abbé Maître de Pension , *rue S. Dominique , Fauxbourg S. Germain.*

7
M E S S I E U R S

- Clamecy (de) *rue Porte-foin.*
 Clermont d'Amboise (le Chevalier de) *rue & Porte S. Honoré.*
 Coigny (le Duc de) *en son hôtel , rue Coqueron.*
 Colin , Trésorier Général de la Vannerie , *rue de Bourbon , Fauxbourg saint Germain.*
 Colin , Marchand Epicier , *rue des cinq Diamans.*
 Collande (la Marquise de) *rue d'Anjou , Fauxbourg S. Honoré.*
 Copet (l'Abbé) Principal du Collège de Reims , *rue des sept Voies.*
 Corbie , *rue de Richelieu.*
 Cornuo , Trésorier de M. le Duc de Penthièvre.
 Courchamp (Mde de) *rue Mêlée.*
 Courlevaux , Procureur au Parlement , *Cul-de-sac du Coq S. Honoré.*
 Courteil (de) Intendant des Finances , *rue de l'Université.*
 Cousin , Expert pour les hernies , *rue Comtesse d'Artois.*
 Cremlie de) Lieutenant Général , *rue Neuve des Capucines.*
 Croy (le Prince de) *en son hôtel , rue du Regard , Fauxbourg S. Germain.*
 Cruquembourg (le Comte de) Ministre Plénipotentiaire de l'Electeur Palatin , *rue des vieilles Thuilleries.*

D

- Daché , Agent de Change , *rue du Renard Saint Sauveur.*
 D'Agoult (la Marquise) *en son hôtel , rue Porte-foin , au Marais.*
 D'Aguelieu de Frêne , Conseiller d'Etat , *en son*

MESSIEURS

- hôtel, rue de l'Université, Fauxb. S. Germain.*
Daigrety (le Chevalier) Chambellan du Roi de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar , *rue du Sentier.*
D'Aiguillon (le Duc) *en son hôtel, rue de l'Université, Fauxbourg S. Germain.*
D'Aligre (la Présidente) *rue d'Anjou, Fauxbourg S. Honoré.*
D'Ambres (la Marquise) *rue de l'Université.*
Dauger (le Comte) chez M. Senoble , *rue du Monceau S. Gervais.*
Danhalt (le Prince) *en son hôtel, rue de la Ville l'Evêque, Fauxbourg S. Honoré.*
Daran , Chirurgien ordinaire du Roi , *rue Michel-le-Comte.*
Daray , *rue S. Honoré, au petit hôtel de Noailles.*
Dardet , Secrétaire des Archives du Prince de Condé , *rue de Condé, Fauxbourg S. Germain.*
Darget , Secrétaire du Conseil des Archives de l'Ecole Militaire , *à l'Ecole Militaire.*
Darjuzon , *rue Clos-Gegeot.*
D'Armagnac (la Princesse) *en son hôtel rue du Cherche-Midi, Fauxbourg S. Germain.*
D'Armenonville (la Marquise) *en son hôtel, rue de l'Université, Fauxbourg S. Germain.*
Daucourt , Fermier Général *rue Vivienne.*
D'Avejan (Mlle) *en son hôtel, rue de Verneuil, Fauxbourg S. Germain.*
Daugny , Fermier Général , *rue Grange-Bateliere.*
Daugny , Trésorier des Etats de Bourgogne , *rue d'Antin.*
David , Commis à la Poste , *rue des Blancs-Manteaux.*
David , *rue & hôtel Ste Anne, Butte S. Roch.*

MESSIEURS

- D'Aumont (le Duc en son hôtel , rue de Baune.
D'Auneuil (la Présidente , chez M. Soulier , à
l'hôtel des Fermes.
D'Auriac (Mde) rue de Bourbon , Fauxbourg S.
Germain.
Déclaron , Marchand d'Estampes , rue saint An-
toine.
Delpêche , Comte Ducharmel , rue Ste Avoye.
Delruc (Dom) Général des Bénédictins de la Con-
grégation de S. Maur , à l'Abbaye S. Germain.
Demay , Secrétaire du Roi , Notaire , rue saint
Honoré.
Demé l'Ab. rue des Bons-Enfants.
Denyau , Directeur des Domaines du Roi , Quai
de l'Ecole.
Delchamps Trésorier de la Monnoye , rue &
hôtel de la Monnoye.
Desfourniels , Fermier Général , rue de Clery.
Destouches Mde rue du gros Chenet.
Desvieux le Président rue Neuve des Capucines.
D'Harcourt Exécutifionnaire en Cour de Rome ,
rue des Moulins.
D'Harnoncourt , Receveur Général , rue de Ven-
dôme.
D'Héricourt , Intendant de la Marine , rue de
Bourbon , Fauxbourg saint Germain.
D'Horly , Secrétaire de M. le Comte de Stain-
ville , rue de Richelieu.
D'Invaux Intendant d'Amiens , rue de l'Université.
Dergue , Employé aux Fermes , rue de Gre-
nelle saint Honoré.
Donge le Comte de) rue de Vaugirard.
D'Ormesson le Président) Place Royale.
D'Outremont , Avocat , rue des Poitevins.
Doyen , Fermier des Voitures de S. Germain ,
Porte saint Honoré.

MESSIEURS

Drugeon , Receveur des Diligences , *hôtel de la Vieuville , quai des Célestins.*

Dubois , *rue de la Croix des Petits-Champs.*

Du Boucher , Secrétaire du Roi ; *rue Vivienne.*

Dubuisson , Doreur du Roi en Livres , *rue saint Jacques.*

Du Chatelet (le Marquis) *rue du Dauphin.*

Duchêne , Intendant de M. le Comte de S. Florentin , *Cour de l'Infante , au Louvre.*

Ducrer , Architecte de l'Hôtel Dieu , *à l'Hôtel-Dieu.*

Dufay , *rue Quintampoix.*

Dufranc , Greffier pluinif. du Parlement , *Cour de Lamoignon , au Palais.*

Dulondel , ancien Secrétaire des Commandemens de M. le Duc de Penthièvre , *rue sainte Anne , butte saint Roch.*

Dumouriez , Commissaire-Ordonnateur , *rue Royale , Butte saint Roch.*

Dupin (Mde) *rue Plâtrière.*

Dupleix (la Marquise) *rue Neuve des Capucines.*

Dupont , Greffier du Grand-Conseil , *Cloître saint Honoré , 2 Exemplaires*

Dupont , *Cour Abbaticale , Fauxbourg saint Germain , 2 Exemplaires.*

Duras (le Duc de) *en son hôtel , rue d'Aguesseau , Fauxbourg saint Honoré.*

Durilloz , *rue de la Vrillière.*

Duvergier , Caissier Général de M. de Montmartel , *rue Vivienne.*

Duvialard , *rue d'Anjou , Fauxbourg S. Honoré.*

R

Régmont (le Comte d') *Maréchal des Camps &c*

M E S S I E U R S

Armées du Roi, en son hôtel, rue de Louis-le-Grand.

Egmont (M^{de} la Comtesse d') Douairière, même hôtel.

Entraques (le Marquis d') rue Ferou, Fauxbourg S. Germain.

Epinay le Comte d') rue du Regard, Fauxbourg S. Germain.

Éclignac M^{te} d') rue du Fauxbourg S. Honoré.

Estaing (le Comte d') Lieutenant-Général, rue du Cherche Midi, Fauxbourg S. Germain.

F

Fabre (Estienne) rue des deux Boules.

Fabus, Trésorier Général des Invalides, rue Vivienne.

Favart, rue Mauconseil.

Fieux (le Chevalier de) chez M. de Larche, rue S. Bon.

Figueres (l'Abbé) au Cloître du Temple.

Flelleles (de) Secrétaire du Roi, rue des Gravilliers.

Floillac (de) rue Ste Anne, Butte S. Roch.

Flournois, à l'Abbaye saint Germain.

Forcalquier (la Comtesse de) rue de Bourbon, Fauxbourg saint Germain.

Fosseuse (le Marquis de) Capitaine des Gentilshommes de la Reine, & Brigadier des Armées du Roi, rue de Bourbon, Fauxbourg saint Germain.

Fonblanc (le) Capitaine de Cavalerie, rue saint Dominique, chez Madame la Comtesse d'Alion.

MESSIEURS

- Foucauld (la Marquise de) *Place Vendôme.*
 Franque , Architecte , *rue Guénégaud.*
 Fremin , Greffier au Greffe Civil du Parlement ,
Place Maubert.
 Frémenville (de *rue de Richelieu,*
 Fulvi , Mde de) *Quai des Théatins.*

G

- Gagny (de) Payeurs des Amortissemens , *Place de Louis-le-Grand.*
 Gaillor , Avocat au Parlement , Bailli de Meudon , *rue Hautefeuille.*
 Garandey , Commis en Chef au Greffe du Grand-Conseil , *Cul - de - sac de Notre - Dame des Champs.*
 Gardel , (Mde *rue saint Honoré.*
 Gaverel , Négociant , *rue du Petit Lyon , saint Sauveur.*
 Gaulard , Médecin , *rue Thiron.*
 Gautrin , Marchand de Dentelles , *rue S. Martin.*
 Gerard (Mde) *rue saint Thomas du Louvre , hôtel de Longueville.*
 Gèvres (le Marquis de) *rue Ste Anne.*
 M. G * * * , *rue du Temple.*
 Gibert , Notaire , *Cloître sainte Opportune.*
 Gilbert (la Présidente , *rue de Seine , Fauxbourg saint Germain.*
 Gillet , Secrétaire du Roi , *rue de Richelieu.*
 Gomé Delagrange (Mlle) *rue Cassette , Fauxbourg saint Germain.*
 Grien (le Commandeur de) *rue de Berry.*
 Gouffier (le Marquis de) *rue Coqueron.*
 Gougenot , Secrétaire des Commandemens de
 M le Prince de Condé , *à l'hôtel de Condé.*
 Goujon , Joaillier , *Place Dauphine.*

Gouverné

MESSIEURS

Gouverné (le Marquis de) *rue de Tournon, Faux-
bourg saint Germain.*

Guelle l'aîné, *rue de Vendôme.*

Guiche, chez M. Laguerre, *quai de l'Ecole*

H

Hallaire, *rue saint Denis.*

Harry (Jean) Marchand Epicier, *rue des Lom-
bards.*

Haudry, Fermier Général, *rue du Boulois.*

Hautefeuille (le Marquis d') Colonel du Régi-
ment de Normandie Infanterie, *rue saint Do-
minique.*

Hautefort (le Marquis d') Chevalier des Ordres
du Roi, *rue de Varenne.*

Hautefort (le Comte d') de Vandré, *rue du
Cherchemidi.*

Haynault (le Président) *rue saint Honoré.*

Hello de l'Académie des Sciences, *rue d'Anjou,
au Marais.*

Henriette (Mlle) Pensionnaire, à l'Abbaye
de saint Antoine.

Hervin (Dom) pour la Bibliothèque de l'Abbaye
de S. Germain des Prés, à l'Abbaye.

Hibert (Mlle) chez M. Delaporte, Chirurgien;
rue de la Croix des Petits-Champs, pour deux
Exemplaires.

Hoquart, Receveur Général, *rue Neuve des Ca-
pucines.*

Hordret, Avocat au Conseil, *rue saint André
des Arts.*

Huet, Intéressé dans les Affaires du Roi, *rue
sainte Anne, Butte saint Roch.*

MESSIEURS

Huot (l'Abbé) Cloître saint Jacques de l'Hôpital.
Hurel , Conseiller au Châtelet , rue saint Martin.

J

Jalliot , Géographe , quai des Augustins.
Jaquemin , quai de l'Ecole.
Jarente d'Orgeval (le Marquis de) rue Vivienne.
Jarzé (la Marquise de) Gouvernante des Enfants du Prince de Condé , à l'Hôtel de Condé , Fauxbourg saint Germain.
Jobert , Marchand de Vin du Roi , rue du Montceau saint Gervais.
Jouan (de) en son Académie , rue des Connettes.
Joyeuse (le Marquis de) en son hôtel , rue d'Angou , Fauxbourg saint Honoré.
Ilenghien (le Maréchal d') rue de l'Université , à l'Hôtel de Brancas.

K

Keyser , Chirurgien Pensionné du Roi , rue & île saint Louis.

L

La Boixiere (de) Fermier Général , rue d'Ansin.
La Borde (De) Banquier de la Cour , rue Grange Bateliere.
La Borde (De) Fermier Général rue Montmartre.
La Bourdonnaye (de) Conseiller d'Etat , rue S. Dominique , Fauxbourg S. Germain.
La Bripe (Mde de) quai des Théatins.
La Chau (l'Abbé de) rue d'Aguesseau , Fauxbourg S. Honoré.

MESSIEURS

- La Condamine (de) de l'Académie Française
Cul-de-sac S. Thomas du Louvre.
- La Corée (de) Intendant de Montauban , *Cloître S. Médéric.*
- La Faye (Mde de) *rue du Fauxbourg S. Honoré.*
- La Fresnaye (de) Colonel , au service de S. M. Polonoise , Electeur de Saxe , & Gouverneur de M. le Comte de Bruhl , *rue de la Monoye.*
- La Genetiere (de) Trésorier de M. le Prince de Condé , à l'hôtel de Condé.
- La Granville (Mde de) Belle-mère , *rue de Grenelle , Fauxbourg saint Germain.*
- La Haye (Mde de) *rue & Isle saint Louis.*
- La Hogue (de) Curé de S. Jean en Grève.
- La Loubiere (de) Fermier Général de Bretagne , *rue Neuve des Bons-Enfants.*
- La Marche (le Président de) chez M. de Courteil , Intendant des Finances , *rue de l'Université.*
- Lambesc (Mde la Princesse de) *aux Thuilleries.*
- La Michodiere (le Chevalier de) chez Mde Amaury , *au Palais Marchand.*
- La Motte Lamire (Mde la Comtesse de) *rue du Temple.*
- Landry Fils , Receveur Général , *rue Gaillon.*
- Lanion (Mde la Comtesse de) *rue de Bourbon , Fauxbourg saint Germain.*
- Larcher le jeune , à la Tête noire , *rue de la Verrerie.*
- La Salle Dampierre , à l'hôtel de la Force , *rue des Ballets.*
- Lanti (de) Conseiller au Grand Conseil , *rue des saints Peres.*

MESSIEURS

- La Peyre** (de) *rue du Parc Royal.*
La Pommeraye l'aîné (de) Procureur au
 Parlement, *rue Tibotaudé.*
La Porte (de) ancien Intendant de Gre-
 noble, *rue de Richelieu.*
La Porte Père (de) *Place des Victoires.*
La Porte fils, Intendant de la Maison de Mde
 la Dauphine, *Place des Victoires.*
La Potterie (de) Conseiller de la Grand-
 Chambre, au Parlement de Bretagne, *rue*
du Harlay.
La Vallée, Peintre, *rue basse du Rempart.*
La Valliere (le Duc de) en son hôtel ,
au petit Caroussel.
Laugier, *Enclos des Quinze-Vingts, au Bâtiment*
neuf.
Laujon, Secrétaire des Commandemens de M.
 le Comte de Clermont.
Laumeur (de) *rue du gros Chenet.*
Launay (de) Maître Vinaigrier, *rue de la Heau-*
merie, 2 Exemplaires.
Lavoisiere, *rue du Four saint Eustache.*
Lavoyepiere (de) Bâmeville, *rue Notre-Dame*
des Victoires.
Lauraguais (la Duchesse de) en son hôtel, *rue de*
Bourbon, Fauxbourg saint Germain.
Laurens, Maître Boulanger, *rue saint Honoré.*
Lebeuf, Secrétaire du Roi, *rue de la Harpe.*
Lebrun, Secrétaire des Commandemens de Mde
 la Princesse de Conti.
Lecamun (la Comtesse) *rue saint Dominique,*
Fauxbourg saint Germain.
Lecoq, *rue saint Martin, 2 Exemplaires.*
Lede (le Marquis de) *au Caroussel.*

MESSIEURS

- Ledour**, Receveur des Tailles, *rue des Jeûneurs*.
Le Fevre, Agent de Change, *rue S. Méderic*.
Legrand du Campjan, Avocat en Parlement, *rue Neuve de Luxembourg*.
Lelièvre (Mde) *rue de Seine*.
Lemaître de Vienne, *rue saint Honoré, à l'hôtel de Noailles*.
Lemanier (Mde) *rue des Bernardins*.
Lempereur, Joaillier, *Cour neuve du Palais*.
Leonard, Conseiller au Châtelet, *rue Haute-feuille*.
L'Epinot (Mde) *rue du gros Chenet*.
Leromain, *rue des Prouvaires*.
Levêque (Mde) *rue de la Chaussée d'Antin*.
Lieudé de Spemenville, chez M. Duchêne, *Libraire, rue saint Jacques*.
Ligny (de) *à l'hôtel de Pompadour, Fauxbourg saint Honoré*.
Lillebonne (le Comte de) *Maréchal de Camp, rue de l'Université, Fauxbourg saint Germain*.
Lisimore (la Comtesse de) *rue de l'Université, Fauxbourg saint Germain*.
Logette, *Cul-de-sac de l'Oratoire*.
Loisey (de) *Capitaine Chef de la grande Fauconnerie, rue d'Enfer, Fauxb. saint Germain*.
Lorimier (de) *rue de Vendôme*.
Luxembourg (le Duc de) *en son hôtel, rue saint Marc*.
Luxembourg (la Duchesse de) *en son hôtel, même rue*.
Luynes (S. E. le Cardinal de) *à l'hôtel de Luynes, rue saint Dominique*.

MESSIEURS

M

Macquere, Avocat, *rue saint Sauveur.*

Maillebois (le Comte de) *rue de Bourbon, Faubourg saint Germain.*

Maionader (de) à l'hôtel des Vivres, *rue saint Louis au Marais.*

Maleyrie (l'Abbé) *rue de la Tixeranderie.*

M***

Maltor l'ainé, Professeur de Rhétorique, au Collège de Beauvais, *rue S. Jean de Beauvais.*

Manzon (l'Abbé) *rue de la Cérisse.*

Mareuil (de) *rue des Egouts saint Martin.*

Maridor (le Comte de) *au Luxembourg.*

Marreau, *rue du Chantre.*

Marvilly (de) Intéressé dans les Affaires & Domaines du Roi, *rue saint Nicaise.*

Maris, Notaire, *place Beaudoyer.*

Mauduillon, Avocat au Parlement, *rue de la Verrerie.*

Meaupoux (le Marquis de) *vieille rue du Temple.*

Mêlay (la Présidente de) *rue du Sentier.*

Mercier. Marchand Orfèvre, *rue saint Germain l'Auxerrois.*

Meré (le Chevalier de) Secrétaire des Commandemens de M. le Duc de Penthièvre.

Mettray, *rue Quincampoix, à l'hôtel de la Force.*

Meulant (de) *rue Neuve des Capucines.*

Meuse (la Marquise de) *rue des saints Peres.*

Mirey, Marchand de Vin du Roi, *rue de la Tixeranderie.*

Mirlavaux (de) Intéressé dans les Affaires du Roi, *rue sainte Croix de la Bretonnerie.*

Monaco (le Prince de) *en son hôtel, rue de Varenne, Faubourg saint Germain.*

MESSIEURS

- Monconseil** (la Marquise de) *rue sainte Anne ,
butte saint Roch.*
Monin , Secrétaire des Commandemens de M^e
le Comte de la Marche.
Montbaron (de) Marchand de Bois , *grande
rue de Charenton , Fauxbourg saint Antoine.*
Montdorge (de) *rue de Richelieu.*
Montigni (d.) *rue du Sentier.*
Mont-Martel (de) à l'hôtel Mazarin , *rue
Neuve des Petits-Champs.*
Montulé (de) Conseiller au Parlement , *rue du
Cherche-Midi , Fauxbourg saint Germain.*
Morangies (le Comte de) *rue du Sépulchre ,
Fauxbourg saint Germain.*
Moras (M^{de} de) *en son hôtel , rue du Regard ,
Fauxbourg saint Germain.*
Morellet , *rue Vivienne.*
Mortier , *rue de la Sonnerie.*
Mouhy (le Chevalier de) *rue du Four , Faux-
bourg saint Germain.*
Moutet (l'Abbé) chez M. l'Enfant , Marchand
Orfèvre , *Place Dauphine.*

N

- Nanteuil** (de) à la Messagerie de Toulouse , *rue
d'Enfer , Fauxbourg saint Germain.*
Narbonne (le Vicomte de) *Cour des Princes , aux
Thuileries.*
Narcis , Secrétaire du Roi , *rue saint Antoine.*
Nau , Secrétaire du Roi , *rue Neuve S. Eustache.*
Navarre , chez M. Laneau , *rue saint Martin ,
près l'Abbaye.*
Nemes , Intéressé dans les Affaires du Roi , *rue
Charlot , au Marais.*
Neuville (l'Abbé de) *rue saint Nicaise.*

MESSIEURS

Neuville (de) Fermier Général, *rue de Richelieu.*
 Noailles (le Comte de) *rue de l'Université.*

Noinville (le Président de) *rue d'Orléans , au
 Marais.*

P

Padeloup , Maître Relieur , *rue saint Jean de
 Beauvais.*

Pain, Secrétaire de la Prévôté des Marchands ,
rue du Bac.

Patudes Haut-Champs le Fils , chez M. son Père,
rue Notre-Dame de Nazaret.

Peilhon, Trésorier des Bâtimens du Roi , *rue
 des Petits-Champs.*

Périgon (Mde) *rue Traverse près la barrière de Séve.*

Perrin [le Chevalier de] Commissaire des
 Guerres , *rue de Grenelle , fauxbourg saint Ger-
 main , au coin de la rue des Rosiers.*

Pertuis [l'Abbé] Chanoine de la Sainte Cha-
 pelle , *Cour du Palais.*

Petilimeil , *rue du Roi de Sicile.*

Pigache [Mde] *rue saint Denis.*

Piot, Trésorier du Prince de Condé , *rue &
 hôtel de Condé.*

Plessen [le Baron de] *rue Coquillière.*

Poinfiner, Agent des Affaires de M. le Duc
 d'Orléans, *Cour des Fontaines au Palais Royal.*

Poirer , *rue saint Honoré.*

Pompadour [Mde de] Dame du Palais de la
 Reine , *en son hôtel , rue du Fauxbourg saint
 Honoré.*

Pontbriant [de] Abbé de Lavaux , *rue du Sé-
 pulchre Fauxbourg saint Germain.*

Pontcarré de Viarmes le Fils , *Place Royale.*

MESSIEURS

Porché, *rue de Bourbon Fauxbourg saint Germain*;
Poulprix [le Marquis de] *rue saint Dominique*,
Fauxbourg saint Germain.

Pradel, Banquier, *rue Coquilliere*.

Praslin [le Duc de] Ministre des Affaires Etran-
 gères, *en son hôtel rue de Sève*, *Fauxbourg*
saint Germain.

Prevost, Munitionnaire des Vivres de la Ma-
 rine, *rue des Bons Enfants*.

Prevost, Trésorier des Ponts & Chaussées, *rue*
Simon-le-Franc.

Proft, Commisaires des Guerres, *à l'hôtel de*
Soubise.

Q

Querner, Trésorier de M. le Prince de Conti, *Mai-*
son du Prince.

R

Rabouine, Notaire, *rue Montmartre*.

Ravanne [de] *rue de Richelieu*.

Ravoisé, au fidèle Berger, *rue des Lombards*.

Reynel [la Marquise de] *en son hôtel*, *rue des*
Petits-Champs.

Richard de Ruffey [le Président] chez M. de
 Marigny, *rue Notre-Dame de Nazareth*.

Richard de Pichon, Fermier général, *Place*
Vendôme.

Richard, Commis, *à la Poste*.

Richelet, *rue de Richelieu*.

Rilly [Mde de] *rue Charlot*, *au Marais*.

Robec [le Prince de] Lieutenant Général, *en*
son hôtel, *rue du Regard*, *Fauxbourg saint*
Germain.

Rohan [la Princesse de] *en son hôtel*, *Place Royale*.

MESSIEURS

- Rolland de Treminville , Intéressé dans les
Affaires du Roi , *rue de Cléri.*
 Ronqueroles [M^{le} de] *aux Urselines, rue S. Jacq.*
 Rocquemont [de] Chevalier de S. Louis , Com-
mandant du Guet , *rue Mélée.*
 Roslin , Fermier Général , *rue Vivienne.*
 Rouffiach , *rue de l'Université , Fauxbourg saint*
Germain.
 Rouillé [M^{de}] *rue de Grenelle , Fauxbourg saint*
Germain.
 Rouillé , Colonel d'Infanterie , *rue sainte Avoye.*
 Rouillé d'Orfeuille , Maître des Requêtes , *rue*
du Rempart.
 Rouillé de Plaifance , *rue de Grenelle saint Honoré.*
 Roussel , Fermier Général , *rue Plâtrière.*
 Rozay [La Marquise de] chez M. Soulier ,
à l'Hôtel des Fermes , rue du Bouloy.

S

- S. Agnan [le Duc de] *rue sainte Avoye.*
 Ste Marine [M^{de} de] Pensionnaire à l'Abbaye de
saint Antoine.
 Ste Maure (la Comtesse de) *rue du Mail , à*
l'hôtel des Chiens.
 Saint-Foix (de) *rue Guénégaud.*
 S. Georges (M^{le} de) chez M. son Père , *rue*
Pavée au Marais.
 S. Germain , Grand Prieur de Champagne , *rue*
du Paradis , au Marais.
 S. Julien (de) Receveur Général du Clergé ,
rue des Petits-Champs.
 S. Pierre (la Duchesse de) *rue du Bac , Faux-*
bourg saint Germain.
 Saint-Point (le Comte de) *rue saint Benoist*
Faubourg saint Germain.

MESSIEURS

- S. Remy** (la Marquise de) *rue de la Ville-
l'Evêque , Fauxbourg saint Honoré.*
- Saint-Simon** , Evêque , Comte d'Agdes , *rue
saint Dominique.*
- S. Vast** , Receveur du Vingtième *rue S. Honoré.*
- Salms** (la Princesse de) *rue d'Enfer , Fauxbourg
saint Germain.*
- Saron** (le Président de) *rue du Bac , Faux-
bourg saint Germain.*
- Savigni** , Notaire , *rue de la Comédie Française.*
- Scheffer** (le Baron de) Ambassadeur du Roi
de Suède en France , *rue saint Dominique ,
Fauxbourg saint Germain.*
- Schomberg** (le Comte de) Brigadier des
Armées du Roi , *au Palais Royal.*
- Schurz** , Secrétaire d'Ambassade de S. M. Danoise
se , rue,.....
- Séjournan** , à l'hôtel de Luxembourg , *rue saint
Marc.*
- Senozan** (le Président de) *rue de Richelieu.*
- Selle** (de) Conseiller au Parlement , *rue des
Fossés Montmartre.*
- Selles** (le Comte de) *rue saint Claude , au Ma-
rais.*
- Silhouet** (Mde de) *rue Neuve des Petits-Champs.*
- Sirand** , Avocat au Parlement , *rue d'Orléans , au
Marais.*
- Sirebeau** , *rue des Marmousets.*
- Sommery de Jouanne** (la Marquise de) à l'Ab-
baye aux Bois , *rue de Séve.*
- Soubise** (le Maréchal Prince de) à l'hôtel de
Soulife.
- Soubiesmoutier** , Greffier au Greffe Civil du Par-
lement , *rue sainte Croix de la Bretonnerie.*
- Soumille** , l'Abbé ; chez Dulac , Parfumeur ,
rue saint Honoré.

MESSIEURS

Sourches (la Marquise de) *rue Taranne, Fauxbourg saint Germain.*

Souscarieres (Mde de) chez M. le Président Bechet, *rue Villedot.*

Soyecourt (le Marquis de) *rue de Bourbon, Fauxbourg saint Germain.*

Stainville (le Marquis de) *rue saint Dominique.*

Stainville [la Comtesse de] *rue de Richelieu.*

Sully [la Duchesse de] *quai Malaquai.*

T

Taboureau des Rueaux [Mde] *rue Traversière saint Honoré.*

Taillepiéd Receveur Général des Finances d'Auch, *rue Poissonnière.*

Terail [le Marquis du] *rue du Dauphin.*

Tessé [le Comte de] Grand d'Espagne, Ecuyer de la Reine, *rue de l'Université, Fauxbourg saint Germain.*

Tessin [le Comte de] Sénateur Suédois, chez M. Phelizot, *petite rue de Richelieu.*

Thiers (le Baron de) *Place Vendôme.*

Thintouin, Marchand, *rue saint Denis.*

Thomas, Trésorier de l'Ordre de S. Louis, *rue des Francs-Bourgeois.*

Thorel, chez Mlle Hemery, Marchande d'Ettoffe en Soie, *au Palais Royal.*

Tingry (le Prince de) *rue du Bacq Fauxbourg saint Germain.*

Tombeboeuf (la Marquise de) *rue de Séve, Fauxbourg saint Germain.*

Tournay de Vizais, *rue saint Thomas du Louvre.*

Tourn

MESSIEURS

Tourny (l'Abbé de) *rue du Bacq , Fauxbourg saint Germain.*

Treſme (le Duc de) *Gouverneur de l'Isle de France , en ſon hôtel , rue Neuve ſaint Auguſtin.*

Triboler . *rue du grand Chantier au Marais.*

Trublet (l'Abbé) *de l'Académie Françoiſe , rue ſaint Honoré.*

Turenne (le Prince de) *à l'hôtel de Bouillon.*

V

Valentinois (le Comte de) *en ſon hôtel , rue de Bourbon , Fauxbourg ſaint Germain.*

Vaſſan [le Marquis de] *rue ſainte Avoye.*

Vaudelire [de] *rue Neuve S. Eufſtache.*

Vendeur [le Marquis de] *Guidon de Gendarmerie , rue d'Anjou , au Marais.*

Verac [le Marquis de] *Colonel des Grenadiers de France , à l'hôtel d'Avray , Fauxbourg ſaint Germain.*

Verdieres [de] *Brigadier des Armées du Roi , à la petite Pologne.*

Verne , *chez M. le Premier , rue ſaint Nicaiſe.*

Villemur [de] *Receveur Général des Finances , rue Neuve des Petits-Champs.*

Villeneuve [le Marquis de] *rue de l'Univerſité , Fauxbourg ſaint Germain.*

Villeneuve [l'Abbé de] *chez M. Rolland , Commis à la Chambre des Comptes , rue du Petit-Pont*

Villeroi [le Duc de] *en ſon hôtel , rue de Varrenne 2 Exemplaires.*

Vimes [de] *Intéreſſé dans les Fermes du Roi , rue de Richelieu.*

C

MESSIEURS

Voisenon [l'Abbé de] de l'Académie Française ;
rue Poissonniere.

Watier , chez M. Lefriques , au grand Cerf , rue
saint Denis.

Y

Yon , Commissaire des Guerres , rue *saint Ho-*
noré.

Z

Zacharie , rue *saint Honoré.* 4 Exemplaires.

ABONNÉS DANS LES PROVINCES.

Alsace.

Baron (Mde) à *Strasbourg.*

Cointoux (de) Ecuyer-Conseiller au Parlement
 de Metz , & Prêtre Royal de la Ville de Ha-
 guenau , à *Haguenau.*

Ebert & fils , Banquiers , à *Strasbourg.*

Hell Bailli du Comté de Montjoye , proche
 Altkirch , à *Hirsengen.*

Hold , Avocat Général au Magistrat , à *Stras-*
bourg.

Kornman (les Freres) Banquiers , à *Strasbourg*
 Lorraine (l'Abbé de) Grand-Doyen du Cha-
 pitre de Strasbourg , à *Strasbourg.*

Stockdorff (la Veuve) au coin de la rue des
 Orfèvres , à *Strasbourg.*

Waldener (le Comte de) Lieutenant-Général
 des Armées du Roi , en son Château d'Oliviller
 par *Rouffach.*

Waldener de Sirintz , (le Baron de) Capitaine

MESSIEURS

au Régiment de son nom, *par Schelestat*, au
Château de Baldenheim.

Anjou.

Benoist, (Madame la veuve) Directrice des Postes, à *Chollet*.

Brancas, (le Comte de) au Château de Saumur, à *Saumur*.

Breteuil, (le Marquis de) ancien Chef de Brigade de la Gendarmerie, au Château de Saumur, à *Saumur*.

La Bardouillere, (M^{de} de) au Château de la Graffiniere, près *Beaugé*.

Morin, Curé de S. Remi, à *Château-Gontier*.

Messieurs les Associés de l'Hôtel Pessau, à *Beaufort*.

Messieurs de la Société de Beaugé, rue du Petitmont, à *Beaugé*.

Auvergne.

Comblat (de) au Château de Comblat, *par Aurillac*.

Labro (de) ancien Capitaine de Cavalerie, à *Clermont*.

La Vedrine, (L'Abbé de) Chanoine de S. Amable, à *Riom*.

Morsan (M^{de} de) au Château de Pont-du-château, *par Clermont*.

Perrin, Directeur des Domaines du Roi, à *Clermont*.

Saint-Etienne (de) premier Secrétaire de l'Intendance d'Auvergne, à *Clermont*.

Messieurs les B. de la V. Ch. à *Brioude*.

Béarn.

MESSIEURS.

Darippe, Directeur de la Monnoye, à *Pau.*

Doat (le Président de) à *Pau.*

Navailles-Pocyrirré, (le Baron de) Chevalier d'honneur au Parlement de Navarre, à *Pau.*

Sillegues, (Mde) Directrice des Postes, à *Pau.*

Beauce, Orléannois, Perche,

Desnoyers, Avocat au Parlement, Conseiller en l'Election d'Etampes, à *Puiffieux.*

Gaucourt, la Comtesse de) en son Château, à *leaugard près de Blois.*

Gouin, Facteur des Lettres, à *Chateaudun.*

Lardiere (de) ancien Officier au Régiment de la Couronne à *Courtalin.*

Marchant, Avocat au Parlement & aux Sièges Royaux de Mortagne à *Mortagne.*

Montfancour Avocat au Parlement, à *Vendôme.*

Varin, au Château de Chanternêl, près *Chateaudun.*

Villeblanche, (de) Chanoine de S. Eloi, à *Mortagne.*

Berry.

Buflon de Buflly, Président au Bureau des Finances, à *Bourges.*

Dufrêne, Receveur des Tailles, à *Chateauroux.*

Duviviers des Gros, Avocat, quartier S. Jean, à *Iffoudun.*

Laporte (de) Président, Trésorier de France, à *Bourges.*

Lufignan, (la Marquise de) au *Chatellier.*

Monthal, (la Comtesse de) en son Château de *Poiriers, près Busançais, à Chateauroux.*

Bourgogne , Charolois.

MESSIEURS

- Arnéult, Garde de la Manche du Roi , à *Saint-Florentin.*
- Blercourt , (de) Capitaine au Régiment de Rohan-Chabot , Chevalier de S. Louis , à *Bar-sur-Seine.*
- Chastenay (le Comte de) Capitaine d'Infanterie au Régiment de Boisgelin , à *Vitteaux.*
- Clermont , (de) Chevalier de Malte , à *Chagny.*
- Coquart , Avocat , rue de Bourbon , à *Dijon.*
- Desmontol , Conseiller au Parlement , à *Dijon.*
- Digoine (le Marquis de) en son Château , par *Dijon.*
- Flamerens (de) Conseiller au Parlement de *Dijon* , à *Dijon.*
- Franchelin (le Président de) *rue des Cordonniers* , à *Mâcon.*
- Juilly Thomassin (le Chevalier de) à *Arc en Barrois.*
- La Guiche (la Marquise de) à *Sevignon.*
- Lantenay (le Président de) *rue saint Jean* , à *Dijon.*
- La porte (de) Receveur du Grenier à Sel , & Bailli , à *Toulon sur l'Aroux.*
- Mimeur (de) Conseiller au Parlement de *Dijon.* , à *Dijon.*
- Montigny (de) Directeur Général des Fermes , à *Dijon.*
- Petit , Receveur des impositions du Châlonnois , *rue Orfevre* , à *Châbons-sur-Saône.*
- Puylot , à *Dijon.*
- Riballier , à *Paray le Monial* , en *Charollois.*
- Saffenay (de) Président à mortier du Parlement de Bourgogne , à *Dijon.*

MESSIEURS

Tanlay (le Marquis de) Conseiller Honoraire du
Parlement , en son Château de Tanlay.

Trébucher , ancien Officier de la Reine , à *Auxerre*.

Messieurs les B. de M. S. J.

Bretagne.

Bellemart (de) Négociant , à l'Orient.

Boutet , à *Morlaix*.

Briant de Wagat , rue neuve , à *Heinebon*.

B. * * * , à *Broon*.

Coetenscour (le Comte de) au Château de Ker-
san , par *Landerneau*.

Dubot (le Chevalier) Major du Régiment de
Royal-Pologne Cavalerie , à *Redon*.

Du Gage (la Marquise) au Couvent de Monte-
barel , à *Guingamp*.

Gouyquet de Bocozel , à *Quimperlé*.

Herga (Mde) sur la Place , à l'Orient.

Kergonvel le Sparfel (l'Abbé de) Chanoine de
la Cathédrale de Leon , à *S. Pol de Leon*.

Kerouart (le Marquis de) Président au Parlement
de Bretagne , en son Château de *Kerouart*.

Kerouart (de) Président Honoraire au Par-
lement de Bretagne , à *Morlaix*.

Kersauson (le Marquis de) en son Château de
Kloiques , près de *Morlaix*.

Kersauson (le Comte de) à *Morlaix*.

La Briffe Damilly (de) premier Président du Par-
lement de Rennes , à *Rennes*.

Lagneau de Villeneuve, Procureur du Roi , au
Port-Louis.

Loheac (le Marquis de) Conseiller au Parlement
de Bretagne , en son Château de la Chauve-
lière , près d'Anceis , route de *Nantes*.

MESSIEURS

Maucier, Contrôleur des vivres de la marine, à
Brest.

Penanguer-Horellon (Mde) fauxbourg au Duc, à
Quimper.

Pitor, ancien Maire, à *Morlaix.*

Querhoent (le Marquis de) au Château de Quer-
hoent.

Roquefeuil (la Comtesse de) en son Château de
Querlouët, près Carhaix.

Silguy (de) grand Bailli de la Noblesse de Bre-
tagne, à Quimper.

Tonquedec (le Comte de) en son Château de
Tonquedec, près Lanion, par Guingamp.

Société de lecture de la Fosse (MM. de la) à
Nantes.

Champagne:

Leclerc de Montplaisir, Curé de Gandeleu, route
de Reims.

Mitelet, à *Sens.*

Roze, Receveur des Gabelles, à *Châteauporcien,*
par Rhetel-Mazarin.

Saint-Point (l'Abbé de) Grand-Vicaire du Diocèse
de Reims, à Reims.

Verneuil (de) Maître de Camp de Cavalerie, en
son Château à Verneuil, par Dormans.

Vignacourt (la Marquise de) en son Château
de Guignicourt, par Mezieres.

Le P. de l'Ab. de Mo. par *Langres.*

Dauphiné.

Faure, Directeur des Domaines du Roi, à *Gra-*
noble.

MESSIEURS

La Magdeleine (la Marquise de) en son Château
près S. Marcellin..

La Porte de l'Artaudiere (le Marquis de) à Saint-
Marcellin..

Marcieux (le Comte de) Lieutenant-Général des
Armées du Roi , & Grand' Croix de l'Ordre de
S. Louis , à Grenoble..

Montauban-Soyans (le Marquis de) à Crest.

Monteynard (Mde la Marquise de) à Grenoble..

Murinais (Mde la Marquise de) en son château,
près Saint-Marcellin..

Her culais (le Marquis d') à Grenoble..

Sciys (Mde de) à Ambrun..

L' Ab. G. de S. R. à Valence..

L' Ab. G. de S. A. à Saint-Marcellin..

Flandres , Hainault.

Cottiau (l'Ab.) à Cambray..

Courbe (de) ancien Capitaine de Cavalerie , à
Lille..

Dallennes (Mde) Chanoinesse du Chapitre de
Mons, à Mons..

D'Erville (Mde) à Valenciennes..

D'Estourmel (le Marquis) à Suzanne , près Pe-
ronne..

D'Hellêmes , Chevalier de S. Louis , en son
Château d'Hellêmes..

Faulconnier , fils , Trésorier de la Marine , à
Dunkerque..

Imberthubem , rue Marais , à Lille..

Malus , premier Secrétaire de l'Intendance , à
Lille..

Paliot de Beauvoir , Receveur Général des Do-
maines & Bois de Flandres , à Lille..

MESSIEURS

Peritpas de Belleghem , rue des Jésuites , à *Lille*.

Franche-Comté.

Badouillier , Greffier pluinif de la Chambre des Comptes de Dôle , à *Dôle*.

Bogillot , Receveur des Diligences , à *Besançon*.

Broch d'Hotelans , Chanoine du Chapitre Royal de Dôle , à *Dôle*.

Choiseul (son Eminence M. le Cardinal de) en son Palais , à *Besançon*.

Colligny (de) Colonel d'Infanterie , Directeur des Fortifications du Comité de Bourgogne , à *Besançon*.

D'Apchon (Evêque de Dijon) en son Château de Cressin près d'*Orgellet*.

D'Aurime (le Marquis) à *Besançon*.

Dupin (le Baron) à *Dôle*.

Fourquet , Procureur du Roi au Bailliage de Dôle , à *Dôle*.

Fraisan (de) à *Besançon*.

Marivat (de) Chevalier de S. Louis , Commissaire-Ordonnateur des Guerres , à *Besançon*.

Villerte (le Marquis de) rue du Flou , à *Besançon*.

Guyenne & Gascogne.

Baudenat (B.) Place Royale , à *Bordeaux*,
Bellemont (de) Directeur des Spectacles , à *Bordeaux*.

Castelnau (le Comte de) en son Château de Triadou , près *Milhac*.

Clozier , à *Tarbes*.

D'Adye (l'Abbé) à *Perigueux*.

MESSIEURS

- Dassieu, Directeur des Postes, à *Tarbes*.
 Gouet (Georges) fils aîné, chez M. son Pere,
 au Charron, à *Bordeaux*.
 La Beque (la Présidente de) à *Dax*.
 Lalanne, Président à mortier du Parlement de
Bordeaux, à *Bordeaux*.
 Lalanne (M^{de} la veuve) & fils, à *Bayonne*.
 La Roque (de) Receveur des décimes, à *Dax*.
 La Tour (de) Receveur des Tailles de l'Election
 d'Aginois, à *Agen*.
 Monnet, à *Chef-Boutonne*, route de *Bordeaux*.
 Pouget, Conseiller du Roi, Subdélégué de l'In-
 tendance de Guyenne, à *Casteljaloux*.
 Sanfac (le Comte de) à *Marmandes*.
 Saubaniér, Contrôleur de la Monnoye, à *Bayonne*.

Ile de France.

- Aubry, Directeur des Postes, à la *Ferté-Millon*.
 Boussel à *Montfort-Lamaury*.
 Bonnard (M^{de}) Ditrice des Carrosses, à
Noyon, pour deux exemplaires.
 Dufour, Négociant à *Beauvais*.
 Gabriel, premier Architecte du Roi, à *Ver-
 sailles*.
 Laurens, Entrepôseur du Tabac, à *Noyon*.
 Le Flamand, Avocat au Parlement, à *Luzarche*.
 Montplaisir (M^{de} de) à *Mantes*.
 Pigache, au Bureau de la Marine, à *Versailles*.
 Poinignon, Ministre des Chanoines Réguliers du
 Château, à *Fontainebleau*.
 Rondeau, Maître de la Poste aux chevaux, à
Nogent-sur-Seine.
 Sauvat, à *Pontoise*.

MESSIEURS

Serans (de) en son Château de Serans , près
Magny.

Soular, Président . Trésorier de France en la G^é-
néralité de Soissons , à *Chambly en Beauvoisis.*

Trémeau, Docteur de Sorbonne . Ministre de
S. André, à *Clermont en Beauvoisis.*

Truguet, premier Commis de la Marine, à *Ver-*
saillies.

Vicques (de) Chevalier de S. Louis, à *la Nor-*
ville, près Arpajon.

B. de S. M. (M^ll^{es}) à *Soissons.*

R *** (M^le l'Ab. de) près *Compiègne.*

Languedoc.

Aillaud, Avocat au Pont S. Esprit.

Amadiou, en *Languedoc.*

Billori, (de) à *Piolenç, par le Pont S. Esprit.*

Bouquet, Ecclésiastique à *Lunel.*

Boulquet Fils aîné, à *sainte Hippolite par Nîmes.*

Brienne. (de) Archevêque de Toulouze , à
Toulouze.

Buges Directeur des Postes , à *Limoux.*

Courtois (le Chevalier de) à *Beaucaire.*

Chazours, Chanoine Théologal du Chapitre de
Foix, à *Foix.*

Coquelin (de) Prieur de l'Abb. de Bol. à
Saverdun.

Coste, P. . . de *Minet, par Nîmes.*

Daiguebelle, à *Genouilhac, dans les Cevennes.*

Desplans, à *Montpellier.*

Fesquer, ancien Consul, à *saint Hippolite.*

Forés (de) à *Béziers.*

Fournes (la Comtesse de) à *Nîmes.*

Genas, Conseiller au Présidial de Nîmes,
à *Nîmes.*

MESSIEURS.

- Yaufferan (Mde de) à *Beaucaire*.
 La Tourette (le Comte de) Baron des Etats
 de Languedoc , à *Thin par Tournon*.
 Mazuyer , Receveur du Grenier à Sel , au *Puy en*
Velay
 Monceau (le Comte de) Lieutenant Général
 des Armées du Roi & Commandant dans
 la Province du Languedoc , à *Montpellier*.
 Moniez Receveur des Postes , à *Narbonne*.
 Morel (l'Abbé) Chanoine de la Cathédrale ,
 à *Montpellier*.
 Plantat , Maître Chirurgien , à *Nismes*.
 Pommier , Ingénieur de la nouvelle route d'Au-
 vergne , à *Alais*.
 Sales , Avocat au Parlement , à *Chalabre par*
Limoux.
 Salies (de) ancien Lieutenant - Colonel de
 Cavalerie , à *Alby*.
 Taillepiéd , Contrôleur Général des Fermes ,
 à *Tournon* ,
 Vaux (le Comte de) Lieutenant Général des
 Armées du Roi , à *Monistrol en Velay*.

Limousin.

- Bouzonie , Receveur des Tailles , à *Tulle*.
 Desmarais , au *château de Chambon* , près
Morterolles.
 Dorat , Secrétaire du Roi , à *Limoges*.
 Fressiniat , Médecin, Maire & Consul , à *Limoges*.
 L'Espinasse (de) Commissaire des Tailles & des
 Milices , à *Tulle*.
 Liron fils , Directeur des recettes générales des
 Finances , à *Limoges*.
 Maillac (de) Receveur Général du Tabac , à *Brive-*
la gaillarde.

Lorraine.

Lorraine & Pays Messin.

M E S S I E U R S

Ailliot, Intendant Général de la Maison du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, à *Lunneville.*

Beaufort, Major de la Place, à *Marsal.*

Choisy (la Marquise de) à *Mogneville*, par *Bar-le-Duc.*

Clause (Mde) à *Montmedy.*

Dumas, Professeur des Belles-Lettres au Collège Royal de Metz, à *Metz.*

Dupin, Secrétaire de l'Intendance, à *Metz.*

Dupré de Geneste, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, à *Metz.*

Gallois, Secrétaire d'Etat du Roi de Pologne, à *Nancy.*

Gand Fils, Contrôleur Général des Finances des Evêchés & d'Alsace, à *Thionville.*

V. * * * à *Metz.*

Montmorency-Laval, Evêque de Metz, en son château de *Frescaty*, à *Metz.*

Prevost, Receveur-Général des Fermes du Roi, à *Nancy.*

Saunery (de) Avocat au Parlement, à *Metz.*

Tronville (de) Subdélégué général de l'Intendance, à *Metz.*

P. (le) des B. D'E. par *Ligny.*

S. A. (de) de P. A. à *Pont-à-Mousson.*

Lyonnois, Beaujolois.

Baillon, Intendant de Lyon, à *Lyon.*

Chalut (de) Brigadier des Armées du Roi, Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons d'Orléans, à *Rouanne en Forest.*

D

MESSIEURS

- Coste , pere & fils , Négocians ; rue Tupin , à Lyon.
- D'Apchon (Mde) Abbessé de Seignecay dans le Forest , près Montbrison.
- D'Arlod (le Baron) Syndic général de la Noblesse du Bugey , à Belley.
- Fenoyl (le Marquis de) à Chasfel-sur-Lyon.
- Gauffecourt (de) rue de la Charité , à Lyon.
- Groslay (la Comtesse de) à Lyon.
- Guerin , Négociant , à S. Chamond.
- Habert (P. N. B.) Banquier , rue de l'Arbre-Sec , à Lyon.
- Hüe , Ecuyer Subdélégué de l'Intendance de Lyon , à Rouanne.
- Jantel , fils Négociant , rue de Clermont , à Lyon.
- Jars , Directeur & Intéressé dans les Mines du Lyonnais , à Lyon.
- Larcher d'Arcy (le Marquis de) en son château d'Arcy , par la Pacaudière , route de Lyon.
- Leman , Receveur des Tailles , à Villefranche.
- Reb... (le P.) route de Lyon.
- Sellonf (Les Freres) Négocians , rue Bessiron , à Lyon.
- Thorel de Campigneulles , Trésorier de France de la Généralité de Lyon , rue S. Joseph , à Lyon.
- Waize , chez Messieurs David Dufour & Aunaud , à Lyon.

Maine.

- Deshayes (la Marquise) aux Etangs - l'Archevêque , route de Château-Duloir.
- Dutertre , Commis au Bureau de la Poste aux Lettres , à Mayenne.

MESSIEURS

Jupellière (Mde de) à *Mamers par Bellêmes.*
 Latour-Landry (le Comte de) en son château,
près Laval.
 Leballeur , Prêtre , à *Laval* , pour deux Exempl.
 Tuffé (le P. de) à *la Ferté-Bernard.*

Nivernois & Bourbonnois.

Colon , Docteur en Médecine , à *Château-Chinon.*
 Feuillet , Marchand de Bois , à *Château-Chinon.*
 Fleisselles (de) Maître des Requêtes , Intendant
 de Moulins , à *Moulins.*
 Montbaron (de) Seigneur de la Montagne ,
 à *Château Chinon.*
 Quénay , fils , au *Château de Beauvoir.*
 Quincy (le Comte de) à *la Charnaye , près la*
Charité.
 Quincy (la Comtesse de) en son *Château d'Ar-*
ret , par Nevers.
 Remigny (le Marquis de) à *Nevers.*

Normandie.

Bazin , en sa *Terre de Corbon , par Dozulé.*
 Beauménil , le fils , à *Argentan.*
 Bessard de la Loutrie , Directeur des Postes , à
Falaise.
 Bigot) Président à Mortier du Parlement de
 Rouen) à *Rouen.*
 Bordeaux (de) Avocat , à *Vernon sur-Seine.*
 Bourguignon (de) Conseiller , Procureur du Roi ,
 Honoraire au Bureau des Finances , rue des
 Cordeliers , à *Caën.*
 Breuilly (Mde de) à *Argentan.*
 Caligny (de) Ingénieur en chef de la Hogue , à
Valogne.
 Cassant (de) Receveur des Gabelles , à *Gisors.*
 Castilly (la Marquise de) à *Bayeux.*

D ij

MESSIEURS

- Castring**, Receveur des Tailles, à *Alençon*.
Chambray (le Marquis de) en son château de
Chambray, route d'Alençon, à Tillieres.
Chaulieu de Beauregard, par *Vernon*.
Croville (la Présidente de) en son hôtel rue
S. Godard, à Rouen.
D'Anfreville (la Marquise) en son château
d'Anfreville.
D'Auxais, en son château proche Periers, par
Coutances.
Des B. . . (l'Abbé) à *Sées*.
Dubillon, Négociant, à *Caën*; pour 2 exempl.
Dupont, Marchant Clincailler, sur le Quai, à
Rouen.
Durheil, Chevalier de S. Louis, ancien Capitaine
de Dragons, à Bernay.
Ferré, Commis à la Poste, à *Dieppe*.
Fontblanche (de) Ingénieur, Pensionnaire du
Roi, Receveur des Gabelles, à Livarost.
Fontette, Intendant de *Caën*, à *Caën*.
Fournier, à *Gisors*.
Gastlebley (Pierre) rue de la Femme blanche, à
Rouen.
Grégoire (Mde veuve) au *Havre*.
Herlet (Mde) rue Françoise, au *Havre*.
Houdetot (le Marquis de) en son château de *St.*
Laurens, près Harfleur.
Latour (de) Chevalier de S. Louis, Commandant
pour le Roi, à Saint Lo.
Ledoyen (A.) Négociant, au *Havre*.
Lougé (le Baron de) en son château de Sairer,
près Domfront.
Margue Dumenil, Receveur des Tailles, à *Neuf-*
châtel.

MESSIEURS

Morel , Conseiller au Présidial de Cotentin , &
 Directeur des Postes , à *Coutances*.

Motteville (de) Président honoraire au Parlement
 de Normandie , rue de l'Ecureuil , à *Rouen*.

Néel de Cristot , Evêque de Séez , à *Séez*.

Prie (le Comte de) en son château de Courbe-
 pine , par *Bernay*.

Rochefort (de) Subdélégué , à *Saint-Lo*.

Saint-Pairpigeon [de] Procureur du Roi ès Ju-
 risdictions de Granville , à *Grandville*.

S. Pois (le Marquis de) en son château de Saint-
 Pois , par *Vire*.

St. Vincent [le Marquis de] en son château de
 Saint-Vincent , par *Bernay*.

Servolus [de] Lieutenant de Maréchaussée , à
Evreux.

Vidot [le Marquis de] en son château de Vi-
 dot , par *Dozulé*.

Picardie & Artois.

Brugnon , Directeur des Postes , à *la Ferre*.

Clery [François] Négociant , à *Boulogne-sur-mer*.

Courteville d'Odiq [le Comte de] Colonel au
 Corps des Grenadiers de France , à *Abbeville*.

Dangerville , Négociant , à *Boulogne-sur-mer*.

D'Assenoy , Avocat en Parlement , rue d'Arras ,
 à *Aire*.

Déduc , Directeur des Postes , à *Chaulny*.

Duruchanoy Contrôleur des Aydes , à *Montdi-
 dier*.

Guëny [le Chevalier de] Lieutenant de Roi , à
Boulogne-sur-mer.

Noirval [de] ancien Lieutenant Général , à *Bou-
 logne-sur mer*.

Pellerin , Intendant des Armées Navales , au
 château de Plainville , par *Montdidier*.

D iii

MESSIEURS

Rouillé (Mde) au château de Goyancourt , *par Roye.*

Saint-Just , Lieutenant Général du Bailliage-Royal d'Ardres , & Comté de Guines , *à Ardres.*

Ternisien (L.) fils , Négociant , *à Boulogne-sur-Mer.*

Poitou.

Choupes (de) Major du Régiment Commissaire-Général de la Cavalerie , *au Portaut , par Airvault.*

Creuzé , au château , *à Chatelrault.*

Laguiche (Mde de) Abbessé de Thouars , *à Thouars.*

Lavault [de] Négociant , *à Niort.*

Malherbe fils , *à Loudun.*

Mercier , Receveur des Tailles , *aux Sables d'Olonne.*

Merinville [le Marquis de] *par Poitiers à Belac , pour le Fraisse.*

Provence.

Boulbon [le Comte de] en son château de Boulbon , *par Tarascon.*

Bovignan , Négociant , rue des quatre Tours , *à Marseille.*

Boyer de Fondcolombe , vis-à-vis de l'Archevêché , *à Aix.*

Butini & Folch , Négocians , *à Marseille.*

Chambon , Receveur des Fermes du Roi , *à Marseille.*

Clavieres [le Marquis de] en son Hôtel , *à Avignon*

Cuchet de Regnier , *à la Côte S. André.*

MESSIEURS

D'Albertas , premier Président de la Chambre des Comptes , Aydes & Finances de Provence , à *Aix*.

Durillet, Lieutenant de vaisseau , & Capitaine du Corps Royal , à *Toulon*.

Expilly (l'Abbé) Chanoine , Trésorier du Chapitre Royal de Tarascon , à *Avignon*.

Grandpré (de) Brigadier des Armées du Roi , à *Vaureas*.

Guyon , Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris , à *Carpentras*.

Merle (le Marquis de) en son Hôtel , à *Avignon*.

Peruffy (le Marquis de) Lieutenant-Général des Armées du Roi , à *Avignon*.

Periat , Avocat , rue de la Cousaine , à *S. Remi*.

Raouffet-Laudun (de) à *Tarascon*.

Rouvriere (Balthazar) Négociant , chez M. Deslisle l'aîné , Secrétaire du Roi , à *Marseille*.

Sappia (le Comte de) à *Nice*.

Roussillon.

Besombre fils , chez M. son pere , Receveur des impositions de la Province du Roussillon , à *Perpignan*.

Dudoignon , premier Capitaine-Factionnaire du Régiment de la Ferre , à *Collioure*.

Mailly (le Comte de) Lieutenant-Général des Armées du Roi , Commandant en Roussillon , à *Perpignan*.

Poeydavan , premier Secrétaire de l'Intendance de Roussillon , à *Perpignan*.

Raynal (François) Négociant , à *Perpignan*.

Vilar de Avocat Général du Conseil Souverain de Roussillon , à *Perpignan*.

Saintonge & Pays d'Aunis.

M E S S I E U R S

Beauregard (de) Chanoine Régulier à *Sablanceaux*, par *Saintes*.

Chalais (la Princesse de) en son Château de Chalais, par *Lagrolle*.

Jonzac (le Comte de) Lieutenant-Général des Armées du Roi, en son Château de Jonzac, à *Barbezieux*.

Lejay, Directeur des vivres de la Marine, à *Roche-fort*.

LISTE des Abonnés qui sont hors du Royaume.

S A R. DOM PHILIPPE, Infant d'Espagne, à *Parme*.

S. A. ELECTORALE Madame l'Electrice Palatine, à *Manheim*.

M. LE DUC Palatin des Deux-Ponts, aux *Deux-Ponts*.

MADAME LA DUCHESSE de Saxe-Gotha, à *Gotha*.

MADAME LA DUCHESSE des Deux-Ponts, aux *Deux-Ponts*, pour trois Exemplaires.

LE PRINCE FREDERIC des Deux Ponts, aux *Deux-Ponts*.

Andrez, Graveur, à *Liege*.

Boiffier-Lullin, à *Genève*.

Briere Dumartret (la veuve) à *Genève*.

Comtant à *Genève*.

Crepêl (l'Abbé) à *Malte*.

Desfrancs (Mde) à *Genève*.

Droze, à *Berne*.

Kinesteds (le Baron de) Conseiller-Intime

MESSIEURS

Chambellan de S. A. S. M. le Duc de Wirtemberg, à Stuttgart.

Kobensel (le Comte de) Premier Ministre des Pays-Bas, à Bruxelles.

Kobensel (la Comtesse de) à Bruxelles.

La Guespiere (de) Major & Directeur des Bâtimens du Duc de Wirtemberg, à Stuttgart.

La Hostein (Mde la Baronne de) à Manheim.

La Sence, Fils, à Liège.

Lesseps, Ministre du Roi, à Bruxelles.

Lorrenzi (le Comte) Ministre de Sa Majesté, à Florence.

Mont-Martin [de] Secrétaire du Cabinet de M. le Duc Wirtemberg, à Stuttgart.

Mont-Perou (le Baron de) Résident pour le Roi, à Genève.

Neron, Auteur des Annonces, à Bruxelles.

Orlando d'Elbino (le Comte) Chevalier de l'Ordre de S. Estienne, à Florence.

Saladin, vis-à-vis la Maison de Ville, à Genève.

Seckin (la Baronne de) à Manheim.

Véri (l'Abbé de) Auditeur de Rotte, à Rome.

Vernet (Isaac) à Genève.

Uxcull (la Baronne d') à Stuttgart.

Woronzoff (le Comte de) Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale des Russies, à Londres.

Mrs de l'expédition du Chef de Bureau des Gazettes Impériales, à Nuremberg.

Nota. On donnera par supplément dans les Mercurès suivans, les Noms des Abonnés qu'on peut avoir oubliés.

On tâchera de plus en plus de rendre ce Journal intéressant, pour satisfaire les personnes qui, en souscrivant, forment un fond sur lequel plusieurs Gens de Lettres ont des Pensions.

LISTE

Des Libraires de Paris & des Provinces, qui distribuent le Mercure aux personnes qui ne le reçoivent pas directement du Bureau.

Nota. Comme les personnes à qui les Libraires débitent le Mercure, ne sont pas connues au Bureau au de la distribution, leurs noms n'ont pas pu être inférés dans les Listes précédentes.

LIBRAIRES DE PARIS.

Barois, quai des Augustins,	1 Exemplaire.
Chaubert, rue du Hurepoix,	6 Exempl.
Cheron, au Palais,	1 Exempl.
Despilly, rue S. Jacques,	2 Exempl.
Delprez, rue S. Jacques,	1 Exempl.
Duchefne, rue S. Jacques,	10 Exempl.
Ganeau, rue S. Severin,	12 Exempl.
Le Breton, rue de la Harpe,	1 Exempl.
Musier, quai des Augustins,	1 Exempl.
Panckoucke, rue de la Comédie,	100 Exempl.

LIBRAIRES DANS LES PROVINCES.

Abbeville, chez L. Voyez,	4 Exempl
Amiens, chez François & Godard,	17 Exempl.
Amsterdam, chez Rey,	20 Exempl.
Angers, chez Jahier & la veuve Foureau,	9 Exempl.
Arras, chez Michel Nicolas & Lauerou,	8 Exempl.
Arles, chez Gaudion,	1 Exempl.
Avignon, chez Delaire & Payen.	2 Exempl.
Auxerre, chez Fournier,	2 Exempl.
Bâle en Suisse, à la Poste,	20 Exempl.

Beauvais, chez Defaint,	5 Exempl.
Berlin, chez Jean Neaulme,	2 Exempl.
Blois, chez Maïson,	2 Exempl.
Bordeaux, chez Chappuy l'ainé, à la nouvelle Bourſe, Place Royale : chez les freres la Bottiere, Place du Palais : L. G. la Bottiere, à S. Pierre, vis-à-vis le Puits de la Sa- maritaine, & à la Poſte.	57 Exempl.
Breſt, chez Malaffis,	7 Exempl.
Bruxelles, chez la veuve Pierre Vaſſe & J. Vandenberghe,	40 Exempl.
Caën, chez Leroi,	1 Exempl.
Calais, chez Gilles Née, ſur la grande Place.	1 Exempl.
Châlons en Champagne, chez Briquet,	3 Exempl.
Châlons-sur-Saône, chez Maudidier,	1 Exempl.
Charleville, chez Thezin,	5 Exempl.
Chartres, chez Feſtil, Gobelain & Letellier,	9 Exempl.
Chinon, chez Breton,	1 Exempl.
Colmar, chez Fontaine,	2 Exempl.
Copenhague, chez les freres Philib- ert,	9 Exempl.
Dijon, chez M. Coignard, Mailly & à la Poſte,	14 Exempl.
Douay, chez Lannoy,	2 Exempl.
Dreux, chez Letellier,	1 Exempl.
Franfort, à la Poſte,	13 Exempl.
Fribourg en Suiſſe, chez Charles de Boſſe,	7 Exempl.
Grenoble, chez Girouſt,	1 Exempl.
Laon, chez Melleville,	1 Exempl.
La Rochelle, chez Salvin, Chaboiceau, Grand-Maiſon & Pavie,	8 Exempl.
Liege, chez Bourguignon,	3 Exempl.
Lille, chez Broveillo,	1 Exempl.

Limoges, chez Barbon,	1 Exempl.
Lyon, chez J. Deville & à la Poste,	45 Exempl.
Marseille, chez Sibié, Mossy & Jayne,	6 Exempl.
Meaux, chez Charles,	2 Exempl.
Montpellier, chez Rigault,	2 Exempl.
Moulins, chez la veuve Faure,	10 Exempl.
Nancy, chez Babin,	8 Exempl.
Nantes, chez la veuve Vatard,	20 Exempl.
Nismes, chez Gau les,	1 Exempl.
Orléans, chez Rouzeau de Montault,	4 Exempl.
Poitiers, chez Faulcon & Felix Faulcon,	19 Exempl.
Rennes, chez Ravaux, Julien, Char-	
les Vatard, Garnier & Jacq. Vatard,	48 Exempl.
Rheims, chez Godard & Cazin,	4 Exempl.
Rouen, chez Herault & Fouques,	37 Exempl.
Saint-Germain-en-Laye, chez la veuve	
Chavepeyre,	1 Exempl.
Saint-Malo, chez Hovins,	4 Exempl.
Saint-Pierre-sur-Dive, chez Dupray,	5 Exempl.
Senlis, chez Detrouques,	2 Exempl.
Sens, chez Lavigne,	3 Exempl.
Soissons, chez Courtois,	7 Exempl.
Strasbourg, chez Dulseker & Konig,	5 Exempl.
Toulouse, chez Robert,	12 Exempl.
Tours, chez Lambert & Billaut,	17 Exempl.
Troyes, chez Bouillerot,	4 Exempl.
Valenciennes, chez Quênél,	6 Exempl.
Verfailles, chez Fournier,	8 Exempl.
Villefranche de Rouergue, chez Veil-	
delhié,	1 Exempl.
Vire, chez Chalmé,	1 Exempl.
Vitri-le-François, chez Seneuze.	2 Exempl.

LETTRE

AUX AUTEURS

DU

MERCURE

DE FRANCE.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY

OF

CHICAGO

ILLINOIS

1887

1887

1887



1887

1887

LETTRE

AUX AUTEURS
DU MERCURE

DE FRANCE,

SUR LE

COMTE DE WARVICK;

TRAGÉDIE NOUVELLE,

EN CINQ ACTES ET EN VERS

Représentée, pour la première fois, le Lundi
7 Novembre 1763.



M. DCC. LXIII.



THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1887

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO



LETTRE

AUX AUTEURS

DU

MERCURE DE FRANCE.

VOICI, Messieurs, une nouvelle preuve de cette vérité que Corneille a devinée par sentiment & qu'il a si bien placée dans la Tragédie du Cid : c'est le Cid qui parle :

« Mes pareils à deux fois ne se font point connoître ;

» Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de Maître. »

C'est ainsi que les Racine & les Voltaire s'annonçoient sur la Scène Française. Monsieur de la Harpe paroît avoir bien étudié la manière de ces grands Peintres de l'ame, & se voit, comme eux, couronné

A iij

dès le premier pas qu'il a fait dans la carrière du Théâtre.

La Tragédie de *Warvick*, dont je vais faire l'analyse exacte, est un Ouvrage qu'on ne devoit pas attendre d'un Ecolier à peine sorti des Universités. Il est vrai que les premiers Maîtres n'avoient pas méconnu son génie, & que M. de la Harpe, avant l'âge de vingt ans, avoit rendu son nom célèbre & intéressant dans les fastes de cette Ecole de goût & de mœurs, qui compte plus d'un *Rollin* parmi ses Chefs.

Tout le monde paroît demeurer d'accord que le plan de cette Tragédie est heureusement conçu, que les caractères en sont nobles, & aussi-bien soutenus que contrastés, les sentimens vrais & grands sans enflure, le style élégant & la versification facile, mais toujours harmonieuse. Ceux qui s'intéressent à la gloire de notre Théâtre voient avec plaisir s'élever un jeune Poëte, qui a le courage de sacrifier à la précision de ses dialogues ces maximes & ces sentences tant rebattues & toujours applaudies. Ils lui sçauront gré sans doute d'avoir composé dans un genre presque oublié de nos jours, & qui a fait place aux monstrueuses & burlesques Pantomimes qu'on

nous apporte d'Angleterre ou d'Italie. Mais outre le mérite réel de cette Tragédie, il en est un qui appartient plus aux mœurs qu'au génie ; l'Auteur semble ne s'être écarté de l'histoire que pour donner à Warwick toute la grandeur dont une âme est capable. Auguste qui pardonne à Cinna, n'est pas plus généreux que Warwick emprisonné par Edouard, & qui ne sort de sa prison que pour le couronner une seconde fois. Les acclamations universelles données au Comte de Warwick dans ce moment, sont un témoignage irrécusable contre les détracteurs de la Scène Française. Ce n'est point assez qu'un beau discours devenu presque une action par la véhémence éloquence de l'Orateur, nous imprime des leçons de vertu, ce sont des exemples de générosité qui nous frappent au Théâtre, qui rappellent l'homme à sa première dignité : ce sont peut-être ces applaudissemens unanimes & forcés que nous donnons à la vertu qui nous emportent jusqu'à elle, qui nous rendent capables d'y atteindre, & font du Théâtre même une école de mœurs, que rien ne peut remplacer.



A iij

NOMS DES ACTEURS.

YORCK, Roi d'Angleterre, sous le nom
d'Edouard.

MARGUERITE D'ANJOU, femme de
Lancastre, Roi d'Angleterre, sous le nom
de HENRY.

LE COMTE DE WARVICK.

SUFFOLK, Confident d'Edouard.

SUMMER, Ami de Warwick.

ELISABETH, Amante de Warwick.

NEVILLE, Confidente de Marguerite.

GARDES.

La Scène est à Londres.

ACTE PREMIER.

MMARGUERITE ouvre la scène avec Neville sa confidente , & lui découvre les secrets motifs de sa joie & de ses nouvelles espérances : Edouard vainqueur de Henri VI, & placé sur son Trône par la valeur & l'amitié de Warwick, va dans l'absence de ce guerrier lui ravir sa Maîtresse, & doit ce jour même épouser Elisabeth de Gray. Marguerite se flatte que Warwick, irrité d'un affront si peu attendu, va travailler avec elle à rétablir son mari sur le Trône d'Angleterre : c'est pourquoi elle se propose d'obtenir d'Edouard la liberté de passer en France pour y joindre le Comte de Warwick, & l'instruire des amours & de l'ingratitude du Maître qu'il s'est donné. Edouard, sans lui refuser ni lui accorder sa demande, lui fait entendre que le moment de la paix sera celui de sa liberté. Le Roi ouvre à Suffolck les replis de son cœur, il lui confie ses projets, ses craintes, ses combats, la violence de son amour. C'est surtout l'amitié de Warwick qui lui pèse ; c'est Warwick, c'est un ami

A v

qu'il craint d'offenser ; mais il espere le
fléchir & ordonne à Suffolck de se rendre
à la Cour de France, &c. &c. Alors
on apprend que le Comte vient d'arriver
dans Londres aux acclamations de tout le
Peuple, & le Roi se retire dans le plus
grand trouble.

Telle est la marche du premier Acte,
nous n'en citerons qu'un trait rendu su-
blime par Mademoiselle Dumesnil, &
qui le paroîtra peut-être encore sans
elle.

C'est MARGUERITE qui parle.

De momens en momens j'attendois le trépas ;
Un brigand se présente , & son avide joie
Brille dans ses regards à l'aspect de sa proie.
Il est prêt à frapper : je restai sans frayeur,
Un espoir imprévu vint ranimer mon cœur.
Sans guide , sans secours , dans ce lieu solitaire ,
J'osai dans ce brigand voir un Dieu tutélaire.
« Tiens , approche , (lui dis-je , en lui montrant
mon fils ,
Qu'à peine soutenoient mes bras appesantis ,)
» Ose sauver ton Prince , ose sauver sa mère. »
J'étonnai , j'attendris ce mortel sanguinaire ,
Mon insépidité le rendit généreux.
Le Ciel veilloit alors sur mon fils malheureux ;

Ou bien le front des Rois, que le destin accable ;
 Sous les traits du malheur semble plus respectable ;
 « Suivez-moi, me dit-il, & le fer à la main,
 Portant mon fils de l'autre, il nous fraye un che-
 min ;
 Et ce mortel abject, tout fier de son ouvrage,
 Sembloit, en me sauvant, égalier mon courage.



ACTE II.

WARWICK commence à s'applaudir avec Summer d'avoir rétabli la paix entre deux Nations rivales & hautaines, d'avoir obtenu pour son Maître la Sœur de Louis XI, & de se voir à la fois l'arbitre, la terreur & le soutien des Rois. C'est dans cet esprit qu'il rend compte ensuite au Roi du succès de sa négociation, & qu'il se félicite de l'avoir servi dans la Cour des Rois comme dans les combats. Edouard loue son zèle, & consent à ratifier la paix, mais non à épouser la Sœur de Louis XI. Le Comte de Warwick insiste sur la nécessité de satisfaire au traité dont il fut garant lui-même ; & le Roi, sans lui dévoiler tout-à-fait le mystère de ses nouvelles amours, se retire en lui laissant

voir autant de trouble que d'amitié : Warwick reste dans l'étonnement. Marguerite vient l'en tirer, & s'exprime ainsi :

MARGUERITE. (*Elle continue à parler d'Edouard.*)

On dit que sur son cœur l'amour le plus ardent
Prend, depuis quelques jours, un suprême ascen-
dant....

On dit plus, & peut-être allez-vous en douter :

On dit que cet objet, qu'il eût dû respecter,

Avoit promis sa main, gage d'un feu sincère,

Au plus grand des Guerriers qu'ait produit l'Angle-
terre,

A qui même Edouard doit toute sa grandeur :

Qu'Edouard lâchement trahit son bienfaiteur :

Que pour prix de son zèle, & d'une foi constante,

Il lui ravit enfin sa femme & son amante ?

Ce sont-là ses projets, ses vœux & son espoir,

Et c'est Elisabeth qu'il épouse ce soir.

.

.

.

Pourquoi trouveriez-vous ce récit incroyable ?

Lorsque l'on a trahi son Prince & son devoir,

Voilà, voilà le prix qu'on en doit recevoir.

Si Warwick eût suivi de plus justes maximes,

S'il eût cherché pour moi des exploits légitimes ;

Il me connoît assez , pour croire que mon cœur
D'un plus digne retour eût payé sa valeur.
Adieu. Dans peu d'instans vous pourrez reconnoi-

tre

Ce qu'a produit pour vous le choix d'un nouveau
Maître ;

Vous apprendrez bien-tôt qui vous deviez servir.
Vous apprendrez du moins qui vous devez haïr.

Je rends grace au destin. Oui, sa faveur com-
mence

A me faire aujourd'hui goûter quelque vengeance ;
Et j'ai vu l'ennemi qui combattit son Roi,
Puni par un ingrat qu'il servit contre moi.

Warwick veut encore douter des dis-
cours de Marguerite , & de l'ingratitude
de son ami ; mais Summer & ensuite Eli-
sabeth viennent confirmer tout ce qu'il
a appris. Warwick jure d'en tirer ven-
geance. Elisabeth s'efforce en vain de se
calmer, & Warwick sort en menaçant.



ACTE III.

MARGUERITE s'applaudit d'avoir irrité Warwick, & peint ainsi le génie des Anglois dont il est l'idole.

MARGUERITE, à Neville.

Ne crois pas qu'Edouard triomphe impunément ;
Mets-toi devant les yeux ce long enchaînement
De meurtres, de forfaits, dont la guerre civile
A, depuis si long-tems, épouvanté cette Ile.
Songe au sang dont nos yeux ont vû couler des
flots,
Sous le fer des soldats, sous le fer des bourreaux ;
Ou d'un père ou d'un fils chacun pleure la perte,
Et d'un deuil éternel l'Angleterre est couverte.
De vingt mille proscrits les malheureux enfans
Brûlent tous en secret de venger leurs parens ;
Ils ont tous entendu, le jour de leur naissance,
Autour de leur berceau le cri de la vengeance ;
Tous ont été, depuis, nourris dans cet espoir,
Et pour eux, en naissant, le meurtre est un devoir ;
Je te dirai bien plus, le sang & le ravage
Ont endurci ce Peuple, ont irrité sa rage ;

**Et depuis si long-tems au carnage exercé,
Il conserve la soif du sang qu'il a versé.**

Mais elle craint que ce Guerrier trop superbe n'éclate en menaces insultantes devant son maître, & que le Roi ne le fasse arrêter, elle sort : (ce qui laisse le Théâtre vuide assez inutilement. C'est un défaut dont les plus grands Maîtres ont donné l'exemple, mais que leurs élèves ne doivent jamais imiter.) Edouard cependant qui vient d'apprendre de Suffolck que Warwick ne lui a répondu que par des emportemens, commande qu'on l'éloigne Mais Warwick paroît, & lui fait une longue énumération de ses services, il lui rappelle ses propres discours sur le champ de bataille où son pere venoit d'expirer, & se plaint de son ingratitude. Edouard lui fait une réponse très-moderée, quoique noble, & qu'on sera peut-être bien aise de trouver ici.

C'est EDOUARD qui parle.

Modérez devant moi ce transport qui m'offense.
Vantez moins vos exploits, j'en connois l'importance;

Mais sçachez qu'Edouard, arbitre de son sort,
Auroit trouvé sans vous la victoire ou la mort;

Vous n'en pouvez douter, vous devez me connoître.

Eh ! quels sont donc enfin les sorts de votre Maître ?

Je vous promis beaucoup : vous ai-je donné moins ?

**Le rang, où pres de moi vous ont placé mes soins ;
L'éclat de vos honneurs, vos biens, votre puissance,
Sont-ils de vains effets de ma reconnoissance ?**

Il est vrai, j'ai cherché l'Hymen d'Elisabeth.

N'ai-je pu faire au moins ce qu'a fait mon Sujet,

Et m'est-il défendu d'écouter ma tendresse,

De brûler pour l'objet où votre espoir s'adresse ?

Que me reprochez-vous ? Suis-je injuste ou cruel ?

L'ai-je, comme un Tyran, fait traîner à l'autel ?

Je me suis, comme vous, efforcé de lui plaire,

Je me suis appuyé de l'aveu de son père ;

J'ai demandé le sien ; & s'il faut dire plus,

Elle n'a point encor expliqué ses refus.

Laissez-moi jusques-là me flatter que ma flamme

Que mes soins, mes respects, n'offensent point son

ame ;

Et qu'un cœur qui du vôtre a mérité les vœux,

Peut être, malgré vous, sensible à d'autres feux.

WARVICK à EDOUARD.

Jamais Elisabeth ne me fera ravie,

Où vous ne l'obtiendrez qu'aux dépens de ma vie ;

Jamais impunément je ne fus offensé.

EDOUARD.

Jamais impunément je ne fus menacé ;
Et si d'une amitié, qui me fut long-tems chère,
Le souvenir encor n'arrêtoit ma colère,
Vous en auriez déjà ressenti les effets. . . .
Peut-être cet effort vaut seul tous vos bienfaits.
Ne poussez pas plus loin ma bonté qui se lasse
Et ne me forcez pas à punir votre audace.
Edouard peut d'un mot venger ses droits blessés ;
Etfût-il votre ouvrage ; il est Roi, frémissez.

Le Comte de Warwick lui répond
par des reproches encore plus amers ;
Edouard fait entrer ses Gardes ; Elisabeth
arrive avec eux ; le Comte lui exagère
les torts de l'ingrat Yorck , & la quitte
pour courir à la vengeance. Edouard or-
donne qu'on arrête le Comte de Warwick,
Elisabeth demeure avec le Roi pour l'ap-
paîser , & l'on vient leur annoncer que
Warwick s'est laissé conduire à la tour,
mais que le peuple s'émeut en sa faveur ;
le Roi sort pour aller le contenir.



ACTE IV.

WARVICK seul & dans la prison, se retrace ainsi le sort de son premier maître :

... C'est dans ces lieux, dans cette tour horrible
Qu'à vivre dans les fers par moi seul condamné
Le malheureux Henri languit abandonné,
L'Oppresseur, l'Opprimé n'ont plus qu'un même
asyle.

Hélas ! dans son malheur il est calme & tranquille ;
Il est loin de penser qu'un revers plein d'horreur
Enchaîne auprès de lui son superbe vainqueur.

Summer vient lui apprendre que le parti de Marguerite doit bientôt le délivrer. Warwick le conjure par les pleurs qu'il verse encore devant lui, de hâter le moment de sa liberté. Summer lui promet tout, & sort pour lui obéir.

Plus calme après ces espérances, Warwick réfléchit sur l'illusion qui l'a consolé ; Elisabeth arrive,

L'objet de cette Scène n'est ni précis, ni déterminé ; mais l'art de l'Auteur, la figure aimable & la voix touchante de Mademoiselle Dubois, sur-tout les talens supérieurs de M. Le Kain, qu'on peut appel-

ter le *Garrick* François, concourent à pallier ce léger défaut.

Enfin des Gardes viennent chercher *Elisabeth* pour la conduire auprès du Roi ; *Warwick* retombe dans ses incertitudes , & dans l'agitation. Alors des Gardes enfoncent la prison, & *Summer* à leur tête parle ainsi.

SCENE VII.

S U M M E R.

... J'apporte la vengeance,
Ami, prenez ce fer ; soyez libre & vainqueur.

W A R V I C K.

Tout est donc réparé ?.. Cher ami, quel bonheur !

S U M M E R.

Votre nom, votre gloire, & la Reine & moi-même,
Tout range sous vos loix un peuple qui vous aime.
Marguerite, échappée aux Gardes du Palais,
D'abord, à votre nom, rassemble les Anglois,
Je me joins à ses cris : tout s'émeut, tout s'empresse,
Tous veulent vous offrir une main vengeresse.

On attaque, on assiège *Edouard* allarmé
Avec *Elisabeth* au Palais renfermé.

Paraissez, c'est à vous d'achever la victoire.

Moi, venez chercher la vengeance & la gloire.

WARVICK.

Voilà donc où la faute & le sort l'ont réduit !
De son ingratitude il voit enfin le fruit.
H l'a trop mérité. Marchons . . . Warwick, arrête !
Tu vas donc d'une femme achever la conquête ;
Ecraser sans effort un rival abbatu ?
Sont-ce là des exploits dignes de ta vertu ?
Est-ce un si beau triomphe offert à ta vaillance ;
D'immoler Edouard , quand il est sans défense ?
Ah ! j'embrasse un projet plus grand, plus généreux !
Voici de mes instans l'instant le plus heureux.
Ce jour de mes malheurs est le jour de ma gloire.
C'est moi qui vais fixer le sort & la victoire.
Le destin d'Edouard ne dépend que de moi.
J'ai guidé sa jeunesse & mon bras l'a fait Roi ;
J'ai conservé ses jours & je vais les défendre.
Je lui donnai le sceptre , & je vais le lui rendre ;
De tous les ennemis confondre les projets ;
Et je veux le punir à force de bienfaits.
Il connoitra mon cœur autant que mon courage ;
Une seconde fois il fera mon ouvrage.
Qu'il va se repentir de m'avoir outragé !
Combien il va rougir ! . . . Amis , je suis vengé.
Allons , braves Anglois , c'est Warwick qui vous
guide,
Ne désavouez point votre Chef intrépide.
Si vous aimez l'honneur , venez tous avec moi ;
Et combattre Lancastre , & sauver votre Roi.

Fin de quatrième Acte.

ACTE V.

ELISABETH qui ne connoît de Warwick que sa fureur & ses projets de vengeance, tremble également pour les jours de son amant, & pour ceux de son Roi. Suffolck vient la rassurer par le récit de ce qui s'est passé sous ses yeux. Warwick a dissipé le parti de Marguerite qui assiégeoit Edouard dans son palais, & l'a couronné pour la seconde fois. Elisabeth se livre à la joie. Edouard l'augmente encore en lui déclarant qu'il est prêt à épouser la sœur de Louis XI, & à l'unir au Comte de Warwick. Marguerite prisonnière, mais triomphante, leur apprend qu'elle s'est vengée du Comte de Warwick, & qu'il est expirant.

Voici les vers qui sont dans la bouche du Comte de Warwick qu'on amène sur le Théâtre, & qui terminent la piece:

. . . Ecoutez moins de vains ressentimens.
Renvoyez à Louis cette femme cruelle,
Il pourroit la venger, ne craignez plus rien d'elle.
Ce peuple qui m'aima, la déteste aujourd'hui.
Qui m'a donné la mort ne peut régner sur lui.

Pleurez moins mon trépas. Ma carrière est finie
Au moment le plus beau dont s'illustra ma vie.
Ma voix a fait encor le destin des Anglois :
Et j'emporte au tombeau ma gloire & vos regrets

.....
WARVICK continue en s'adressant à **EDOUARD** :

.....
N'accusons de vos maux que vous & que moi-même.

Votre amour fut aveugle & mon orgueil extrême ;
Vous aviez oublié mes services : & moi
J'oubliai trop , hélas ! que vous étiez mon Roi

J'ai l'honneur d'être ,

MESSIEURS ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

JOUBERT.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03945 6903

**DO NOT REMOVE
OR
MU**

